

Electricité
de
France

Délégation Régionale
à l'Architecture
et à l'Environnement

Groupe
Environnement
Protection
Ornithologie
de Picardie



François SUEUR et Xavier COMMECY

GUIDE DES OISEAUX DE LA BAIE DE SOMME

1990

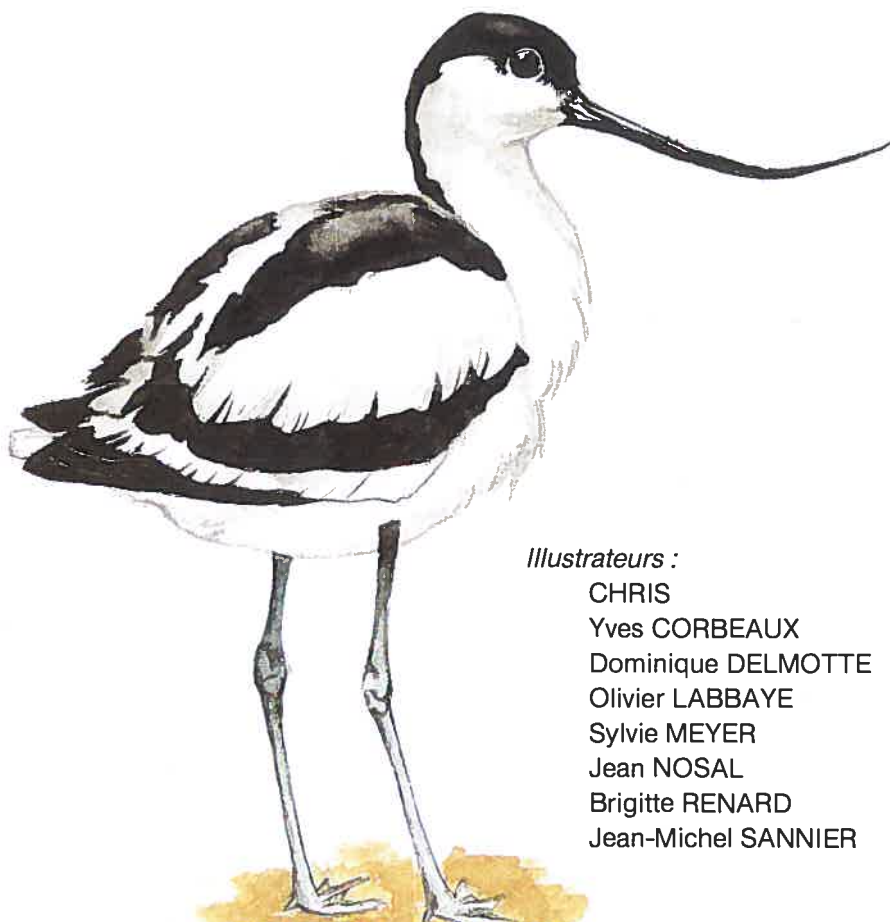
François SUEUR, âgé de 37 ans, est enseignant. Il prépare une thèse sur l'écologie des Laridés en baie de Somme, site pour lequel il contribue au projet de réserve naturelle. Vice-président du GEPOP pendant quelques années, il préside actuellement la Centrale Ornithologique Picarde. Il est l'auteur de plus de 200 publications scientifiques dans des revues régionales, nationales et étrangères.

Xavier COMMECY, 34 ans, professeur certifié, enseigne les Sciences Naturelles à Amiens après avoir complété ses études de biologie par un diplôme universitaire de troisième cycle sur le monde rural. Animateur du GEPOP depuis 16 ans, il en est aujourd'hui un des vice-présidents et siège à ce titre dans diverses commissions départementales de protection de la nature. En plus de publications naturalistes, il collabore régulièrement par des articles destinés au grand public à la revue *Terre Picarde*.

Electricité
de
France

Délégation Régionale
à l'Architecture
et à l'Environnement

Groupe
Environnement
Protection
Ornithologie
de Picardie



Illustrateurs :

CHRIS
Yves CORBEAUX
Dominique DELMOTTE
Olivier LABBAYE
Sylvie MEYER
Jean NOSAL
Brigitte RENARD
Jean-Michel SANNIER

François SUEUR et Xavier COMMECY

GUIDE DES OISEAUX DE LA BAIE DE SOMME

1990

AVANT-PROPOS

Quelques années seulement après la parution d'une synthèse sur les Oiseaux de la baie de Somme et de ses environs (COMMECY et SUEUR 1983), il peut paraître curieux de présenter un travail sensiblement de la même veine. En fait la publication de notre précédente étude a eu lieu lors de la phase initiale du développement de l'ornithologie en Picardie et sur le littoral en particulier. Cet ouvrage a incité de manière plus ou moins directe de nombreux observateurs à en combler les lacunes manifestes soit en nous communiquant des données anciennes demeurées inédites, soit en axant leurs recherches sur des points particuliers. Nous-mêmes avons continué à prospecter intensivement la plaine maritime picarde et approfondi notre recherche bibliographique. Ainsi le statut des Passereaux, notamment des espèces sylvicoles, est-il un peu mieux connu qu'au début des années 80 et le statut de nombre d'oiseaux est mieux appréhendé aujourd'hui. Aussi une synthèse réactualisée s'avérerait indispensable afin de pouvoir combler les lacunes qui persistent encore.

Ce travail n'aurait pas été possible sans les prospections des nombreux ornithologues qui ont fréquenté le littoral picard. La collecte des données a été assurée au sein du Groupe Environnement Protection et Ornithologie en Picardie (GEPOP) et de la Centrale Ornithologique Picarde (COP). La réalisation et la publication de cet ouvrage ont été assumées grâce à un financement d'Electricité de France.

INTRODUCTION

Le but de cet ouvrage est de présenter l'ensemble des Oiseaux de la baie de Somme en donnant une place prépondérante aux espèces les plus typiques.

Le Chapitre I donne un aperçu des caractères physiques de la plaine maritime picarde et de la baie de Somme. Nous abordons successivement une brève description des paysages et reliefs, dans l'ensemble peu marqués, une présentation plus détaillée du sous-sol et de ses origines, puis donnons un bref coup d'oeil sur les sols de la plaine maritime picarde. Viennent ensuite une analyse des différentes formes sous lesquelles se trouve l'eau dans la région (rivières, fossés, mares, étangs, etc) et une présentation du climat.

Dans le Chapitre II sont décrits les biotopes : la plage, les vasières, les "mollières" (formations végétales des estuaires), les dunes, les lavées de galets, les falaises, les étangs et les lagunes, les marais littoraux et arrière-littoraux, les gravières, les prés et les cultures, les bois et enfin les agglomérations. Après une description du milieu physique, suit un inventaire des principales plantes qui modèlent le paysage. Ensuite, vient une liste des oiseaux les plus caractéristiques. Leurs modes de vie dans ce milieu sont décrits de manière plus ou moins détaillée. Ces données écologiques synthétiques concernent les plus abondantes ou les plus remarquables dans la mesure où leur connaissance devrait permettre de contribuer à la préservation des Oiseaux et des milieux qu'ils fréquentent. Ce travail ne constitue cependant pas une étude écologique de la baie de Somme et de ses alentours. Pour chaque biotope, nous proposons au moins un itinéraire et indiquons les meilleures périodes pour l'observation.

Le Chapitre III aborde le délicat problème des impacts des activités humaines sur l'avifaune. Nous n'avons pas eu la prétention de traiter l'ensemble de la question, de nombreux rapports existant sur ces sujets, mais de donner quelques éléments de réflexion au lecteur. Nous avons envisagé successivement les impacts de l'agriculture, de la pêche et de la conchyliculture, du tourisme, des moyens de transport, des lignes électriques et de la chasse.

Le Chapitre IV présente les oiseaux observés en baie de Somme et dans la plaine maritime picarde. Les oiseaux les plus rares ou considérés comme échappés de captivité, les hybrides et les observations publiées mais rejetées ultérieurement sont reportées dans des annexes. Après de courts textes présentant les familles d'Oiseaux lorsque cela s'avère nécessaire, nous avons indiqué pour chaque espèce ses noms vernaculaire et scientifique, son ou ses noms picards lorsqu'ils nous sont connus (VASSEUR G. 1973, VASSEUR J. 1973, MARTIN et BON 1988, recherches personnelles). Ensuite, son statut régional est très brièvement résumé sous une forme symbolique (A : accidentel ; C : échappe de captivité ; E : estivant ; H : hivernant ; M : migrateur ; N : nicheur ; S : sédentaire ; ? : statut incertain ; a : statut ancien ; i : statut relatif à une introduction ; o : statut occasionnel ; x : donnée à considérer avec circonspection. Son statut en Europe, voire dans le monde (d'après CRAMP 1985 et 1988, CRAMP et SIMMONS 1983, etc), est décrit soit pour montrer le rôle de la baie de Somme dans la vie de l'oiseau, soit pour expliquer sa présence dans la plaine maritime picarde. Vient enfin son statut régional, établi à partir d'une synthèse de la masse des publications sur les Oiseaux de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde éditées depuis 1833 (SUEUR 1980 et 1988). Nous analysons l'évolution historique des populations aviennes depuis cette date et comparons en particulier le statut des espèces pendant la décennie écoulée (1970 à 1979) et celle en cours (1980 à 1985), décennies pour lesquelles nous disposons d'observations précises, notamment au point de vue quantitatif. Des graphiques résument ces informations. Ils présentent les maxima ou les moyennes mensuels pour de nombreuses espèces, en particulier aquatiques telles que les Anetidés, les Limicoles, les Laridés, etc. Pour quelques oiseaux plus rares, les figures donnent les effectifs cumulés mensuels qui consistent en l'addition des données maximales obtenues au cours de chaque mois pour l'ensemble des années de la période considérée, variable selon les espèces. Ces résultats sont complétés par des observations plus récentes obtenues de 1986 à 1989. Afin d'alléger le texte, nous n'avons pas rappelé les références aux auteurs déjà nommés dans notre travail antérieur. De même, pour les données de migration, la principale étude (FLOHART 1987) ne sera pas mentionnée, ni, pour les densités d'oiseaux nicheurs, les articles sur un milieu bocager et un bois humide dans le Marquenterre (SUEUR 1983b et c).

Le Chapitre V montre l'importance de la baie de Somme pour l'avifaune européenne à la fois par le nombre d'espèces observées et par les effectifs remarquables de certaines d'entre elles lors des migrations et de l'hivernage. Il signale le rôle de la plaine maritime picarde pour la nidification d'oiseaux considérés comme

rare ou menacés en France et indique les mesures de protection existant au niveau des sites les plus importants pour ces espèces, sites présentés auparavant dans le Chapitre 11.

La conclusion compare le nombre total d'oiseaux observés en baie de Somme et dans la plaine maritime picarde avec ceux publiés dans des travaux antérieurs. Elle constitue également un résumé de l'histoire de l'avifaune de cette région avec ses apparitions de nouveaux oiseaux nicheurs, événements si émouvants pour les ornithologues, mais aussi malheureusement ses disparitions, trop souvent causées par l'homme.

La bibliographie clôturant l'ouvrage permettra au lecteur désireux d'approfondir ses connaissances sur un sujet particulier de retrouver nos sources documentaires.

baie d'Authie

- 5

Authie

Fort-Mahon

Quend-Plage

Quend

Marquenterre

Ponthieu

Rue

Parc

Maye

Résarve

baie de
Somme

Le Crottoy

Le
Hourdal

Cayaux-sur-Mer

Saint-
Valary-sur-
Somma

Noyelles
sur-Mar

Somma
(canal)

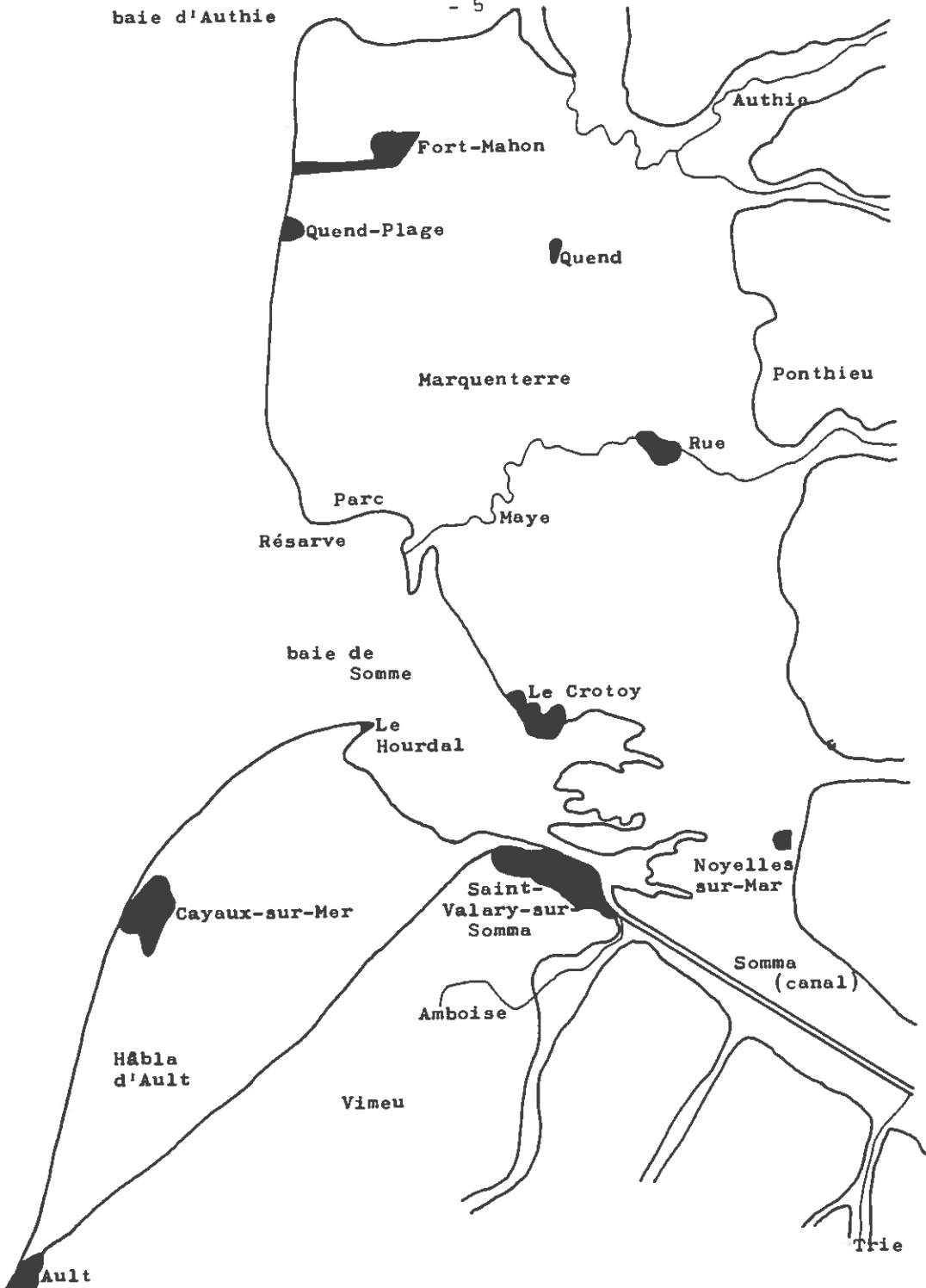
Amboise

Hâbla
d'Ault

Vimeu

Ault

Trie



I - LE MILIEU PHYSIQUE

GЕOMORPHOLOGIE : PAYSAGES ET RELIEFS

La plaine maritime picarde se raccorde plus ou moins brusquement aux plateaux du Vimeu et du Ponthieu. Son altitude moyenne est faible puisque de l'ordre de 5 mètres. Les zones les plus hautes sont situées dans la partie occidentale du Marquenterre (36 m) tandis que les aires les plus basses possèdent une cote avoisinant les 4 mètres (MENNESSIER 1980).

GЕOLOGIE : LE SOUS-SOL

Les terrains qui constituent la plaine maritime picarde datent exclusivement du Quaternaire.

La formation géologique la plus ancienne du Marquenterre est celle de Rue, reposant en discordance sur la surface décapée de la Craie. Epaisse de 25 m au maximum, elle est formée par des lits de sables et de cailloutis, autrefois attribués à tort à des cordons littoraux. Cette formation, dont les affleurements forment des "foraines", les sols les plus secs de la plaine maritime picarde, est antérieure au creusement des vallées fluviales, c'est-à-dire à l'Acheuléen, tout au moins pour sa base. Elle supporte en discordance la formation du Marquenterre, à *Cerastoderma edule* la Coque (ou Hénou en picard) vivant encore actuellement dans les vasières de l'estuaire de la Somme. Cette couche argilo-sableuse possède des niveaux de tourbes qui se développent vers l'Est (20 m d'épaisseur au maximum), dont la base s'est déposée 7 150 ans avant J.C. La formation du Marquenterre passe progressivement aux alluvions fluviales de la Maye, de la Somme et de l'Authie. Elle continue à se déposer dans les estuaires de ces rivières, en dépit d'une tendance générale à l'émersion. Les zones récemment exondées sont soustraites par l'Homme à l'action de la mer sous la forme de "renclôtures", équivalent picard des polders hollandais.

Aux deux formations précédentes s'ajoute un panache littoral de dunes en déplacement rapide vers le Nord depuis deux mille ans, ainsi qu'un autre panache plus modeste au Sud de l'estuaire de la Maye. Des vestiges de cordons littoraux à *Cerastoderma edule*, vieux de quelques siècles, s'observent à l'Est du Crotoy (MENNESSIER 1980).

Les terrains quaternaires présents dans les Bas-champs au Sud de l'estuaire de la Somme présentent la succession suivante telle qu'elle a pu être décrite à partir de sondages (MENNESSIER 1980) :

- un substratum de craie pâteuse ;
- quelques centimètres à 1,5 mètre de sables gris ou jaunes avec des résidus de craie représentant les dépôts d'altération de la couche sous-jacente ;
- 2 à 3 mètres de particules fines grises, renfermant des lits de tourbes et des Gastéropodes ; ces dépôts dont la base date de 7 540 ans avant notre époque, soit la limite Boréal-Atlantique, sont représentatifs de l'épisode fluvio-estuarien atlantique qui a précédé la venue de la mer dans cette partie de la plaine maritime ;
- une dizaine de mètres de sables gris bleutés, dits pissards, renfermant des Coques du genre *Cardium* et présentant une granulométrie variable dans le temps et l'espace qui peut être mise en relation avec les différentes phases transgressives des périodes subboréale et subatlantique, ceci depuis environ 5 000 avant notre époque ;
- enfin, au sommet, des dépôts argileux d'un à deux mètres d'épaisseur semblables à ceux des "mollières", ces prés salés des estuaires picards.

Vers le littoral, les sables pissards renferment des levées de galets de silex issus, après transport, de l'érosion des falaises crayeuses du Pays de Caux. La taille de ces galets diminue vers le Nord, le long de la digue littorale présente entre Ault-Onival et Le Hourdel. Dans ce cordon, des levées de galets ou poulriers différents peuvent être décelés. Ils matérialisent les stades successifs de la progression vers le Nord du cordon littoral. Vers le Vimeu, la limite est très nette, surtout au Sud et au Nord. Il s'agit d'une falaise morte, d'âge variable selon les endroits, pour laquelle une origine tectonique est très probable. Le long de cette falaise morte, entre Onival et le Cap Hornu, des dépôts conglomératiques de période interglaciaire à matrice loessique ou sableuse représentent le remaniement des précédents lors de la transgression subboréale survenue vers 5 000 ans avant notre époque. Ils sont fréquemment recouverts de dépôts tourbeux récents et actuels (MENNESSIER 1980). Vers Lanchères, les sables de cette bordure contiennent des *Cardium* d'âge très récent, soit 180 ans avant notre époque (TERS 1973). Enfin, en baie de Somme, apparaissent les "mollières" ou schorre en arrière des zones non fixées ou slikke.

PEDOLOGIE : LES SOLS

Dans la plaine maritime picarde, les sols des bas-champs et des renclôtures sont des limons argileux auxquels se mêle très souvent une proportion très variable d'éléments sableux. Le calcaire est toujours présent sous la forme de particules très fines. Le terrain est souvent saturé d'eau et plastique en hiver, sec et dur en surface dès la fin du printemps. Ces sols deviennent facilement imperméables en surface et l'eau stagne alors longtemps dans les moindres dépressions de 5 à 10 centimètres.

Les sols de foraines, établis sur d'anciens cordons de galets, sont sableux, caillouteux et secs.

HYDROLOGIE : LES EAUX

Le réseau hydrographique de la plaine maritime picarde comprend trois éléments :

- les eaux courantes,
- le réseau d'assainissement,
- les eaux plus ou moins dormantes (mares, étangs et marais).

Dans le Marquenterre, débouchent du plateau du Ponthieu, du Nord au Sud, l'Authie, le ruisseau de Pandé, la Maye, le Noc Bout d'Homme, les ruisseaux de Neuville et de Favières, la rivière des lles, le Dien et la Somma. Le drainage des Bas-champs au Sud de la baie de Somme s'opère par tout un réseau de fossés et de courses qui débouche après maints confluent au niveau du Hourdel. En limite méridionale, l'embouchure de la Bresle entaille les falaises.

Seule l'Authie est une rivière maritime, c'est-à-dire que le flot remonte la basse vallée sans entrave sur plusieurs kilomètres. Pour cette raison, la végétation évolue de manière naturelle sur ses berges fréquemment effondrées en escalier.

La Somme, canalisée, a un débouché par l'écluse de Saint-Valery, alors que les petits cours d'eau ne parviennent à la Manche qu'après des parcours plus complexes, réalimentés dans leur lit par des sources de fond, mêlés à des eaux de drainage des basses terres et le passage par des portes à la mer. Celles-ci sont des barrages à deux vantaux, pivotant sur un axe vertical, qui s'ouvrent sous la pression des eaux douces à marée basse et que le flux d'eau de mer referme à marée montante.



La porte à la mer de l'embouchure de la Maye.

Le Noc Bout d'Homme, le ruisseau de Favières, la rivière des Iles et le Dien sont maintenant dérivés vers un canal longeant la route panoramique de Noyelles-sur-Mer au Crotoy. Ils rejoignent l'écluse de cette localité par le canal de la Maye ou d'Artois vers lequel a été également dévié le canal du Marquenterre.

Dans le Marquenterre, foraines et dunes hautes exceptées, la distance de la nappe souterraine à la surface du sol varie de 0 à 2 mètres avec le battement de la première. La faible épaisseur de sol entre la surface et le plan d'eau souterrain a incité les agriculteurs à créer un réseau de fossés de drainage et de collecteurs dont les eaux rejoignent le littoral après avoir franchi les portes à la mer. L'écoulement dans ces fossés à pente insignifiante est en général lent, voire très lent à nul.

Le niveau de la nappe est commandé par l'infiltration locale mais aussi par des venues d'eau qui s'écoulent des limites de la zone : à l'Est, du plateau du Ponthieu, dont une bonne partie des eaux de drainage apparaît au bas de la falaise morte et dans les indentations des vallons qui la

découpent ; à l'Ouest, des dunes, dont une partie des eaux de percolation crée un réseau de ruisselets à la limite des Bas-champs.

De plus un certain artésianisme existe dans la plaine maritime picarde car la nappe phréatique est en charge et l'eau tend à remonter, dès qu'elle entre en communication avec la surface par des fissures, puits divers ou couches sableuses.

Cet ensemble de causes, joint à l'horizontalité de la région, concourt à la stagnation des eaux. Celles-ci viennent en quantité plus importante du Ponthieu que du milieu dunaire. L'évacuation des eaux provenant du plateau est d'ailleurs plus difficile. De ce fait, une succession de marais s'est développée au pied de la falaise morte, alors que, très sensiblement à la même altitude et à celle du Bas-champ, le long des dunes, l'humidité est à peine plus forte que dans le reste de la plaine.

La proximité du plan d'eau souterrain fait que toute excavation se transforme en mare.

CLIMATOLOGIE : LES TEMPERATURES, LES PRECIPITATIONS ET LES VENTS

Le climat du littoral picard est modéré et océanique avec classiquement, des températures hivernales plus douces (moyenne des températures de janvier légèrement supérieure à un degré centigrade) et estivales plus fraîches (un peu moins de 17 degrés de moyenne en juillet) qu'à l'intérieur du département de la Somme. La température moyenne annuelle est de l'ordre de 10 degrés.

Dans le Marquenterre, la répartition des précipitations annuelles, de l'ordre de 800 millimètres, est marquée par une période sèche en mars-avril et une autre humide en septembre (DEMARCO et coll. in Collectif 1983).

Le vent est un facteur important du climat du littoral picard. Les vents de secteur Sud-Ouest à Ouest amènent la plus grande partie des pluies. Leur vitesse moyenne est de 16 kilomètres par heure avec une majorité soufflant de l'Ouest ou du Nord-Ouest et atteignant des vitesses de 7 à 25 kilomètres par heure tandis que la vitesse maximale est de 180 kilomètres par heure selon DUCROTOY (1984). Les journées de tempêtes avec des vents de plus de 100 kilomètres par heure ne sont pas rares principalement d'octobre à février.

II - LES BIOTOPES ET LEUR AVIFAUNE

Bien qu'ils soient souvent imbriqués les uns dans les autres nous avons été amenés à distinguer différents biotopes présentant des physionomies diverses et abritant des peuplements aviens parfois très caractéristiques.

Pour la présentation physionomique et floristique des milieux, tout comme dans le chapitre précédent pour les paragraphes traitant des sols et des eaux, nous nous sommes largement inspirés du travail de LEFEVRE et coll. (1981).

LA PLAGE

Les plages, ou plus exactement le littoral sableux en dehors des estuaires de la Somme et de l'Authie, se rencontrent au Sud sous la forme d'un estran de plus en plus large s'étendant au pied des levées de galets depuis Onival jusqu'au Hourdel. Au Nord, le sable est omniprésent du Crotoy aux limites du Pas-de-Calais et les plages nettement plus larges que dans la zone méridionale.

Au sein de l'estuaire de la Somme, quatre grandes catégories de sables peuvent être rencontrées : les sables relativement grossiers comprenant une proportion plus ou moins importante de débris coquilliers, les sables fins, les sables vaseux et les sables vaseux compactés. Bien qu'à notre connaissance aucune étude précise n'ait été publiée, il semble que seules les deux premières catégories constituent les plages picardes, telles que nous les avons définies précédemment, à l'exception peut-être de quelques zones récentes d'envasement au niveau des bouchots de Moules *Mytilus edulis* au Sud de Quend-Plage.

Dans ce milieu, la végétation peut être considérée comme quasi absente.

L'oiseau le plus caractéristique de ce biotope est sans conteste le Bécasseau sanderling *Calidris alba* qui va et vient de manière incessante au bord du flot pour capturer de petits Crustacés, à moins qu'il ne se décide pour des Annélides, ces Vers qu'il prélève au bord des "bâches", grandes flaques qui demeurent sur les plages à

marée basse. Quelques Goélands cendrés *Larus canus* astucieux arrivent parfois à se saisir de l'Annélide que le Bécasseau sanderling n'a pas avalé suffisamment vite.

D'autres oiseaux comme l'Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*, le Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus* et de nombreux Goélands et Mouettes s'alimentent de divers invertébrés extraits du sédiment ou découverts sur les laisses de mer. Les poussins des deux premières espèces et de l'Avocette *Recurvirostra avosetta*, nés dans d'autres biotopes et gagnant cette zone parfois seulement quelques heures après l'éclosion, font de même.

Le Goéland cendré, que nous avons vu précédemment adopter une attitude de pirate vis-à-vis du Bécasseau sanderling, utilise une autre technique intéressante pour consommer des coquillages que son bec relativement faible ne lui permet pas de casser. Il s'élève avec le coquillage, le plus souvent une Coque ou une Moule, dans le bec jusqu'à une hauteur pouvant atteindre 30 mètres et le laisse tomber sur une étendue de sable relativement dur où la coquille se brise. Plusieurs essais lui sont parfois nécessaires avant de parvenir à ses fins et de se délecter de la chair délicate du Mollusque.

Sur les zones sableuses au Nord de l'estuaire de la Somme où ils forment leurs reposoirs se replient à marée haute de nombreux oiseaux parmi lesquels des Limicoles (Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*, Bécasseau variable *Calidris alpina*, etc), Laridés (Goélands marin *Larus marinus*, brun *L. fuscus* et argenté *L. argentatus*) et des espèces apparentées (Sternes pierregarin *Sterna hirundo*, caugek *St. sandvicensis* et naine *St. albifrons*, etc).

Quittons un instant les oiseaux pour signaler que c'est sur des bancs sableux en périphérie de la baie de Somme que se reposent à marée basse les Phoques veaux-marins *Phoca vitulina* dont une petite population d'une quinzaine d'animaux est suivie depuis quelques années, population forte de plusieurs centaines d'individus au XIXème Siècle. Avril 1989 a permis de déceler la présence d'au moins quatre femelles gestantes dans ce groupe.

Au sommet des plages sur les laisses de mer s'échouent les nombreux cadavres d'oiseaux victimes des activités humaines telles que la chasse et le rejet de résidus pétroliers en mer. Des espèces considérées comme gibier mais aussi quelques oiseaux protégés, en particulier le Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*, figurent au tableau de la première activité tandis que les espèces marines se nourrissant en plongée (Fou de Bassan *Sula bassana*, Petit Pingouin *Alca torda*, Guillemot de Troil *Uria aalge*, etc) sont surtout concernées par le second délit.

ITINERAIRE

La période la plus favorable à la découverte de l'avifaune des plages se situe en avril et mai lorsque passent et se reposent en groupe les Mouettes pygmées *Larus minutus* et les Sternes tandis qu'en mer volent vers leurs sites de nidification les lignes sombres des Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo*, les petites bandes de Harles huppés *Mergus serrator* ou encore les groupes de Macreuses noires *Melanitta nigra* dépassant parfois le millier d'individus.

Le circuit le plus propice à l'observation peut commencer au niveau de la jetée de Quend-Plage-les-Pins. Le promeneur pourra alors hésiter entre la direction de Fort-Mahon et de la baie d'Authie où généralement les Bécasseaux sanderlings et les Goélands leucophées *Larus cachinnans* sont plus abondants et celle de la pointe de Saint-Quentin où des Eiders *Somateria mollissima* stationnent souvent en mer au niveau des bouchots de Moules.



Estran sableux et vasières avec Goélands.

LES VASIÈRES

Dans les baies de Somme et d'Authie, les vasières sont localisées entre la zone sous influence marine constituée de sables, et les prés salés ou "mollières", milieu à tendance continentale. Ces deux biotopes accroissant leurs superficies respectives depuis plusieurs années, les vasières voient leur importance diminuer en proportion. Elles sont cependant encore bien développées au voisinage des rivières Somme, Authie et Maye ainsi qu'en bordure de certains chenaux. Extrêmement riches, les vasières des baies de Somme et d'Authie, qui couvrent environ 2 500 hectares, produisant chaque année à peu près 75 000 tonnes de phytoplancton et de bactéries permettant l'élaboration d'environ 600 tonnes d'invertébrés (VIGNON 1973).

Les vasières sont constituées de sables vaseux de texture variable, très meubles, voire presque liquides, ou au contraire compactes.

Les vasières n'abritent aucune végétation si ce n'est dans la partie supérieure au voisinage des mollières, des Diatomées, Algues microscopiques qui se présentent sous la forme d'un film brunâtre.

La plupart des oiseaux qui fréquentant les estuaires de la Somme et de l'Authie dépendent étroitement des vasières pour leur alimentation. Le Tadorne de Belon et le Canard pilet *Anas acuta* s'y nourrissent d'un minuscule escargot marin d'environ 7 millimètres, l'*Hydrobia* *Hydrobia* *ulvae*. A marée basse, ils prospectent les flaques peu profondes en tenant le bec entrouvert au ras de la vase et avancent ainsi, filtrant eau et sédiments, et ne conservant que les *Hydrobias* et d'éventuelles autres petites proies. A marée haute, ils peuvent barboter pour se nourrir de ces mêmes Mollusques mis en suspension par le flot. L'Huîtrier pie, quant à lui, sonde les vasières à la recherche de sa proie préférée la Coque mais aussi d'autres Mollusques comme la Macome baltique *Macoma balthica*, ce papillon de mer de couleur jaune, mauve, rose, blanchâtre ou parfois grisâtre dans les vases les plus noires... Depuis que les populations de Coques ont beaucoup régressé en baie de Somme, la Macome est devenue beaucoup plus abondante dans le régime alimentaire de l'Huîtrier, tout comme d'autres proies telles que le Ver marin *Nereis diversicolor*. D'octobre à mars, les Huîtriers sont souvent accompagnés par des Goélards cendrés qui cherchent à leur dérober leurs proies.

Sur les mêmes sites s'alimentent également tout au long de l'année le Courlis cendré *Numenius arquata*, le Chevalier gambette *Tringa totanus* et le Bécasseau variable, rejoints principalement au printemps et à la fin de l'été

par d'autres Limicoles comme la Barge rousse *Limosa lapponica*, le Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* ou le Bécasseau maubèche *Calidris canutus*.

Les vasières étant recouvertes par le flot à marée haute, leur prospection ne sera possible qu'à marée basse. Tout à loisir, nous pourrons alors observer en train de se nourrir le Tadorne, le Canard pilot, l'Huîtrier ou le Goéland cendré. Ce spectacle ne devra cependant pas faire oublier le danger que représente la montée du flot. Il faudra prendre soin de ne pas se trouver isolé sur un banc surélevé du reste de l'estuaire et de regagner à temps le rivage. Avant toute prospection des vasières, tout comme d'autres milieux littoraux, une consultation attentive des horaires des marées s'impose.

ITINERAIRE

Le site le plus intéressant pour l'observation des oiseaux s'alimentant sur les vasières est constitué par l'embouchure de la Maye. En toutes saisons, le naturaliste amateur ou confirmé trouvera matière à satisfaire son besoin de découverte mais c'est dans les premiers jours de mai et de fin juillet à début septembre que la diversité des espèces sera la plus grande. Toutefois si en hiver l'avifaune aquatique de l'estuaire est la moins variée, sauf en cas de coup de froid, plusieurs oiseaux, Huîtrier pie et Bécasseau variable en particulier, atteignent des effectifs de quelques milliers d'individus, et le spectacle plus remarquable qu'à d'autres époques, puisqu'il croît en même temps que le nombre d'oiseaux. Attention ! La zone de chasse n'est pas loin. Il faut donc éviter de faire envoler les oiseaux.

LES MOLLIÈRES

Le fond des baies de Somme et d'Authie ainsi que l'estuaire de la Maye, un espace restreint au niveau du banc de l'Ilette et une vaste zone entre le Cap Hornu et Le Hourdel sont occupés par des prés salés ou "mollières". Il s'agit d'atterrissements enherbés formés par dépôt d'alluvions transportées et remaniées par le flot. Leur niveau maximal correspond à celui des hautes mers de vives eaux.

L'alluvionnement, et donc la progression des mollières, se poursuit rapidement surtout, depuis la création du canal de la Somme en 1835, du pont sur pilotis du chemin de fer Noyelles/Saint-Valery en 1854 remplacé par une digue en 1911 et la chenalisation de la Somme avec la construction d'une digue submersible en 1969, tous ces travaux entravant les mouvements des eaux et les courants marins.

Pour l'ensemble de la baie de Somme, les mollières couvrent actuellement environ 1 500 ha.

La répartition des plantes des prairies salées est déterminée par la durée et la fréquence de la submersion marine.

A partir du bas de plage, la Spartine de Townsend *Spartina townsendii* est la première plante à s'installer sous forme de touffes éparées. A ce niveau, elle est recouverte par les eaux salées deux fois par jour pendant quelques heures. Ses touffes, en freinant le mouvement de l'eau, forment des centres de capture des sédiments, ce qui a pour effet d'élever progressivement le niveau des zones où elles s'installent par rapport au reste de la plage.

Sur les buttes ainsi formées s'implantent diverses espèces qui seront retrouvées ultérieurement dans des niveaux plus élevés : *Salicornes Salicornia spp.*, *Glycerie Puccinellia maritima*, *Aster maritime Aster tripolium* et *Obione Halimione portulacoides*. La Spartine, en provenance de Grande-Bretagne, est apparue en baie de Somme vers 1920 et en baie d'Authie vers 1933.

Ensuite, la plante dominante est la Salicorne, notamment *Salicornia europaea*, appelée encore passe-pierre ou haricot de mer, pouvant être utilisée comme condiment après conservation dans du vinaigre et toujours exploitée de façon artisanale. Au fur et à mesure que le niveau s'élève, d'autres espèces s'y adjoignent comme la Suède *Suaeda maritima* et l'Aster aux ravissantes fleurs jaunes et mauves. Son goût de cresson attire le bétail, aussi a-t-elle tendance à disparaître dans les zones pâturées essentiellement par des moutons mais aussi par quelques bovins.

Au-dessus de cette zone, ces trois plantes coexistent encore alors qu'apparaît en forte densité l'Obione ou Gui de mer. En l'absence de pâturage, cette espèce forme de vastes étendues de couleur vert-grisâtre alors que dans le cas contraire, elle est remplacée par un tapis de *Puccinellie*.

Les plus hauts niveaux des mollières, immergés pendant peu de temps seulement quelques jours par cycle de marées, sont couverts d'une pelouse de Fétuque rouge *Festuca rubra litoralis* à laquelle se joignent la Plantain maritime *Plantago maritima* et le Gazon d'Olympe *Armaria maritima*.

Avec l'enrichissement en matières organiques apportées par le flot apparaissent ensuite l'Armoise maritime *Artemisia maritima* et le Plantain corne de cerf *Plantago coronopus*. Sur la frange ultime, plus organique encore, se développe le Chiendent maritime *Agropyrum litorale*.

Du fait de leur immersion plusieurs fois chaque mois, les mollières n'abritent la reproduction que de quelques Passereaux à cycle relativement court tels l'Alouette des champs *Alauda arvensis* et le Pipit farlouse *Anthus pratensis*, uniquement dans les parties les plus hautes. De l'automne au début du printemps, elles vont par contre héberger les bandes nombreuses de divers Fringilles se nourrissant des graines produites. Parmi eux, citons la Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina* et sa cousine nordique la Linotte à bec jaune *C. flavirostris*, le Verdier *C. chloris*, le Chardonneret *C. carduelis*, les Pinsons des arbres *Fringilla coelebs* et du Nord *F. montifringilla*, le Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*. Une telle abondance de Passereaux attire les Rapaces diurnes ornithophages comme les Busards des roseaux *Circus aeruginosus* et Saint-Martin *C. cyaneus*, l'Epervier d'Europe *Accipiter nisus* et le Faucon émerillon *Falco columbarius*. Le Faucon crécerelle *F. tinnunculus* et le "nocturne", ou plutôt semi-diurne, Hibou des marais *Asio flammeus* y recherchent plutôt les Micromammifères, tout particulièrement le Campagnol agreste *Microtus agrestis* dont les galeries sont régulièrement noyées.

A marée haute, les mollières servent de refuge aux Limicoles dans les parties hautes et à quelques Anatides comme le Tadorne de Belon et le Canard pilet au voisinage de l'eau.

Sur les vasières bordant les chenaux de marée de largeur (0,2 à 30 m) et de profondeur (0,2 à 3 m) variables qui sillonnent les mollières s'alimentent régulièrement des Limicoles tels que la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* ou les Chevaliers gambette et aboyeur mais aussi l'Aigrette garzette *Egretta garzetta*. La Spatule blanche *Platalea leucorodia* préfère les secteurs où la visibilité est plus importante comme les chenaux les plus larges et les embouchures de la Maye et de l'Authie.

ITINERAIRE

C'est en baie d'Authie que les mollières abritent le plus grand nombre d'espèces végétales. La découverte de ces mollières pourra s'accompagner de celle des prés humides, particulièrement intéressants au printemps et au début de l'été, qui les bordent au-delà d'une digue édifiée en 1862. A la limite des deux zones, des peuplements importants d'Escargots des sables *Thaba pisana* se rencontrent dans la végétation tandis que déambulent parfois quelques Crapauds calamites *Bufo calamita* ou autres Amphibiens. Durant la saison de chasse, le promeneur fera très attention aux nombreux coups de fusil. Un panneau le mettait d'ailleurs encore récemment en garde sur les risques qu'il encourt à fréquenter la baie d'Authie lorsque cette activité s'exerce.



Grands Gravelots trouvant refuge à marée haute sur une butte de Spartine de Townsend.

LES DUNES

Les dunes de la côte picarde sont réparties en trois ensembles. Le premier mais aussi le plus vaste est compris entre la pointe de Routhiauville au Sud de la baie d'Authie et celle de Saint-Quentin au Nord de la baie de Somme. Les dunes s'étendent sur une largeur de un à quatre kilomètres à partir de la côte et les plus élevées atteignant une trentaine de mètres de hauteur (36 mètres pour le point culminant, la Dune Blanche située à l'Ouest de Saint-Quentin-en-Tourmont). La deuxième ensemble dunaira, le plus modeste, se trouve au Nord du Crotoy tandis que le troisième, de taille intermédiaire, s'observe entre Le Hourdel et Cayeux-sur-Mer.

Les deux premiers ensembles couvrent une superficie comprise entre 2 500 et 3 800 hectares selon que l'on

inclut ou non les zones occupées par les agglomérations de Fort-Mahon et Quend-Plage ainsi que le secteur en partie marécageux sis au Nord du Crottoy.

Les dunes présentent différents aspects selon les secteurs avec une succession classique s'échelonnant de la côte vers l'intérieur.

En front de mer, l'altitude de la dune embryonnaire est variable mais le plus souvent de l'ordre du mètre. La plante caractéristique est le Chiendent maritime *Agropyrum junceaiforme*, accompagné parfois, vers la base de ces dunes par le Pourpier de mer *Honkenya paploides* dans les sites les plus riches en matières organiques. Cette frange de Chiendent large parfois d'une dizaine de mètres, comporte en quelques endroits l'Elyme des sables *Elymus arenarius*, graminée nordique ici en limite de répartition figurant parmi les plantes protégées en France.

Vient ensuite la dune blanche dont le nom indique que le sol n'y est constitué que de sable, blanc à l'état sec. Ce milieu occupe de grandes surfaces et représente environ 15 % du massif dunaire. L'Oyat *Ammophila arenaria* s'y développe de manière optimale accompagné par l'Euphorbe des dunes *Euphorbia paralias* et parfois par le rare Liseron des sables *Calystegia soldanella*, très sensible au piétinement, et le Panicaut des dunes *Eryngium maritimum*.

Les dunes grises et noires succèdent à la dune blanche. Leur nom provient de leur colonisation par la Mousse *Tortula ruraliformis* qui forme des tapis parfois très étendus de couleur vert doré au printemps passant au brun noir en été ou en fin d'après-midi chaude et sèche. Cette plante, comme de nombreuses Mousses, étant reviviscente, reverdit dès la première pluie. Elle est accompagnée de la Phléole des sables *Phlaum arenarium* et de nombreuses plantes annuelles minuscules. Les dunes grises et noires trouvent dans une certaine mesure leur origine dans le ralentissement des apports de sable avec l'éloignement de la côte provoquant la dégénérescence des Oyats, mais elles dérivent le plus souvent de l'altération des fourrés d'Argousiers *Hippophae rhamnoides*, milieu venant immédiatement après dans l'ordre de la succession naturelle, sous la double influence d'une décalcification progressive des sables et de l'activité des Lapins de garenne *Oryctolagus cuniculus*.

Les fourrés à Argousiers sont bien évidemment dominés par cet arbuste dont les baies oranges, riches en vitamine C, attirant de l'automne au printemps de nombreux oiseaux, en particulier les Grives nordiques que sont la Litorne *Turdus pilaris* et la Mauvis *T. iliacus*. Ces fourrés comportent aussi d'autres essences arbustives : Troëne commun *Ligustrum vulgare*, Sureau noir *Sambucus nigra* aux

fruits également très recherchés par les oiseaux et Aubépine à un style *Crataegus monogyna* constituant tout comme l'Argousier des sites de nidification intéressants en raison des très nombreuses épines protectrices.

Le système dunaire comprend aussi des dépressions humides de superficie réduite, les "pannas", ou de plus grande taille, les plaines ou "garennas". Au niveau des mares, les plantes forment des ceintures végétales selon un schéma somme toute classique mais quelques espèces rares peuvent s'y rencontrer comme le Liparis de Loesel *Liparis loeselii*, une Orchidée protégée. La périphérie de ces dépressions est occupée essentiellement par le Saule rampant *Salix arenaria*. Une partie des plaines de la frange arrière-dunaire, ainsi que des "renclôtures" relativement récentes (1968 à 1972), ont été aménagées pour l'horticulture.

Le boisement des dunes peut s'opérer de manière naturelle ou par l'action humaine. Grâce à l'humidité du terrain, la colonisation des arbres s'effectue spontanément dans les pannes et les plaines. Parmi les arbres de ces boisements naturels, notons le Bouleau pubescent *Betula pubescens*, les Peupliers notamment blanc *Populus alba* et grisard *P. canescens*, le Frêne *Fraxinus excelsior*, l'Erable *Sycamore* *Acer pseudoplatanus* et divers Saules *Salix spp.* La forêt naturelle des dunes est une bétulaie à sous-étage de Troène. Le boisement par l'homme ou afforestation concerne surtout les secteurs où un relief notable éloigne le plan d'eau souterrain de la surface du sol. Il peut être précédé, si cela est nécessaire, de la stabilisation des dunes par enfouissement de paille. Le boisement par plantation de Pin maritime *Pinus pinaster*, le plus ancien, et de Pin laricio *Pinus nigra laricio*, une variété originaire de Corse du plus connu Pin noir, à partir de 1953, s'étend peu à peu vers la côte. Il occupe tous les espaces, y compris les lieux élevés secs. Parvenues à l'âge de fructification, ces pinèdes constituent des centres de resemis naturels. Cette afforestation des dunes entraîne des modifications microclimatiques (adoucissement des températures) et hydriques (abaissement du niveau de la nappe phréatique). Elle influe également sur l'écologie générale du milieu, conditions de minéralisation des réserves azotées par exemple.

L'avifaune du massif dunaire n'a fait l'objet que d'une seule publication synthétique (SUEUR 1984) dont nous résumons ici les principaux traits. Trois oiseaux nicheurs ont disparu du milieu dunaire : les Sternes pierregarin et naine à la fin du XIXème Siècle ou au début du XXème ainsi que l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* probablement vers 1976 ; cette dernière extinction peut être attribuée à l'afforestation des dunes et au développement important de la strate arbustive. Parmi les oiseaux qui fréquentent le

milieu dunaire, il convient tout d'abord de mentionner le Tadorne de Belon dont une forte proportion se reproduit essentiellement dans les terriers de Lapins de garenne des dunes grises et noires ainsi que dans ceux des fourrés à Argousiers. Quelques couples de Courlis cendrés et de Goélands cendrés sont parfois cantonnés dans les dunes grises. Dans la végétation palustre ceinturant les mares des "pannes" des dunes du Marquenterre nichent quelques couples de Grèbes castagneux *Tachybaptus ruficollis*, de Canards colverts *Anas platyrhynchos*, chipeaux *A. strepera* et souchets *A. clypeata*, de Poules d'eau *Gallinula chloropus*, de Foulques macroules *Fulica atra* et parfois même probablement de Sarcelles d'hiver *A. crecca* et d'été *A. querquedula*. Dans les arbustes bordant ces "pannes" s'observe le Sizerin flammé *Carduelis flammea*, ici en limite méridionale de répartition. De nombreux Passereaux se reproduisent dans les fourrés à Argousiers : Troglodyte *Troglodytes troglodytes*, Accenteur mouchet *Prunella modularis*, Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*, Verdier, Linotte mélodieuse, etc. C'est le cas également de la Fauvette grisette *Sylvia communis* tandis que sa proche parente, la Fauvette babillarde *S. curruca* a une prédilection pour les bouquets d'arbustes (Troène, Sureau noir et Aubépine à un style) qui parsèment cette formation à Argousiers où se rencontre un autre Passereau peu commun en Picardie, l'Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*. Les pinèdes n'abritent que quelques espèces aviennes mais certaines d'entre-elles ne nichent que très rarement en dehors de ce milieu, parmi elles citons le Hibou moyen-duc *Asio otus*, le Roitelet huppé *Regulus regulus*, les Mésanges huppées *Parus cristatus* et noire *P. ater* ainsi que le Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra*, très exceptionnel en Picardie. L'Engoulevent *Caprimulgus europaeus*, oiseau peu abondant dans notre région, se reproduit également dans ce milieu mais semble s'alimenter essentiellement dans les prés et les cultures. Une même pinède abrite actuellement une colonie de Hérons cendrés *Ardea cinerea* forte de plus de cinquante couples ainsi qu'un à cinq couples d'Aigrettes garzettes, ici en limite de répartition septentrionale. En 1989, un couple de Cigognes blanches *Ciconia ciconia* s'y cantonne. La Spatule blanche y manifeste parfois des comportements pré-reproducteurs. Les dunes abritent également des oiseaux hivernants tels que la Buse pattue *Buteo lagopus*, le très rare Pygargue à queue blanche *Halieetus albicilla*, les Faucons pèlerin *Falco peregrinus* et émerillon *F. columbarius*, la Bécasse des bois *Scolopax rusticola*, la Corneille mantelée *Corvus corone cornix*, etc.

La migration, principalement des Rapaces et des Passereaux, pourra s'observer d'août à mi-novembre à partir du banc de l'Ilette, autrefois banc coquillier et sableux mais aujourd'hui véritable cordon de dunes initiales atteignant par endroits 4 ou 5 mètres de hauteur. Le mois

d'octobre est celui au cours duquel la variété des migrateurs est la plus importante.



Le milieu dunaire, site de nidification du Tadorne de Belon.

ITINERAIRE

La découverte du milieu dunaire pourra être effectuée à partir du chemin d'accès à la mer dont le point de départ est situé au lieu-dit "Le Bout d'Amont" au Nord de la commune de Saint-Quentin-en-Tourmont. Au début du chemin, les plus beaux arbres datent de 1912 et ont échappé en 1943 à la transformation en ces fameuses asperges de Rommel destinées à empêcher l'atterrissage des planeurs alliés. Ensuite, la vue débouche sur la plaine de la Pyramide en voie de boisement où se reproduisent divers Passereaux dont le Traquet pâle *Saxicola torquata*, en forte diminution en Picardie. La période s'étalant de fin mai aux premiers jours de juillet permettra d'observer à la fois l'avifaune nicheuse et la floraison d'une partie de la végétation. Une sortie au crépuscule, même un peu plus tardive en saison, permettra d'entendre les chants des nombreux Amphibiens qui peuplent la plaine de la Pyramide, en particulier la Rainette arboricole *Hyla arborea*, et les diverses manifestations nuptiales de l'Engoulevent, chants

s'apparentant à de puissants ronflements et claquements d'ailes en vol.

Un autre circuit, démarrant derrière le cimetière de Fort-Mahon en direction de la baie d'Authie, permet de prendre davantage contact avec deux biotopes dunaires : les fourrés à Argousiers et les pannes. Toutefois, une récente prospection en mai 1989 nous a permis de constater la dénaturation de ce milieu avec la construction de deux chalets et d'un parc avec quelques dizaines de Canards et Oies domestiques au bord de la panne la plus intéressante ainsi que la réalisation d'un chemin empierré menant à ces installations.

LES LEVEES DE GALETS

Sur les 16 kilomètres entre Onival et Le Hourdel, les bas-champs sont séparés de la mer par un complexe de levées de galets d'âge et de forme différents, qui présente des aspects très variés mais repose toujours sur une ancienne plage. Près d'Onival, le cordon est assez bas et étroit sur quelques centaines de mètres. Au-delà et jusqu'à Cayeux, le complexe de levées de galets présente trois aspects juxtaposés. Côté bas-champs, des levées en forme de crochets, recourbées généralement vers l'est, marquent autant de positions successives de l'extrémité d'un cordon. Leur altitude est voisine de 5 à 6 mètres. Leur largeur unitaire est très variable, allant de quelques mètres le plus souvent à plusieurs dizaines de mètres au Nord-Ouest d'Hautebut. Ces crochets terminent des levées rectilignes dont l'altitude et la largeur sont identiques. Ces dernières sont séparées par des dépressions parfois sableuses et le plus souvent obliques par rapport au littoral actuel. Ces deux ensembles de levées sont couverts d'une végétation variée. Le trait de côte actuel présente un troisième et dernier aspect, très caractéristique : le cordon vif. Légèrement plus élevé de quelques décimètres que les levées voisines qu'il recoupe, il se reconnaît à son absence de végétation et à son profil externe en deux sections, avec parfois une banquette entre les deux. De Cayeux au Hourdel, les levées successives de galets dépourvues de végétation sont de plus en plus nombreuses et récentes. Elles occupent une largeur de 500 à 600 mètres en face de Cayeux et de près de 800 mètres en face de Brighton. Elles enserrant des étendues subhorizontales sableuses qui furent autant de plages. Le secteur du Hourdel présente le paysage de crochets successifs déjà décrits au Sud-Ouest de Cayeux. Ils prennent ici le nom de pouliers. Hauts de 5 à 6 mètres, leur largeur atteint la centaine de mètres. Ils évoluent sans cesse vers l'Est, direction dans laquelle ils se terminent par une pente très forte. Les stades successifs sont séparés par des zones de sédimentation sablo-vaseuse parfois couvertes de végétation

(REGRAIN 1973).

Sur les cordons de galets en bordure du littoral se développe le Chou maritime *Crambe maritima*. Les touffes formées par ce végétal pionnier retiennent de nombreux matériaux dont l'accumulation et la décomposition permettront l'installation d'autres plantes. Légèrement en retrait apparaît le Pavot cornu ou Glaucière jaune *Glaucium flavum*. Dans les zones plus stabilisées en raison de la présence de sédiments plus fins mais encore arrosées par les embruns salés, pousse une pelouse halophile avec en particulier le Gazon d'Espagne ou d'Olympe aux délicates couleurs roses. Plus à l'intérieur, les galets davantage colonisés d'humus hébergent alors le Plantain corne de cerf et le Sedum âcre *Sedum acre*. Dans les dépressions entre les levées de galets, là où les matières organiques se sont accumulées, se retrouvent des végétaux caractéristiques des marais.

Quelques oiseaux hivernants nordiques particulièrement intéressants peuplent ces levées de galets. Ce sont l'Alouette haussecol *Eremophila alpestris*, la Linotte à bec jaune, les Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis* et lapon *Calcarius lapponicus* auxquels se joignent d'autres Passereaux beaucoup plus communs tels le Verdier d'Europe ou la Linotte mélodieuse.

Quelques oiseaux seulement se reproduisent dans ce biotope : deux espèces somme toute banales comme l'Alouette des champs et le Pipit farlouse mais aussi deux autres beaucoup plus rares, le Traquet motteux *Oenanthe oenanthe*, nettement plus abondant en migration, et le Gravelot à collier interrompu.

A proximité des palplanches servant à freiner la migration des galets vers le Nord sous l'influence des courants marins côtiers et donc à renforcer le cordon de galets en accroissant son épaisseur, l'entreprise contrecarrée par les extractions ayant lieu en arrière des cordons les plus récents, se réfugient des oiseaux affaiblis notamment par la pollution par les hydrocarbures. Les Alcides comme le Guillemot de Troil et le Petit Pingouin mais aussi le Grèbe huppé *Podiceps cristatus* ou la Macreuse noire et bien d'autres se retrouvent fréquemment dans cette fâcheuse posture.

ITINERAIRE

Un des secteurs les plus intéressants pour découvrir les levées de galets est constitué par la portion de littoral comprise entre Brighton et la balise située un peu au Sud de Cayeux-sur-Mer. Au Nord de cette zone, les Passereaux hivernants sont relativement fréquents alors qu'au Sud les peuplements de Choux maritimes sont

particulièrement spectaculaires notamment lors de leur floraison en mai et juin. C'est également dans cette dernière partie que l'observateur pourra surveiller la bande côtière lors des migrations, l'axe général du littoral picard à cet endroit étant particulièrement favorable. Il lui sera alors possible de repérer les passages de Plongeurs, Grèbes, Sternes et d'une foule d'autres espèces. La chance pourra l'amener à porter son regard sur une Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* ou une Harelde de Miquelon *Clangula hyemalis* tandis que la probabilité de noter un Goéland bourgmestre *L. hyperboreus* hivernant sera beaucoup plus élevée.

C'est en automne et en hiver que la prospection de ce biotope sera la plus intéressante pour découvrir les oiseaux les plus caractéristiques, les périodes de passages en mer étant surtout avril et mai quand Limicoles et Laridés principalement sont remarqués et août à octobre avec de nombreux Palmipèdes et Passereaux.

LES FALAISES

De l'estuaire de la Bresle au Cap Hornu près de Saint-Valery-sur-Somme, une falaise à peu près rectiligne sépare la Picardie de la mer.

La partie occidentale est appelée "falaise vive" puisqu'elle est encore soumise à l'érosion marine ainsi qu'à celle causée par les eaux d'infiltration et le gel. C'est une haute falaise de craie blanche avec quelques lits de silex. A sa base s'étend un estran de pierres calcaires recouvert de galets. Cette falaise vive recule actuellement de plusieurs dizaines de centimètres par an et d'importants efforts, consentis par le Conseil Général et les municipalités mais malheureusement peu efficaces à long terme, sont effectués au niveau des agglomérations, et tout particulièrement à Ault, commune la plus menacée, pour combattre ce recul pouvant affecter des habitations. L'altitude de cette falaise dépasse parfois 80 mètres mais elle diminue nettement au niveau des "valleuses", vallées sèches perchées, dont la plus connue est celle du Bois de Cise, site classé.

La partie la plus orientale est dite "falaise morte", ancienne falaise devant laquelle se sont accumulés des sédiments qui forment actuellement les Bas-champs de Cayeux. Beaucoup moins haute que la précédente puisqu'elle n'offre qu'une dénivellation de quelques mètres, elle passe pratiquement inaperçue dans le paysage, se confondant avec les nombreuses levées de terre délimitant les polders appelés localement "renclôtures". Cette falaise morte est parfois distante d'environ un kilomètre du rivage.

Ce dernier type de falaise ne constitue pas un biotope particulier pour l'avifaune. Les oiseaux qui la peuplent appartiennent en effet aux peuplements des cultures, des prés et des zones humides qui la bordent. Par contre, la falaise vive abrite une avifaune bien particulière quoique composite avec le Fulmar *Fulmarus glacialis*, oiseau typiquement marin, le Goéland argenté, plutôt littoral, le Pigeon colombin *Columba oenas*, espèce forestière, et enfin le Choucas des tours *Corvus monedula*, hôte des milieux rocheux et de leurs succédanés que sont les constructions humaines.

L'oiseau le plus remarquable est sans conteste le Fulmar, ce cousin des Albatros qui n'utilise la falaise qu'à titre d'habitat de nidification. Le reste de l'année, le couple demeure en mer où il recherche sa nourriture composée de poissons ainsi que celle de son unique jeune, pendant la période d'élevage. Le Fulmar cohabite sans problèmes avec les autres occupants de la falaise vive.

Parmi eux, le Goéland argenté forme la population la plus nombreuse et aussi la plus bruyante puisque forte d'environ 300 couples. Une proportion importante des oiseaux s'alimente sur l'estran rocheux au pied de la falaise qui leur fournit une nourriture abondante et variée : Moules, Patelles, Bigorneaux, Crabes, etc. D'autres individus gagnent les champs et prés voisins où ils se gavent de Lombrics, petits Rongeurs et autres animaux de faibles dimensions. D'autres encore suivent les bateaux de pêche, à l'affût de tous les déchets rejetés. En hiver, la falaise resonance moins des cris des Goélands argentés qui toutefois ne la désertent jamais complètement.

Par contre, les autres Laridés communs sur le littoral, Goélands marins et cendrés, Mouettes rieuses *Larus ridibundus* et Sternes, ne sont jamais très abondants dans ce biotope.

S'ils fréquentent tous deux principalement la moitié supérieure de la falaise et s'alimentent dans les cultures et les prés situés à son sommet, le Pigeon colombin et le Choucas des tours adoptent des comportements très différents. Le premier se tient fréquemment en couples plutôt discrets alors que les bandes du second s'activent sans cesse le long de la falaise et se remarquent par leurs cris perçants.

Plutôt habitante des villes et villages, l'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* retrouve ici son habitat ancestral, et de nombreux nids de boue sont construits accrochés sous les corniches de craie. Sa parente, l'Hirondelle de rivage *Riparia riparia*, creuse son terrier dans l'argile du sommet de la falaise.

D'autres petits Passereaux peuplent également ce milieu comme la Bergeronnette grise *Motacilla alba*, le Troglodyte au nom très évocateur dans ce cas, le Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*, les Moineaux domestiques *Passer domesticus* et friquets *P. montanus*. Ils peuvent parfois servir de repas au couple de Faucon crécerelle qui s'installe chaque année dans la falaise.

D'autres oiseaux sont plus occasionnels et observer un Faisan de Colchide *Phasianus colchicus* déambuler sur les galets au pied de la falaise constitue un spectacle plutôt insolite.

Peut-être un jour, verrons-nous à nouveau le Faucon pèlerin nicher sur les falaises picardes et connaissons-nous l'installation de la Mouette tridactyle *Rissa tridactyla* qui se reproduit en Bretagne, en Normandie et à Boulogne.

ITINERAIRE

La découverte des falaises picardes peut se faire à partir du site du Bois de Cise. De là suivre le sommet jusqu'à Mers-les-Bains et retourner par l'estran rocheux où chacun peut se familiariser avec la faune invertébrée et parfois trouver un fossile parmi les éboulis calcaires. Si le courage ne manque pas, le parcours peut être poursuivi jusque Ault avec retour vers le Bois de Cise par le sommet de la falaise.

La période la plus intéressante pour découvrir ce biotope est constituée par les mois d'avril et de mai. Cependant ce n'est qu'en août et septembre qu'un éventuel poussin de Fulmar pourra être observé. En décembre et janvier à partir du sommet des falaises, il est possible d'observer en mer d'importants stationnements de Plongeurs essentiellement catmarins *Gavia stellata* et surtout de Grèbes huppés.



Le Goéland argenté, nicheur le plus commun des falaises picardes.

LES ETANGS ET LES LAGUNES

Les étangs sont très peu nombreux dans la plaine maritime picarde où les pièces d'eau douce sont surtout représentées par des mares au sein des marais. Peuvent être qualifiés ainsi, le Hâble d'Ault au Sud de Cayeux-sur-Mer, l'Etang du Gard près de Rue et les étangs de la vallée de l'Authie dans le secteur de Nampont-Saint-Martin.

Les lagunes, pièces d'eau saumâtres, toutes d'origine humaine dans la région, sont représentées par les canaux situés en périphérie du Parc Ornithologique du Marquenterre et le bassin de chasse du Crottoy qui reçoit directement des eaux en provenance de l'estuaire de la Somme.

Les étangs possèdent une végétation aquatique très diversifiée proche de celle croissant dans ces mêmes biotopes à l'intérieur des terres. Les lagunes n'abritent parfois que les seuls herbiers d'une espèce très résistante aux variations mêmes brutales de la salinité, le Potamot à feuilles pectinées *Potamogeton pectinatus*.

Ces milieux étant très divers, nous allons les présenter tour à tour de manière succincte sauf le Hâble d'Ault qui sera traité de façon plus détaillée.

L'avifaune de l'Etang du Gard ne présente que peu d'intérêt. Cette pièce d'eau n'abrite qu'un à deux couples de Grèbes huppés, quelques Poules d'eau et Foulques macroules en période de reproduction. Parfois d'autres oiseaux y font leur apparition mais ils n'y stationnent guère.

Les étangs près de Nampont-Saint-Martin sont nettement plus intéressants notamment lors de la migration de printemps avec des stationnements importants de quelques centaines d'Anatidés comme le Canard souchet, les Sarcelles d'hiver et d'été.

Le bassin de chasse du Crottoy est particulièrement intéressant au printemps lorsque ses vasières découvertes permettent à des Limicoles comme le Chevalier gambette et l'Avocette de s'alimenter tandis que sur le plan d'eau nagent des Harles huppés et des Garrots à oeil d'or *Bucephala clangula*. Tous sont accompagnés par les inévitables Goélands argentés, Mouettes rieuses et consorts. Parfois quelques Alcides les rejoignent.

En bordure des canaux périphériques du Parc Ornithologique du Marquenterre se reproduisent des oiseaux coloniaux comme l'Avocette (colonie ayant dépassé la centaine de couples mais actuellement en régression), la Mouette rieuse et le Goéland argenté, et d'autres aux moeurs territoriales tels l'Huffrier pie et le Gravelot à collier interrompu accompagné parfois de ses deux cousins. Le Tadorne représente un cas particulier dans la mesure où il forme sur les digues bordant ces canaux des sociétés de type colonial alors qu'en milieu dunaire il conserve son comportement territorial. Cette zone lagunaire sert également de reposoirs de marée haute pour de nombreux oiseaux essentiellement Limicoles et Laridés, dont toutes les espèces citées précédemment.

En toutes saisons, la Hâble d'Ault et ses environs constitués de gravières de tailles variables, de prés et de cultures présentent un réel intérêt pour l'avifaune notamment en raison de sa proximité du rivage. S'y reproduisent régulièrement de manière certaine des espèces aussi variées que les Grèbes huppé et castagneux, le Cygne tuberculé *Cygnus olor*, le Tadorne de Belon, le Canard colvert, les Fuligules milouin *Aythya ferina* et morillon *A. fuligula*, la Foulque macroule, l'Huîtrier pie, le Gravelot à collier interrompu et le Petit Gravelot *Charadrius dubius*. D'autres y demeurent des reproducteurs plus occasionnels tels le Grand Gravelot *Ch. hiaticula* voire rarissimes comme le Grand Cormoran, les Sternes pierregarin et naine. Les nidifications du Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* et du Chevalier gambette restent à prouver malgré l'existence de stationnements printaniers prolongés et de cantonnements.

A l'automne et en hiver, une partie de ces oiseaux sont rejoints par des hivernants nordiques comme le Plongeon catmarin, le Grèbe esclavon *Podiceps auritus*, le Hibou des marais, l'Alouette haussecol, la Linotte à bec jaune, les Bruants des neiges et lapon. En hiver, deux oiseaux remarquables fréquentent parfois le Hâble d'Ault à raison d'un ou deux individus : le Grand Butor *Botaurus stellaris* et la Mouette mélanocéphale.

La migration de printemps permet d'admirer de beaux stationnements de Mouettes pygmées dont les adultes arborent parfois une magnifique coloration rosée. Un peu plus tard leur succèdent de proches parentes, plus délicates encore, les Guifettes noires *Chlidonias niger*. Depuis quelques années, les effectifs de Fuligules milouinans *Aythya marila* s'arrêtant en avril au Hâble d'Ault s'accroissent tandis que parfois des Oies cendrées *Anser anser* s'attardent dans les prés humides de la pointe d'Ottoy. Quelques Passereaux figurent également parmi ces migrants printaniers : le Traquet motteux, les Bergeronnettes grise et surtout printanière *Motacilla flava* dont les stationnements peuvent parfois atteindre quelques centaines d'oiseaux.

LES MARAIS LITTORAUX ET ARRIERE-LITTORAUX

Le long de la falaise morte, les marais arrière-littoraux forment un ensemble presque continu dans le Marquenterre mais nettement plus diffus dans la partie méridionale de la plaine maritime picarde. Quelques marais plus côtiers existent comme celui du Crottoy ou encore les zones humides bordant la voie ferrée entre Noyalles-sur-Mer et Saint-Valéry-sur-Somme, en particulier la renclôture Elluin.

Les zones les plus humides sont occupées par des roselières ou phragmitaies dont la plante la plus typique est bien évidemment le Phragmite commun *Phragmites australis*. Ces roselières ont tendance à évoluer vers le boisement par des essences pionnières comme les Saules et s'assèchent au moins partiellement. Les zones moins constamment inondées sont occupées par des formations palustres à *Carex* *Carex* spp. et Scirpes *Scirpus* spp. Enfin avec un degré d'hygrophilie moindre arrivent les prairies humides, milieu abritant une flore extrêmement diversifiée et intéressante, notamment des Orchidées dont certaines possèdent un certain degré de rareté.

Les phragmitaies relativement pures sont le domaine du Grand Butor, du très rare Butor blongios *Ixobrychus minutus*, du Busard des roseaux, d'une Fauvette aquatique comme la Locustelle lusciniolide *Locustella luscinioides* et de la Mésange à moustaches *Panurus biarmicus* aux ping-pong si caractéristiques. Les zones fauchées permettent, au printemps notamment, le stationnement des Bécassines des marais et sourde *Lymnocyrtus minimus* mais aussi de la Sarcelle d'été. Là, tout comme dans les autres formations basses à *Carex* et Scirpes, les Canards peuvent installer leurs nids : le Canard colvert bien évidemment mais aussi les beaucoup moins abondants Canard souchet et Sarcelle d'été.

Dès que quelques Saules commencent à envahir les roselières s'installent le Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* et le Bruant des roseaux rejoints récemment par la Gorgebleue *Luscinia svecica* désormais implantée dans quelques marais de la plaine maritime picarde.

Dans les zones un peu plus sèches, la Locustelle tachetée *Locustella naevia* côtoie la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*.

Dans les prairies humides avec quelques arbustes, s'installent le Traquet pâle et plus rarement le Traquet tairier *Saxicola rubetra* dont les populations picardes florissantes au début des années 70 se sont extrêmement clairsemées depuis. Le Pipit farlouse est l'hôte le plus régulier de ce biotope.

Les Saules creux taillés en têtards bordant ces prairies peuvent abriter la reproduction de la Chouette chevêche *Athene noctua*, petit Rapace nocturne considéré comme menacé en France en raison notamment de la diminution des gros Insectes qui fournissent une bonne part de sa subsistance et de la régression des biotopes favorables.

Les marais servent également de lieux de chasse aux Rapaces qui s'y reproduisent mais aussi à d'autres nicheurs dans les peupleraies et les bois voisins comme les Faucons

hobereau *Falco subbuteo* et crécerelle. Le Busard Saint-Martin y établit ses dortoirs en hiver, de même que plus rarement le Faucon émerillon. Les fossés et les pièces d'eau qui parsèment ces marais voient la visite du Héron cendré de manière plus ou moins régulière selon leur richesse en Invertébrés, Poissons, Amphibiens et petits Mammifères.

ITINERAIRE

Le marais de Sailly-Bray à Noyelles-sur-Mer permet de se familiariser avec une bonne partie de l'avifaune des milieux marécageux sans pour cela perturber les oiseaux, un chemin en faisant le tour presque complet. La meilleure période pour la visite de ce milieu se situe entre la fin mai et les premiers jours de juillet. Un à deux couples de Grands Butors mais aussi de Busards des roseaux s'y reproduisent. Il abrite aussi actuellement la seule population régulière de Traquets tairiers et bien d'autres espèces. La nuit, la Marouette ponctuée *Porzana porzana* y fait entendre son chant tandis que les Rallidés communs, Hâle d'eau *Rallus aquaticus*, Poule d'eau et Foulque macroule, sont présents.

LES GRAVIERES

Une fraction des foraines des environs de Rue (Herre et Flandre) et du Crotoy (Saint-Firmin) ainsi que dans le secteur méridional du Hourdel au Sud du Hâble d'Ault sont exploitées comme ballastières d'où l'on extrait en particulier des galets aux usages multiples.

Aux abords de ces carrières nouvellement créées s'installe une végétation pionnière chétive. Plus tard, ces zones évoluent et des groupements prairiaux secs s'y développent alors. Les carrières en eau elles-mêmes ne deviennent intéressantes pour l'avifaune qu'après plusieurs années quand les herbiers aquatiques commencent à prendre de l'ampleur pour peu que des hauts fonds aient été aménagés.

Dans les berges abruptes et meubles qui bordent les gravières, les Hirondelles de rivage peuvent creuser leurs terriers tandis que sur les étendues planes le Petit Gravelot, inquiet pour ses oeufs ou ses jeunes, fait retentir ses cris plaintifs. La Poule d'eau est souvent l'un des premiers oiseaux à se reproduire dans les gravières. Sa parente, la Foulque macroule, ainsi que les Grèbes castagneux et surtout huppé ne s'installent que plus tardivement.

Ces succédanés d'étangs naturels que sont les ballastières hébergent pendant quelque temps lors des migrations des limicoles comme les Chevaliers guignette

Actitis hypoleucos et culblanc *Tringa ochropus*, et tout au long de l'année mais de manière épisodique le Cygne muet ou tuberculé. Les Oies et les Canards ne s'y abritent en nombre que lorsque les activités cynégétiques sont interrompues lors des vagues de froid exceptionnelles.

Quelques conditions sont favorables à l'implantation d'une avifaune diversifiée sur une gravière. Le plan d'eau doit être d'une superficie suffisante, beaucoup d'oiseaux évitant les étendues aquatiques dont le périmètre est inférieur à 500 mètres. D'après différentes études réalisées en France, les étangs de taille comprise entre 5 et 10 hectares paraissent être les plus favorables à l'avifaune aquatique nicheuse, toutes familles confondues. Le critère de la taille intervient à différents niveaux. Les petits plans d'eau peu diversifiés tant au point de vue de la végétation que de la faune invertébrée ne permettent le stationnement d'oiseaux aquatiques qu'en très faible nombre et appartenant le plus souvent à des espèces relativement banales. Il en est de même pour la nidification. Ainsi, si un couple de Grèbes castagneux se contente de 600 à 1 250 mètres-carrés pour établir son nid, 2 hectares sont nécessaires au cantonnement d'un couple de Grèbes huppés. Les plans d'eau de faible superficie sont également très sensibles aux dérangements humains s'exerçant le long des rives. Un contour sinueux du périmètre de la gravière permet l'installation d'un nombre maximal de territoires, de nombreux oiseaux aquatiques exigeant toujours une portion de berge pour se cantonner lors de la saison de reproduction. La plupart de ces espèces, hormis quelques Passereaux et le Martin-pêcheur *Alcedo atthis*, évitent les plans d'eau ne possédant pas de rives avec des pentes très faibles, presque nulles. Les îlots constituent des zones de nidification et de refuge en cas de perturbation d'origine humaine notamment.

ITINERAIRE

Les gravières les plus intéressantes se situent au Sud de l'Etang du Hâble d'Ault. Elles abritent un important stationnement estival de Cygnes tuberculés tandis qu'en hiver les cinq espèces européennes de Grèbes peuvent y être observés. Les pelouses rases qui les bordent voient alors la visite des Bruants des neiges et lapons. Au printemps, les Plongeurs arctiques *Gavia arctica* et surtout catmarins, parfois en plumage nuptial donc très faciles à déterminer, y sont réguliers.

Les gravières de Saint-Firmin au Nord de la baie de Somme, moins riches, permettent cependant d'effectuer quelques observations non dénuées d'intérêt. Si l'avifaune aquatique s'apparente à celle des gravières citées précédemment, les milieux herbacés secs qui les bordent hébergent de beaux stationnements de Traquets tarriers et motteux lors de la migration postnuptiale fin août.

LES PRES ET LES CULTURES

Les zones les plus basses aux sols plus ou moins humides portent des pâtures ou des cultures. Les foraines, plus sèches, fournissent des terres labourées, quelquefois un pré attenant à la ferme.

Les prairies couvrent environ 5 500 hectares dans le Marquenterre, les cultures labourées 6 100 hectares et les cultures fourragères 1 550 hectares. Les pâtures sont des zones essentiellement pacagées, les prés de fauche sont peu repandus.



Saules têtards bordent des champs dans le Marquenterre

Entre Fort-Mahon et l'Authie, les prairies dépendent de quelques grandes fermes spécialisées dans l'engraissement du bétail. A part les haies séparatives, elles ne comportent pas d'arbres. La situation est comparable dans la basse vallée de la Somme entre Port-le-Grand, Noyelles-sur-Mer et Boismont. Dans les pâtures proches des fermes, le nombre de Pommiers *Malus sylvestris*, très important à la fin du siècle dernier (6 000 à Favières, jusqu'à 10 000 quintaux de pommes en bonne année

à Quend) est en forte diminution. Entre la pâture de très bonne qualité herbagère à base de Ray-Grass *Lolium perenne* et de Trèfle blanc *Trifolium repens* et celle de terrain de parcours à végétation arbustive ou plus ou moins marécageuse, tous les intermédiaires existent. Les haies où domine l'Aubépine à un style et les rideaux de Saules tâtards, de Peupliers *Populus spp.* et d'Ormes champêtres *Ulmus campestris*, ces derniers morts ou dépérissant dès qu'ils atteignent une certaine taille du fait de la graphiose, jouent un rôle important à la fois esthétique, agricole et écologique. Ils abritent une faune variée et de très nombreux oiseaux y trouvent le gîte et le couvert.

Quatre grandes régions de sols labourés peuvent être distingués dans la plaine maritime picarde. Au Sud des grandes pâtures du Nord du Marquenterre, une succession de labours s'étend de Fort-Mahon à Quend et se prolonge en écharpe plus ou moins continue vers Favières et Morlay. A l'Est de Rue, les foraines de Larronville et de Lannoy portent des cultures annuelles. Les bas-champs de Cayeux comportent, à côté du Hâble d'Ault, de marais et de pâtures, des secteurs labourés. Les cultures pratiquées sont à base de plantes sarclées (Betterave *Beta vulgaris*, Pomme de terre *Solanum tuberosum*), de céréales (Blé *Triticum aestivum*, Orge *Hordeum spp.*, Avoine *Avena sativa*, Maïs *Zea mays*), de plantes fourragères (Luzerne *Medicago sativa*, Trèfle violet *Trifolium pratense*), de plantes industrielles (Colza *Brassica napus napus*, Lin *Linum usitatissimum*) et de quelques plantes particulières (Carotte *Daucus carota* et bulbes de fleurs). L'Oeillette *Papaver somniferum* et le Chanvre *Cannabis sativa* étaient déjà abandonnés en 1900.

L'avifaune des prairies humides a été évoquée brièvement dans le paragraphe consacré aux marais. Elles sont fréquentées par la Bécassine des marais lors des migrations et en hivernage. Elles permettent la nidification du Vanneau huppé *Vanellus vanellus* et du Pipit farlouse tandis que le Bruant des roseaux établit son nid dans les touffes de Joncs *Juncus spp.*, de Scirpes ou de Carex qui parsèment ce milieu. Dans les prés humides les plus proches du littoral, en particulier à proximité de la baie d'Authie, se reproduisent des Limicoles intéressants : Huftrier pie et Chevalier gambette. Dans ces milieux, qu'il s'agisse de ceux de la basse vallée de l'Authie ou de ceux des environs de Froise viennent s'alimenter, surtout au printemps, les Courlis cendré et corlieu *Numenius phaeopus*.

Les cultures de Betteraves, de Pommes de terre et de Fèves abritent une avifaune relativement banale dont l'Alouette des champs mais aussi la Perdrix grise *Pardix perdix*. Parmi les oiseaux nicheurs les plus intéressants, signalons la Bergeronnette printanière, représentée par les deux sous-espèces type *flava* et *flavéole flavissima*.

Les champs de céréales hébergent une avifaune assez pauvre proche de celle rencontrée dans les autres cultures. Cependant le Bruant proyer *Emberiza calandra*, beaucoup plus rare dans ces dernières, s'y rencontre plus fréquemment. La désormais très rare Caille des blés *Coturnix coturnix* s'y reproduit aussi en très faible nombre. De manière anecdotique, citons les tentatives de nidification de l'Huîtrier pie et de l'Avocette dans les champs de Maïs en début de croissance.

Lors des labours et autres travaux modifiant les premiers centimètres des sols, les Goélands cendrés et surtout les Mouettes rieuses suivent les tracteurs pour se nourrir des Lombrics, larves d'Insectes mais aussi petits Rongeurs dont les galeries sont mises au jour.

En hiver, les Oies des moissons *Ansar fabalis* s'alimentent dans les cultures et regagnent chaque soir leur dortoir au Nord de la baie de Somme. Lors des vagues de froid, les trois espèces de Cygnes, en particulier le Cygne sauvage *Cygnus cygnus*, parviennent à survivre grâce aux végétaux qu'ils arrivent à découvrir dans les champs. Quelques Rapaces chassent également dans les milieux cultivés tels le Busard Saint-Martin, les Faucons émerillon et crécerelle.

Au printemps, Vanneaux huppés et Pluviers dorés *Pluvialis apricaria* en halte migratoire se nourrissant de Lombrics sont parasités par des Mouettes rieuses et des Goélands cendrés qui tentent de leur dérober leurs proies, ces derniers essaient également de voler leurs cousines parasites.

Dans les prés et les champs stationnent lors des migrations différentes espèces qui s'y alimentent : Oies cendrées, Vanneaux huppés, Pluviers dorés, etc. Les Cigognes blanches et les noires *Ciconia nigra* exploitent de préférence les fossés qui traversent ces milieux. Presque tout au long de l'année, le Héron cendré fait de même ainsi que, plus occasionnellement, la Spatule blanche.

ITINERAIRE

Pour la découverte des milieux cultivés, l'observateur pourra gagner la commune de Boismont. En prenant la première route à gauche en venant de Saint-Valery-sur-Somme, il passera à proximité d'une colonie de Hérons cendrés forte de plus de 100 couples installée dans une hêtraie. Il atteindra un pont sur le canal de la Somme sous lequel est implantée une colonie d'Hirondelles de fenêtre. Après ce pont, un chemin traverse une zone de prés et de cultures avec quelques petites mares et roselières. Au printemps, les Passereaux migrants y sont nombreux : Bergeronnettes printanières, Traquets tairiers et mottaux,

Fauvettes grisettes et autres Sylvidés dans les buissons qui les bordent, etc. Plusieurs de ces espèces se reproduisent dans ces prés mais aussi le Vanneau huppé en nombre relativement important. De la fin de l'été à l'hiver, la prospection de ces milieux est beaucoup moins féconde.

LES BOIS

Les bois croissant en milieu dunaire ayant été abordés lors de l'étude de ce biotope, nous n'envisagerons ici que les autres types de milieux forestiers.

Alors que le Marquenterre apparaît comme très verdoyant grâce aux rideaux d'arbres, les zones boisées, celles des dunes mises à part, sont restreintes. Dans les Bas-champs au Sud de la baie de Somme, elles sont inexistantes à l'exception de quelques peupleraies plantées. Trois types de boisements peuvent être rencontrés. Sur les sols les plus humides, l'Aulne glutineux *Alnus glutinosa*, accompagné de différentes espèces de Saules, domine. Dans les milieux un peu moins humides se développent le Frêne *Fraxinus excelsior* et les rares pieds d'Orme champêtre, qui arrivent à subsister malgré la maladie, le plus souvent mêlés aux essences précédentes. Peuplements artificiels, les peupleraies ont été implantées sur ces deux types de faciès. Sur les sols les plus secs sableux avec galets et silex des foraines, le Chêne pédonculé *Quercus robur* peut dominer sur une lande à Callune *Calluna vulgaris*, Genêt d'Angleterre *Genista anglica* et Ajonc *Ulex europaeus*, notamment à Larronville.

En dehors du milieu dunaire, les bois abritent une avifaune diversifiée mais relativement banale : Pigeons colombin et ramier *Columba palumbus*, Pics épeiche *Dendrocopos major* et épeichette *D. minor*, Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*, Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*, Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*, Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*, Pinson des arbres, etc. Les bois humides sont plus riches que les milieux forestiers croissant sur des sols plus secs. L'avifaune des peupleraies est fort proche de celle des bois mais un peu moins diversifiée sauf s'il existe un important sous-bois arbustif. Cependant, un oiseau, en l'occurrence le Lorient d'Europe *Oriolus oriolus*, y trouve son optimum écologique.

ITINERAIRE

La grande majorité des bois de la plaine maritime picarde étant privés, la découverte de ces milieux ne pourra être réalisée que dans les petits bosquets qui se rencontrent au milieu des cultures. Ce sont cependant les

biotopes forestiers les moins intéressants. L'avifaune des bois de feuillus et des pinèdes du massif dunaire pourra être observée au départ du chemin d'accès à la mer au Bout d'Amont à Saint-Quentin-en-Tourmont (voir le paragraphe dunes). Non loin de la plaine maritime picarde, la forêt domaniale de Crécy est accessible au public. L'avifaune est similaire à celle des milieux forestiers littoraux mais les Rapaces, en particulier la Buse variable *Buteo buteo* et la Bondrée apivore *Pernis apivorus*, y sont plus nombreux.

LES AGGLOMERATIONS

Les agglomérations de la plaine maritime picarde se répartissent classiquement en deux sous-ensembles : les petites villes possédant des activités commerciales et touristiques, éventuellement portuaires, et les villages tournés vers l'agriculture.

L'habitat de type dispersé, chaque ville ou village possédant plusieurs hameaux parfois relativement importants, favorise la diversité de l'avifaune liée à l'habitat humain.

L'avifaune des agglomérations est représentée par plusieurs composantes. Deux espèces seulement peuvent être considérées comme typiques : le Moineau domestique et la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, cette dernière arrivée dans la région en 1961. La plupart des espèces sont originaires des biotopes forestiers : Merle noir *Turdus merula*, Grive musicienne *T. philomelos*, Fauvette à tête noire, Mésanges bleue *Parus caeruleus* et charbonnière *P. major*, Sittelle torchepot *Sitta europaea*, Pinson des arbres, Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*, etc. Quelques autres proviennent des milieux rupestres, mais comme précédemment il s'agit d'une avifaune appauvrie, restreinte aux espèces les moins spécialisées quant à leur habitat : le Martinet noir *Apus apus*, la cosmopolite Chouette effraie *Tyto alba*, l'Hirondelle de fenêtre et après domestication et retour à la nature, le Pigeon biset *Columba livia*. Une seule espèce d'origine steppique fréquente les milieux sableux presque dépourvus de végétation, et même les plages, les friches rases, les parkings et autres espaces bitumés ou gravillonnés, le Cochevis huppé *Galerida cristata*. Dans l'ensemble, la composition de l'avifaune des agglomérations est tributaire de l'environnement immédiat de celles-ci. A Quend-Plage, parmi les Pins, la Mésange huppée niche dans certains jardins tandis que dans les villages, des Rapaces comme le Faucon crécerelle et la Chouette chevêche utilisent les vieux Pommiers des pâtures pour y établir leurs nids.

Les températures hivernales étant un peu plus élevées dans les agglomérations, surtout dans les bourgades, du fait des activités humaines, les oiseaux éprouvent moins de

difficultés à y survivre en hiver, d'autant qu'ils profitent des ressources alimentaires mises à leur disposition volontairement ou non. Ainsi l'hivernage de certains oiseaux y est plus régulier qu'ailleurs : Bergeronnettes des ruisseaux *Motacilla cinerea* et grise, Rougequeue noir, Pouillot véloce et Serin cini *Carduelis serinus*. Lors des vagues de froid, quelques espèces beaucoup moins citadines peuvent chercher refuge dans les agglomérations, même les plus importantes : Grive mauvis, Pinson du Nord mais aussi Bécassine des marais.

ITINERAIRE

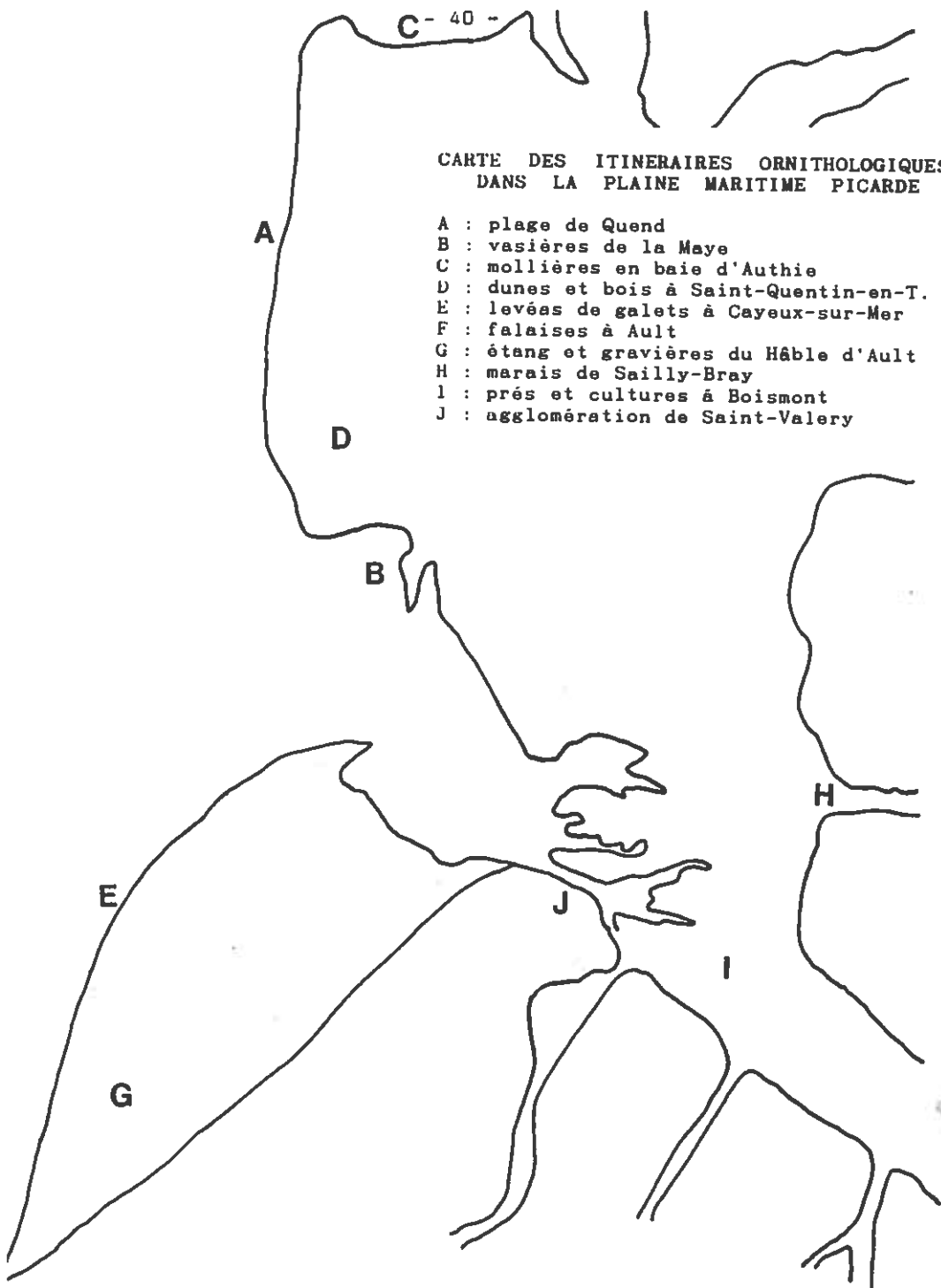
Si c'est au cours de la période de reproduction que l'avifaune des agglomérations est la plus diversifiée, toutes les saisons permettent des observations insolites comme ces Bécassines des marais cherchant leur nourriture dans les caniveaux à Rue lors des vagues de froid de janvier et février 1985 ou ce mâle de Faucon kobeze *Falco vespertinus* glissant rapidement entre les maisons du Crotoy en avril 1989. Un circuit dans la vieille ville de Saint-Valery-sur-Somme permettra de se familiariser avec l'avifaune citadine de la plaine maritime picarde, de découvrir un magnifique panorama et de goûter aux charmes d'une cité accueillante.



Le feu tricolore, un site de nidification insolite pour la Tourterelle turque.

CARTE DES ITINERAIRES ORNITHOLOGIQUES
DANS LA PLAINE MARITIME PICARDE

- A : plage de Quend
B : vasières de la Maye
C : mollières en baie d'Authie
D : dunes et bois à Saint-Quentin-en-T.
E : levées de galets à Cayeux-sur-Mer
F : falaises à Ault
G : étang et gravières du Hâble d'Ault
H : marais de Sailly-Bray
I : prés et cultures à Boismont
J : agglomération de Saint-Valery



III - LES ACTIVITES HUMAINES ET LEURS IMPACTS SUR L'AVIFAUNE

La plupart des activités humaines qui s'exercent dans la plaine maritime picarde sont à l'origine d'impacts parfois positifs mais le plus souvent négatifs sur l'avifaune.

AGRICULTURE

L'occupation du sol par les milieux cultivés ayant été envisagée antérieurement, nous n'aborderons ici que les impacts de l'agriculture sur l'avifaune.

Le drainage, notamment des prairies humides pour les mettre en culture, constitue l'un des principaux aspects négatifs des activités agricoles dans la plaine maritime picarde. Une diminution artificielle des périodes d'immersion partielle de ces prés va provoquer de nombreuses modifications quant à l'avifaune qu'ils hébergent. Les stationnements migratoires et hivernaux de la Bécassine des marais ne peuvent que régresser. Il en sera de même pour les effectifs nicheurs du Vanneau huppé, du Pipit farlouse et du Bruant des roseaux, oiseaux cependant susceptibles, dans une certaine mesure, de s'adapter à des milieux plus secs. Une diminution de la nappe d'eau dans les milieux humides les plus proches du littoral, ne pourra qu'entraîner la disparition de la nidification du Chevalier gambette, nidification qui a pu être prouvée récemment dans les prés humides bordant la baie d'Authie, et amener la quasi-extinction de celle de l'Huitrier pie. Un tel phénomène de diminution du degré d'hygrométrie ne peut que rendre moins attractives ces prairies de la basse vallée de l'Authie et des environs de Froise pour les Courlis cendrés et corlieux qui viennent actuellement s'y alimenter, notamment au printemps. Une opération de drainage vient d'ailleurs d'être entreprise en mai 1989 dans ce dernier secteur et concerne un des prés les plus intéressants du Marquenterre pour ces deux oiseaux.

PECHE ET CONCHYLICULTURE

Trois ports (Le Crottoy, Saint-Valery-sur-Somme et Le Hourdel) existent sur le littoral picard. Implantés en baie de Somme en cours de comblement et d'exhaussement, ils voient leurs chenaux s'envaser d'où un problème de survie.

Après s'être orientées temporairement vers le ramassage des Coques qui est une activité ancienne dans la région, aujourd'hui menacée en raison de la forte chute des effectifs de cette population, certains pêcheurs se sont reconvertis dans la mytiliculture sur bouchots depuis 1981. Le développement de cette production procure un apport de nourriture important sous la forme en particulier de Moules arrachées aux bouchots lors des tempêtes. Les Laridés, Goélands argentés et cendrés notamment, sont les principaux oiseaux à en profiter mais d'autres, comme la Corneille noire *Corvus corone corone*, font de même. Les Corneilles mantelées qui hivernent encore sur le littoral picard fréquentent essentiellement ce secteur depuis l'implantation des bouchots alors qu'auparavant elles séjournaient un peu plus au Sud dans le Marquenterre et en baie de Somme.

Cette activité mytilicole induit également des aspects négatifs puisqu'elle est le prétexte au transport d'armes à feu dans la réserve avec des tirs fréquents constatés notamment sur des Canards et les reposoirs de Laridés à marée haute.

TOURISME

Le tourisme est, avec l'agriculture et les activités liées à la mer, notamment pêche, la principale ressource du littoral picard. Les activités commerciales et hôtelières lui sont intimement liées et de nombreux établissements ne sont ouverts que pendant la saison estivale. Au cours de celle-ci, plus de 100 000 vacanciers fréquentent la région.

Parmi les problèmes écologiques engendrés par le tourisme figurent le grignotage des dunes par les résidences secondaires et les importants dérangements de l'avifaune présente dans la réserve de la baie de Somme. Ainsi, l'Aquaclub Côte Picarde a amené la destruction d'une superficie importante de dunes en particulier par la réalisation de routes destinées à assurer sa desserte. Des projets de nouveaux chemins ouverts au public en milieu dunaire et de création pour la commune de Saint-Quentin-en-Tourmont d'une route d'accès à la mer traversant celui-ci semblent sur le point de réapparaître.



Eté comme hiver, la baie de Somme attire les amateurs d'oiseaux et de grands espaces.

En résumé, une très nette contradiction existe entre les intentions déclarées de promouvoir un tourisme axé sur la qualité de l'environnement et le peu de protection dont jouissent les milieux naturels de la plaine maritime picarde.

ROUTES ET VOIES FERREES

La circulation routière provoque une certaine mortalité avienne, notamment chez les Passereaux au printemps lorsque les parades nuptiales les rendent moins prudents et en été après l'envol des jeunes qui, peu expérimentés, sont plus vulnérables que les adultes.

Le projet d'autoroute A16 fait peser de graves menaces sur les zones humides de la basse vallée de l'Authie si la variante, actuellement en vogue, était retenue.



Les Canards, ici des Colverts, sont chassés à la
passée notamment, lorsqu'ils quittent leurs remises
diurnes pour leurs lieux de gagnage nocturnes.

IV - LISTE SYSTEMATIQUE COMMENTEE DES OISEAUX

GAVIIDAE

Avec l'amélioration de la connaissance des critères de détermination de ces espèces observées le plus souvent en hiver au large du littoral picard, leurs cycles de présence dans la région sont connus avec beaucoup plus de précision que lors de la publication de notre précédent ouvrage.

Trois des quatre espèces recensées dans le monde fréquentent la baie de Somme et ses abords.

Plongeon catmarin *Gavia stellata* (Raquet) M. H.

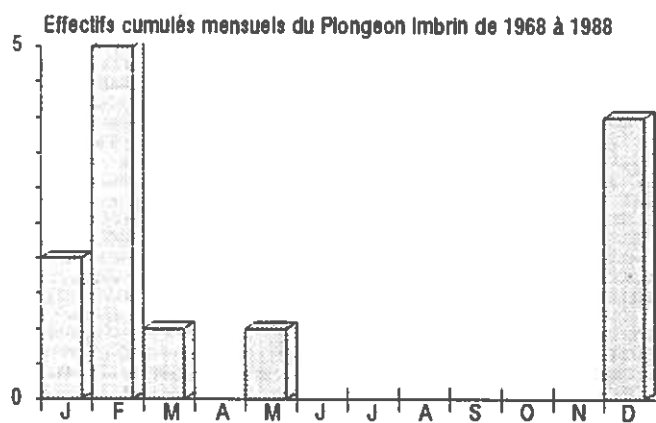
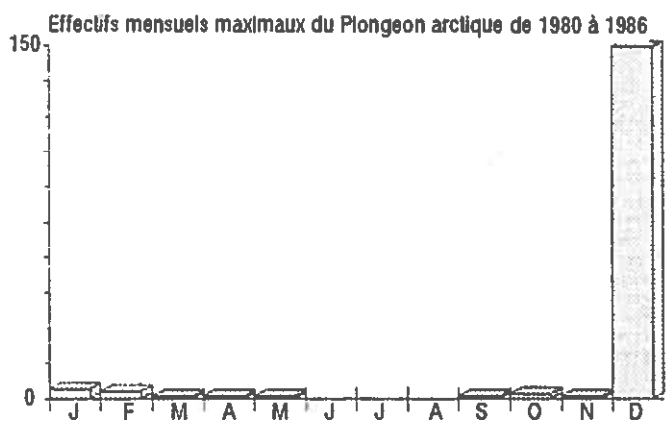
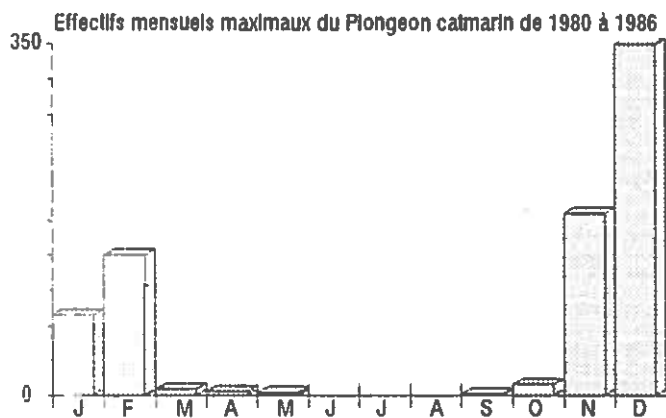
Cet oiseau niche autour du Cercle polaire jusqu'au niveau de la Baltique. Il hiverne le long des côtes de l'Atlantique du Cap Nord à Gibraltar, en Méditerranée et en Mer noire ainsi que sur certains grands lacs intérieurs comme le Léman.

Le Plongeon catmarin représente chez nous l'espèce la plus fréquente de la famille. Les premiers individus arrivent généralement en octobre, rarement plus tôt (19 septembre 1982). La migration d'automne bat son plein en novembre et décembre tandis que les effectifs demeurent très faibles pendant les quinze premiers jours de janvier, période d'hivernage au sens strict, avec environ une dizaine d'oiseaux. Ensuite la migration prénuptiale se marque de la fin de ce mois à février par un nouveau pic d'abondance. Des oiseaux peuvent s'attarder jusqu'en mai, voire un peu plus tard (4 juin 1977).

Plongeon arctique *Gavia arctica* M. H.

Les aires de nidification et d'hivernage du Plongeon arctique sont très proches de celles de son proche parent, le Plongeon catmarin.

Cette espèce n'est régulière qu'en hiver (décembre à février), le plus souvent en petit nombre. Deux exceptions marquent probablement les migrations de descente (150 individus le 28 décembre 1985) et de remontée (10 oiseaux le 13 février 1968). Le Plongeon arctique est moins fréquent en dehors de ces limites. En effet, il n'arrive guère avant le mois d'octobre même si le cadavre d'un oiseau a été découvert le 20 septembre 1981 et s'attarde peu après le mois d'avril avec seulement deux mentions tardives du 25 avril au 16 mai 1982 et du 3 au 14 mai 1989.





GREBE CASTAGNEUX au nid



GREBE HUPPE au nid
avec un poussin sur le dos



FULMAR



HERON CENDRE

Plongeon imbrin *Gavia immer* (Raquet double, Doube-raquet) M. H.

Il se reproduit en Islande, au Groenland et dans le Nord du continent américain. En Europe, il hiverne le long des côtes du Cap Nord au Portugal.

Il s'agit d'un hivernant rare puisque seuls des individus isolés sont remarqués, hormis la mention commençant à dater de 3 oiseaux le 11 février 1968. 4 données d'exemplaires vivants étaient connues pour la période comprise entre 1974 et 1979, 6 ont été obtenues de 1980 à 1988. La plupart concernent le coeur de l'hiver (décembre à février) à l'exception d'un oiseau remarqué du 22 février au 18 mars 1979 et d'un individu particulièrement tardif noté en compagnie d'un Plongeon arctique le 16 mai 1982 (A. et G. DUHAMEL). Déjà pendant la période 1968-1979, sur les 7 individus trouvés morts, 3 l'avaient été en mai.

PODICIPEDIDAE

Les cinq espèces européennes sont visibles dans la plaine maritime picarde où deux d'entre elles s'y reproduisent chaque année et une autre plus occasionnellement.

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* (Lulu, Patte-au-cul, Pihuite, Pleumion, Plomion, Poussin d'ieu, Pouchin d'ieu, Raquet, Thiot Raquet) N. M. H.

Il niche de l'Europe occidentale au sud de la Suède et jusqu'en Ukraine. En hiver, il quitte les régions intérieures du Nord et de l'Est de son aire de reproduction pour gagner les zones littorales. Les oiseaux du Sud et de l'Ouest semblent plus sédentaires.

C'est un nicheur commun sur toutes les petites pièces d'eau favorables : 15 à 20 couples en 1981 dans le Marquenterre, peut-être 30 actuellement selon ETIENNE et coll. (1987), et 1 à 3 selon les années au Hâble d'Ault. Les premières manifestations nuptiales ont lieu dès le mois de mars mais des couvées peuvent être entreprises jusqu'en août. Depuis 1976, le Grèbe castagneux niche chaque année en milieu saumâtre mais l'élevage des jeunes y est rarement couronné de succès. En 1987, il s'est même reproduit au sein de l'estuaire dans une flaque permanente de l'anse Bidard. Il est présent toute l'année avec un minimum en mai lors de la nidification. En juin, les effectifs augmentent avec l'apparition des premiers jeunes. Après une nouvelle croissance de la population en juillet, les stationnements demeurent sensiblement constants jusqu'en septembre. Trois pics migratoires sont remarqués : deux correspondent aux périodes de passages habituelles (octobre et février à avril), le dernier à des mouvements liés à l'apparition de coups de froid dans les pays nordiques (décembre).

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* (Cache-veau, Cache-viau, Hère, Ripoupée, Ripoupée Hurlard) N. M. H.

Cet oiseau niche communément au Sud de la Suède et jusqu'à l'Est de la Pologne. Les Grèbes huppés originaires de l'Europe du Nord migrent vers le Sud et se rassemblent essentiellement le long des côtes d'Europe occidentale. Les individus de l'Europe moyenne semblent plus sédentaires sauf lors de grands froids.

Présent toute l'année, le Grèbe huppé est surtout abondant lors des deux passages : octobre-novembre et surtout décembre pour la descente et fin janvier à février pour la remontée. Ce dernier mouvement se poursuit avec une moindre intensité jusque fin mai. Début juin, hormis les niches locaux, les effectifs sont très faibles mais dès la fin de ce mois apparaissent en baie de Somme et sur des pièces d'eau où l'espèce ne se reproduit pas des adultes et des jeunes de l'année. Ce phénomène prend de l'importance en juillet. Une dispersion doit se produire ensuite puisque les effectifs d'août et de septembre représentent les minima annuels.

Jusqu'en 1980, le Hâble d'Ault constituait la seule localité de reproduction du Grèbe huppé dans la plaine maritime picarde avec 1 à 4 couples. En 1981, il niche dans un premier site du Marquenterre avant de se répandre davantage l'année suivante. Sur l'ensemble de la région étudiée, 8 à 17 couples se reproduisent actuellement.

Grèbe jougris *Podiceps grisegena* M. H.

Cet oiseau niche dans toute l'Europe orientale de la Hongrie à la Mer caspienne. Il quitte ensuite cette région et vient passer l'hiver sur les côtes de l'Europe occidentale surtout en Norvège et en Grande-Bretagne, parfois même jusqu'en Méditerranée.

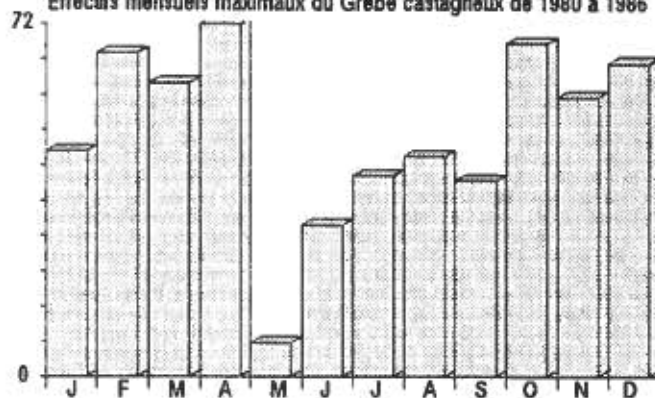
Il hiverne régulièrement en petit nombre sur le littoral picard où il est présent de novembre à début avril avec le 7 avril 1985 comme mention la plus tardive. Des arrivées précoces peuvent avoir lieu en septembre ou octobre, voire plus tôt (29 août 1986). Aucune observation n'a été réalisée en dehors de cette période excepté deux oiseaux trouvés morts en juin. La nette remontée prénuptiale de février suspectée d'après les résultats de ramassages (sur 34 cadavres découverts, 13 l'ont été au cours de ce mois) est mise en évidence à partir des observations d'oiseaux vivants pendant la période 1980-86.

Grèbe esclavon *Podiceps auritus* (Doube-raquet) M. H.

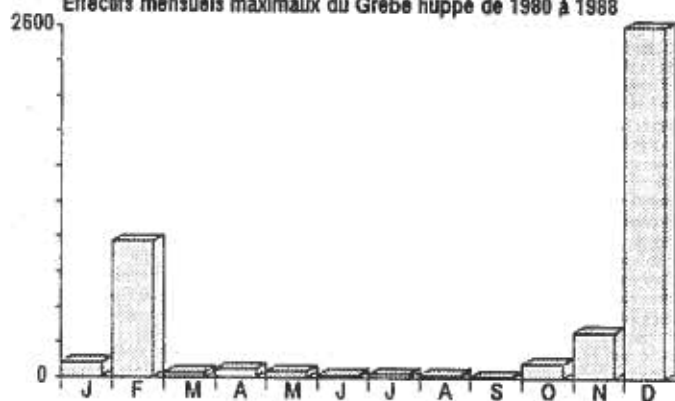
Il se reproduit en Islande, en Scandinavie et dans le Nord de la Russie. En hiver, il gagne la Mer baltique et la Mer du Nord, rarement la Méditerranée.

Noté irrégulièrement de septembre à début avril avec 7 contacts de 1974 à 1980, le Grèbe esclavon est devenu ensuite un hivernant typique et régulier (1 à 5 oiseaux). Une seule donnée en période de nidification est connue : un

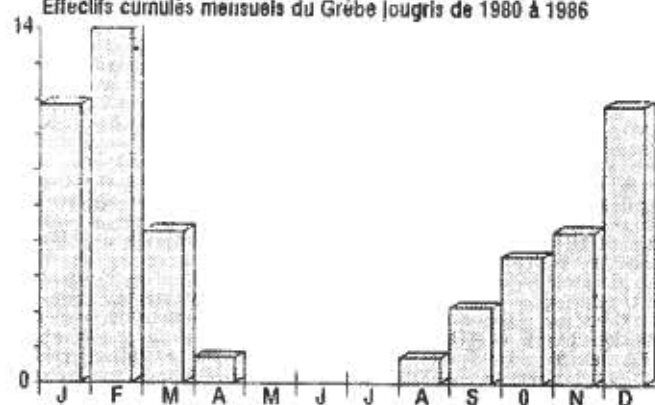
Effectifs mensuels maximaux du Grèbe castagneux de 1980 à 1986



Effectifs mensuels maximaux du Grèbe huppé de 1980 à 1988



Effectifs cumulés mensuels du Grèbe jougris de 1980 à 1986



oiseau attardé, en plumage nuptial, le 27 mai 1981 au Hâble d'Ault ; tandis que la mention la plus précoce est le 6 septembre 1974.

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* No. M. H.

Nicheur de l'Europe moyenne et méridionale, il étend lentement son aire de reproduction vers le Nord et l'Ouest depuis la fin du XIXème Siècle. Il hiverne en Europe au Sud-Ouest d'une ligne joignant la RFA à la Turquie, ainsi que le long des côtes du Maroc.

Jusqu'en 1976, noté de façon épisodique tout au long de l'année, le Grèbe à cou noir était toutefois un peu plus fréquent en hiver. En 1977, 5 puis 3 adultes sont observés de mai à juillet dans le marais de Rue, sans qu'une éventuelle nidification puisse être prouvée. Celle-ci l'est en 1983 avec 3 couples. Aucun autre cas ne sera enregistré par la suite. Actuellement seul le passage d'avril est très net.

PROCELLARIIDAE

Mis à part le Fulmar *Fulmarus glacialis* qui niche dans la région, les espèces de cette famille sont rarement observées du fait qu'elles ne viennent à la côte que pour se reproduire.

Fulmar *Fulmarus glacialis* N. M. H.

Nicheur du Nord-Est de l'Atlantique en expansion vers le Sud depuis le milieu du XVIIIème Siècle, le Fulmar a actuellement sa limite méridionale de répartition située en Bretagne. En hiver, il se répand dans l'Océan atlantique autour de ses points de nidification.

Considéré comme rare sur le littoral picard jusqu'en 1970, le Fulmar est désormais régulier de juillet à avril lors de ses migrations dont deux pics ont pu être décelés respectivement en avril et juillet-août (MERCIER 1986). Cet auteur mentionne d'ailleurs la présence quasi-permanente de migrants appartenant à la population nicheuse en Europe occidentale tandis qu'un oiseau d'affinité nord-américaine a été découvert le 25 janvier 1986. Quelques individus fréquentent assidûment depuis 1972 les falaises calcaires du Sud du littoral picard où la nidification fut prouvée en 1979 avec la découverte d'un gros jeune en duvet. MERCIER (1987) remet en cause de manière très convaincante les recensements de la population cantonnée publiés antérieurement à son étude (ROBERT 198 a, COMMECY et coll. 1984, SUEUR 1983a, RAEVEL 1986) et signale la présence de 16 couples (dont 1 ou 2 nicheurs) en 1979 et 49 (dont 8 reproducteurs) en 1986.

Puffin fuligineux *Puffinus griseus* M.

Nicheur dans le Sud de l'Atlantique et du Pacifique, cet oiseau pélagique remonte pour hiverner jusqu'au Groenland et en Norvège.

Les données anciennes le signalent le long des côtes picardes en juin, septembre et octobre. Trois données ont été obtenues récemment : 2 oiseaux le 31 août 1981 en baie de Somme (T. RIGAUX) et 1 individu les 9 et 19 octobre 1982 à Quend (A. et G. DUHAMEL, J. MOUTON).

Puffin des Anglais *Puffinus puffinus* (Trayeux) M.

Nicheurs très locaux des côtes rocheuses du Sud-Ouest des îles britanniques et de Bretagne, les Puffins des Anglais de la sous-espèce type effectuent des allers et retours régulièrement entre leurs nids et leurs zones d'alimentation situées parfois à des centaines de kilomètres, golfe de Gascogne essentiellement. Il semble que leurs quartiers d'hiver se situent dans le Sud-Ouest de l'Atlantique le long des côtes du Brésil et de l'Argentine. Les individus de la sous-espèce *mauretanicus* nicheurs aux Baléares peuvent remonter le long du littoral atlantique jusqu'à la baie de Somme.

C'est le moins rare des Puffins sur le littoral picard. D'après les données anciennes, il migre au large de celui-ci en mars-avril et d'août à octobre, voire jusqu'en décembre. La migration postnuptiale peut toutefois s'amorcer plus tôt puisqu'un oiseau en vol vers le Sud a été noté le 24 juillet 1984 à Cayeux-sur-Mer (L. GAVORY et T. RIGAUX). Observé de manière épisodique de 1974 à 1980, les 9 données obtenues de 1981 à 1986 confirment le statut défini antérieurement même si une seule mention printanière est connue : un oiseau le 9 avril 1978 à Quend. Deux sous-espèces peuvent être rencontrées : *puffinus* et *mauretanicus* mais de nos jours seule la première a été signalée le 10 septembre 1977 à Cayeux-sur-Mer.

HYDROBATIDAE

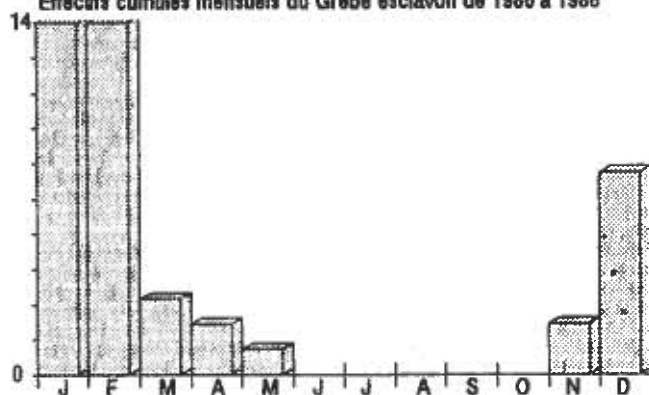
Les oiseaux de cette famille ne venant à la côte que pour se reproduire et ne nichant pas en Picardie, leurs observations sont des plus rares. Seules des prospections en mer permettraient peut-être de connaître le statut de ces espèces au large de notre littoral.

Pétrel tempête *Hydrobates pelagicus* (Caillette, Ecailllette, Satanite) M.

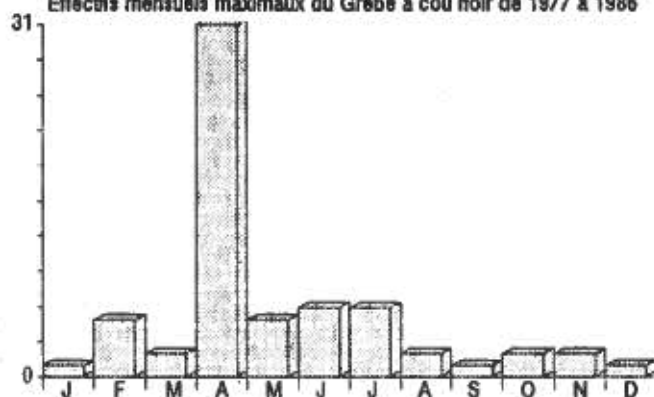
Nicheur très localisé des côtes rocheuses de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée, ce petit Pétrel se disperse en hiver au large des côtes d'Afrique occidentale, en Méditerranée et en Mer rouge.

Cette espèce a été signalée au XIX^{ème} siècle, ensuite une donnée a été obtenue en 1912 à Noyelles-sur-Mer.

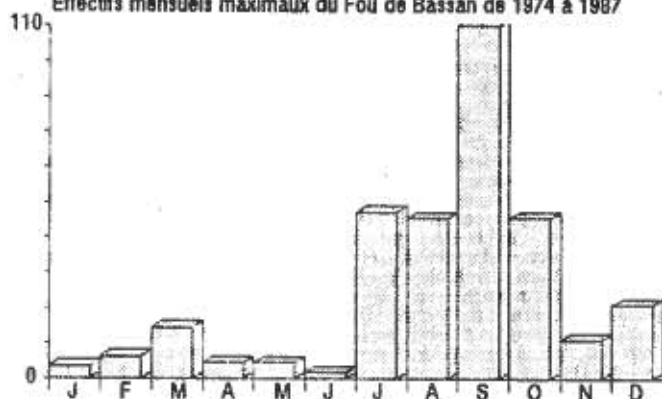
Effectifs cumulés mensuels du Grèbe esclavon de 1980 à 1986



Effectifs mensuels maximaux du Grèbe à cou noir de 1977 à 1986



Effectifs mensuels maximaux du Fou de Bassan de 1974 à 1987



Récemment, un individu a été trouvé mort le 7 mai 1978 sur le littoral picard et un autre le 16 octobre 1983 à Quend (G. FLOHART). Ces deux mentions fournissent des indications sur les époques des migrations au large de la plaine maritime picarde.

SULIDAE

Fou de Bassan *Sula bassana* (Margat, Margot, Mergot) M. H. E.

Nicheur sur les îlots rocheux de l'Atlantique Nord, le Fou de Bassan a commencé à étendre son aire de nidification vers le Sud à la fin du XIX^{ème} siècle (arrivée en 1939 aux Sept-Iles). Les jeunes de l'année hivernent principalement au large des côtes africaines du Maroc au Sénégal. Avec l'âge, les oiseaux descendent beaucoup moins vers le Sud, les adultes étant erratiques au large de l'Europe occidentale.

Le Fou de Bassan est présent toute l'année avec des passages prénuptiaux de février à avril, voire début mai, qui n'apparaissent guère avec les observations directes mais sont décelés grâce aux ramassages d'oiseaux morts anciens (plus de 200 individus trouvés morts sur 5 km de côtes en février 1824) ou actuels. A la fin du mois de juillet, des mouvements vers le nord concernent principalement des immatures (COMMECY et GAVORY 1985) tandis que la migration d'automne se déroule essentiellement d'août à octobre. Les adultes prédominent de novembre à mai, les subadultes en juin et au début de juillet, époque pendant laquelle les oiseaux plus âgés se trouvent sur leurs lieux de nidification. Les immatures, surtout ceux de l'année, forment le gros des contingents migrant le long de nos côtes de fin juillet à octobre.

PHALACROCORACIDAE

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* No, M. H. E.

Il niche communément dans le Grand Nord, en Norvège, Islande, dans les Iles britanniques et de manière plus sporadique au Sud. Le statut hivernal de cet oiseau est variable selon les individus : certains sont migrateurs, d'autres erratiques, voire sédentaires.

Présent toute l'année, le Grand Cormoran est signalé nicheur au XIX^{ème} siècle dans les falaises picardes et entre 1950 et 1972 notamment au Hâble d'Ault, localité où la reproduction n'est que probable en 1980 et 1981 mais certaine en 1982 avec un seul couple. Cet oiseau est surtout remarqué lors de ses migrations tandis que deux périodes de moindre abondance sont décelées en hiver et lors de la nidification. Même si la migration prénuptiale peut débiter fin janvier, elle ne marque une certaine

intensité qu'en mars pour atteindre son apogée en avril (maximum de 110 individus le 1er avril 1980). Des retardataires peuvent encore être observés début mai. Le passage d'automne s'étale de fin juillet à novembre (maximum de 200 oiseaux le 3 octobre 1986). Pendant la période 1974-87, les effectifs présents sur le littoral picard montrent une très nette tendance à l'augmentation presque tout au long de l'année. Les deux sous-espèces européennes *carbo* et *sinensis* sont signalées.

Cormoran huppé *Phalacrocorax aristotelis* A.

Nicheur des côtes rocheuses de la Mer blanche au Maroc, également en Méditerranée et en Mer noire, le Cormoran huppé, plutôt erratique, ne s'éloigne guère de ses lieux de reproduction.

Infectée aux côtes rocheuses, cette espèce est rarement observée sur le littoral picard essentiellement sableux : 1 juvénile en janvier 1930, 1 individu trouvé mort le 21 mai 1972, 1 oiseau observé le 22 du même mois, 1 immature trouvé mort le 3 juin 1973, 2 individus notés le 28 mars 1976, 1 immature du 25 juillet au 11 août 1978 et 1 adulte le 1er mai 1982.

ARDEIDAE

Butor étoilé *Botaurus stellaris* N. S.

Nicheur surtout dans l'Est de l'Europe, le Grand Butor possède quelques populations fort clairsemées et en grande partie sédentaires en Europe occidentale.

Cet oiseau se reproduit dans les grandes phragmitaies du Marquenterre où sa population est comprise actuellement entre 8 et 11 couples selon les années. Il ne semble plus fréquenter le Hâble d'Ault que de manière irrégulière de l'automne au printemps alors qu'autrefois il y était nicheur.

Blongios nain *Ixobrychus minutus* (Butoriot, Garnouilleux, Grenouiller, Thiot Butor) N. M.

Dans le Paléarctique, le Blongios nain niche principalement dans les régions situées entre la Baltique, la Mer noire et la Caspienne. Son abondance est moindre dans les contrées plus méridionales jusqu'au niveau de la Méditerranée. Il hiverne en Afrique tropicale.

Les premiers Blongios nains arrivent dans la plaine maritime picarde, comme dans le reste de la région, dans le courant du mois d'avril (un chanteur le 25 avril 1985 au Parc Ornithologique du Marquenterre où l'espèce ne se reproduit pas). Cet oiseau niche dans les phragmitaies où ses effectifs n'ont fait l'objet d'aucune étude. Il semble toutefois au bord de l'extinction puisque la seule mention d'un oiseau cantonné obtenue entre 1980 et 1988 est celle d'un chanteur le 18 mai 1986 à Rue. Le Blongios nain quitte la région en septembre.

Héron bihoreau *Nycticorax nycticorax* (Bihéron, Bitoreau, Pouache, Pouacre, Roupeau) M. E. Ho.

Nicheur en Europe de la Méditerranée jusqu'au Rhin et au Danube, le Héron bihoreau hiverne au Sud du Sahara.

Des erratiques, le plus souvent isolés, sont observés essentiellement de mi-avril à octobre, parfois jusque mi-novembre (15 novembre 1982). Quelques données permettaient d'envisager une nidification prochaine comme ce groupe de 7 oiseaux notés à plusieurs reprises en juin 1982 au Parc Ornithologique du Marquenterre. Toutefois depuis 1983, les observations se raréfient dans la plaine maritime picarde ; sans qu'un nid ait été trouvé. Une mention hivernale exceptionnelle d'un adulte les 31 janvier et 1er février 1987 a été réalisée au Parc Ornithologique du Marquenterre en pleine vague de froid alors qu'aucun oiseau ne s'était échappé auparavant des volières de ce site (SUEUR et VIEZ 1989).

Aigrette garzette *Egretta garzetta* N. M. H.

L'Aigrette garzette niche dans le Sud de l'Europe et hiverne principalement dans le Bassin méditerranéen et au Sud du Sahara.

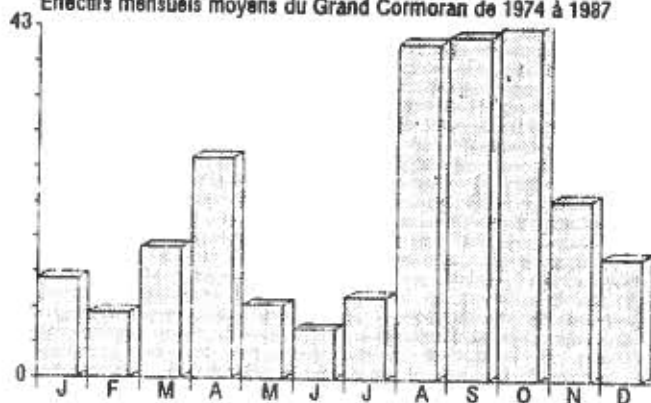
Notée de manière épisodique sur le littoral picard jusqu'en 1974, elle stationne ensuite régulièrement du printemps à l'automne presque exclusivement dans le Marquenterre. Le premier cas d'hivernage a lieu durant la saison 1977-78, phénomène devenu presque régulier sauf les années de vague de froid. Il est suivi d'un cas de nidification de juillet à septembre 1978, seul cas connu alors au Nord de la Loire. Un couple s'est à nouveau reproduit de 1979 à 1981. Après cinq ans sans nidification et de raréfaction de l'espèce, bien que deux couples aient aménagé deux anciens nids de Hérons cendrés *Ardea cinerea* sans toutefois se reproduire en 1985, deux couples s'installent à nouveau en 1987 et 4 ou 5 l'année suivante.

Grande Aigrette *Egretta alba* A.

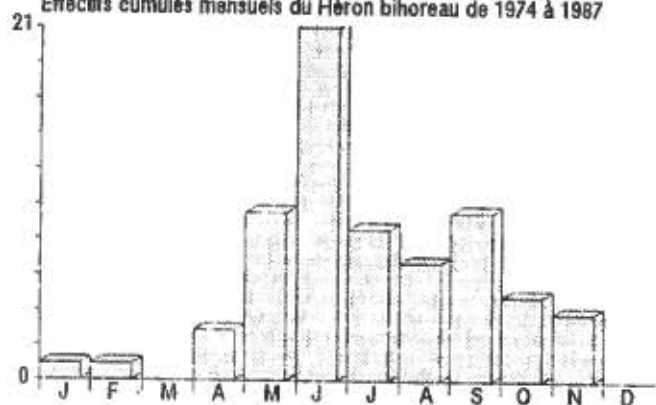
Cette espèce niche essentiellement de l'Est de l'Autriche à l'URSS et hiverne régulièrement du Nord de l'Italie à la Turquie, en Tunisie, en Egypte et depuis 1963 en France où les mentions deviennent de plus en plus fréquentes, même en dehors de la Camargue qui fut longtemps un site privilégié d'observation de l'oiseau.

La première mention de cette espèce remonte à 1978 avec l'observation d'un oiseau en janvier en baie de Somme, tué au fusil ultérieurement bien qu'il soit protégé et inconfondable avec une espèce gibier. Une seule donnée printanière est connue avec un individu le 9 avril 1979 au Parc Ornithologique du Marquenterre. Le maximum des données a été obtenu en novembre. Pour la donnée des 25 et 28 novembre 1984, il pourrait s'agir de la sous-espèce *egretta* originaire d'Amérique aux pattes entièrement noires, observation à mettre en relation avec les fortes tempêtes

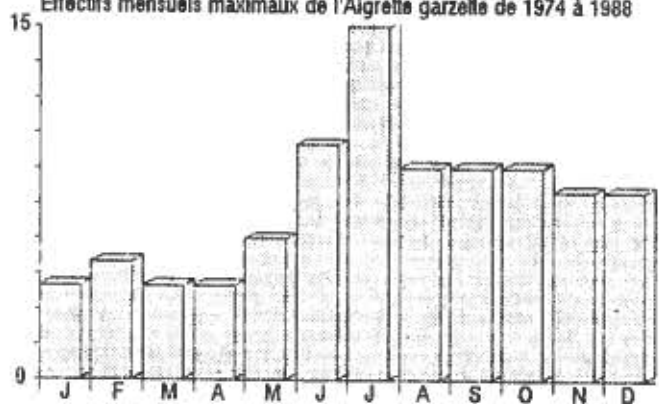
Effectifs mensuels moyens du Grand Cormoran de 1974 à 1987



Effectifs cumulés mensuels du Héron bihoreau de 1974 à 1987



Effectifs mensuels maximaux de l'Aigrette garzette de 1974 à 1988



de la semaine précédente qui ont soufflé de l'Ouest et du Sud-Ouest. La première mention estivale a été réalisée tout récemment avec un oiseau noté très régulièrement du 28 juin au 23 novembre 1988.

Héron cendré *Ardea cinerea* (Eron, Bitoreau) N, M, H.

Nicheur répandu de l'Europe tempérée, le Héron cendré est moins fréquent dans le Bassin méditerranéen. Sédentaire quand le climat le permet, il quitte les régions aux températures hivernales relativement rigoureuses et migre vers le Sud et le Sud-Ouest de l'Europe, et souvent même l'Afrique.

Le Héron cendré est un nicheur présent toute l'année, avec, jusqu'en 1979, dans le secteur étudié, une seule colonie située à Boismont. Après une période de fluctuations importantes de 1968 à 1980 dues en grande partie à l'existence d'une deuxième colonie sur la commune de Boismont, demeurée inconnue des ornithologues jusqu'à sa disparition en 1981 et donc non recensée. Ensuite, la population s'accroît jusqu'à atteindre 159 couples en 1986. Elle se stabilise aux environs de 120 couples les deux années suivantes, une autre colonie s'étant probablement créée. Un couple isolé s'installe en 1980 au Parc Ornithologique du Marquenterre. Ensuite, les effectifs croissent nettement en raison de l'apport probable, certaines années, d'individus originaires de Boismont. La migration pré-nuptiale se déroule de fin février à début mai tandis que la dispersion post-juvénile et le passage d'automne s'étale de fin juillet à début décembre.

Héron pourpré *Ardea purpurea* No, M.

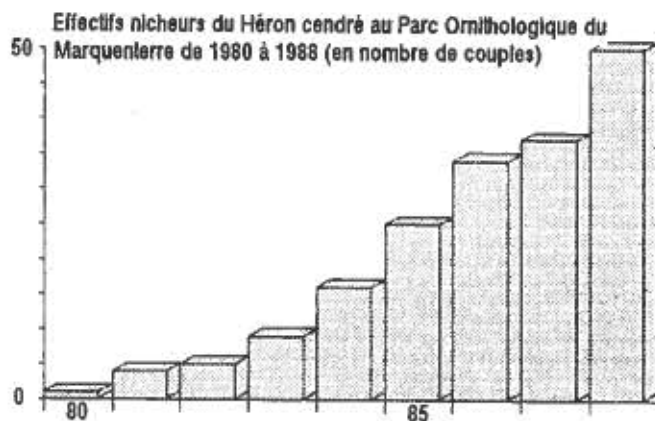
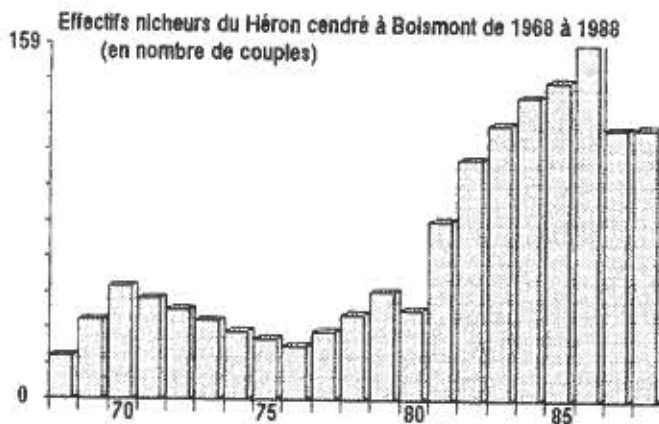
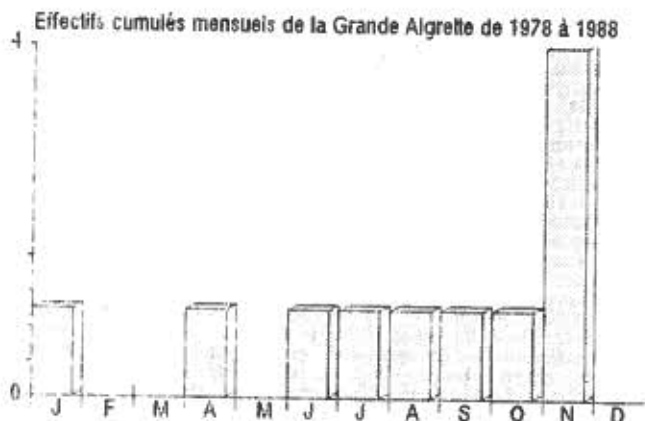
Nicheur essentiellement méridional se reproduisant toutefois jusqu'aux Pays-Bas, dans le Sud de l'Allemagne de l'Ouest et en Tchécoslovaquie, le Héron pourpré hiverne principalement le long du Nil et au Sud du Sahara.

Un couple s'est reproduit au début des années 70 au Hâble d'Ault. Mis à part cette exception, le Héron pourpré passe par notre région lors de ses migrations de mi-avril à mi-juin, voire à partir de fin mars (23 mars 1969, ETIENNE et coll. 1987), et de fin juillet à mi-septembre (12 septembre 1980). Une seule mention tardive est connue : un juvénile le 1er novembre 1988 au Crottoy (V. CARON). Il n'est toujours remarqué qu'en très petit nombre (un à deux oiseaux par observation).

CICONIIDAE

Cigogne noire *Ciconia nigra* M.

Les Cigognes noires nicheuses de l'Est et du Nord-Est de l'Europe rejoignent habituellement leurs quartiers d'hiver par le détroit du Bosphore tandis que celles du Sud de l'Espagne passent par Gibraltar.



Quelques individus de l'Europe de l'Est doivent suivre cette deuxième voie comme peuvent le faire penser les observations de cet oiseau de début juillet (1er juillet 1984) à mi-septembre (19 septembre 1987), voire début octobre (10 octobre 1909). Ce passage atteint son intensité maximale lors de la dernière décade du mois d'août. Depuis quelques années, un net accroissement de ces observations est constaté. Il concerne à la fois le nombre d'individus observés ensemble (6 oiseaux en août 1986) et le nombre total de mentions. La migration pré-nuptiale est peu remarquée de début mai (7 mai 1983) à mi-juin (18 juin 1975) avec seulement 3 mentions de 1975 à 1987.

Cigogne blanche *Ciconia ciconia* (Chicogne, Chicongne, Chigogne, Cicon-ne) N. M. H.

En Europe, la Cigogne blanche niche dans la Péninsule ibérique ainsi que des Pays-Bas au nord de la Grèce et à l'URSS. En France, une population résiduelle existe en Alsace tandis qu'ailleurs ne se reproduisent irrégulièrement que des couples isolés. Les populations occidentales migrent par le détroit de Gibraltar pour hiverner en Afrique de l'Ouest, les orientales par le Bosphore pour gagner l'Afrique du Sud.

Cette espèce a peut-être niché dans la plaine maritime picarde au XIXème siècle : captures de 2 femelles adultes les 13 et 17 juin 1877 au Crottoy. Un couple niche à Port-le-Grand de 1928 à 1939. Ensuite, l'espèce n'est plus notée qu'aux passages de façon irrégulière si ce n'est la mention d'un couple dont les jeunes ont été tués au nid en 1944 à Becquerel sur la commune de Rue (E. ETIENNE), donnée qui nous est parvenue 40 ans après la réalisation de l'observation suite à la parution de notre précédent travail. En 1978, la Cigogne blanche se réinstalle avec un couple nicheur à Ponthoile : 3 pulli en juin mais plus que 2 jeunes le 9 juillet. Les deux années suivantes, la reproduction échoue. En 1984, au Parc Ornithologique du Marquenterre, un mâle âgé de 2 ans, ayant hiverné sur place, s'accouple avec une femelle captive mais les trois jeunes mourront peu de temps après leur naissance. En 1988, la nidification est suspectée dans les environs de Ponthoile et de Favières. Autrefois notée exceptionnellement en hiver (3 mentions de 1877 à 1974), la Cigogne blanche hiverne régulièrement dans la région depuis 1979-80. Sa migration pré-nuptiale se déroule de mars à début juin mais est surtout intense de mi-avril à mi-mai. Si le retour s'amorce dès juillet avec des oiseaux ne s'étant pas reproduits, celui-ci est surtout remarqué de la fin août à la mi-septembre. Des oiseaux peuvent s'attarder jusqu'en décembre mais l'hivernage au sens strict n'intéresse qu'un nombre limité d'individus (un à trois).

TRESKIORNITHIDAE

Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* (Charlot) A.

Cette espèce niche en Yougoslavie, Albanie, Grèce et au Monténégro, dans le delta du Danube, dans le Sud de l'URSS ainsi qu'en Turquie. Elle hiverne dans le Sud de l'Espagne, en Tunisie et en Irak.

Quelques données anciennes sont connues : 1 capture en mai 1905, 2 captures en septembre 1926 et 7 autres en novembre 1932. Un oiseau a été noté à deux reprises le 18 septembre 1988 à Boismont puis le 28 octobre au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Spatule blanche *Platalea leucorodia* (Palette, Palotier, Palottier, Pêlincan) M. E. Ho.

En Europe occidentale, la Spatule blanche niche aux Pays-Bas et en Espagne. En hiver, elle se rencontre le long des côtes du Maroc au Sénégal, parfois plus au nord.

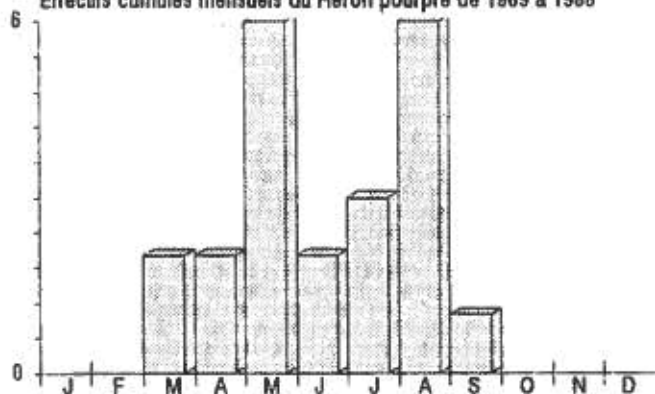
Autrefois uniquement migratrice en mars-avril, avec parfois des retardataires en mai, et août-septembre, voire octobre-novembre, la Spatule blanche estive régulièrement dans le Marquenterre depuis 1975. Fin juillet 1977, des transports de matériaux furent même observés. Cette tentative de construction d'un nid par un adulte isolé est demeurée sans suite. En 1985, deux adultes aménagent un ancien nid de Hérons cendrés. En 1988, le même comportement est adopté par deux jeunes adultes qui s'accouplent également à deux reprises. Mais là encore, cette ébauche de reproduction n'aboutira pas. Quelques cas d'hivernage ont été enregistrés depuis 1976-77.

PHOENICOPTERIDAE

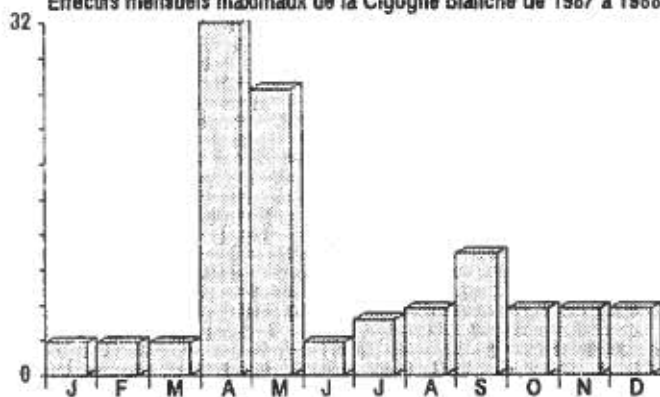
Flamant rose *Phoenicopterus ruber* A. C.

Depuis le XIX^{ème} Siècle, des individus appartenant à trois sous-espèces (*roseus*, *chilensis* et *ruber*) peuvent être observés sur le littoral picard. Les oiseaux des deux dernières sous-espèces, originaires d'Amérique du Sud, sont des échappés de captivité tandis que les *roseus* peuvent venir de Camargue où ils nichent. Depuis 1972, le Flamant rose est noté beaucoup plus fréquemment, différents individus se sont succédé de manière continue de mars 1975 à avril 1978. Cette espèce est mentionnée lors de 5 années de 1980 à 1988 mais une seule donnée peut se rapporter à des oiseaux effectivement sauvages, bien qu'un regroupement d'individus issus de captivité ne puisse être totalement exclu : 8 exemplaires le 17 juillet 1984 en baie d'Authie et au Parc Ornithologique du Marquenterre.

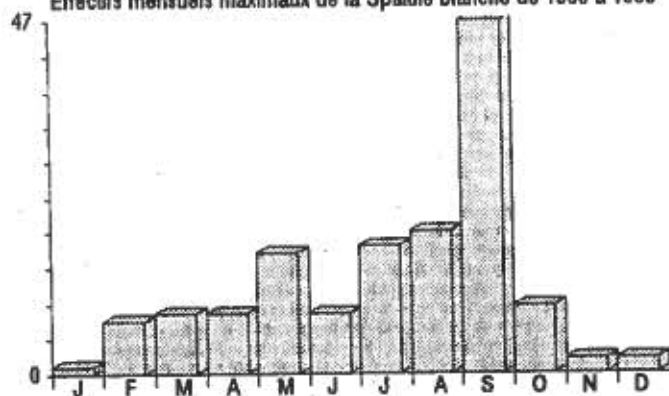
Effectifs cumulés mensuels du Héron pourpré de 1969 à 1988



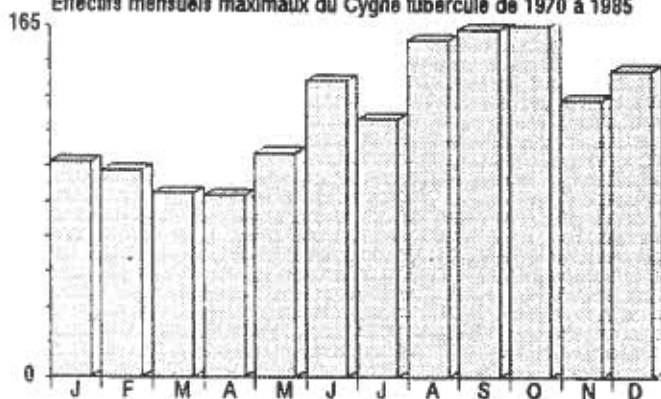
Effectifs mensuels maximaux de la Cigogne blanche de 1987 à 1988



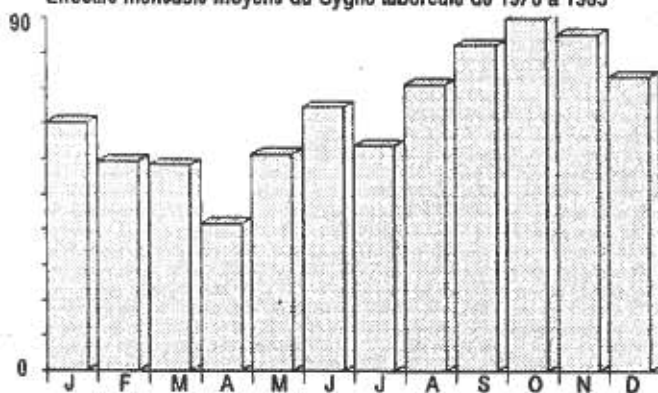
Effectifs mensuels maximaux de la Spatule blanche de 1980 à 1986



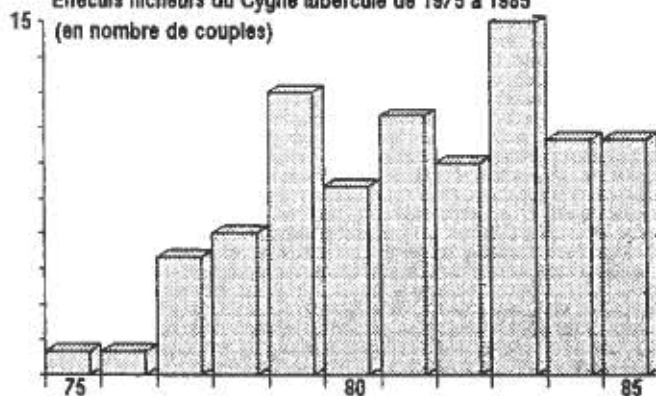
Effectifs mensuels maximaux du Cygne tuberculé de 1970 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Cygne tuberculé de 1976 à 1985



Effectifs nicheurs du Cygne tuberculé de 1975 à 1985
(en nombre de couples)



ANATIDAE

Seuls quelques membres de cette famille sont nicheurs dans la plaine maritime picarde, les autres sont notés lors des migrations et en hivernage, leurs effectifs étant parfois très importants lors des hivers rigoureux. Ces faits montrent le rôle essentiel que pourrait jouer la baie de Somme dans l'accueil des populations d'Anatidés hivernant normalement plus au nord et poussées régulièrement vers le sud lors des vagues de froid. Malheureusement, la faible étendue des zones non chassées, de surcroît dérangées assez fréquemment (avions, motos dites "vertes", chevaux, chiens, braconnage, ornithologues et photographes peu scrupuleux, etc) ne lui permet pas de jouer pleinement ce rôle. L'implantation de certaines espèces (Cenard chipeau *Anas strepera*, Fuligule morillon *Aythya fuligula*, etc) comme nidificatrices dans la région est contrecarrée par le prélèvement des oeufs dans les nids en vue de les faire couvrir par des canes domestiques, les jeunes étant ensuite gardés dans les parcs à canards que possèdent presque toutes les huttes "terrestres" de la plaine maritime picarde.

Cygne tuberculé *Cygnus olor* N. M. H.

L'aire de reproduction du Cygne tuberculé atteint le Sud de la Suède au Nord et la Pologne à l'Est. La densité de cet oiseau diminue du Nord au Sud. En hiver, il quitte les zones les plus nordiques et les plus orientales de son aire de nidification et hiverne en Europe occidentale à partir du Danemark.

Le Cygne tuberculé est un nicheur présent toute l'année. Avant 1789, il était commun dans tout le département de la Somme, alors qu'au début du XXème Siècle il était considéré comme le plus rare des trois Cygnes européens dans le secteur étudié. Actuellement, c'est à nouveau le Cygne le plus fréquent. Jusqu'en 1980, il nichait uniquement dans la zone méridionale de la plaine maritime où il a commencé à stationner régulièrement toute l'année sans se reproduire toutefois à partir de 1963 (V. CARON et J.M. SANNIER). Les premières reproductions se produisent en 1975 et 1976 avec un couple au Hâble d'Ault, 5 couples en 1977 et seulement 2 en 1978 alors que 5 autres s'installent dans les zones humides de Boismont et de Noyelles-sur-Mer. L'implantation en ces nouvelles localités s'est produite après que le Hâble d'Ault ait été envahi par la mer lors des tempêtes de novembre 1977 : la moitié des hivernants d'alors disparut de la région, la deuxième gagna les étangs de Boismont et de Noyelles. Au printemps, les nicheurs locaux se sont scindés en deux groupes : certains nichant sur place, d'autres retournant s'installer au Hâble d'Ault. En 1981, un couple s'est installé à Quend au Nord de la baie de Somme. Suspectée à Rue en 1985 avec 2 couples présents, la reproduction y est prouvée en 1986 (un couple) et 1987 (deux couples). En 1985, un couple s'installe au

Parc Ornithologique du Marquenterre où il est rejoint par un second en 1989. De 1979 à 1989, la population de l'ensemble de la plaine maritime picarde est comprise entre 8 et 15 couples. Exception faite de l'hiver particulièrement rigoureux de 1962-63 pendant lequel 200 individus furent observés sur le littoral picard, une augmentation globale du nombre de ces oiseaux séjournant dans la région est constatée depuis le début de la décennie 70. Une modification du statut du Cygne tuberculé est également enregistrée puisque jusqu'en 1981 les premiers migrateurs arrivaient en septembre et les effectifs des hivernants étaient maximaux en novembre et décembre, les départs s'échelonnant jusqu'en avril et mai. Désormais, les stationnements atteignent leur intensité maximale entre août et octobre, les premières arrivées ayant lieu au début de juin.

Cygne de Bewick *Cygnus columbianus* M. H.

La plus septentrionale des trois espèces de Cygnes européens se reproduit dans le Nord-Ouest de la Russie et le long des côtes de la Sibérie. En hiver, ses migrations la conduisent en Mer baltique et en Mer du Nord, où elle fréquente les côtes des Pays-Bas et du Danemark, et de plus en plus celles de Grande-Bretagne. En France, c'est une visiteuse hivernale régulière en Camargue depuis l'hiver 1962-63 ainsi qu'en Champagne humide.

Les données de la littérature signalent le Cygne de Bewick comme présent dans la plaine maritime picarde lors des hivers particulièrement froids mais toujours en plus petit nombre que le Cygne sauvage *Cygnus cygnus*, ceci jusqu'à l'hiver 1941-42. Il semble même qu'à l'époque il était plus courant que le Cygne tuberculé. De 1975 à 1979, il était irrégulier en migration. Actuellement, il tend à devenir plus fréquent quelque soient les conditions climatiques et plus abondant lors des vagues de froid. Il n'arrive dans notre région au plus tôt que vers la mi-octobre (15 octobre 1975) et repart en février, voire mars (23 mars 1976 et 31 mars 1985).

Cygne sauvage *Cygnus cygnus* M. H.

Nicheurs exclusivement nordiques de la Laponie, la Sibérie et dans le Nord de la Russie, les Cygnes sauvages ou Cygnes chanteurs se regroupent en hiver sur les côtes de la Mer baltique et de la Mer du Nord. En cas de gel de ces zones, ils sont poussés vers le Sud, parfois jusqu'au Portugal, voire en Afrique du Nord.

Jusqu'à l'hiver 1946-47, c'était le plus commun des Cygnes : 10 fois plus abondant que le Cygne tuberculé en février et mars 1929. Il est ensuite surtout noté lors des coups de froid hivernaux. Il faut attendre le début de 1979 pour obtenir de nouvelles observations après celles de l'hiver 1962-63. Actuellement, même s'il est surtout remarqué lors de conditions climatiques rigoureuses, il est

également parfois noté lors d'hivers relativement cléments. Ses dates extrêmes de présence sont les 10 novembre 1983 et 9 avril 1982.

Oie des moissons *Anser fabalis* M. H.

La sous-espèce type niche dans la taïga de la Scandinavie à l'Oural tandis que *rossicus* occupe la toundra de la Presqu'île de Kanin à celle du Taymyr. Elles hivernent en Europe tempérée de la Baltique au delta du Danube, parfois même jusqu'en Afrique du Nord. *Fabalis* prédomine dans l'Ouest de l'aire d'hivernage tandis que dans l'Est c'est *rossicus*.

Si quelques rares individus peuvent être observés dès la mi-août (9 août 1980 pour *fabalis* et 12 août 1979 pour *rossicus*), l'essentiel des hivernants n'arrive qu'en décembre. Le départ des Oies des moissons a lieu en février (21 février 1987 pour *rossicus*), exceptionnellement en mars (30 mars 1976 pour *fabalis*). Leur dortoir se trouve dans la réserve au Nord de la baie de Somme tandis que leur principale zone de gagnage se situe au Nord-Est du secteur étudié. Le triangle Arry, Vercourt et Vron était utilisé régulièrement au moins jusque 1982. La région de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais) fréquentée épisodiquement depuis 1977 au moins (J. HEDIN) semble le remplacer actuellement. Les individus observés jusque vers la fin des années 70 appartenaient à la sous-espèce *fabalis*, *rossicus* fut notée pour la première fois lors de la vague de froid de début 1979. Elle devient régulière en petit nombre dans la plaine maritime picarde les années suivantes et semble supplanter actuellement *fabalis* (ETIENNE 1987).

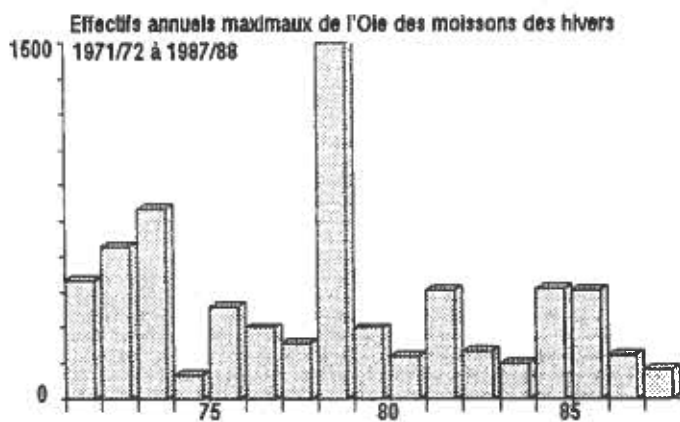
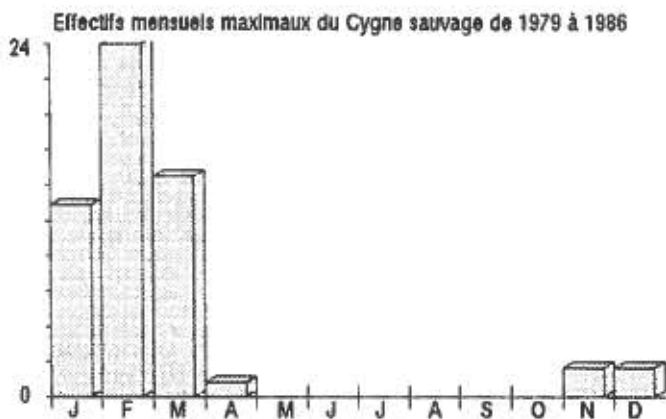
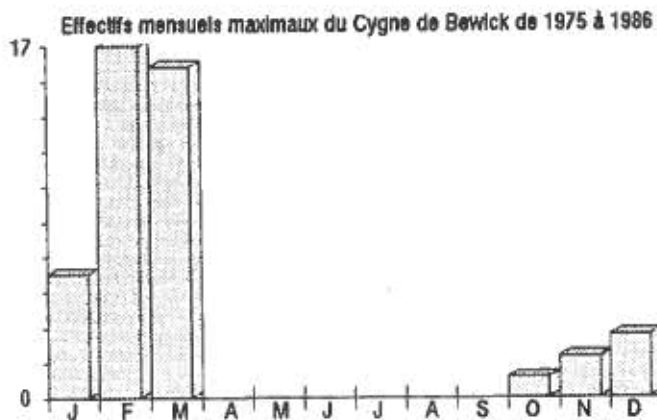
Oie à bec court *Anser brachyrhynchus* A.

La plus rare des Oies européennes, chassée de ses zones de nidification du Spitzberg, d'Islande et du Groenland par le froid, hiverne en Grande-Bretagne, en Irlande, au Danemark et en Belgique, plus épisodiquement en France.

Autrefois, l'Oie à bec court était notée principalement lors des vagues de froid. La plupart des données récentes ont été réalisées lors de celle de début 1979 : un individu en janvier puis 3 oiseaux en février. D'autre part, nous savons que des individus de cette espèce ont été tués à la chasse durant ces mêmes mois. Un individu a été observé en dehors de toute vague de froid le 2 mars 1980, il s'agit d'ailleurs de la dernière mention certaine dans la région. L'observation la plus tardive dans la plaine maritime picarde date du 27 mars 1956.

Oie rieuse *Anser albifrons* M. H.

Originaire de la toundra arctique, l'Oie rieuse semble venir en nombre de plus en plus grand passer l'hiver en Europe centrale et occidentale pour échapper aux rigueurs de sa région natale.



C'est la plus rare des trois Oies fréquentant habituellement la France où elle est depuis de nombreuses années en forte régression. Seuls les grands coups de froid en amènent des troupes importantes dans la plaine maritime picarde : 10 650 à 11 650 individus durant l'hiver 1962-63, 1 500 à 2 000 de janvier à mars 1979, etc. Un à deux oiseaux sont demeurés ensuite dans la région pendant tout l'été ; il s'agissait probablement d'individus handicapés. Ordinairement, seules quelques dizaines d'oiseaux peuvent être notées de décembre à février, voire à partir d'octobre ou novembre, avec un cas d'arrivée précoce le 4 septembre 1974.

Oie cendrée *Anser anser* Ni, M. H.

Les Oies cendrées nichent dans le Nord de L'Europe occidentale et dans toute l'Europe de l'Est. En hiver, elles se regroupent sur les bords de la Baltique et sur toute la façade Ouest de l'Europe. Leurs effectifs augmentent en s'approchant de la Méditerranée et de nombreux individus gagnent également l'Afrique du Nord.

Autrefois, L'Oie cendrée était notée uniquement lors de ses migrations : la postnuptiale commençant en septembre mais étant surtout remarquée de mi-octobre à début décembre, celle de printemps de février à mi-avril, voire début mai. Poussées par le froid, des bandes d'Oies cendrées ayant commencé leur hivernage plus au Nord peuvent passer en décembre et janvier en direction du Sud mais peu d'oiseaux demeurent dans la région pour hiverner. Un lâcher en 1972 d'individus semi-domestiques de la sous-espèce *rubrirostris* dans le Parc Ornithologique du Marquenterre a amené la reproduction de cet oiseau en 1974 et 1975. Si des individus sauvages sont demeurés en compagnie des premiers, il n'a pas été possible de déterminer si ces individus sauvages se sont effectivement reproduits. Presque toutes ces Oies cendrées ont quitté la région début 1976. En 1977, un couple s'est reproduit : un adulte serait sauvage (sous-espèce *anser*) et l'autre issu de semi-domestiques volants (sous-espèce *rubrirostris*). En 1979, sept couples de la sous-espèce *anser*, issus d'oeufs incubés artificiellement, ont donné 19 jeunes. En 1980, c'est au moins 10 couples qui se sont reproduits. Du fait de la pression de chasse s'exerçant autour du Parc, la population ne comptait plus que 6 couples en 1981. Actuellement, elle se trouve au bord de l'extinction : aucune nidification réussie depuis 1985.

Oie des neiges *Anser caerulescens* A.

Cet oiseau niche dans le Nord-Est de la Sibérie, dans le Nord de l'Amérique et dans le Nord-Ouest du Groenland.

Les mentions antérieures à 1977 concernant cette espèce ne sont guère convaincantes. Le 5 décembre de cette année, 23 individus sont observés au Nord de la baie de Somme dont au moins 15 de la phase bleue. En fait, d'après nos conversations avec Y. RIDEL, auteur de l'observation,

il apparaît que ce dernier n'a pas réalisé de distinction entre juvéniles des deux formes blanche et bleue au plumage gris bleuté et adultes ou subadultes réellement de la phase bleue. Toutefois certains des individus observés appartenaient bien à la sous-espèce *caerulescens*, chez laquelle les formes bleue et blanche coexistent, comme le prouve l'examen d'un subadulte tué puis naturalisé figurant dans une collection privée. De nouveau, l'Oie des neiges est observée en 1979 (7 individus en janvier), durant les hivers 1980-81 (3 oiseaux en décembre et un adulte *atlanticus* du 1er décembre au 10 avril), 1981-82 (un adulte *atlanticus* du 1er décembre au 19 avril auquel se joignent 3 autres oiseaux le 12 février) et le suivant (un individu en vol vers le Sud le 4 décembre 1982). Cette espèce étant maintenue en captivité dans de nombreux parcs zoologiques où elle peut se reproduire, il n'est pas possible de déterminer son véritable statut dans notre région : échappée de captivité ou accidentelle d'origine sauvage ; les deux cas étant rencontrés en Europe occidentale.

Bernache du Canada *Branta canadensis* Ai.

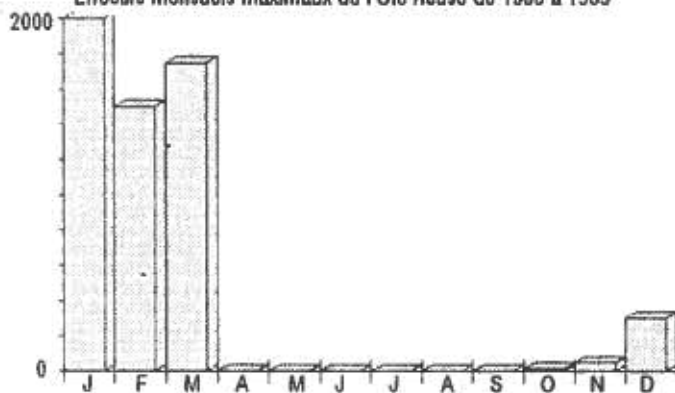
Une vingtaine d'individus ont été signalés en baie de Somme durant l'hiver rigoureux de 1962-63. Deux oiseaux bagués en Angleterre furent repris. Dans ce pays, cette espèce a été introduite et vit à l'état semi-domestique. Deux données plus récentes (1974) peuvent concerner des oiseaux provenant de la petite population volante introduite à Beussent (Pas-de-Calais) : un individu le 21 mai dans le Marquenterre et un le 27 du même mois au Hâble d'Ault. Les mentions actuelles, obtenues aussi bien l'hiver que le printemps ou l'été, sont encore plus difficiles à cerner dans la mesure où les foyers d'introduction volontaire ou non se multiplient aussi bien en Picardie (VIEZ 1987) que dans le reste de la France.

Bernache nonnette *Branta leucopsis* Ni, M, H, C.

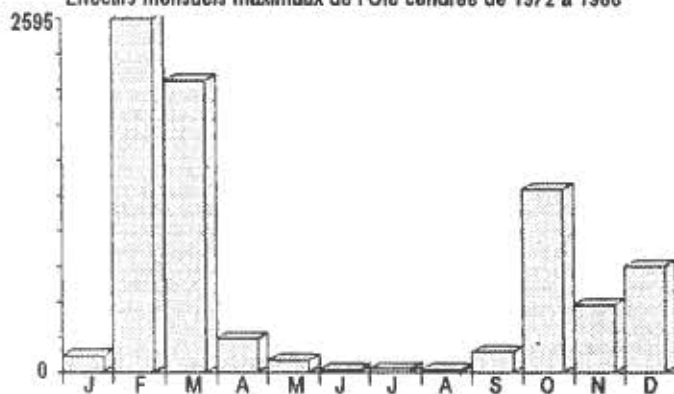
Nicheuses du Nord-Est du Groenland, les Bernaches nonnettes hivernent aux Iles Féroé, sur les côtes d'Islande et de la Mer du Nord. Elles n'apparaissent en nombre sur le littoral de la Manche et de l'Atlantique que lors des grandes vagues de froid.

Cette espèce est surtout abondante dans la plaine maritime picarde lorsque l'hiver est rigoureux : 4 700 à 5 000 individus lors de l'hiver 1962-63, 500 en février et mars 1979, deux oiseaux demeurant dans la région jusqu'au 8 mai 1980. La Bernache nonnette est notée chaque année sur le littoral picard depuis 1978 mais la plupart des observations en dehors des coups de froid d'oiseaux isolés ou formant de petits groupes doivent correspondre à des individus nés en semi-liberté hors de leur aire de nidification originelle, Angleterre ou Eure par exemple, comme semble le prouver les dates d'arrivée aberrantes notées au Parc Ornithologique du Marquenterre (mai et

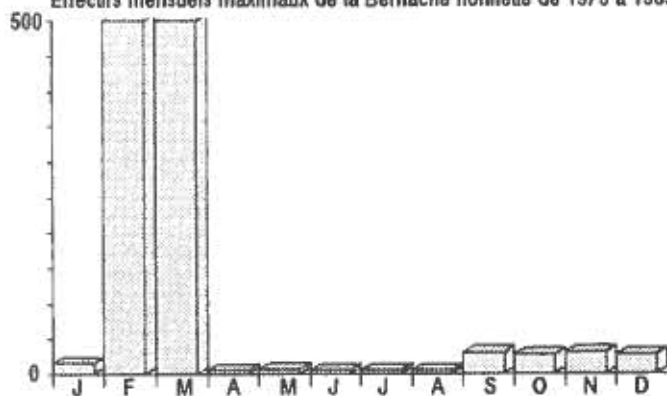
Effectifs mensuels maximaux de l'Oie rieuse de 1968 à 1985



Effectifs mensuels maximaux de l'Oie cendrée de 1972 à 1986



Effectifs mensuels maximaux de la Bernache nonnette de 1973 à 1985



octobre 1980 par exemple) ou la présence tout au long de l'année des mêmes oiseaux (1981 et 1985). En 1981, 82 et 85, un individu volant s'est reproduit avec un oiseau captif sur ce site.

Bernache cravant *Branta bernicla* M. H.

Les trois sous-espèces mondiales de Bernache cravant ont été rencontrées sur le littoral picard. Leurs statuts respectifs sont différents.

Bernache cravant à ventre sombre *B. b. bernicla*

Cette sous-espèce niche dans les toundras russe et sibérienne et vient hiverner en Europe occidentale.

C'est la forme la plus commune dans notre région où elle est migratrice et hivernante erratique notée de fin août (25 août 1979) à mi-juin (18 juin 1983). Les échanges entre les différentes zones d'hivernage peuvent expliquer l'étalement des observations réalisées sur le littoral picard. La migration prénuptiale est très nette dans les premiers jours de mars, celle d'automne plus diffuse atteint sa plénitude en octobre.

Bernache cravant à ventre pâle *B. b. hrota*

Cette sous-espèce niche dans l'Est de l'Arctique canadien, dans le Nord du Groenland et au Spitzberg.

Autrefois, elle était considérée comme rare en France avec une seule donnée connue, obtenue d'ailleurs dans notre région : un individu tué au Crotoy en 1879. De 1976 à 1980, bien qu'il n'y ait aucun accroissement des effectifs mondiaux, cette sous-espèce est observée plus fréquemment en baie de Somme et dans le Marquenterre avec cinq mentions dont les dates extrêmes sont comprises entre les 13 novembre (1977) et 7 mai (1976). De 1981 à 1988, une raréfaction est enregistrée avec une seule mention de deux oiseaux du 31 mars au 11 avril 1986 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Bernache cravant noire *B. b. nigricans*

Sa zone de nidification s'étend sur la Sibérie, le Nord de l'Alaska, l'Est du Canada et les îles occidentales de l'Arctique.

Quatre adultes volants ont été observés en août 1977 en baie de Somme. Il ne s'agissait pas de ceux du Parc Ornithologique du Marquenterre, les deux adultes étant éjointés et il n'y avait plus à cette époque que deux jeunes rendus non volants. Cette donnée peut concerner des spécimens échappés de captivité mais deux captures d'oiseaux sauvages sont admises en Grande-Bretagne. Il s'agissait alors de la première mention française pour cette sous-espèce.

Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* A. C.

Le Tadorne casarca niche des Balkans à la Chine, en Afrique du Nord et de manière accidentelle au Guadalquivir.

De 1979 à 1985, cet oiseau est observé chaque année avec des mentions concernant 7 mois sur 12. Les deux pics

remarqués en juillet et septembre peuvent faire songer pour le premier à des jeunes issus de couvées non éjointées dans des parcs et s'échappant par la suite, et pour le second à des oiseaux s'évadant après la mue des rêmiges. Un adulte parade avec un Tadorne de Belon en mai 1981 à Noyelles-sur-Mer. L'ensemble des données correspond de manière très probable à des évadés, une origine sauvage devenant de plus en plus incertaine avec la raréfaction de l'espèce dans l'Ouest de son aire de répartition mais cette tendance semble s'inverser actuellement.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* (Ardent, Raga, Ringand, Ringant) N. M. H.

En Europe, le Tadorne niche principalement le long des côtes de l'Estonie et de la Norvège à la France. En hiver, il quitte les régions les plus septentrionales de son aire de nidification et se regroupe dans différentes baies privilégiées.

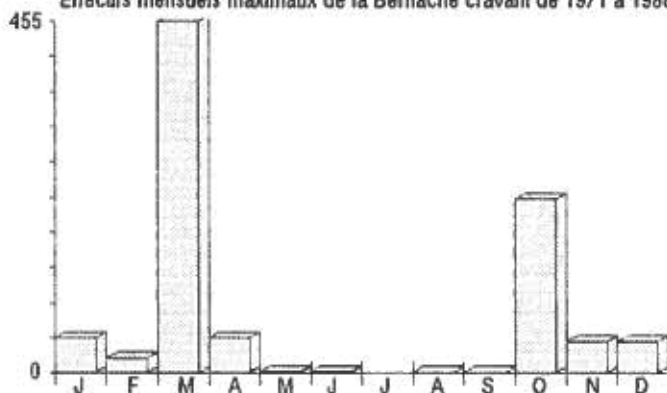
C'est un nicheur présent toute l'année. Connue depuis le XIXème siècle pour se reproduire en petit nombre dans les dunes du Marquenterre, il est considéré comme en voie de disparition dans ce secteur en 1938. Lors de la création de la réserve nationale de chasse de la baie de Somme en 1968, il subsistait une quinzaine de couples. Suite à la protection, les effectifs nicheurs se sont accrus, malgré les persécutions dont cette espèce continue à être l'objet, pour atteindre 250 couples en 1984. Seule une fraction de ceux-ci se reproduisent effectivement. Après la nidification, des rassemblements d'adultes et de jeunes de l'année sont observés principalement en mer. Dès le début de juillet, la plupart des adultes et des immatures partent en migration vers leur lieu de mue : la partie allemande du Waddenzee ; quelques immatures pouvant désertier la région dès la fin mai. Désormais, quelques adultes demeurent sur le site pour muer, la plupart encadrent les crèches de quelques centaines de jeunes de l'année non volants. Le retour après le mue débute fin août ou début septembre. Les effectifs culminent en décembre et janvier avec des maxima de 10 000 oiseaux lors des coups de froid hivernaux de ces dernières années, chiffre de nouveau atteint lors de l'hiver 87-88 en l'absence de conditions météorologiques défavorables. Les départs des hivernants originaires des pays nordiques se déroulent principalement en février et mars.

Canard siffleur *Anas penelope* (Chanye, Miauneux, Oigne, Vingeon, Wignet, Wignon, Wuignot, Wuiot) M. H. E.

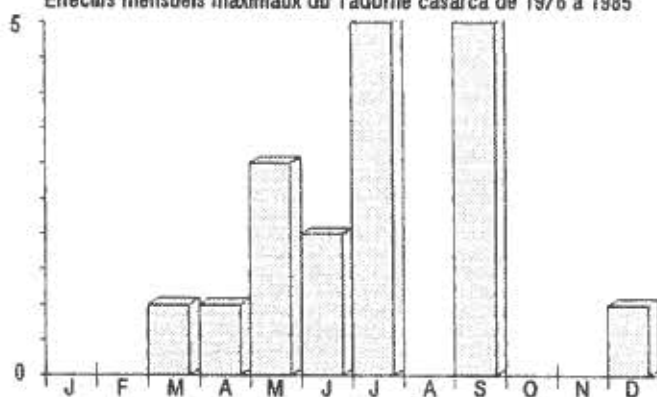
Nicheur en Sibérie, Scandinavie et dans le Nord de l'Ecosse, il abandonne en hiver presque totalement son aire de nidification et gagne principalement les côtes de l'Europe occidentale.

Le Canard siffleur est essentiellement migrateur et hivernant. Autrefois, quelques individus pouvaient

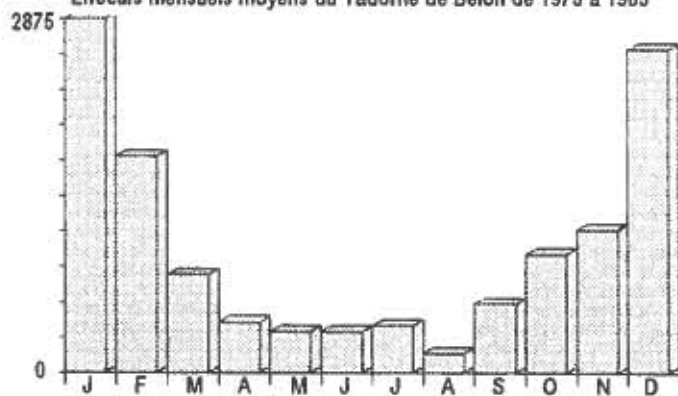
Effectifs mensuels maximaux de la Bernache cravant de 1971 à 1988



Effectifs mensuels maximaux du Tadorne casarca de 1976 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Tadorne de Beion de 1973 à 1985



s'attarder jusqu'en mai. Depuis 1974, des oiseaux isolés, surtout des mâles, stationnent pendant toute la saison de nidification dans notre région. Aucune tentative de reproduction n'a toutefois été signalée de manière certaine. Quelques migrateurs passent dès la mi-juillet mais le passage ne débute réellement qu'en septembre et bat son plein d'octobre à décembre. L'hivernage est peu important (60 à 200 individus), sauf en cas de grands froids qui emènent les effectifs du Canard siffleur au voisinage du millier d'oiseaux, voire davantage (maximum de 1 500 individus en janvier 1979). La remontée printanière a lieu en février et mars. Elle se termine de manière diffuse en avril et mai.

Canard chipeau *Anas strepera* N. M. H.

Nicheur essentiellement en Europe de l'Est, il hiverne dans le Nord-Ouest de L'Europe et le Bassin méditerranéen.

Rare dans notre région jusqu'en 1973, il devient de plus en plus fréquent jusqu'à l'hiver 1979-80 avec plus de 100 oiseaux avant de montrer une tendance à la diminution : 40 individus en moyenne lors des mois de décembre et janvier de 1981 à 1983 et plus que 14 de 1984 à 1986. Il niche en très petit nombre (moins de 5 couples) depuis le début des années 70. L'hivernage se déroule de novembre à mars pour culminer en décembre. La migration pré-nuptiale est notée de fin mars à début mai, celle d'automne de fin septembre à début novembre.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca* (Trufleur) N. M. H.

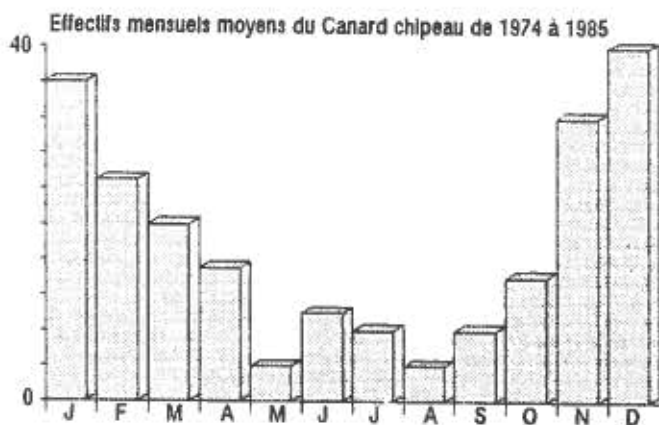
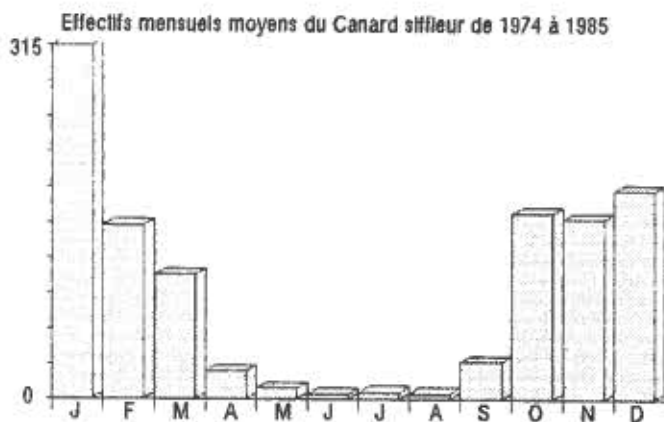
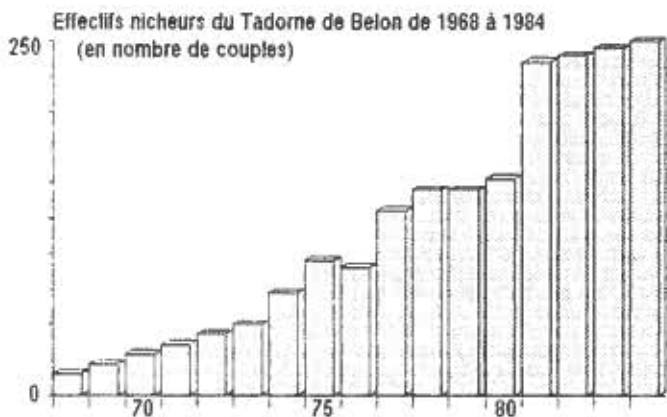
La Sarcelle d'hiver se reproduit dans tout le Nord de l'Eurasie. La Belgique semble constituer sa limite méridionale de grande fréquence alors que sa zone d'hivernage a pour frontière nord les Pays-Bas.

Seul un très petit nombre de couples se reproduit en plaine maritime picarde et l'espèce est apparemment en régression : jusqu'à 8 couples probables en 1974 pour 1 à 3 vers le milieu des années 80. Elle est présente toute l'année. Les premiers migrateurs arrivent en août et surtout en septembre. Les effectifs sont maxima d'octobre à décembre. Ils diminuent ensuite notamment en janvier sous l'influence du refroidissement des températures. Le passage pré-nuptial est décelé en février et mars.

Canard colvert *Anas platyrhynchos* (Maillard pour le mâle, Ailette ou Enette pour la femelle) N. M. H.

Le Canard colvert est un nicheur répandu dans toutes les régions tempérées et nordiques de l'Hémisphère Nord. Après la nidification, il quitte les régions les plus froides de son aire et rejoint les nicheurs locaux du Nord-Ouest de l'Europe.

C'est un nicheur très commun (20 à 26 couples entre 1978 et 1981 au Parc Ornithologique du Marquenterre soit 200 hectares environ) présent toute l'année. Après une



arrivée nette de migrateurs fin juillet, les effectifs augmentent plus ou moins régulièrement jusqu'en janvier. La population hivernante est fort fluctuante selon les années en fonction des conditions climatiques : 100 à 1 000 oiseaux lors des hivers cléments et 500 à 3 000 lors des vagues de froid. La remontée printanière se déroule en février et mars.

Canard pilet *Anas acuta* (Pennard, Pilet à longue queue, Woime à longue queue) No. M. H.

La Canard pilet est un nicheur nordique mais des cas de reproduction sporadiques peuvent se dérouler en Europe occidentale. Il hiverne le long des côtes des Pays-Bas au Sénégal.

Autrefois uniquement migrateur et hivernant, il niche dans notre région de manière épisodique depuis 1962 (2 à 5 couples de 1975 à 77 et en 1980). La migration d'automne est notée de septembre à décembre. Les effectifs hivernants sont très variables selon les années. Ils culminent en janvier notamment lors des vagues de froid. La migration de retour vers les lieux de nidification se déroule principalement de fin février à début avril.

Sarcelle d'été *Anas querquedula* (Cartiar, Crac, Crêpe, Criquet, Racleux) N. M.

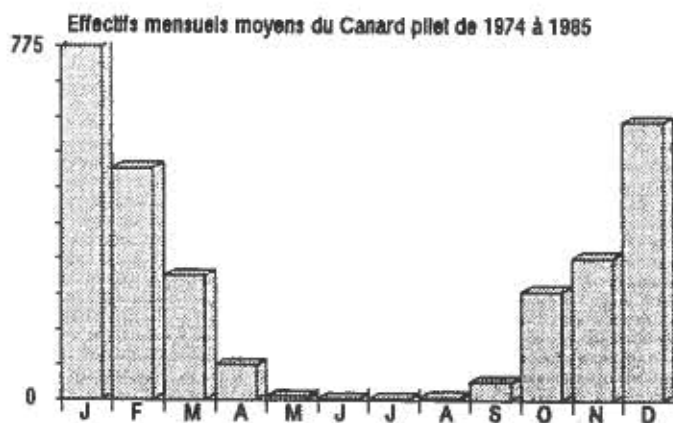
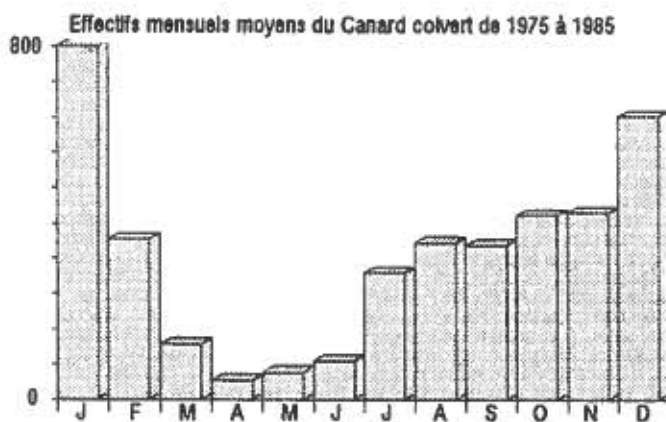
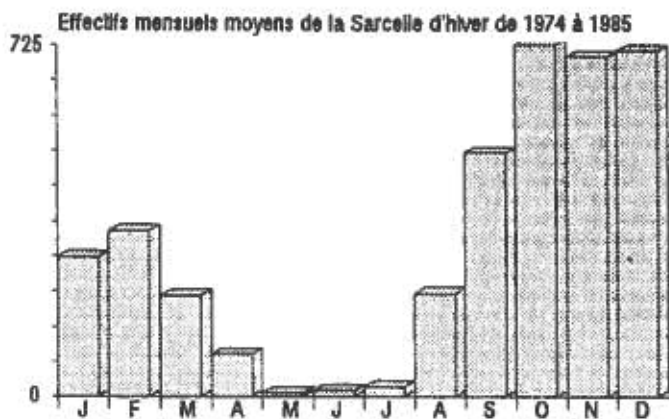
Nicheuse de la France à l'URSS, elle hiverne en Afrique tropicale et en nombre moins important sur les côtes de la Méditerranée.

Deux à six couples se reproduisent ça et là dans les marais de la plaine maritime picarde. La migration postnuptiale débute en juillet, culmine en août, se poursuit en septembre et plus faiblement jusque début octobre. Des oiseaux s'attardent parfois en novembre (22 et 23 novembre 1976). La migration prénuptiale est notée de début mars à fin avril, avec parfois des arrivées précoces dès la mi-février (14 février 1982).

Canard souchet *Anas clypeata* (Louchar, Rou. Rouge, Rouge de rivière, Spatule) N. M. H.

Si les Canards souchets possèdent une aire de reproduction très morcelée du Carcle polaire au Nord de la Méditerranée, ils se regroupent au hivernage en quelques lieux privilégiés notamment aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Bretagne méridionale et surtout dans le Bassin méditerranéen occidental ainsi qu'en Afrique centrale.

C'est un nicheur en petit nombre (3 à 11 couples) présent toute l'année. La migration de printemps est observée de février à avril. A son apogée, des Souchets se rencontrent sur toutes les mares ou presque et ils sont alors plus abondants que les Colverts. Le passage d'automne beaucoup moins net est très étalé de juillet à mi-décembre. Les hivernants, notés de fin décembre à janvier, sont peu nombreux à l'exception de la mention de 150 oiseaux en



janvier 1978. En cas de coup de froid, ils disparaissent presque complètement et descendent alors vers des contrées plus méridionales, en particulier l'Espagne.

Nette rousse *Netta rufina* (Brante, Jaffre, Jaffre-roux, Siffleur huppé) M.

Nicheuses abondantes des steppes de l'Ukraine et du Turkestan et se reproduisant de façon disséminée à l'Ouest de cette zone, les Nettes rousses hivernent dans le Sud-Ouest de l'Asie et beaucoup moins en Europe notamment en Camargue et en Espagne.

La littérature ancienne considère cette espèce comme rare dans la région. Désormais, elle est plus fréquente, régulière même avec deux observations en moyenne de 1973 à 1974 et trois de 1980 à 1985. Elle est notée aux deux passages soit d'avril à début juin et d'août à fin décembre.

Fuligule milouin *Aythya ferina* (Pilet cheindré, Pilet maillé, Pilet tenné, Rouget) N, M, H.

C'est un nicheur localisé de l'Europe de l'Ouest à la Mongolie. Il est absent de l'extrême nord paléarctique. La population occidentale se rassemble en hiver surtout aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne.

C'est toujours une modeste population de Fuligule milouin, nicheur depuis 1970 (MARTIN 1973), qui occupe la région puisqu'elle avoisine actuellement les 5 couples. L'hivernage est net en décembre et janvier avec un maximum de 600 oiseaux le 26 janvier 1975. Le passage pré-nuptial est remarqué de février à avril tandis que la migration d'automne débute dans les premiers jours de juillet mais n'atteint une certaine intensité qu'en octobre et novembre.

Fuligule nyroca *Aythya nyroca* A.

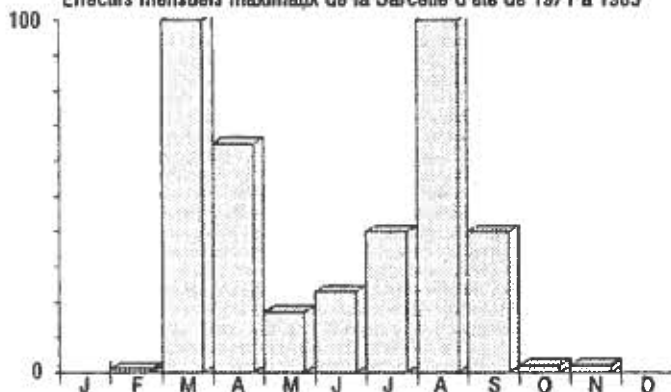
Nicheurs communs de l'Est de l'Europe et rares à l'Ouest de la Russie, les Fuligules nyrocas hivernent très peu en Europe centrale et occidentale mais se rassemblent en très grand nombre en Grèce, en Asie et souvent dans une partie de l'Afrique.

Cet Anatidé à distribution orientale a toujours été rare dans notre région. Huit données ont été obtenues en seize ans. Six concernent la période de novembre à janvier, les deux dernières le printemps : 2 individus le 26 mars 1976 et 1 mâle le 6 mai 1979.

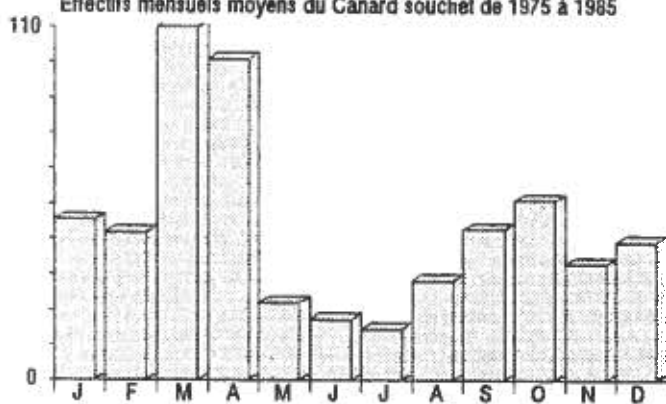
Fuligule morillon *Aythya fuligula* (Diablotin, Jacobin, Mignon, Morion, Pilet moisi, Pilet huppé, Pilet vireux, Tcho nor, Tchou nwâr) N, M, H.

En expansion lente vers le Sud, le Fuligule morillon est actuellement nicheur dans tout le Nord de l'Europe. Sa zone de grande densité se trouve au Nord d'une ligne allant de la Grande-Bretagne à l'Autriche. En hiver, il stationne le long des côtes de la Baltique et des Pays-Bas et sur

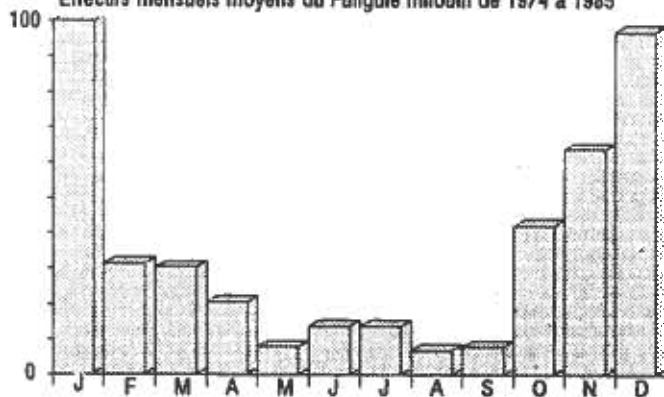
Effectifs mensuels maximaux de la Sarcelle d'été de 1971 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Canard souchet de 1975 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Fuligule milouin de 1974 à 1985





CYGNES TUBERCULES



OIES CENDREES



FULIGULES MORILLONS



TADORNES DE BELON

toutes les étendues d'eau douce de l'Europe de l'Ouest.

Nicheuse actuellement en expansion en France, cette espèce n'était auparavant que migratrice et hivernante dans la plaine maritime picarde. Depuis 1975, des individus le plus souvent isolés et de sexe mâle étaient observés en période de reproduction. En 1978, trois couples nichent au Parc Ornithologique du Marquenterre. Il s'agit du premier cas de nidification en Picardie. Actuellement, la population ne dépasse pas les 5 couples. Désormais, ce Fuligule est observé toute l'année, le plus souvent en petit nombre hormis un net hivernage de novembre à février. Des mouvements sont également enregistrés pendant cette période tout comme en octobre, mars et avril.

Fuligule milouinan *Aythya marila* (Cumer) M. H. Eo.

Nicheur de la Péninsule scandinave au Nord de l'URSS, il hiverne sur les côtes du Sud de la Norvège, l'estuaire de la Gironde, en Baltique, en Camargue, sur les bords de l'Adriatique, de la Mer noire et de la Caspienne ainsi que sur quelques grands lacs.

C'est un hivernant régulier, le plus souvent en petit nombre (un à huit individus) mais nettement plus abondant lors des vagues de froid (80 oiseaux le 16 février 1986 au large de Cayeux-sur-Mer). Il est parfois présent à partir de mi-octobre, voire début septembre (4 septembre 1983), mais surtout de décembre à mars. La migration pré-nuptiale semble se dérouler principalement au cours de ce mois mais des oiseaux peuvent s'attarder jusqu'en avril, plus rarement en mai et juin, exceptionnellement en juillet (un mâle du 8 au 11 juillet 1988).

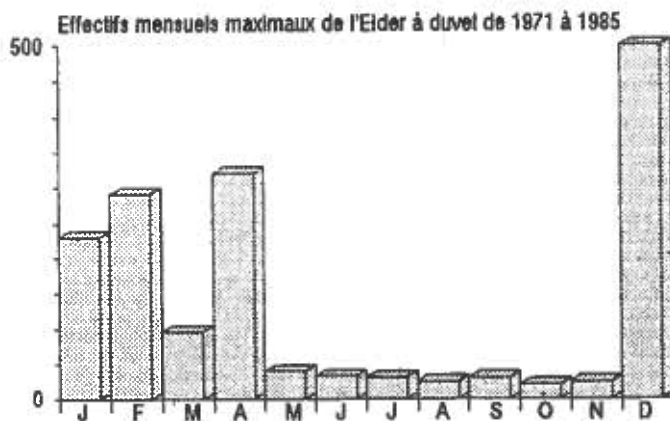
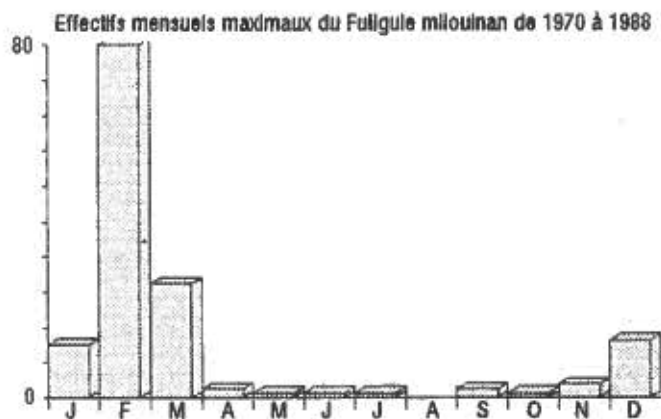
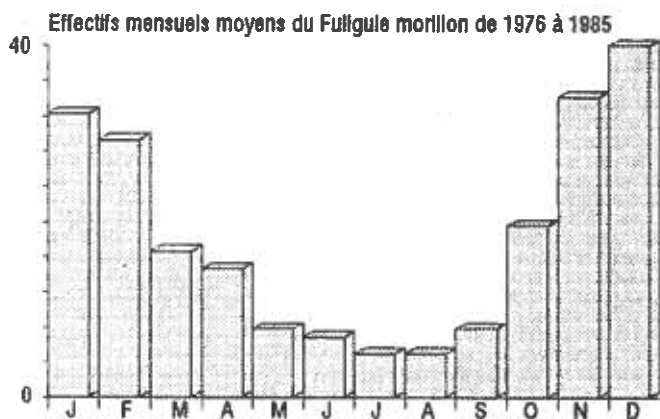
Eider à duvet *Somateria mollissima* (Canard édredon) M. H. E.

Nicheur de l'Ecosse à l'Estonie et jusque sur les côtes de l'Océan arctique, l'Eider à duvet hiverne presque exclusivement au Danemark et aux Pays-Bas.

Jusqu'en 1978, c'était un hivernant régulier parfois en nombre relativement important (jusqu'à 80 individus) présent essentiellement de novembre à avril mais de temps à autre dès septembre et jusqu'en mai. En 1978, le premier cas d'estivage d'un petit groupe est noté, fait qui se reproduit régulièrement depuis. A partir de décembre 1983, les effectifs progressent très nettement avec à titre d'exemples 500 oiseaux au cours de ce mois et 320 le 22 avril 1985.

Harelde de Miquelon *Clangula hyemalis* (Dériveux, Pilet vireux) M. H.

La Laponie représente la limite méridionale de l'aire de nidification de ce Canard nordique. En hiver, des rassemblements importants ont lieu dans la Baltique, la Mer blanche et au Groenland mais les effectifs hivernants semblent faibles, par comparaison avec la population



nicheuse, et d'importants sites d'hivernage restant peut-être encore à découvrir.

Il est noté dans la région autrefois, la Harelde de Miquelon semblait encore moins fréquente au cours de la décennie 1970 peut-être en raison de sa sensibilité aux hydrocarbures. Elle paraît un peu plus régulière depuis 1980 avec 4 mentions pour la seule année 1985 (maximum de 6 mâles en vol vers le Sud le 16 février). Elle peut être observée de novembre à mars mais demeure exceptionnelle au cours de ce dernier mois. Une donnée estivale remarquable a été obtenue au Parc Ornithologique du Marquenterre avec un mâle immature du 8 au 11 juin 1985 (F. SUEUR, C. VIEZ et coll.). Il est possible qu'il s'agisse d'un oiseau descendu lors de la vague de froid de l'hiver précédent qui n'a pu remonter vers sa patrie d'origine à l'époque normale en raison d'un handicap passager et qui entreprenait alors ce voyage avec plusieurs mois de retard. Une autre mention, un peu plus précoce toutefois, vient d'être réalisée au Hâble d'Ault : un mâle immature le 14 mai 1989 (V. CARON).

Macreuse noire *Melanitta nigra* (Grisette) M, H, E.

Nicheuses de l'Islande et de l'Irlande au Nord de l'URSS, les Macreuses noires se rassemblent en hiver le long des côtes de la Mer du Nord et de l'Atlantique, du Sud de la Norvège au Maroc.

Après une présence estivale relativement modeste, la Macreuse noire voit ses effectifs augmenter avec le début de la migration postnuptiale en septembre. L'hivernage culmine en janvier. Ensuite, la population s'amenuise. Après un minimum annuel en mars, peut-être plus apparent que réel en raison des difficultés de recensement de cette espèce presque exclusivement marine en migration et en hivernage, la migration prénuptiale bat son plein en avril et s'atténue en mai.

Macreuse brune *Melanitta fusca* M, H.

Nicheuse aussi nordique que la Macreuse noire, cette espèce semble se disperser davantage en hiver. Aucun site important et régulier d'hivernage n'est connu.

Les premières migratrices arrivent mi-septembre, exceptionnellement début août (7 août 1979). La migration postnuptiale semble atteindre son intensité maximale en décembre. L'hivernage est régulier avec généralement quelques dizaines d'oiseaux. Le passage prénuptial, très précoce, se déroule principalement lors de la deuxième quinzaine de février et se termine fin avril avec comme date la plus tardive connue le 30 avril 1983.

Garrot d'Islande *Bucephala islandica* A ?, E ?, x.

C'est un nicheur sédentaire en Islande.

Il est indiqué comme ayant été tué dans la Somme par un auteur ayant prospecté uniquement le secteur étudié (CHABOT in BONNET DE PAILLERETS 1937). Il est également

signalé dans un ouvrage plus récent sans preuves convaincantes, l'auteur donnant sensiblement le même statut à cette espèce qu'au Garrot à oeil d'or ce qui est manifestement une erreur. Un mâle tué à la chasse le 8 février 1983 à Saint-Valery-sur-Somme et obtenu par un taxidermiste est peut-être un oiseau échappé de captivité (DUBOIS et C.H.N. 1984).

Garrot à oeil d'or *Bucephala clangula* (Pilet nonnette) M. H.

Nicheur des grandes forêts septentrionales de l'Europe et de l'Asie, du Kamtchatka au Nord de la Pologne et en Scandinavie, le Garrot à oeil d'or hiverne principalement au Danemark et dans la Baltique ainsi qu'en Grande-Bretagne et sur les grands lacs d'Europe centrale.

Il est régulier en hiver avec toujours une nette prédominance des femelles et des immatures. Les premiers individus arrivent mi-octobre (18 octobre 1980) tandis que les derniers repartent généralement en avril, le passage prénuptial étant net pendant la première quinzaine de mars. Une femelle a estivé partiellement au Parc Ornithologique du Marquenterre en mai et juin 1978. Une certaine tendance à l'augmentation des effectifs est enregistrée dans la plaine maritime picarde avec un maximum de 10 oiseaux jusqu'en 1980, 19 en 1981, 22 en 1983 et 46 en 1985.

Harle piette *Mergus albellus* (Muterlète) M. H.

Le Harle piette se reproduit dans les mêmes zones forestières que le Garrot à oeil d'or mais sa distribution est plus sporadique. Les Pays-Bas regroupent à eux seuls la presque totalité des effectifs de ce Harle lors de l'hivernage.

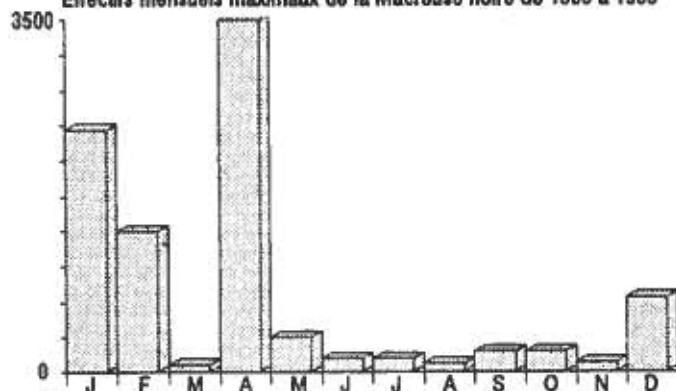
Cette espèce est notée le plus souvent de façon marginale mais régulière dans la plaine maritime picarde avec au moins une observation chaque année depuis 1972. Les effectifs demeurent généralement modestes (moins de 5 oiseaux) sauf lors des vagues de froid. Le Harle piette fréquente le littoral picard de décembre à février, avec parfois des arrivées précoces en novembre (10 novembre 1980). La mention la plus tardive est celle d'une femelle blessée le 1er mai 1979 à Rue tandis qu'elle n'est que du 4 avril 1985 pour un oiseau parfaitement volant.

Harle huppé *Mergus seprator* (Hulard, Hurlard, Hurlu, Riga) M. H., Eo.

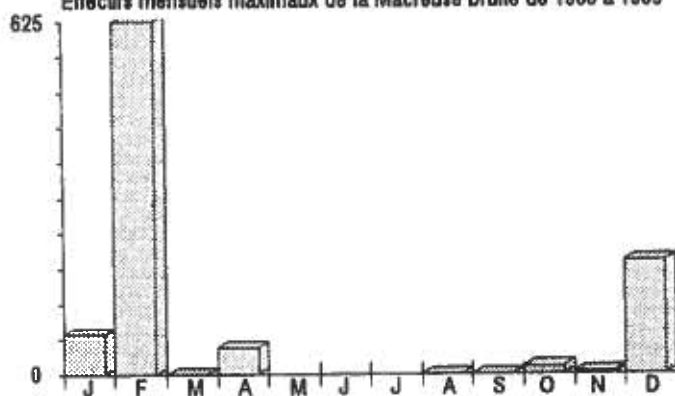
Nicheur de l'Irlande et de l'Islande au Nord de l'URSS, le Harle huppé fréquente en hiver les eaux salées ou saumâtres des côtes de la Manche et de l'Atlantique et parfois celles de la Méditerranée.

La migration d'automne du Harle huppé, peu marquée, commence dès septembre. L'hivernage ne concerne qu'un nombre restreint d'individus avec un pic en décembre correspondant à des passages postnuptiaux tardifs. La

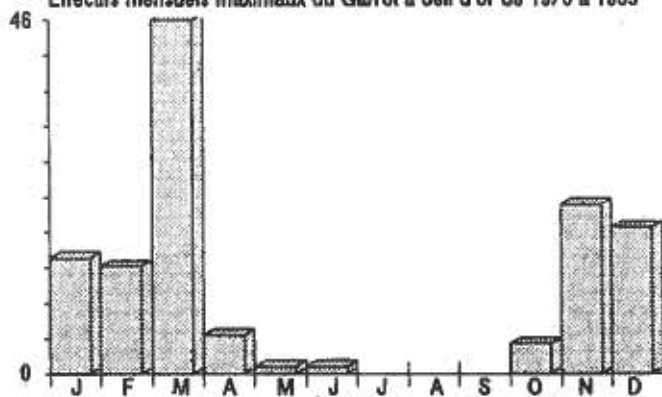
Effectifs mensuels maximaux de la Macreuse noire de 1968 à 1985



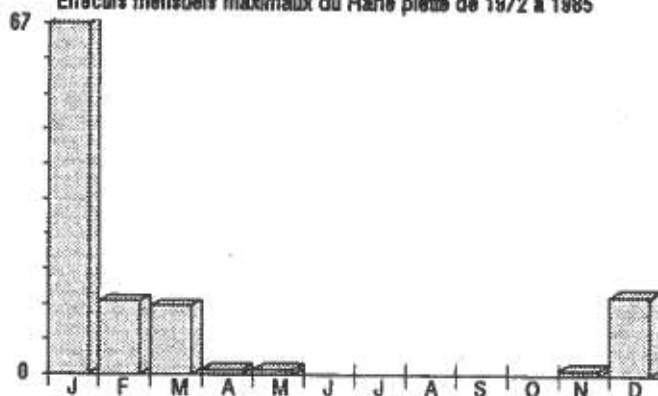
Effectifs mensuels maximaux de la Macreuse brune de 1968 à 1985



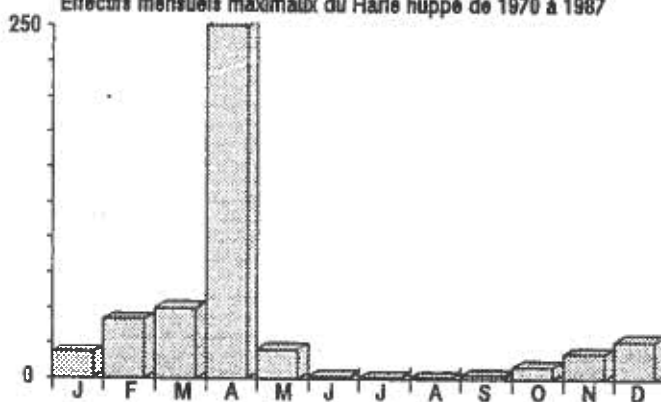
Effectifs mensuels maximaux du Garrot à oeil d'or de 1970 à 1985



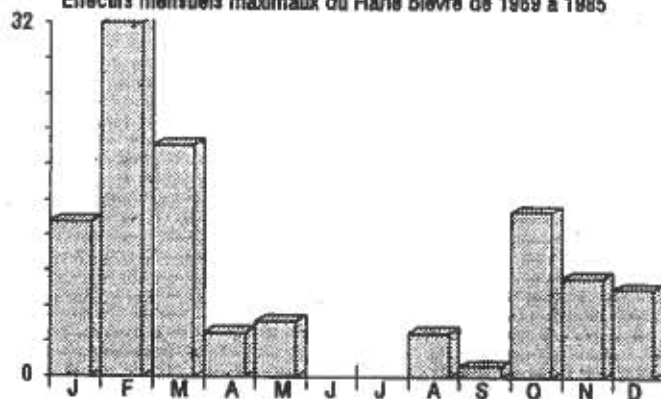
Effectifs mensuels maximaux du Harle piebleu de 1972 à 1985



Effectifs mensuels maximaux du Harle huppé de 1970 à 1987



Effectifs mensuels maximaux du Harle bièvre de 1989 à 1985



migration de printemps est nette en mars et surtout en avril avec un maximum de 250 oiseaux le 6 avril 1975. Elle peut se poursuivre en mai. Trois mentions estivales ont été obtenues entre 1980 et 1983 mais ce n'est qu'en 1987 que l'estivage complet et la mue sur place d'une femelle parfaitement volante ont été constatés au Parc Ornithologique du Marquenterre (P. CARRUETTE, M. FOURNIER, F. SUEUR et coll.).

Harle bièvre *Mergus merganser* (Gueufe) M. H.

Mis à part une petite population en Suisse, Bavière et Grèce, cette espèce niche principalement en Islande, Ecosse, Scandinavie et de la RDA au Nord de l'URSS. Elle hiverne au Sud d'une ligne joignant la Norvège à la Caspienne.

Ce Harle est noté de façon régulière de novembre à février, mais des oiseaux peuvent être vus dès août (1969) et jusque mi-mai (13 mai 1984). Ces observations concernent le plus souvent un faible nombre d'individus sauf lors de vagues de froid ou de manière exceptionnelle avec ce maximum de 160 oiseaux lors de l'hiver 1963-64. La migration d'automne culmine en octobre alors que le passage pré-nuptial est remarqué de mi-février à mi-mai.

ACCIPITRIDAE

Bondrée apivore *Pernis apivorus* M. Eo.

Nicheuse en Europe du Centre de l'Espagne à l'Oural, la Bondrée gagne l'Afrique tropicale et orientale dès l'automne.

Au XIX^{ème} siècle, elle est signalée comme rare de septembre à début novembre. Pendant la décennie 70, elle était régulière en août mais pouvait être notée d'avril à octobre avec comme dates extrêmes de présence les 13 avril 1979 et 13 octobre 1973. Actuellement, la migration de printemps est remarquée de début avril (9 avril 1982) à mai avec des oiseaux pouvant s'attarder jusque fin juin (30 juin 1984), à moins qu'il ne s'agisse de couples cantonnés puisqu'en 1985, au moins trois sites de nidification probable ont été décelés dans le Marquenterre. Le passage de descente s'amorce dès la fin juillet (23 juillet 1988) et se poursuit jusque début, voire mi-octobre. La Bondrée migre en groupes qui peuvent être très importants dans d'autres régions ; sur notre littoral, ils sont rares et de petites tailles, les migrateurs solitaires étant les plus fréquents. Au total, ce n'est guère plus d'une dizaine d'oiseaux qui sont repérés chaque année.

Milan noir *Milvus migrans* M. Ho.

Il niche dans toute l'Europe continentale de la Méditerranée à la Baltique et jusqu'à l'Oural. Dès octobre, il ne reste généralement plus un seul Milan noir en Europe

si ce n'est quelques rares hivernants en Grèce. Cette espèce hiverne en Afrique tropicale de la Sénégalie au Zambèze. Le retour s'amorce dès février.

Le Milan noir est noté sur le littoral le plus souvent isolément. Il est régulier de début avril à août, le maximum des observations se situant au cours de ce dernier mois. Il peut parfois être observé un peu plus tôt (31 mars 1978) ou s'attarder à l'automne (11 octobre 1975 et 3 novembre 1985). Un hivernage exceptionnel, en pleine vague de froid, a été constaté avec un individu du 23 janvier au 19 février sur la commune de Saint-Quentin-en-Tourmont (J.F. ALEXANDRE, A. JEANSON et M. MENNECART).

Milan royal *Milvus milvus* M. Ho.

Le Milan royal niche en Europe occidentale de la Méditerranée au Sud de la Suède et jusqu'en Ukraine. En hiver, la presque totalité des Milans royaux séjourne dans les pays méditerranéens mais il semble que l'aire d'hivernage soit remontée sensiblement vers le Nord au cours de la décennie 70 tout au moins en France : Nord, Ardennes, Champagne et Jura.

Ce Rapace est surtout noté aux deux passages de fin mars (21 mars 1982) à juin et d'août à octobre. Quelques observations de migrateurs tardifs ont été réalisées en décembre dès 1970 mais un seul cas d'hivernage a été remarqué sur le littoral nord du 13 janvier au 24 février 1985.

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* Mo. Ho.

Autrefois nicheur dans toute l'Europe, il ne subsiste actuellement qu'en Irlande, Scandinavie, dans le Nord de l'Allemagne et la partie orientale du Continent. En hiver, il se répand le long des côtes de la Baltique et parfois de la Mer du Nord. Le bassin du Danube et la Grèce reçoivent les nicheurs de l'Europe orientale.

Jusque la fin du XIX^{ème} siècle, cette espèce était régulière de novembre à début mars. Elle semblait même relativement abondante puisque jusqu'à cinq individus sont signalés sur une seule charogne en baie de Somme. Elle se raréfie ensuite pour devenir rare à la fin des années 40. Un juvénile, migrateur très précoce, a été tué le 6 juillet 1930 au Crotoy. Les observations depuis deviennent exceptionnelles avec une seule mention en 1966 pour la période 1960-1980. Deux immatures hivernent pendant la saison 1982-83 avec comme dates extrêmes les 28 octobre et 6 février. L'hiver suivant, un immature est noté le 9 novembre 1983 tandis que le 23 un oiseau en vol le long du canal de la Somme à Cambron se dirige vers la baie de Somme. Un nouvel immature est observé les 5 et 11 novembre 1988.

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* (Bruvier, Bruvière, Busier, Buzérd) N, M, H.

Le Busard des roseaux niche en Europe de la Méditerranée à la Finlande. En hiver, il ne peuple plus que la zone méditerranéenne de l'Europe et surtout l'Afrique du Nord ainsi que les régions situées au Sud du Sahara jusqu'à l'Angola. Cependant, quelques individus restent en Europe centrale pendant cette saison.

Considéré comme sédentaire vers le milieu du XIXème siècle, à la fin de celui-ci et au début du XXème, il n'est noté que de février à octobre, statut qu'il conserve jusque 1981. Ultérieurement, des mentions hivernales sont obtenues à peu près chaque année et au moins un cas d'hivernage complet est enregistré lors de la saison 1985-86. La population nidificatrice locale, exterminée dans le courant des années 60, se réimplante lentement depuis 1975. A la charnière des décennies 70 et 80, elle comporte selon les années 4 à 6 couples. De 1985 à 1988, elle est un peu plus élevée avec 6 à 8 couples. La migration postnuptiale du Busard des roseaux est nette de fin août à début novembre. Chaque année, 20 à 30 oiseaux au moins transitent par la baie de Somme.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* (Bruvier, Bruvière, Busier, Buzérd) M, H, E.

Nicheurs à distribution irrégulière du Nord du Portugal à la Laponie et jusqu'en Asie, les Busards Saint-Martin les plus septentrionaux migrent en automne vers la moitié méridionale de l'Europe, les autres sont plus sédentaires et ne descendent vers le Sud que lorsqu'ils y sont poussés par la neige recouvrant leurs territoires.

Migratrice et hivernante observée de septembre à avril jusqu'en 1973, cette espèce est nicheuse possible dans les marais de Rue en 1974. Les années suivantes, elle est notée très régulièrement en période de nidification en plusieurs points du littoral. Cette augmentation des observations est due à la reproduction d'un couple en forêt de Crécy, celui-ci venant chasser jusque dans le secteur de Rue. En 1980, un ou deux couples étaient cantonnés dans le Nord de la plaine maritime picarde. La population nidificatrice potentielle fluctue entre 0 et 5 couples de 1981 à 1988. La migration postnuptiale, remarquée de fin juillet à début janvier, bat son plein en novembre. Chaque année, une vingtaine de migrants sont repérés. En période hivernale, la région accueillait près d'une dizaine de Busards Saint-Martin jusqu'en 1978. Depuis, cet effectif montre une tendance à l'augmentation avec toutefois de très fortes fluctuations liées aux rigueurs climatiques, les coups de froid amenant dans notre région des hivernants nordiques.

Busard cendré *Circus pygargus* (Bruvier, Bruvière, Busier, Buzérd) M, Eo.

Localement plus fréquent que le Busard Saint-Martin.

il niche dans toute l'Europe jusqu'à la latitude du Danemark. En hiver, il quitte totalement l'Europe et s'établit en Afrique au Sud de l'Ethiopie.

A la fin du XIXème siècle, le Busard cendré était migrateur régulier en avril, mai et de juillet à début septembre dans la plaine maritime picarde. Aucune donnée certaine n'a été obtenue au cours du XXème Siècle jusqu'en 1981. A partir de 1982, plusieurs observations sont réalisées chaque année en liaison avec le rétablissement des populations de cette espèce dans certaines régions. Deux couples sont même cantonnés en juin 1982 aux environs de Nampont-Saint-Martin. La migration pré-nuptiale est notée actuellement de fin mars (29 mars 1982) à fin avril, celle d'automne de fin juillet à début septembre (5 septembre 1984).

Autour des palombes *Accipiter gentilis* M. Ho.

Nicheur sédentaire des grandes forêts de l'Europe occidentale, il voit ses effectifs remonter lentement après les persécutions dont il a été l'objet.

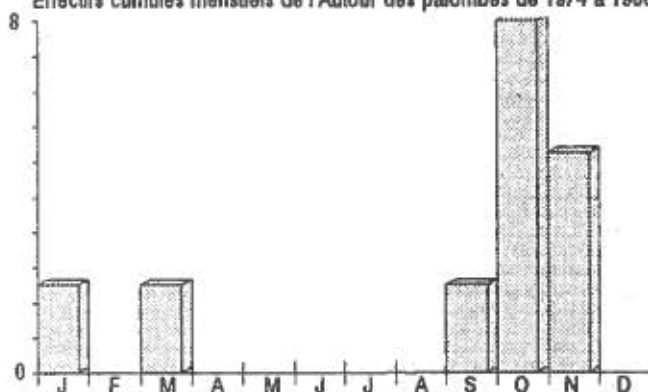
C'est une espèce rare dans la région du fait de l'absence de grands bois de feuillus. Elle n'est observée que lors de ses migrations. Une seule donnée ancienne est connue concernant une femelle tuée à Saint-Valery-sur-Somme en 1852. Deux mentions ont été obtenues pendant la décennie 1970 : un individu le 13 janvier 1974 et deux oiseaux en octobre 1978. Depuis 1980, l'Autour est noté chaque année. L'ensemble de ces données permet de préciser le statut de l'espèce. La migration postnuptiale est nette de début septembre aux premiers jours de novembre. L'hivernage est occasionnel tandis que le passage de printemps est remarqué en mars.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus* (Breuvier, Brévier, Brier, Emouhère, Emouquet, Eube, Eupe, Hobe, Loubryeu, Mouquet, Musquet, Obriyeu, Oubrieux, Wobe, Yope) N. M. H.

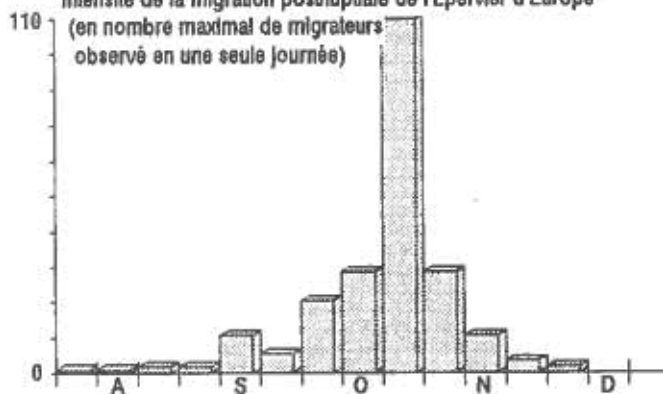
Cette espèce niche dans toute l'Europe. Les Eperviers les plus septentrionaux sont généralement migrateurs et gagnent le Sud-Ouest du continent, franchissant parfois la Méditerranée. Dans le reste de l'Europe, ils sont plus sédentaires.

C'est une espèce très discrète, présente toute l'année mais beaucoup plus fréquente à l'automne et en hiver. Des Eperviers nichent dans le Sud de la région littorale au moins depuis le début des années 70 mais sa reproduction n'a été prouvée dans le Marquenterre qu'en 1987 avec trois couples cantonnés (FOURNIER 1988). Dans les premiers jours d'août débute la migration postnuptiale qui est très nette d'octobre à début novembre. Elle s'achève début décembre mais les coups de froid peuvent ultérieurement générer de nouveaux passages. La migration de printemps est par contre très peu marquée.

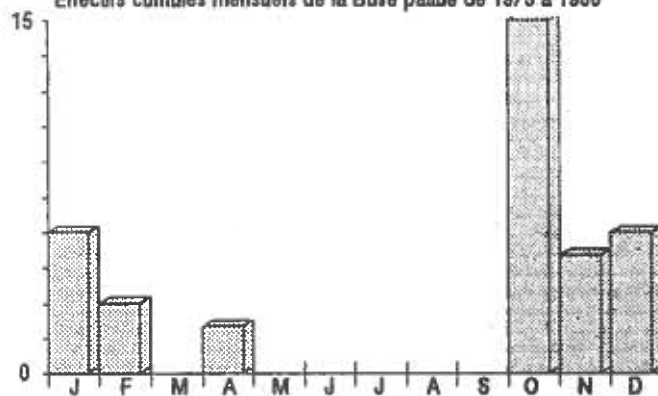
Effectifs cumulés mensuels de l'Autour des palombes de 1974 à 1986



Intensité de la migration postnuptiale de l'Epervier d'Europe
(en nombre maximal de migrants observé en une seule journée)



Effectifs cumulés mensuels de la Buse pattue de 1973 à 1986



Buse variable *Buteo buteo* (Brevier, Bruyer, Oubrieux)
N. M. H.

Elle niche de la Méditerranée à la Scandinavie moyenne et à l'Est jusqu'en Pologne, Hongrie et Grèce. Les individus originaires des pays nordiques migrent vers le Sud-Ouest.

Espèce considérée comme non nicheuse jusqu'en 1979, la Buse variable était cependant présente toute l'année, les individus notés de mai à juillet devant être des immatures. Depuis 1980, des présomptions de nidification existent dans les dunes du Marquenterre et plus récemment dans les bois arrière-littoraux. La reproduction d'au moins un couple de Buses variables est certaine en 1986 dans les bois du massif dunaire du Marquenterre. La migration de printemps, peu marquée, se déroule de mi-février à début juin avec un maximum en mars. Celle d'automne est nette de fin juillet à décembre et concerne plusieurs dizaines d'oiseaux. Quelques hivernants stationnent régulièrement plus ou moins longtemps dans toute la région considérée.

Buse pattue *Buteo lagopus* M. H.

La Buse pattue est une nicheuse circumpolaire. Elle hiverne dans les plaines du Danemark au Nord de la Russie, dans le delta du Danube et en Grèce, en plus petit nombre en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, plus rarement en Belgique et dans le Nord de la France.

D'après les données de la littérature, cette espèce semblait assez régulière à la fin du XIXème siècle dans la région où elle était présente d'octobre à mars. Une donnée tardive concerne un oiseau tué le 1er mai 1868 figurant dans la collection Marmottan. Une seule mention date du début du XXème siècle avec deux oiseaux en décembre 1926 au Hâble d'Ault. De 1927 à 1972, aucune observation n'est connue. De 1973 à 1977, la Buse pattue est signalée en moyenne tous les deux ans et presque chaque année de 1978 à 1986. Cette espèce retrouve donc un statut proche de celui qu'elle possédait à la fin du XIXème siècle (DUPUICH et FLOHART 1987) avec une migration postnuptiale en octobre essentiellement, des erratiques et hivernants stricts de novembre à février. Deux observations d'un oiseau les 18 avril 1976 et 17 avril 1982 correspondent à des remontées printanières tardives. Une mention d'un individu les 7 et 8 septembre 1982 à Noyelles-sur-Mer est à considérer avec circonspection.

Aigle criard *Aquila clanga* A.

Cet Aigle oriental niche à l'Est de la Mer baltique. En hiver, il descend vers le Sud-Ouest en Egypte, Asie mineure, Grèce, Yougoslavie, Italie et parfois en Camargue.

Vers le milieu du XIXème Siècle, cet oiseau était considéré comme accidentel dans la région. Il faut attendre 1982 pour que l'espèce soit à nouveau observée sur le littoral picard avec un immature de la forme pâle

fulvescens le 25 novembre au Hâble d'Ault, 2 individus également immatures appartenant à cette même variété les 30 novembre et 1er décembre en baie de Somme, et plus qu'un seul le lendemain (MOUTON 1983).

PANDIONIDAE

Balbusard pêcheur *Pandion haliaetus* M.

Disparu de l'Europe de l'Ouest moyenne suite aux persécutions, le Balbusard ne niche plus qu'en Ecosse, Scandinavie, Allemagne du Nord, Pologne et Russie ainsi que sporadiquement dans les îles et péninsules méditerranéennes. Si la majorité de ces oiseaux hiverne en Afrique tropicale, quelques individus peuvent rester toute l'année dans les régions méridionales de l'Europe.

Cette espèce est observée aux deux passages, c'est-à-dire de fin avril (25 avril 1984) à début juin et de mi-août, voire fin juillet, à mi-octobre, exceptionnellement plus tard (3 novembre 1979). La migration postnuptiale est nettement plus marquée que celle de printemps et les oiseaux stationnent d'ailleurs plus longtemps à l'automne. Un individu a été signalé le 9 juillet 1975 : s'agissait-il d'un migrateur ou d'un oiseau non reproducteur erratique ? Remarquons que les derniers migrateurs de printemps sont généralement des immatures.

FALCONIDAE

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* (Emouquet, Faucon rouge, Hobe, Mouquet, Mouquet) N, M, H.

Nicheurs communs de presque toute l'Europe, les Faucons crécerelles sont en partie sédentaires. Toutefois lorsque la neige recouvre le sol et empêche ainsi la capture des Micromammifères, ils descendent alors vers le Sud. Des Faucons crécerelles européens peuvent être observés en hiver jusqu'en Afrique équatoriale.

Le Faucon crécerelle est un nicheur présent toute l'année dont la population dans la plaine maritime picarde avoisine la dizaine de couples. Sa migration postnuptiale est remarquée de fin juillet à début novembre. Ensuite, les vagues de froid peuvent amener des hivernants nordiques dans notre région jusqu'au début de février. Le passage pré-nuptial, plus discret, commence dans la seconde décade de ce mois, atteint son maximum d'intensité en mars et se poursuit en avril et mai, voire jusqu'aux premiers jours de juin (5 juin 1983).

Faucon kobez *Falco vespertinus* Mo.

Lors de sa migration de printemps, le Faucon kobez nicheur dans l'Est de l'Europe est observé régulièrement en

France. Sa migration d'automne, le menant dans l'Est et le Sud de l'Afrique, se fait par une voie plus orientale et ses apparitions, à cette époque, sont rarissimes à l'Ouest de son aire de reproduction.

Une femelle juvénile tuée au Crottoy le 11 septembre 1869 et figurant dans la collection Marmottan constitue la seule donnée ancienne connue. En 1973, le Faucon kobez a été observé à plusieurs reprises : un mâle en mars et jusqu'à deux mâles et deux femelles en mai. Un couple en halte migratoire a été noté le 15 mai 1980 à Saint-Quentin-en-Tourmont, un autre les 20 et 21 à Lanchères. 1987 a permis l'obtention des premières données automnales dans la région depuis plus d'un siècle : un mâle le 31 août et un jeune le 17 septembre. De nouvelles observations ont été réalisées au printemps 1988 dans le Marquenterre et un mâle noté le 22 avril 1989 au Crottoy.

Faucon émerillon *Falco columbarius* M. H.

Nicheur en Irlande, Scandinavie et URSS, il descend en hiver vers le Sud et se répand alors dans toute l'Europe et l'Afrique du Nord.

Chaque année, après un passage régulier mais discret de cette espèce de septembre, voire fin août (30 août 1985), à début novembre, deux à quatre individus hivernent en baie de Somme et dans le Marquenterre. Les coups de froid peuvent encore amener des hivernants nordiques jusque début janvier. La migration pré-nuptiale se déroule de mars à mi-avril, de manière exceptionnelle plus tardivement (18 mai 1984, T. RIGAU).

Faucon hobereau *Falco subbuteo* (Hobre, Hobrieu, Houbrieu) N. M. Ho.

Migrateur presque exclusif ne fréquentant l'Europe méridionale et tempérée que pendant la période de nidification, il passe l'hiver dans la moitié sud de l'Afrique.

La migration pré-nuptiale du Faucon hobereau est notée de fin mars (25 mars 1978) à mi-juin. Quelques observations estivales au cours de la décennie 70 pouvaient faire penser à une possibilité de nidification dans les bois du Marquenterre. Les années suivantes, les contacts se multiplient et six couples sont cantonnés en 1988 sans que la reproduction puisse être prouvée de manière certaine pour tous (G. FLOHART). Le passage d'automne se déroule de début août à mi-octobre, voire de manière très exceptionnelle plus tardivement (9 novembre et 15 décembre 1985). Deux mentions hivernales sur les communes de Saint-Quentin-en-Tourmont et Quend concernant très probablement le même oiseau ont été obtenues les 21 et 22 janvier 1986 (COUVREUR et MERCIER 1986).

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* Na. M. H.

C'est un nicheur des grandes parois rocheuses de toute

l'Europe. Si les individus de l'Europe moyenne et centrale sont sédentaires, ceux de Scandinavie sont migrateurs et hivernent en France, Belgique et Espagne alors que les nicheurs de l'Est de l'Europe gagnent l'Afrique.

Autrefois, il était observé toute l'année, il nichait d'ailleurs régulièrement sur les falaises du Sud de la Picardie jusque vers 1930. Comme dans le reste de l'Europe, il s'est raréfié ensuite. Actuellement, il peut être observé toute l'année en dehors des mois de juin et août, mois au cours desquels des données ont cependant été obtenues pendant la décennie 70. La migration postnuptiale se déroule de fin septembre à début novembre. Au plus fort du passage, quelques individus s'arrêtent pour quelques jours ou quelques semaines et 5 ou 6 oiseaux peuvent être vus chassant en baie de Somme. Alors qu'un seul individu séjournait en hiver dans le Marquenterre et en baie de Somme et un autre dans le secteur des falaises lors de la décennie 70, deux oiseaux hivernent fréquemment dans la première zone depuis 1986 tandis que les falaises sont toujours utilisées par un seul exemplaire. Le passage de printemps a lieu de mi-mars à fin mai. Des individus, essentiellement immatures, sont parfois notés en été. Quelques stationnements prolongés sur les corniches des falaises peuvent laisser espérer une réinstallation future de nicheurs... Si leur sécurité et leur tranquillité sont assurées !

PHASIANIDAE

Perdrix grise *Perdix perdix* (Pardri, Pardrix, Partrie, Partrix, Perdrou, Pertri, Pouillard et Pouillot pour le jeune) N, S.

Nicheuse sédentaire en Europe jusqu'au Sud de la Scandinavie, elle est absente du Sud-Ouest de la France et de la plus grande partie de la Péninsule ibérique.

Nicheuse présente toute l'année, la Perdrix grise a une densité comprise entre 5 et 10 couples pour 100 ha dans le Marquenterre les années normales. Celle-ci n'était que de 4 couples en 1980 et la situation de cette espèce semble s'être encore dégradée en 1981. En 1988, il subsiste de 2 à 4 couples pour 100 ha de milieux cultivés favorables et environ 1 couple dans les renclétures où alternent prés, cultures, zones arbustives, etc. Dans la zone méridionale de la plaine maritime picarde où localement des mesures de gestion ont été mises en place, repeuplements et absence de chasse pendant trois ans, les densités sont beaucoup plus importantes avec de 20 à 30 couples pour 100 ha.

Caille des blés *Coturnix coturnix* N, M.

Nicheuse de la Méditerranée au Sud de la Scandinavie, elle hiverne en Afrique du Nord et surtout au Sud du Sahara mais quelques individus peuvent rester pendant toute la

mauvaise saison dans les régions tempérées de l'Europe.

Nicheuse estivante de mai à octobre dans les champs de céréales et de graminées fourragères, la Caille est en regression dans le secteur littoral depuis le début des années 70. En 1988, il ne subsistait plus que 0,4 à 0,7 couple pour 100 ha de milieux cultivés favorables. La migration postnuptiale peut être notée dès la deuxième quinzaine d'août.

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus* (Foésan, Foésin) N. S.

Originnaire d'Asie, il a été introduit à des fins cynégétiques presque partout en Europe.

Nicheur sédentaire, le Faisan de Colchide est maintenu artificiellement par de multiples lâchers même si des oiseaux se reproduisent effectivement à l'état libre. Les variétés *colchicus* et *principalis* semblent les plus répandues.

RALLIDAE

Râle d'eau *Rallus aquaticus* (Gambillard, Gérardine, Raille, Reille, Ro d'ieu) N. M. H.

Le Râle d'eau niche de la Méditerranée au Sud de la Scandinavie et jusqu'en Russie moyenne. Son comportement migratoire est variable selon les individus : certains sont migrateurs et peuvent atteindre l'Afrique du Nord, d'autres sont erratiques ou mêmes sédentaires. Le pourcentage d'oiseaux migrateurs va croissant du Sud au Nord.

Nicheur dans les marais et les fossés, il est présent toute l'année. En 1982, la population du Marquenterre était comprise entre 19 et 21 couples, valeurs similaires les autres années. Le passage postnuptial est net de mi-août à mi-décembre.

Marouette ponctuée *Porzana porzana* (Erlé, Gérardine, Griset, Grisette, Grizet, Raille, Râle perlé, Reille, Relé, Réve, Rousselet) N. M. Mo.

Nicheuse du Nord de l'Espagne à l'Europe septentrionale et jusqu'à la Mer noire, elle hiverne dans le Sud-Ouest de la France, le Bassin méditerranéen et au Sud du Sahara.

C'est une nicheuse très discrète dont la population est inférieure à une dizaine de chanteurs dans le Marquenterre. Considérée généralement comme seulement estivante dans la région, elle peut toutefois hiverner lorsque le temps est relativement clément : trois observations lors de l'hiver 1980-81.

Marouette poussin *Porzana parva* Eo, Mo.

Nicheuse de la France et l'Italie du Nord aux Pays-Bas



BUSARD SAINT-MARTIN mâle



FOULQUE MACROULE



AVOCETTE



BECASSINE DES MARAIS

et jusqu'en Russie, elle hiverne dans le Bassin méditerranéen et en Afrique jusqu'au Sénégal.

C'était une nicheuse possible estivante au début des années 70. Deux observations récentes (une femelle le 20 octobre 1987 au Parc Ornithologique du Marquenterre et un mâle le 31. R. GOMES et F. SUEUR) marquent la période de la migration postnuptiale.

Marouette de Saillon *Porzana pusilla* Eo. Mo.

Nicheuse en Europe au Sud-Ouest d'une ligne joignant les Pays-Bas à la Bulgarie excepté dans le Sud de l'Italie, en Albanie et en Grèce, elle hiverne dans le Bassin méditerranéen et plus rarement au Sud du Sahara.

C'était une nicheuse probable estivante au début des années 70.

Râle des genêts *Crex crex* (Raille, Reille, Rousselet, Kuussette) Eo. Mo.

Nicheuse de l'Europe tempérée, cette espèce est en très nette régression. Elle hiverne en Afrique des tropiques au Cap et occasionnellement en Europe.

Le Râle des genêts est un nicheur estivant dont aucune preuve récente de reproduction n'a été apportée pour la plume maritime picarde. Les deux dernières données précises de la décennie 70 concernent un chanteur le 19 juin 1975 entre Saint-Quentin-en-Tourmont et Rue ainsi qu'un individu le 15 septembre 1977 au Parc Ornithologique du Marquenterre. De 1980 à 1988, seul un chanteur a été entendu du 7 au 14 juin 1983 à Boismont (E. GAVORY).

Poule d'eau *Gallinula chloropus* (Pouille d'ieu, Pouillette) N. S. M. H.

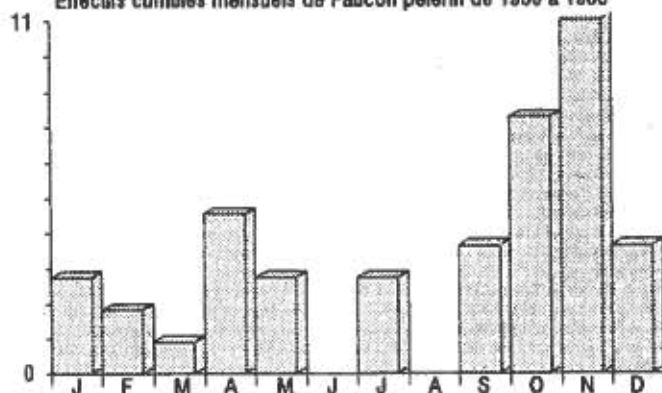
Espèce cosmopolite, elle niche dans toute l'Europe à l'exception du Grand Nord. Elle est surtout sédentaire.

Nicheuse très commune de tous les milieux humides, elle est présente toute l'année. En 1981, 16 couples minimum se sont reproduits au Parc Ornithologique du Marquenterre. Pour l'ensemble de la région, sa population est de plusieurs centaines de couples. Les passages migratoires commencent dès août et se poursuivent jusqu'au cœur de l'hiver notamment lorsque les températures baissent brusquement. Le départ des hivernants se termine en mars.

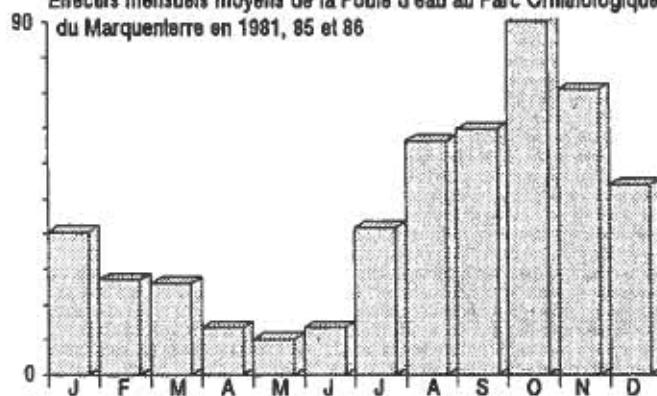
Foulque macroule *Fulica atra* (Berlaude, Blairie, Blérie, Judelle) N. M. H.

La Foulque macroule est une nicheuse répandue dans toute l'Europe à l'exception des régions les plus septentrionales. Les effectifs observés en Europe occidentale s'accroissent considérablement dès l'automne avec l'arrivée de migrants originaires du Nord et de l'Est de l'Europe.

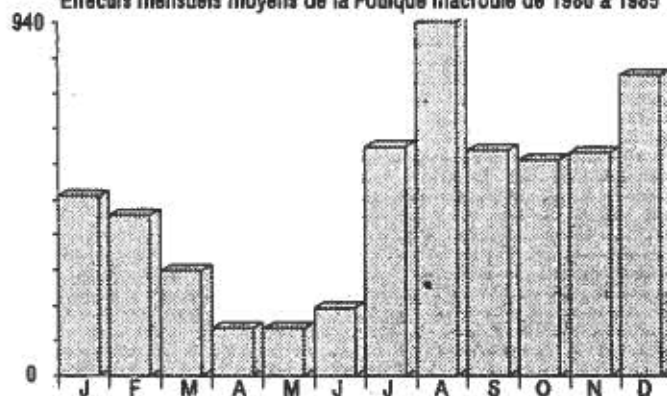
Effectifs cumulés mensuels de Faucon pèlerin de 1980 à 1986



Effectifs mensuels moyens de la Poule d'eau au Parc Ornithologique du Marquenterre en 1981, 85 et 86



Effectifs mensuels moyens de la Foule macroule de 1980 à 1985



40 à 60 couples se reproduisent dans l'ensemble de la plaine maritime picarde. Les effectifs, variables selon les années notamment en fonction des conditions climatiques, sont maxima de juillet à février avec des pics de stationnements en août et décembre, correspondant très probablement à deux vagues migratoires : la première normale, la deuxième à des oiseaux ayant commencé leur hivernage plus au Nord et chassés ultérieurement par des températures rigoureuses. La diminution des effectifs en janvier et février est également expliquée par cette fuite devant le froid. Le passage prénuptial est en grande partie masqué par la concomitance des départs des hivernants et les arrêts des migrants. Il se déroule notamment en mars.

GRUIDAE

Grue cendrée *Grus grus* M.

Autrefois nicheuse dans la plupart des pays européens, elle ne subsiste plus actuellement comme reproductrice qu'en Scandinavie, Allemagne du Nord, Pologne et dans le Nord de l'Ukraine. Le retour vers ses lieux d'hivernage, Péninsule ibérique et Maroc pour la population occidentale, tout comme la migration prénuptiale, se fait par un couloir relativement bien délimité.

Début novembre 1982 a vu un important afflux de Grues cendrées avec un maximum d'un millier d'individus le 9 à Mons-Boubert. Cet événement causé par les forts vents d'Est qui soufflaient à cette époque dans tout le Nord de la France, ceci après une reproduction très réussie cette année-là chez cette espèce, est inhabituel. En dehors de ce cas, les observations de Grues cendrées ne sont réalisées que très irrégulièrement dans la région, notamment lors du passage de printemps, et le précédent maximum n'était que de onze oiseaux le 13 avril 1980. Lors de la migration prénuptiale, le passage de ces oiseaux loin de leur couloir habituel se déroule à une date plus tardive (mars et avril) que sur la voie normale à la même latitude (février et mars). Cette différence ne se constate pas lors de celle d'automne de fin octobre à début décembre.

HAEMATOPODIDAE

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus* N. M. H.

L'Huîtrier pie est un migrateur partiel qui niche le long de presque toute l'Europe et de l'Asie. Il est toutefois peu abondant sur le littoral méditerranéen.

C'est un nicheur présent toute l'année dont la population est estimée à une vingtaine de couples : 15 à 17 en 1983 et 26 en 1984 (RIGAUX 1985). Celle-ci ne semble pas s'être accrue depuis la création de la réserve en baie de

Somme en 1968 et du Parc Ornithologique du Marquenterre en 1973 alors que l'on pouvait s'attendre à une augmentation, le biotope, loin d'être saturé, lui étant à priori l'avorable. Dès la fin juin et surtout en juillet, arrivent les premiers migrateurs. Les bandes sont alors composées principalement d'immatures. Il s'agit vraisemblablement d'oiseaux d'un à trois ans nés dans les régions nordiques ou cette espèce est une nicheuse abondante. Depuis 1976, une augmentation des effectifs présents en juin et juillet est constatée. Une seconde vague migratoire se produit de fin août jusqu'octobre, mois où ce phénomène atteint son maximum d'intensité. D'autres mouvements peuvent avoir lieu jusqu'en décembre. L'hivernage est net à partir de ce mois et jusqu'en février, il concerne généralement de 3 000 à 5 000 individus. En cas de coup de froid, une partie des hivernants des pays nordiques migrent vers des régions plus clémentes et les effectifs stationnant dans la réserve de la baie de Somme augmentent alors de façon considérable en janvier et février : jusqu'à 12 000 oiseaux début 1979, 7 700 fin janvier 1985 et plus de 8 200 début février 1987. Les effectifs diminuent en mars et avril mais peuvent fluctuer en raison des passages de migrateurs revenant de zones d'hivernage plus méridionales. En mai, il ne reste plus que quelques centaines d'individus non nicheurs et les couples reproducteurs locaux.

RECURVIROSTRIDAE

Echasse blanche *Himantopus himantopus* (Gambade) No. M.

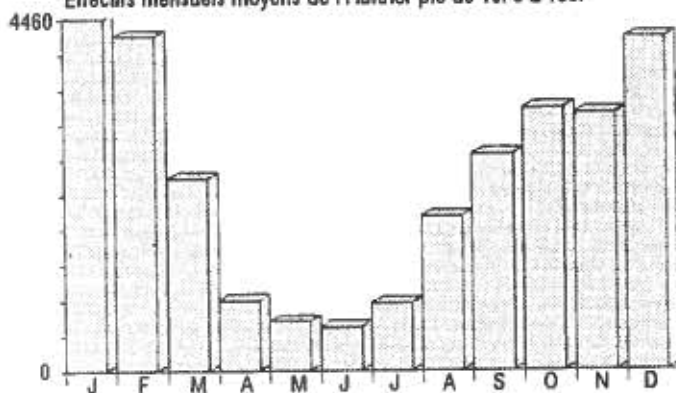
Elle niche régulièrement dans les trois presqu'îles méditerranéennes et en Camargue ainsi qu'épisodiquement plus au Nord. Elle hiverne en Afrique tropicale.

Signalée nicheuse au XIXème siècle, l'Echasse ne l'ournit de nouvelles preuves de reproduction qu'en 1965 avec trois couples aux environs de Saint-Quentin-en-Tourmont. Un nouveau cas est soupçonné en 1977 dans le marais de Rue où des observations ont été réalisées de mi-juin à fin août dont une concernant un jeune volant. Dans les années 70, seules quatre données avaient été enregistrées auparavant. De 1979 à 1982, l'Echasse blanche est notée chaque année avec un seul cas de nidification probable en 1981. Un couple se reproduit en 1989 au Parc Ornithologique du Marquenterre et un autre au Hâble d'Ault.

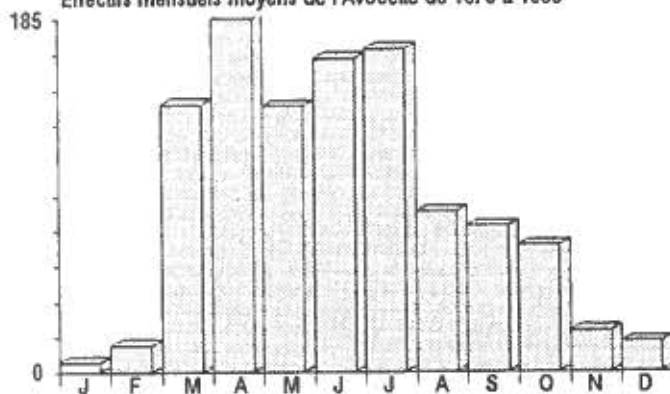
Avocette *Recurvirostra avosetta* (Clèpe, Clette) N. M. H.

L'Avocette niche dans les zones saumâtres du Danemark et l'Espagne, du Bassin méditerranéen et de Hongrie. Elle hiverne sur les bords de la Méditerranée et le long du littoral atlantique des Pays-Bas au Sénégal.

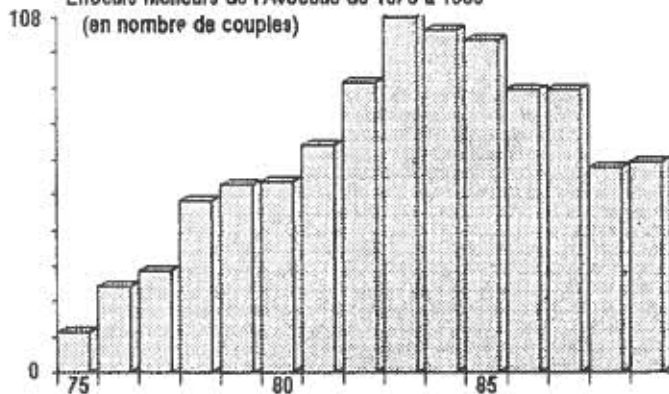
Effectifs mensuels moyens de l'Huitrier pie de 1973 à 1987



Effectifs mensuels moyens de l'Avocette de 1978 à 1985



Effectifs nicheurs de l'Avocette de 1975 à 1989
(en nombre de couples)



Jusqu'au début des années 70, l'Avocette n'était que migratrice sur le littoral picard ; le passage prénuptial de mi-mars à mi-mai pouvant être spectaculaire avec des maxima de 200 à 300 oiseaux (jusqu'à 380 individus plus récemment le 28 mars 1983). Ensuite, quelques cas d'hivernage furent constatés. Celui-ci n'est cependant pas régulier et rarement complet (observé seulement en 1973-74, 1976-77, 1979-80, 1983-84 et 1984-85). En 1974, cette espèce fut observée toute l'année mais ce n'est qu'en 1975 qu'eurent lieu les premiers cas de nidification (12 couples). Ensuite, les effectifs ont augmenté pour atteindre la centaine de couples de 1983 à 1985. Puis, une régression se fait sentir pour arriver à 62 couples en 1988. La migration postnuptiale commence mi-juillet et s'achève entre octobre et début décembre.

BURHINIDAE

Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* (Hermerie, Hermerie) Na, Mo.

Cet oiseau niche du Sud de l'Europe à la Mer baltique. Il hiverne dans la région méditerranéenne et dans l'Ouest de la France.

L'Oedicnème criard était nicheur dans les dunes du Marquenterre et se rencontrait également dans les cultures. Au début des années 70, cet oiseau n'était noté que comme nicheur probable cantonné exclusivement dans le secteur dunaire. Il semble avoir disparu depuis. La migration postnuptiale, discrète, se déroule de début août à octobre, voire au premier jour de novembre en 1973. Le passage de printemps n'a pas été remarqué récemment. La seule indication que nous possédons sur la date d'arrivée date de plus d'un siècle (22 mars 1877).



CHARADRIIDAE

Petit Gravelot *Charadrius dubius* (Religieuse) N, M.

Le Petit Gravelot niche dans presque toute l'Europe sauf en Islande, en Ecosse et dans le Nord de la Scandinavie. Il hiverne en Afrique notamment dans la région tropicale.

Nicheur plus commun que le Grand Gravelot avec au moins une dizaine de couples dans les années 70, 24 à 27 en 1984 (RIGAUX 1985), il est très nettement moins abondant que ce dernier lors des migrations. D'ailleurs, seul le passage postnuptial est net de début juillet à mi-octobre (17 octobre 1981). Les oiseaux arrivent généralement entre la fin mars et la mi-avril, parfois plus tôt (12 mars 1978).

Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* (Religieuse) M, Na, Ho.

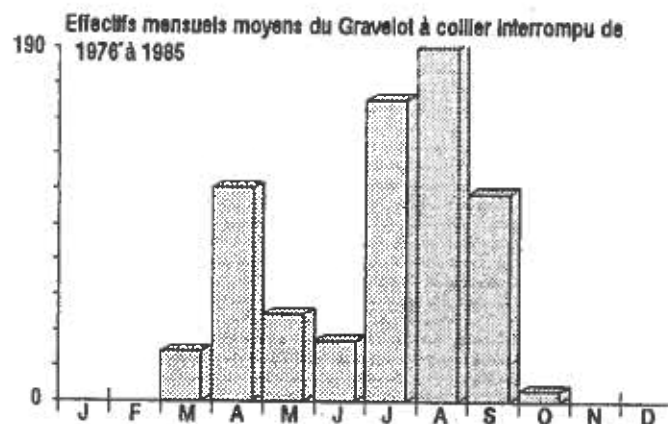
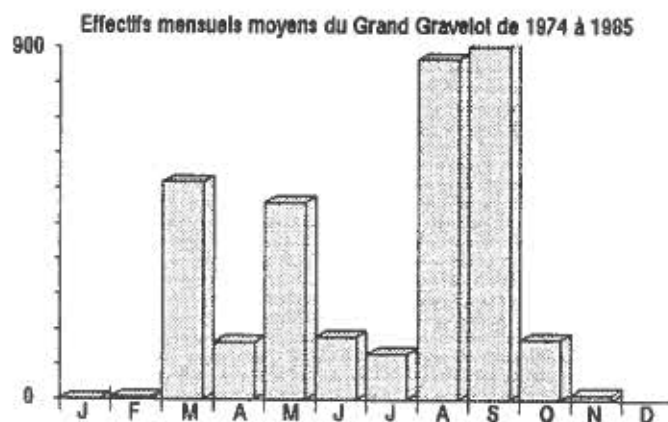
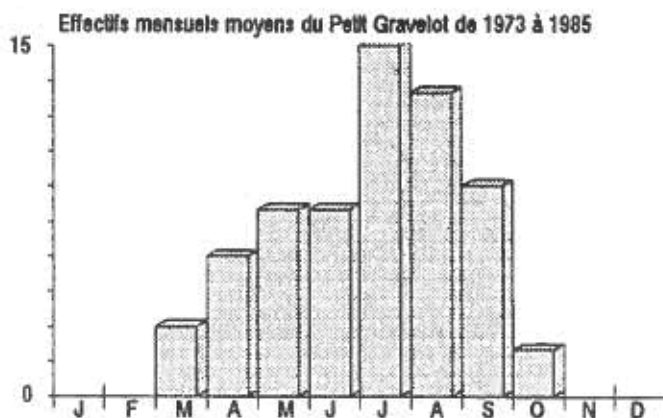
Le Grand Gravelot niche en Islande, en Scandinavie, dans le Nord de la Russie et de la Sibérie, le long des côtes de la Baltique à la Manche ainsi que de celles des îles britanniques. Il hiverne dans cette dernière région, sur le pourtour de la Méditerranée ainsi qu'en Afrique.

Présumée en 1974 et 75, la nidification de cette espèce est prouvée en 1976 et 77 avec respectivement 1 et 4 couples soit 3 au Hâble d'Ault et 1 au Parc Ornithologique du Marquenterre. 1 à 2 couples ont été notés régulièrement dans la première localité entre 1981 et 1985. La migration pré-nuptiale se déroule le plus souvent à partir de mi-mars, voire dès la fin janvier. Elle perd de son intensité en avril pour reprendre nettement en mai avant de s'achever lors de la seconde décade de juin. Ces deux vagues migratoires correspondent à deux populations, originaire de l'Europe moyenne et occidentale pour la première, du Groenland et du Nord-Est du Canada pour la deuxième. Quelques estivants peuvent séjourner avant que ne commence le passage postnuptial vers la mi-juillet. Celui-ci est particulièrement intense de la mi-août aux premiers jours de septembre. Il se termine dans la première quinzaine de novembre. Les observations plus tardives sont rares et doivent correspondre à des oiseaux ayant commencé leur hivernage au Nord de notre région et chassés ultérieurement par des températures peu clémentes.

Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus* (Mougette, Religieuse, Thibaudet, Tribaudet) N, M.

Il niche le long des côtes européennes du Sud de la Suède à la Méditerranée. Il a presque totalement disparu d'Angleterre. Il hiverne le long des côtes de la Méditerranée ainsi qu'en Afrique.

C'est le plus abondant des trois Gravelots nicheurs dans le secteur étudié : 10 à 13 couples en baie de Somme et dans le Marquenterre jusqu'en 1980, 27 en 1981 et 26 en



1983. 31 à 37 couples se reproduisent en 1984 dans l'ensemble de la plaine maritime picarde (RIGAUX 1985). Les premiers arrivants sont notés dès la mi-mars (18 mars 1980) mais le plus souvent à la fin de ce mois. La migration continue en avril et mai pour s'achever début juin. Ensuite, seuls demeurent dans la région les reproducteurs locaux. La migration postnuptiale commence début juillet mais se poursuit jusqu'en octobre, des individus attardés pouvant d'ailleurs être observés jusque mi-novembre (18 novembre 1973).

Pluvier guignard *Charadrius morinellus* M.

Le Pluvier guignard niche dans les massifs montagneux d'Ecosse, de Scandinavie et de certaines régions d'Europe centrale ainsi qu'aux Pays-Bas, dans les Pyrénées et du Nord de la Russie à la Sibérie orientale. IL hiverne dans le Nord de l'Afrique et au Moyen-Orient.

Assez régulier pendant la deuxième moitié du XIXème siècle où il était tué au cours de ses migrations de fin avril à mai et de fin août à mi-septembre, il s'est considérablement raréfié depuis puisque nous ne possédons que trois données en mai et juin (2 juin 1974) pour la décennie 70. De 1980 à 1988, le nombre de mentions s'accroît avec 7 cas de mi-avril et de fin août à mi-septembre.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria* M. H.

Le Pluvier doré niche en Islande, dans les Iles britanniques, en Scandinavie ainsi que dans le Nord de l'Allemagne, de la Pologne et de l'URSS. Il hiverne dans le Bassin méditerranéen, le long des côtes au Nord jusqu'aux Pays-Bas ainsi que dans les Iles britanniques.

La migration prénuptiale du Pluvier doré se déroule de fin février à avril. La fin de celle-ci, l'estivage et le début du passage d'automne se chevauchent largement de mai à août. La migration postnuptiale est plus nette en septembre, voire octobre. Les mouvements en direction du Sud de novembre à début février sont occasionnés par les chutes de températures enregistrées aux Pays-Bas notamment.

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola* (Houvière) M. H.

E.

C'est un nicheur des toundras de Sibérie et d'Alaska qui en Europe hiverne sensiblement dans les mêmes régions que le Pluvier doré mais toutefois essentiellement le long des côtes.

La migration de printemps a lieu de mars à mai avec une intensité maximale à partir de fin avril. L'estivage en juin et jusqu'à la mi-juillet n'intéresse guère plus d'une dizaine d'oiseaux. La migration postnuptiale commence dès la fin juillet mais se déroule principalement d'août à octobre. Les effectifs fléchissent en novembre tandis qu'en hiver des fluctuations importantes peuvent être enregistrées.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* (Auvergne. Dix-huit. Overgne, Ouvergne, Turlut, Verdeau) N. M. H.

Le Vanneau huppé niche dans le Nord de l'Asie et dans une grande partie de l'Europe. Il est toutefois absent dans le Nord de la Scandinavie, en Grèce, en Italie et dans la majeure partie de la Péninsule ibérique. Il hiverne au Sud-Ouest d'une ligne joignant le Danemark à la Roumanie.

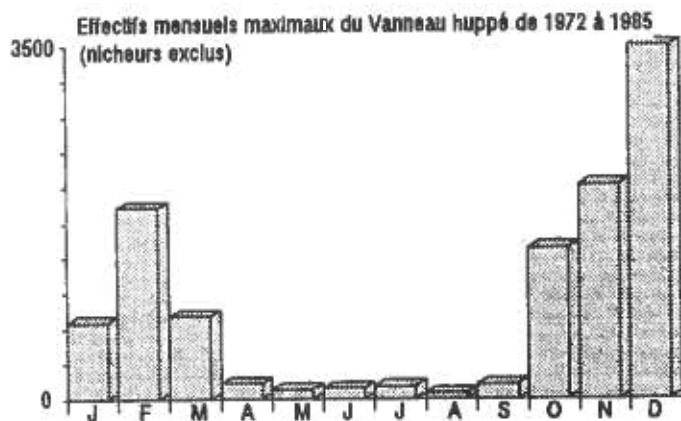
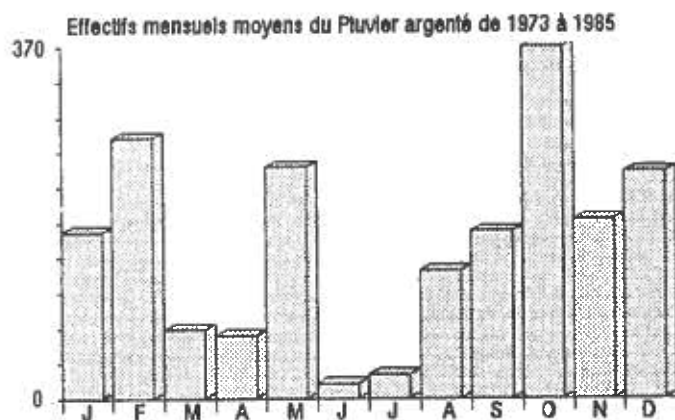
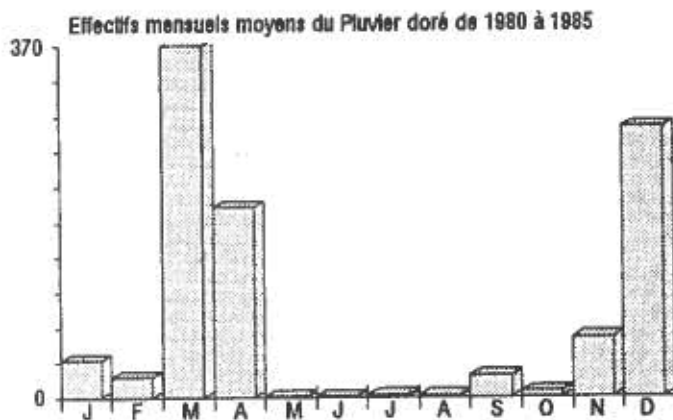
C'est un nicheur relativement commun aux effectifs très fluctuants selon les années : 100 à 150 couples très probablement des années 60 au début de la décennie 70, 60 couples en 1979 et 1980 après la vague de froid de 1979, environ 200 couples de 1981 à 1984 mais plus qu'une centaine en 1985 après la vague de froid du début de l'année (MOUTON et TRIPLET 1984, RIGAUX 1985). Les premiers mouvements de descente sont notés dès le début de juin et concernent essentiellement des jeunes issus des premières couvées de l'année et nés dans des régions situées plus au Nord. Cette migration se poursuit en juillet mais s'atténue très fortement en août. Le passage reprend nettement de septembre à début novembre et dépasse alors en intensité celui de juin. A cette époque de l'année, il doit concerner principalement des adultes et des jeunes issus des deuxième couvées. En cas de périodes de gel prolongées dans notre région, les Vanneaux huppés disparaissent presque totalement pour revenir dès le début du dégel. Les mouvements hivernaux du Vanneau huppé dus à l'impossibilité de se nourrir en cas de neige au sol ou de gel des terres sont donc très variables selon les années et dépendants de la climatologie. C'est pourquoi de forts passages sont notés lors de l'arrivée de vagues de froid sur notre pays. La migration pré-nuptiale est beaucoup moins remarquée que celle d'automne. Ceci est dû au fait qu'étant relativement précoce (fin janvier à mars), elle est en partie masquée par les mouvements liés au froid, que les oiseaux scandinaves prennent une voie plus orientale qu'à l'automne et que de plus une fraction non négligeable des oiseaux allant se reproduire pour la première fois s'installe dans des régions situées à l'Est de celles dont ils sont originaires.

SCOLOPACIDAE

Bécasseau maubèche *Calidris canutus* (Ouillard, Pouillette, Rousselette, Roussette, Woyard) M. H. E.

C'est un nicheur de l'extrême Nord de l'Eurasie et de l'Amérique. Il hiverne de la Mer du Nord au Cap.

La migration pré-nuptiale du Bécasseau maubèche commence fin avril. Le passage est important de début mai aux premiers jours de juin. L'estivage ne concerne que quelques individus. La migration d'automne commence faiblement début juillet. Elle est plus importante à partir



de la mi-août et surtout en septembre pour s'achever en novembre. L'hivernage en baie de Somme est irrégulier et ne concerne tout au plus que quelques dizaines d'individus.

Bécasseau sanderling *Calidris alba* (Guerlette blanche, en plumage internuptial ; Guerlette rouge, en plumage nuptial) M. H. E.

Le Bécasseau sanderling niche au Spitzberg, dans l'extrême Nord de la Sibérie et de l'Amérique. Il hiverne des Iles britanniques à l'Afrique du Sud.

Après un hivernage faible de la mi-décembre à fin janvier, les effectifs du Bécasseau sanderling augmentent avec l'arrivée des premiers migrateurs. Les plus importants passages de printemps ont lieu de début avril à fin mai. Ils s'achèvent dans les premiers jours de juin. L'estivage de quelques oiseaux n'est pas très net. Le passage postnuptial démarre fin juin mais n'atteint une certaine intensité que de mi-juillet à la première quinzaine de septembre. Ils s'estompent progressivement jusque début décembre.

Bécasseau minute *Calidris minuta* M. E. Ho.

Il niche dans l'extrême Nord de la Norvège et de l'URSS. Il hiverne en Afrique et plus rarement dans le Sud de l'Europe.

Les premiers oiseaux arrivent généralement entre mars et mi-mai, rarement plus tôt (21 février 1983). Le statut des individus observés de juin à début juillet est mal défini (migrateurs printaniers tardifs ou postnuptiaux précoces, estivants) bien que la présence de cette espèce soit régulière à cette époque de l'année. La migration postnuptiale se déroule de mi-juillet à mi-octobre. Quelques individus peuvent s'attarder début novembre (2 novembre 1973). Exceptionnellement, l'hivernage du Bécasseau minute peut être constaté : 2 oiseaux le 3 janvier 1976. Le 14 janvier 1979, une dizaine de Bécasseaux minutes ou de Temminck *C. temminckii* furent observés en baie de Somme. Aucune donnée n'est connue en décembre.

Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii* (Petroz) M.

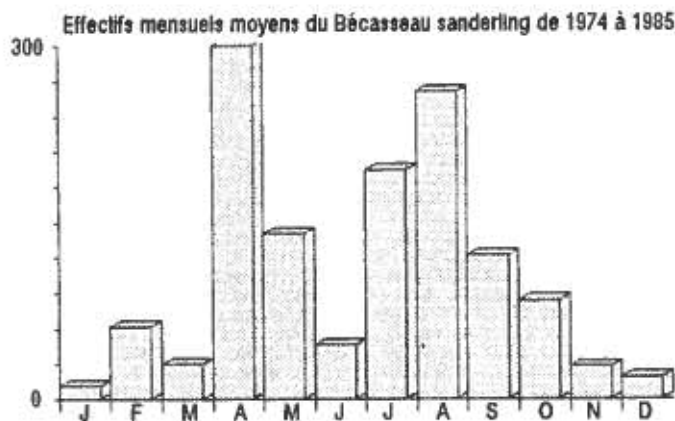
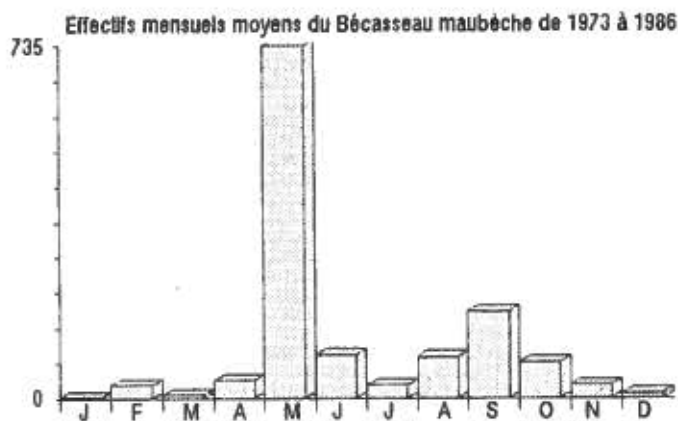
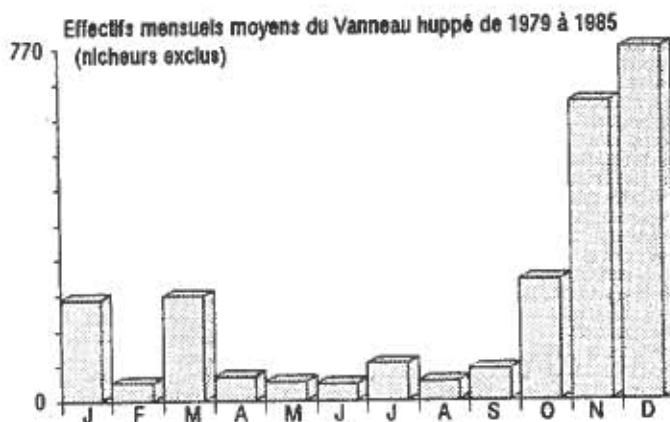
Il niche dans le Sud de la Norvège, en Laponie et dans le Nord de l'URSS. Il hiverne en Afrique jusqu'à la latitude du Sénégal et du Tchad.

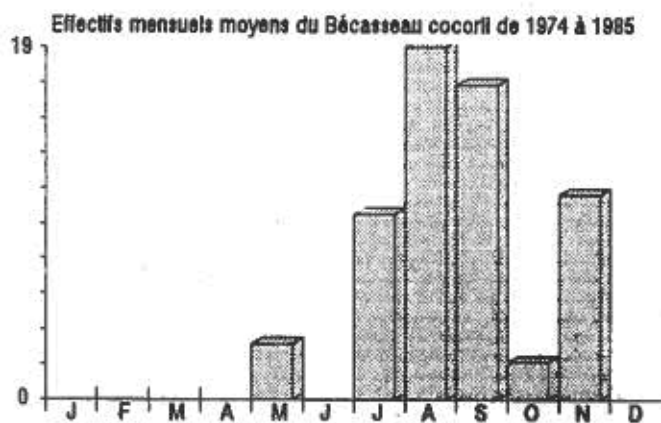
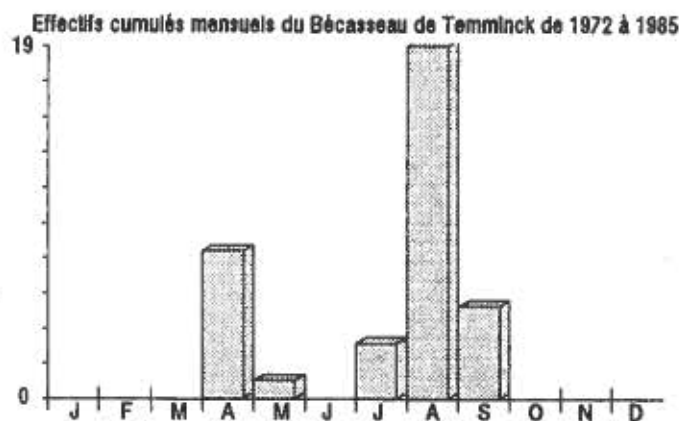
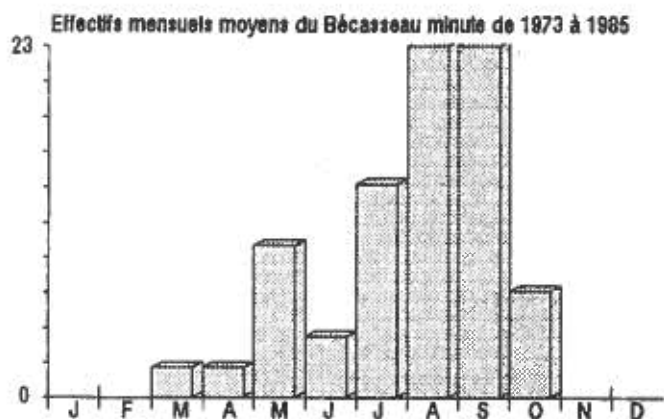
La migration postnuptiale est observée très régulièrement sur le littoral picard de mi-juillet à mi-septembre. Le passage de printemps, plus épisodique, est noté de début avril aux premiers jours de mai. En toute saison, il reste rare.

Bécasseau cocorli *Calidris farruginea* M. Ho.

Le Bécasseau cocorli niche en Sibérie et hiverne dans le Sud de l'Afrique.

La migration prénuptiale du Bécasseau cocorli est très





peu notée de fin mars (29 mars 1981) aux derniers jours de mai. Les premiers oiseaux en migration de descente sont notés parfois dès la mi-juin, mais le passage est surtout net à partir de mi-juillet. Il est généralement maximal d'août à mi-septembre et se poursuit de manière plus diffuse jusque début novembre avec toutefois une exception de 115 individus le 22 novembre 1975. Une seule donnée hivernale est connue : un oiseau le 11 décembre 1981.

Bécasseau violet *Calidris maritima* M.

Le Bécasseau violet niche au Groenland, au Spitzberg, en Islande et du Nord de la Norvège à la Sibérie. Il hiverne en Islande et le long des côtes de la Norvège à la Vendée, plus rarement en Méditerranée.

Il n'a été observé qu'à deux reprises de 1974 à 1979 et quatre fois de 1980 à 1985. Ces six mentions marquent les passages de printemps (mai) et d'automne (août et octobre).

Bécasseau variable *Calidris alpina* (Alouette de mer) M, H, E.

Quatre sous-espèces de Bécasseau variable nichent du Nord des Iles britanniques à la Sibérie. Cet oiseau hiverne de la Grande-Bretagne à la Mauritanie.

La migration postnuptiale du Bécasseau variable commence début juillet et s'achève dans les premiers jours de décembre. Après un hivernage important, le passage de printemps se déroule de fin février à début juin. Au cours des deux dernières décades de ce mois, la population estivante est très faible. C'est le plus commun des Bécasseaux visibles en Picardie.

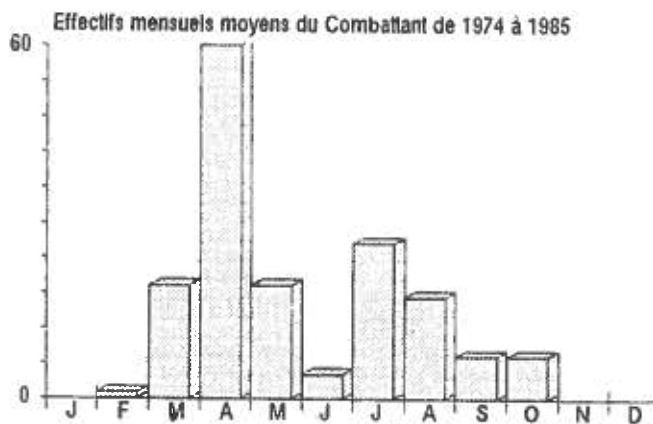
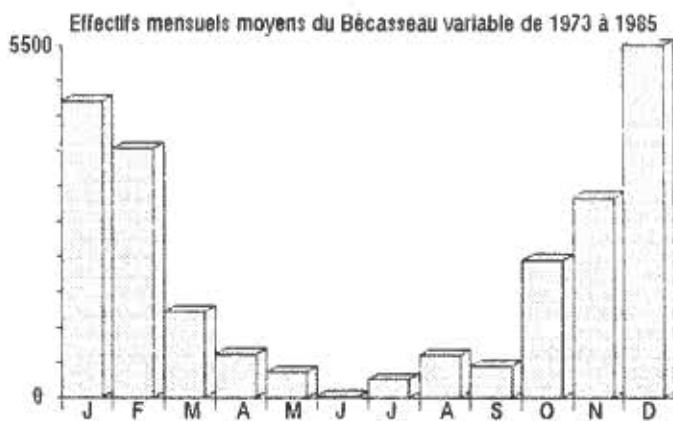
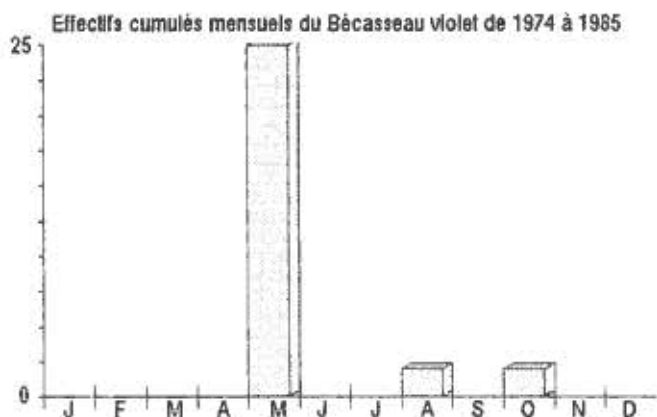
Bécasseau rousset *Tryngites subruficollis* A.

Une donnée relativement ancienne de cette espèce nord-américaine a été obtenue dans la plaine maritime picarde : un oiseau le 6 août 1957. Aucune observation n'a été réalisée pendant les décennies 60 et 70 alors que 4 données sont connues de 1982 à 1986, toutes comprises entre les 26 juillet et 11 septembre.

Combattant *Philomachus pugnax* (Paon de mer pour le mâle, Sotte et Cotteret garu pour la femelle) Na, M, Ho.

Cette espèce niche en Scandinavie et dans l'Est de l'Europe. Elle hiverne surtout en Afrique notamment au Sénégal.

Quelques rares oiseaux sont occasionnellement observés de novembre à janvier. Le passage printanier commence mi-mars, parfois fin février. Il culmine en avril et se poursuit jusque début juin. A la fin de ce mois, débute la migration postnuptiale. Celle-ci est surtout marquée de fin juillet aux premiers jours d'août mais ne se termine parfois que fin novembre. Le Combattant nichait autrefois dans les prés humides bordant la baie de Somme.





CHEVALIER ARLEQUIN



CHEVALIER ABOYEUR



JEUNE COUCOU GRIS
nourri par son ACCENTEUR MOICHET



CHOUETTE HULOTTE

Bécassine sourde *Lymnocyrtus minimus* (Bécot) M. H.

Cette espèce niche dans le Nord de la Scandinavie ainsi que de la Pologne à la Sibérie. Elle hiverne en Europe occidentale et dans le Nord de l'Afrique.

C'est une espèce des plus discrètes dont nous avons noté le passage postnuptial en octobre et novembre, l'hivernage limité de décembre à février et la migration de printemps de fin mars aux derniers jours d'avril. Des données plus anciennes signalent également la Bécassine sourde dans le secteur étudié en septembre. Nous n'avons jamais observé plus de cinq individus ensemble.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago* (Bécachaine) N. M. H.

La Bécassine des marais niche dans toute l'Europe sauf dans la région méditerranéenne et l'extrême Nord. Elle hiverne au Sud-Ouest d'une ligne passant par l'Islande, le Danemark, la Pologne et la Roumanie.

Alors que pendant la décennie 70, quelques mentions de reproduction dans la plaine maritime picarde nous avaient été communiquées, de 1980 à 1985, seules deux données de nidification probable nous sont parvenues : parades le 23 avril 1982 à Arry et un oiseau apparemment cantonné le 5 juillet 1985 à Noyelles-sur-Mer. Le passage postnuptial se déroule par vagues successives essentiellement de mi-juillet à fin novembre, voire jusque fin décembre lorsque des coups de froid commencent dans le Nord de l'aire d'hivernage de l'espèce. Les effectifs hivernants dans les sites prospectés régulièrement est généralement faible. La migration de printemps, plus diffuse que celle d'automne, a lieu de mi-mars à mi-mai avec un maximum en avril.

Bécassine double *Gallinago media* A.

C'est une nicheuse sporadique en Scandinavie tandis qu'elle est répandue en Russie et en Sibérie occidentale. Elle hiverne dans l'Est de l'Afrique tropicale et méridionale.

La Bécassine double est toujours rare dans notre région et peut y être notée principalement d'août à début octobre. Une seule donnée est connue pour la décennie 1970 : un oiseau tué début septembre 1979 à Noyelles-sur-Mer. Un individu observé du 14 au 19 janvier 1980 en baie de Somme (Y.M. de VIVIES) constitue une remarquable mention hivernale. Le stationnement le plus durable connu est représenté par un oiseau présent au Parc Ornithologique du Marquenterre du 23 août au 2 septembre 1984 (P. BIET, M. MAULER, F. SUEUR et coll.).

Bécasse des bois *Scolopax rusticola* No, M. H.

La Bécasse niche dans presque toute l'Europe sauf en Islande, dans l'extrême Nord et dans les trois presqu'îles méditerranéennes. Elle hiverne au Sud-Ouest d'une ligne joignant le Sud de la Norvège à la Roumanie.

Arrivant dès la mi-octobre, parfois plus tôt (4 octobre 1980), elle est assez abondante en novembre et décembre dans les dunes du Marquenterre et moins commune en janvier. Lors des coups de froid, des individus nordiques doivent passer en grand nombre comme semble le prouver la découverte de nombreux cadavres de cette espèce en janvier et février 1979 alors qu'aucun ne figurait auparavant dans les ramassages réguliers d'oiseaux morts effectués depuis 13 ans sur le littoral picard. La migration pré-nuptiale, commencée à la fin de l'hiver, s'achève en mars. Depuis la découverte de poussins de Bécasse dans le Marquenterre dans le courant des années 50, seuls de maigres indices obtenus en 1974, 1980 et 1981 peuvent laisser supposer la nidification, très épisodique, de cet oiseau dans notre région.

Barge à queue noire *Limosa limosa* (Bout-feumé, Bout-fumé, Pilhui) No ?, E. M. Ho.

La Barge à queue noire niche en Islande, dans les Iles britanniques, des Pays-Bas au Sud de la Suède et à l'Est jusqu'en Sibérie. En France, c'est une nicheuse très clairsemée avec quelques flots de reproduction en Sologne et en Dombes. Elle hiverne des Iles britanniques au Sénégal.

Si la migration pré-nuptiale de la Barge à queue noire peut commencer dès la mi-février, c'est de mi-mars à fin avril que celle-ci bat son plein. Des retardataires peuvent encore être notés en mai, voire début juin. L'estivage est faible et en 1976 un couple a peut-être niché dans le Marquenterre (chants et vols nuptiaux). La migration post-nuptiale de cet oiseau commence fin juin et parfois vers le milieu de ce mois. Elle n'atteint une certaine intensité, toute relative cependant, que de juillet à septembre. Elle s'atténue jusque début novembre. Les observations de décembre et janvier demeurent exceptionnelles.

Barge rousse *Limosa lapponica* (Bouffarie) M. H. E.

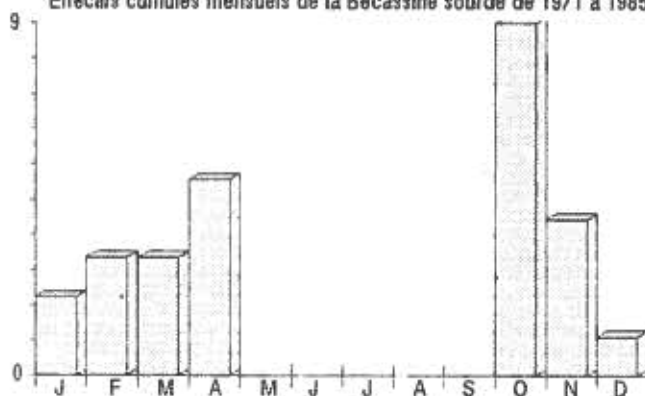
Elle niche en Laponie et dans le Nord de l'URSS. Elle hiverne des Iles britanniques au Cap.

La migration printanière, souvent importante, est notée très régulièrement chaque année à la charnière des mois d'avril et mai. Quelques individus peuvent être observés pendant tout l'été. Fin juillet, la migration post-nuptiale commence et persiste jusque fin septembre ou mi-octobre. L'hivernage net concerne tout au plus quelques dizaines d'oiseaux et semble un peu plus marqué lors des coups de froid.

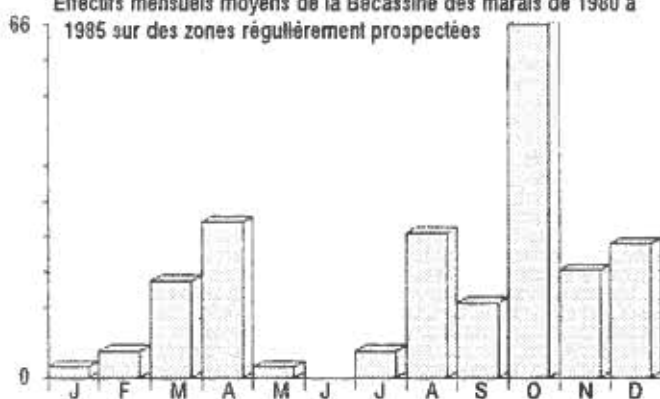
Courlis corlieu *Numenius phaeopus* (Cotteret) M.

Le Courlis corlieu niche en Islande, dans le Nord de l'Ecosse, de la Scandinavie et de l'URSS. Il hiverne sur le littoral du Sud de l'Espagne au Sud de l'Afrique.

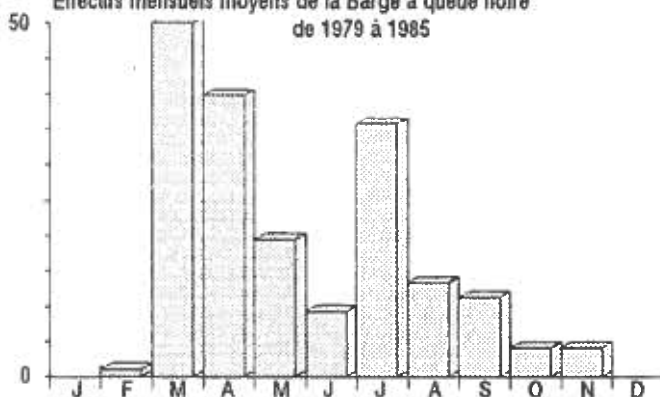
Effectifs cumulés mensuels de la Bécassine sourde de 1971 à 1985



Effectifs mensuels moyens de la Bécassine des marais de 1980 à 1985 sur des zones régulièrement prospectées



Effectifs mensuels moyens de la Barge à queue noire de 1979 à 1985



Les Courlis corlieux arrivent généralement fin mars ou début avril, parfois dès la fin février. La migration pré-nuptiale se poursuit jusque début juin. Il ne semble pas exister d'estivage net. Les premiers mouvements de descente sont enregistrés dès le début de juillet mais le plus souvent ils ne s'amorcent que vers le 14. L'intensité de ces passages s'estompe jusque fin novembre. Les données de décembre sont rares et aucune observation n'est connue en janvier.

Courlis cendré *Numenius arquata* (Corleru, Corlieu, Corlu, Ouiret, Ouret, Turluit, Turluy) No, M, H, E.

Le Courlis cendré niche au Nord d'une ligne passant par la Sologne et la Roumanie. Il n'occupe pas l'Islande, ni le Centre et le Nord de la Scandinavie. Il hiverne en Europe occidentale du Sud de la Norvège à la Grèce.

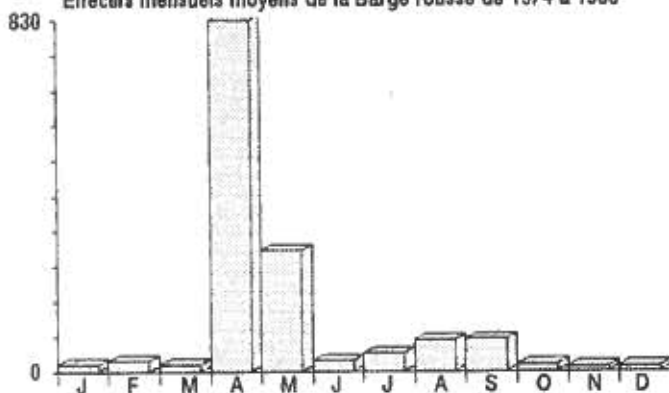
Un couple se reproduit en milieu dunaire de 1973 à 1977 (J. MOUTON). Cette dernière année, un autre couple accompagné d'un jeune non volant est observé dans les mollières de la Maye le 11 juillet. Ensuite, deux couples se cantonnent en 1982 à Rue et dans les dunes du Marquenterre mais les sites sont abandonnés dès le mois de mai (J. MOUTON). Un couple dont le mâle chante est observé le 8 mai 1984 à Forest-Montiers. Il s'agit du dernier cas de nidification probable connu dans la plaine maritime picarde. L'estivage en mai et juin ne concerne le plus souvent que quelques dizaines d'oiseaux, des passages migratoires pouvant cependant encore être notés pendant ces deux mois. La migration postnuptiale commence fin juin et se poursuit jusqu'en novembre, voire plus tardivement lors de conditions climatiques rigoureuses. L'hivernage de décembre à février intéresse environ un millier d'individus. En cas de grands froids dans les régions plus septentrionales, de forts passages en direction du Sud peuvent être notés comme celui du 31 décembre 1978 avec 4 500 oiseaux en quelques heures. Ceci ne s'est d'ailleurs pas traduit par une augmentation des effectifs en baie de Somme, la couche d'eau superficielle de tout l'estran étant gelée à cette époque, rendant ainsi la prise de nourriture beaucoup plus difficile pour le Courlis cendré qu'en temps normal. Il en est de même à chaque gel de toute la plage. Les effectifs décroissent dès la mi-février ou début mars, époque à laquelle commence la migration pré-nuptiale qui atteint son intensité maximale au cours de ce dernier mois et en avril.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus* M. Ho.

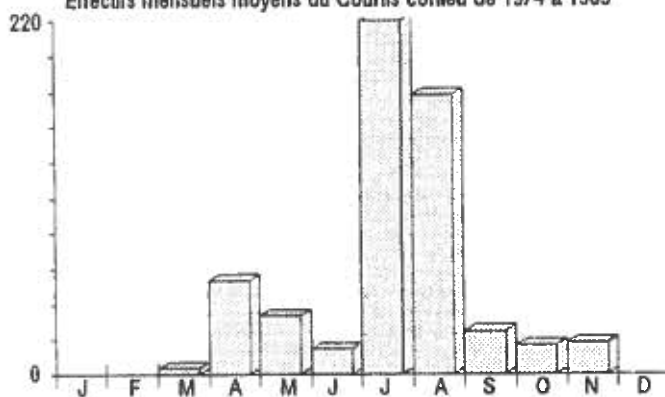
Le Chevalier arlequin niche dans le Nord de la Scandinavie et de l'URSS. Il hiverne en Afrique essentiellement au Nord de l'Equateur, dans la région méditerranéenne et en petit nombre en Europe occidentale.

Les premiers Chevaliers arlequins sont généralement notés fin mars, des individus précoces exceptionnellement

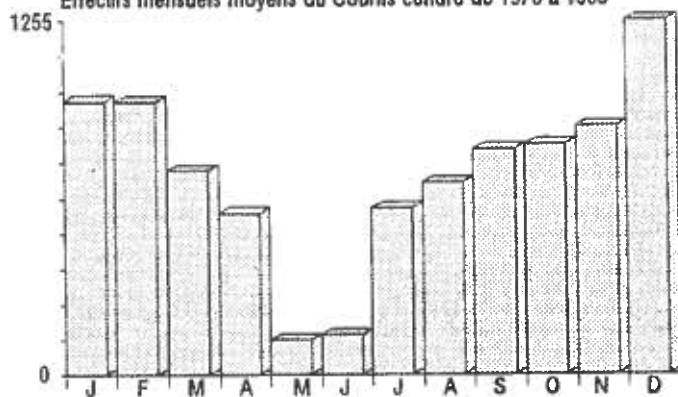
Effectifs mensuels moyens de la Barge rousse de 1974 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Courlis corlieu de 1974 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Courlis cendré de 1973 à 1985



dès fin février (23 février 1974). La migration de printemps se poursuit jusque la mi-mai et parfois dans les tous premiers jours de juin. Vers le milieu de ce mois, le passage de retour s'amorce. Il culmine en septembre pour s'achever vers la mi-novembre. Exceptionnellement des individus isolés, mis à part douze oiseaux fin décembre 1974, peuvent être observés en décembre et janvier.

Chevalier gambette *Tringa totanus* (Bouillard, Pied-rouge) No. M. H. E.

Nicheur dans presque toute l'Europe, il est surtout répandu dans les pays nordiques. Il hiverne du Sud du Danemark jusqu'en Afrique.

C'est de loin le Chevalier le plus abondant de notre littoral et c'est d'ailleurs le seul à y hiverner régulièrement. La migration de printemps est nette de m-mars à début juin. Elle s'imbrique avec le passage de retour, aussi l'estivage est-il difficile à déceler. La migration postnuptiale culmine entre fin juillet et début août mais se poursuit plus tardivement. C'est dans le courant du mois d'octobre que les hivernants semblent arriver. Des poussins de Chevalier gambette provenant du littoral picard ont été naturalisés par COCU dans le premier quart du XXème siècle (N. RANSON). Ensuite, il faut attendre la période 1950-1969 pour que cette espèce soit à nouveau signalée nicheuse. De 1970 à 1983, seuls des indices de reproduction probable sont obtenus. Celle-ci est prouvée en 1984 avec deux couples dans les prés humides bordant la baie d'Authie (RIGAUX 1985).

Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* A.

Le Chevalier stagnatile niche dans le Sud-Est de l'Europe et hiverne en Afrique surtout dans la région orientale.

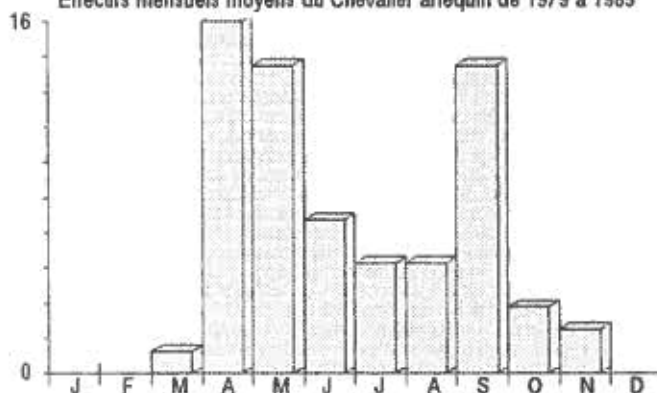
Six captures sont connues à la fin du XIXème siècle entre les 18 avril et 2 juin. Seules trois données récentes obtenues au Parc Ornithologique du Marquenterre sont connues : un oiseau les 11 et 12 mai 1985, un début mai 1986 et un autre le 29 juillet 1989.

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* (Rousselette, Tilvau, Tilvot) M. Ho.

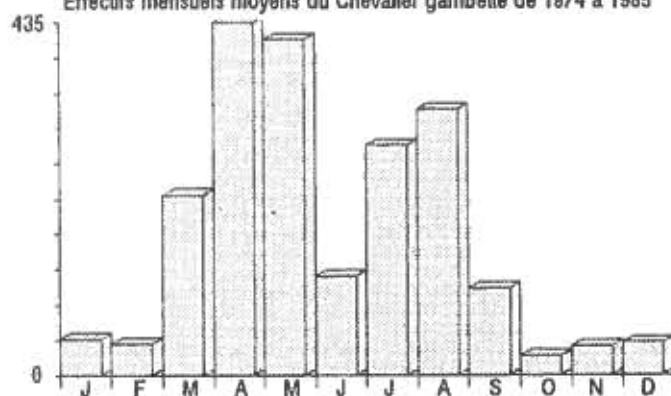
Le Chevalier aboyeur niche en Ecosse, dans le Nord de la Scandinavie et de l'URSS. Il hiverne dans le Sud des Iles britanniques, sur le pourtour de la Méditerranée ainsi qu'en Afrique.

L'arrivée de cette espèce dans la plaine maritime picarde a lieu généralement pendant les quinze premiers jours d'avril, plus rarement fin mars (25 mars 1981). La migration prénuptiale se poursuit jusque mi-juin. Elle s'étale jusqu'au passage de descente qui commence le plus souvent vers cette date. Ce dernier montre un pic marqué de mi-juillet à mi-août. Il se termine entre fin septembre et

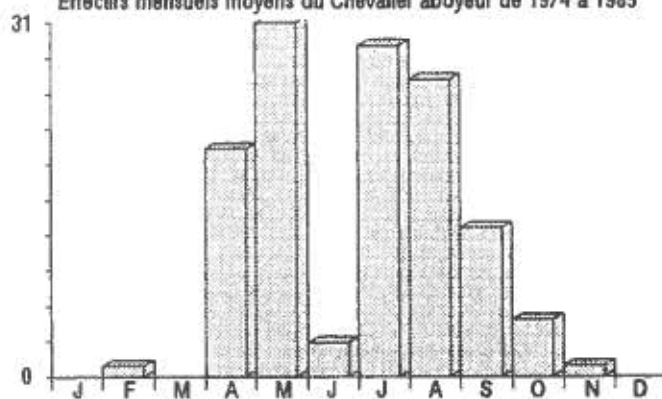
Effectifs mensuels moyens du Chevalier arlequin de 1979 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Chevalier gambette de 1974 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Chevalier aboyeur de 1974 à 1985



debut novembre. Les mentions hivernales sont peu nombreuses : aucune de 1971 à 1980 mais cinq de 1981 à 1985.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus* M. Ho.

Le Chevalier culblanc niche en Scandinavie, en Europe centrale et en URSS. Il hiverne en Europe de l'Ouest, dans la région méditerranéenne et en Afrique jusqu'à l'Equateur.

La disjuncte migration pré-nuptiale de cette espèce se déroule d'avril à début juin. Elle se manifeste plus tôt exceptionnellement dès la fin mars, voire la fin février (23 février 1981). Le passage de retour, plus net, a lieu de la fin juin pour ne se terminer parfois que fin novembre. Les données hivernales sont peu nombreuses et aucune mention de janvier n'est connue. La nidification du Chevalier culblanc signalée au début des années 70 nous semble très peu probable.

Chevalier sylvain *Tringa glareola* (Rititi) M.

Il niche dans le Nord de l'Europe du Danemark à la Sibérie et hiverne dans presque toute l'Afrique.

Même s'il peut de temps à autre être noté fin avril (30 avril 1978 et 1984), il n'arrive généralement qu'au début de mai. Le passage de printemps se termine dans les premiers jours de juin. La migration de retour commence dès la fin de ce mois pour s'achever le plus souvent vers la mi-septembre, voire début octobre (9 octobre 1977), après un pic régulier en août. Le nombre d'individus observés est toujours inférieur à la dizaine à l'exception de 20 oiseaux le 3 juin 1978 au Hâble d'Ault.

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* (Sifflasson) No. M. Ho.

Il niche dans presque toute l'Europe sauf en Islande et dans le Sud de la région méditerranéenne. Il hiverne dans le Sud des Iles britanniques, sur le pourtour de la Méditerranée et en Afrique.

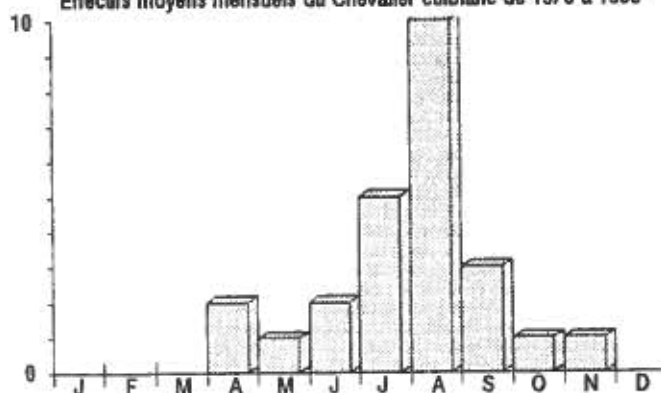
Le Chevalier guignette peut parfois hiverner dans notre région. Ces rares hivernants sont rejoints dès la mi-avril, parfois plus tôt, par les premiers migrateurs. Le passage de printemps se poursuit jusque début juin. La reproduction d'un couple n'a été prouvée qu'en 1976 et 1977 au Parc Ornithologique du Marquenterre. La migration post-nuptiale commence dès la fin juin, atteint sa plénitude de fin juillet à août pour s'achever dans le courant d'octobre, voire dans les premiers jours de novembre.

Tournepierrre à collier *Arenaria interpres* (Colombé, Coulombé) E. M. Ho.

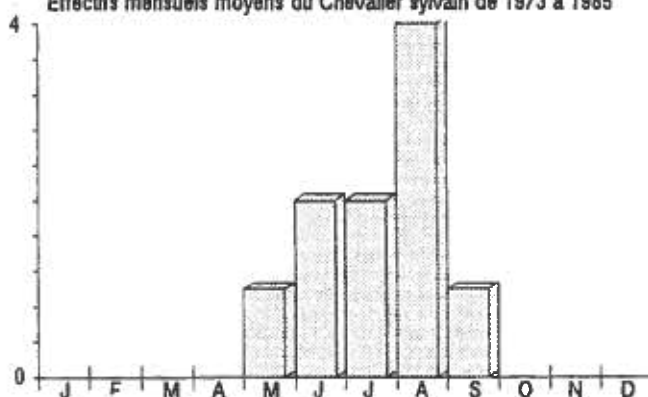
Cette espèce niche au Groenland, au Spitzberg ainsi que le long des côtes de Scandinavie. Elle hiverne dans les Iles britanniques, le Sud de l'Europe et en Afrique.

L'arrivée du Tournepierrre dans notre région a lieu

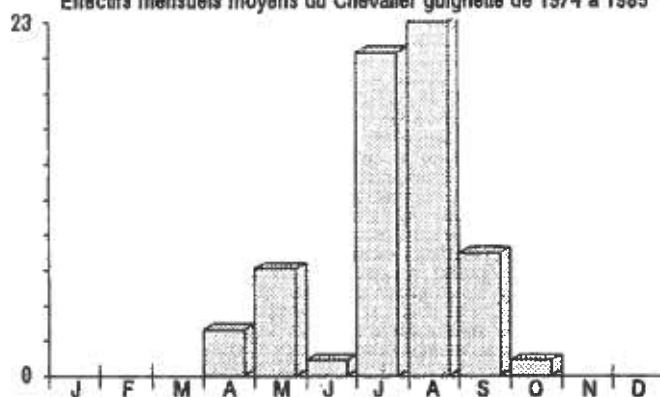
Effectifs moyens mensuels du Chevalier culblanc de 1978 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Chevalier sylvain de 1973 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Chevalier guignette de 1974 à 1985



généralement en avril. Une seule fois, un individu précoce a été noté en mars (16 mars 1975). La migration prénuptiale est surtout importante de fin avril à mi-mai et se poursuit jusqu'aux premiers jours de juin. L'estivage de mi-juin à début juillet est très faible et irrégulier. La migration postnuptiale débute mi-juillet, atteint son intensité maximale début août et se poursuit régulièrement jusque début septembre. Les observations d'octobre et de novembre sont beaucoup plus rares. Le 31 décembre 1978, quinze oiseaux furent observés à Quend au début d'une vague de froid. Deux autres furent notés le mois suivant. Aucune mention n'est connue en février.

Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus* M. Ho.

Cette espèce se reproduit dans l'Arctique, en Islande, en Irlande et sur certaines îles d'Ecosse. La Méditerranée est l'un des lieux d'hivernage du Phalarope à bec étroit.

Pour la fin du XIXème siècle, neuf captures sont signalées au Crotoy en juin et d'août à octobre. Pour la décennie 1970, la dizaine d'observations effectuées l'a été essentiellement de mai à septembre et une seule en janvier. L'ensemble des données recueillies de 1975 à 1983 permettent de préciser le statut de cet oiseau : migration prénuptiale de début mai aux premiers jours de juin, passage d'automne de la fin de ce mois à octobre et rares mentions hivernales.

Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius* M. Ho.

Cet oiseau niche dans l'Arctique et en Islande. Il hiverne au large des côtes occidentales de l'Europe et de l'Afrique.

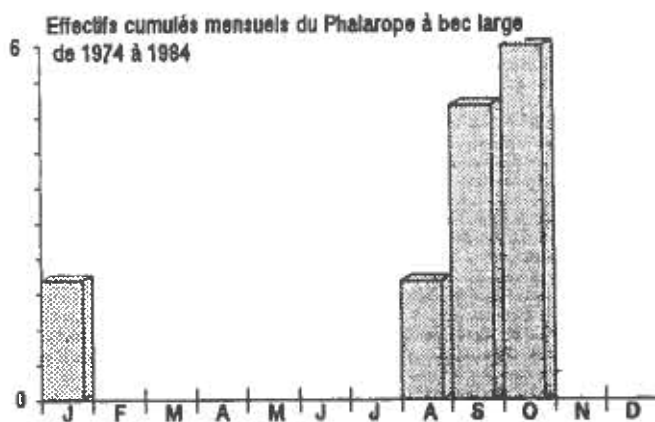
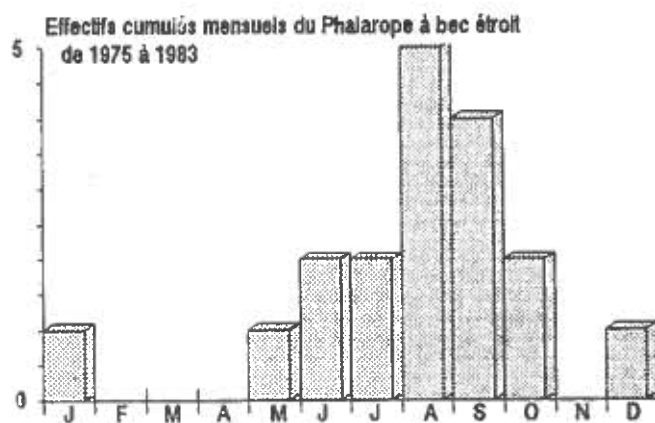
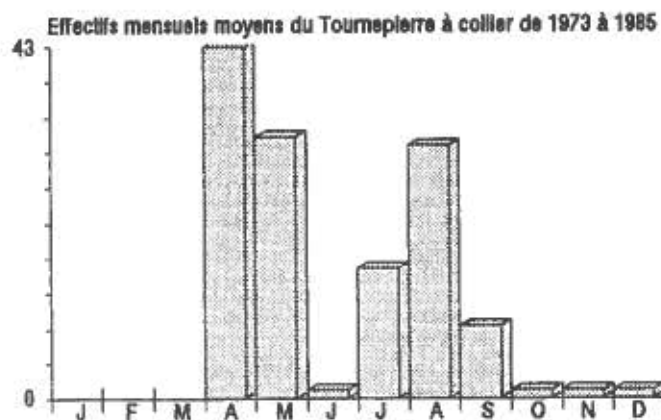
Pour la fin du XIXème siècle, quinze captures sont signalées au Crotoy de septembre à décembre, en février, mai et juin. Les observations réunies de 1974 à 84 permettent seulement de cerner le passage postnuptial de fin août à octobre tandis que deux données hivernales ne concernent que janvier.

STERCORARIIDAE

Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus* (Mauve poule) M. Ho.

Cette espèce niche dans l'extrême Nord de l'URSS et de l'Amérique ainsi qu'au Groenland. Elle hiverne dans l'Atlantique jusqu'au large de l'Afrique tropicale.

Les observations de Labbe pomarin réalisées pendant dix ans marquent la migration postnuptiale de fin juillet à mi-décembre. L'hivernage doit être faible puisqu'il n'est attesté que par la découverte de deux cadavres en janvier. Le passage de printemps n'a pas été décelé.



Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* (Mauve poule) M. Ho.

Le Labbe parasite niche en Islande, au Groenland ainsi que dans l'extrême Nord de la Scandinavie, de l'URSS et de l'Amérique. Il hiverne en Méditerranée occidentale et au large des côtes africaines.

Sa migration postnuptiale est surtout notée d'août à octobre mais elle peut commencer dès les premiers jours de juillet et s'achever en décembre. L'hivernage probablement très faible n'est remarqué qu'en février. Le passage de printemps est net en avril.

Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* (Mauve poule) A ?

Le Labbe à longue queue se reproduit dans le Nord de la Scandinavie, de l'URSS et de l'Amérique ainsi qu'au Spitzberg et au Groenland. Ses quartiers d'hivernage ne sont pas connus avec précisions.

Deux signalements anciens ont été publiés : un individu tué au XIXème siècle au Crotoy et quelques oiseaux notés fin septembre ou début octobre 1930 en baie de Somme. Seules deux mentions récentes sont connues : un individu le 19 janvier 1976 à Cayeux-sur-Mer et un adulte le 27 août 1980 à Quend.

Grand Labbe *Stercorarius skua* (Mauve poule) M. H.

Le Grand Labbe niche en Islande et sur les îles situées entre ce pays et l'Ecosse. Il hiverne dans l'Atlantique Nord.

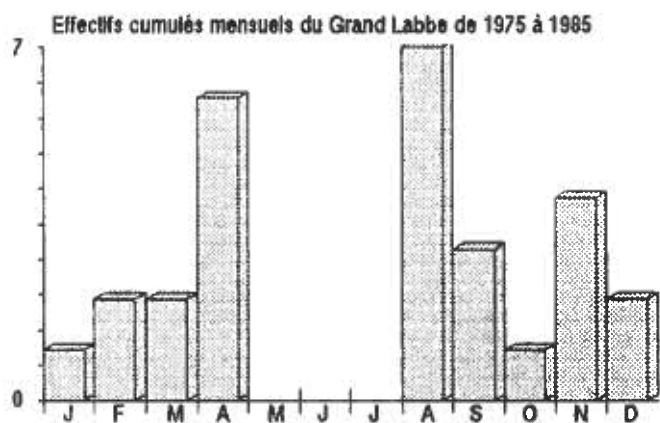
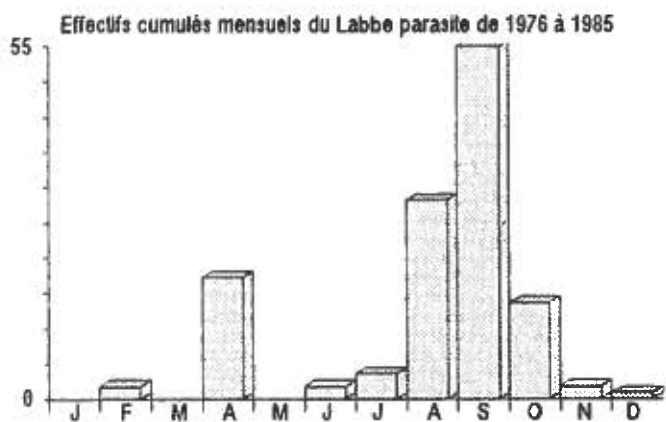
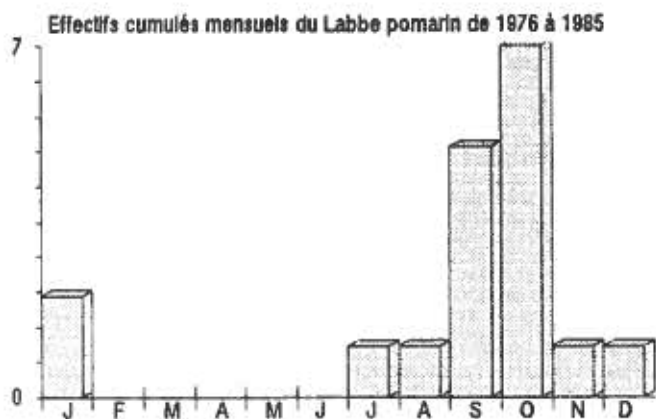
La migration postnuptiale de cette espèce se déroule d'août à novembre, l'hivernage au large de nos côtes de décembre à février et le passage de printemps de mars à avril. Les limites entre ces trois phases du cycle annuel demeurent floues.

LARIDAE

Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* M. Ho. Eo.

Cet oiseau niche des Balkans à la Mer noire et de manière sporadique à l'Ouest de cette zone jusqu'en Grande-Bretagne et en France. Elle hiverne le long des côtes, de la RDA au Maroc.

Les données anciennes renseignent assez peu sur le statut de la Mouette mélanocéphale sur le littoral picard. Elle était apparemment rare au XIXème siècle. Elle demeure peu fréquente jusqu'en 1984 avec en moyenne une observation par an. Depuis 1985, elle paraît plus régulière et sa présence épisodique au printemps dans la colonie de Mouettes rieuses *L. ridibundus* du Parc Ornithologique du Marquenterre laisse espérer une nidification prochaine. La migration prénuptiale est remarquée de fin mars à début



juin, celle d'automne, plus discrète, se déroule de fin juillet à fin septembre. L'hivernage demeure épisodique et ne concerne qu'un à deux individus de début novembre à mi-février.

Mouette pygmée *Larus minutus* M.H.

La Mouette pygmée niche de la Baltique à la Sibérie ainsi qu'en petit nombre aux Pays-Bas et en Crimée. Elle hiverne essentiellement au large des côtes de la Baltique à la Méditerranée.

L'hivernage dans la Manche est attesté par les observations irrégulières de quelques dizaines d'oiseaux de novembre à février. Mars constitue un mois charnière avec des effectifs réduits. Le passage de printemps a toujours lieu en avril et le gros de la migration se produit en quelques jours mais la date de celui-ci est fort variable selon les années. Des mouvements plus discrets se poursuivent jusque début juin. La migration postnuptiale de fin juin à début novembre est beaucoup moins remarquée que celle de printemps car les passages doivent probablement se dérouler plus au large.

Mouette rieuse *Larus ridibundus* (Miaule) N. M. H.

Cette espèce niche dans toute l'Europe tempérée et en Islande. En hiver, elle abandonne les régions les plus orientales de son aire de nidification.

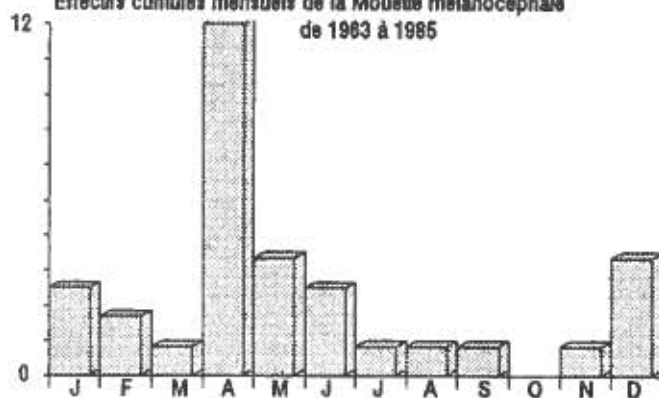
Présente désormais toute l'année alors qu'autrefois elle n'était notée qu'aux migrations et en hivernage, la Mouette rieuse est une espèce nicheuse d'installation récente dans la région, probablement fin des années 60 ou début des années 70. La population reproductrice présente une véritable explosion démographique puisqu'elle passe de 8 couples sur une seule colonie en 1973 à 200 en une ou deux colonies de 1977 à 1979, puis 265 en 1981 et enfin 950 à 1 000 en trois colonies en 1988. Après le minimum hivernal de janvier, les effectifs croissent jusque mi-mars, mois au cours duquel les passages sont intenses tout comme en avril. Dès la fin juin, des oiseaux reviennent en nombre. Le pic estival est enregistré fin août tandis qu'après une nouvelle diminution des stationnements en septembre, ceux-ci augmentent à nouveau jusque fin novembre.

Mouette de Sabine *Larus sabini* A.

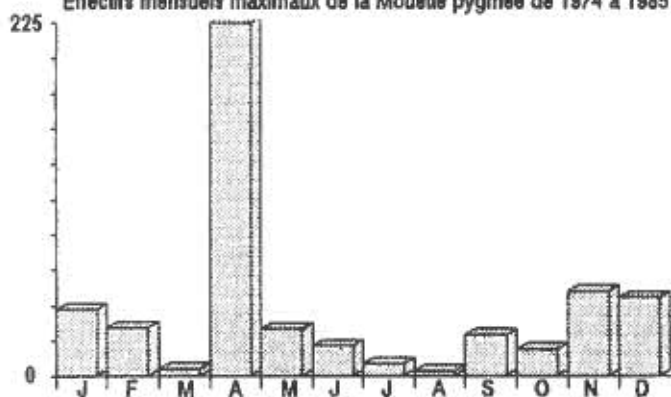
Elle niche au Spitzberg, au Groenland, sur les côtes arctiques de la Sibérie, de l'Alaska et du Canada.

Espèce aux migrations et aux quartiers d'hivernage encore peu connus, elle n'est mentionnée que très occasionnellement sur le littoral picard : quatre données en mai et septembre de la fin du XIXème siècle au milieu du XXème et cinq mentions récentes de février à début avril et vers la mi-juin.

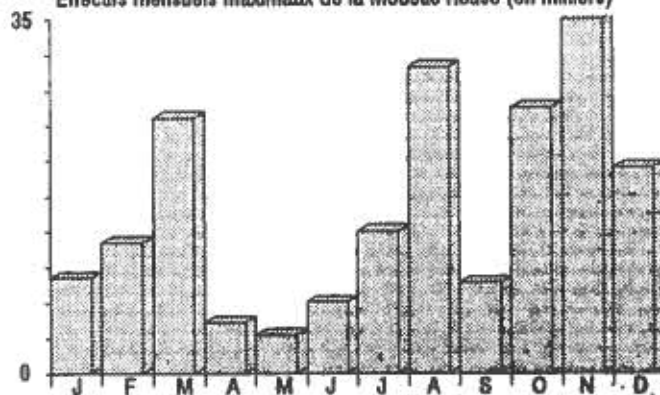
Effectifs cumulés mensuels de la Mouette mélanocéphale
de 1963 à 1985



Effectifs mensuels maximaux de la Mouette pygmée de 1974 à 1985



Effectifs mensuels maximaux de la Mouette rieuse (en milliers)



Goéland cendré *Larus canus* No. E. M. H.

Il niche des îles britanniques à l'URSS et de manière plus sporadique en France et en Suisse. Ce migrateur partiel franchit rarement la Méditerranée.

Autrefois uniquement migrateur et hivernant sur le littoral picard, le Goéland cendré peut désormais y être observé toute l'année. La migration postnuptiale se déroule de fin juin à début novembre. Les effectifs hivernants sont fluctuants mais comme pour le Goéland argenté, il faut voir la l'influence des incursions de cette espèce à l'intérieur des terres et celle des conditions météorologiques. La migration prénuptiale a lieu en mars et avril. Pour la première fois en Picardie, un couple de Goélands cendrés a niché sur un îlot du Parc Ornithologique du Marquenterre en 1975, de même l'année suivante. Aucun cas n'a été observé de 1977 à 1979. En 1980, deux couples étaient cantonnés dans les dunes du Marquenterre mais n'ont pu nicher avec succès. Aucune tentative de reproduction n'a été enregistrée de 1981 à 1989.

Goéland brun *Larus fuscus* (Dominicain, Grisard et Manard-grisard pour les immatures) E. M. H.

Le Goéland brun niche en Islande, Scandinavie, dans le Nord de la Russie, sur les îles britanniques et en France (Bretagne et Normandie). Il hiverne du Danemark à l'Afrique équatoriale.

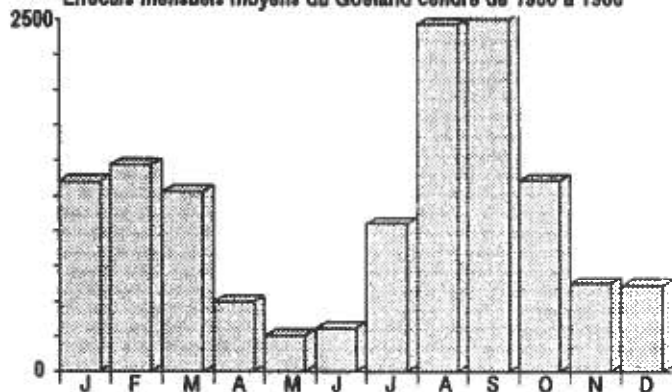
Alors que la migration prénuptiale qui se déroule de mars à mai vient de s'achever, les premiers retours d'adultes ayant probablement échoué dans leur reproduction s'observent dès le début du mois suivant. Ce passage se poursuit de juillet à mi-novembre. L'hivernage en baie de Somme demeure modeste surtout lors de vagues de froid. La majeure partie de l'année, la sous-espèce sud-scandinave *intermedius* semble être plus abondante que la britannique *graellsi*, la sous-espèce nordique *fuscus* est plutôt accidentelle.

Goéland leucophée *Larus cachinnans* M. Ho.

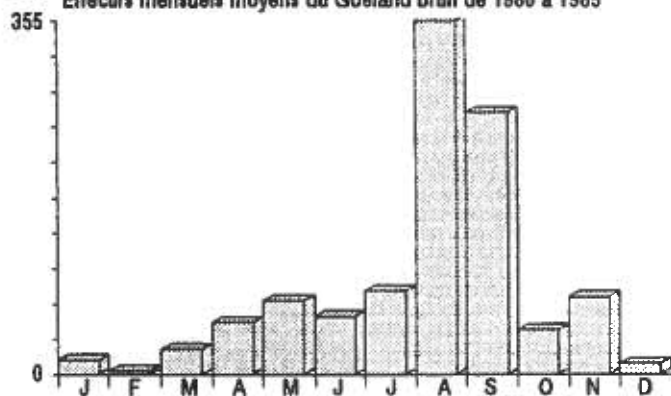
Il niche sur les bords de la Mer noire, de la Mer caspienne et de la Méditerranée ainsi que sur le littoral atlantique du Maroc à la Charente-Maritime.

Un oiseau bague poussin sur une île de la Mer noire (URSS) le 3 mai 1952 trouvé mort en baie de Somme en mai 1960 constitue la première mention régionale de cette espèce et la première donnée française concernant la sous-espèce *cachinnans*. Ensuite deux observations sont réalisées en août 1974 et septembre 1977. De 1978 à 1988, la fréquence des données s'accroît sur le littoral picard. La majorité des oiseaux semblent appartenir à la sous-espèce méditerranéenne *michahellis*. Pour l'ensemble de la période, aucune donnée ne paraît avoir été obtenue en mars, avril et décembre.

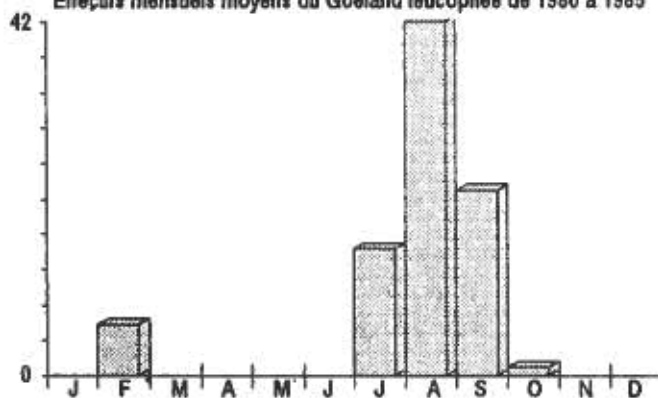
Effectifs mensuels moyens du Goéland cendré de 1980 à 1986



Effectifs mensuels moyens du Goéland brun de 1980 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Goéland leucophés de 1980 à 1985



Goéland argenté *Larus argentatus* (Gr'sard et Manard-grisard, termes désignant également les immatures des Goélands marin et brun) N. M. H.

Le Goéland argenté niche en Islande, dans les Iles britanniques et de la Scandinavie à la Charente-Maritime. Il est essentiellement migrateur partiel.

300 à 335 couples se reproduisent sur les falaises du littoral picard. Cette espèce s'est également installée au Parc Ornithologique du Marquenterre : un couple de 1980 à 1983 avec un premier cas de reproduction en 1982, 18 couples en 1988. Alors que la migration pré-nuptiale est nette en avril, les stationnements sont presque à leur niveau minimal. Ils s'accroissent ensuite jusqu'en août et septembre, mois correspondant à des passages post-nuptiaux importants. D'octobre à février, ils fluctuent de manière considérable en raison d'incursions qu'effectuent les Goélands argentés vers les décharges de l'intérieur des terres : Boismont, Nampont-Saint-Martin, Mereuil-Caubert et Sains-en-Amiénois pour ne citer que les sites accueillant d'importants effectifs. Les stationnements hivernaux littoraux sont également sensibles aux conditions climatiques régnant localement ou dans les régions plus nordiques.

Goéland à ailes blanches *Larus glaucoides* A.

Nicheur au Groenland et dans l'Arctique américain, il hiverne régulièrement en Islande, Ecosse et Norvège.

Plusieurs individus ont été tués au XIX^{ème} Siècle. Deux données d'oiseaux trouvés morts sur le littoral picard et déterminés ultérieurement au laboratoire ont été obtenues pendant la décennie 70 : un individu le 17 décembre 1972 et un autre le 25 août 1973 (déterminations N. RANSON). Cette dernière date est particulièrement remarquable puisque cette espèce n'est notée régulièrement que de septembre à mai dans son aire normale d'hivernage. La seule mention récente concerne un oiseau de deuxième hiver observé le 28 décembre 1985 à Quend (X. COMMECY, G. FLOHART et L. GAVORY).

Goéland bourgmestre *Larus hyperboreus* Eo. M. H.

En Europe, il ne niche qu'en Islande. En hiver, il se rencontre régulièrement jusque dans le Nord de la France et parfois plus au Sud.

Apparemment épisodique sur le littoral du XIX^{ème} Siècle jusqu'à une époque récente, le Goéland bourgmestre est devenu régulier depuis 1981. L'hivernage concerne un à deux oiseaux immatures très fidèles à leurs sites d'élection. Ces oiseaux peuvent arriver dès fin novembre. L'un d'entre eux peut parfois stationner pendant plus d'un an ce qui amène l'obtention régulière d'étonnantes données estivales. Depuis 1987, des adultes isolés peuvent également être observés surtout en hiver mais aussi en été.

Goéland marin *Larus marinus* (Grisard et Manard-grisard pour les immatures) E. M. H.

Le Goéland marin niche en Islande, Scandinavie, dans le Nord de la Russie, les îles britanniques et en France (Bretagne et Normandie). Il hiverne dans ces mêmes régions et au Sud jusqu'en Espagne.

Les stationnements de Goélards marins en baie de Somme présentent leur niveau le plus faible en avril et mai alors qu'au cours du premier mois, le passage prénuptial, commencé en février, continue (COMMECY et GAVORY 1985). Dès juin, des arrivées se produisent. Cette croissance des effectifs se poursuit pour atteindre son apogée en septembre. Ils déclinent ensuite bien qu'octobre soit marqué par de forts passages. La population hivernante fluctue en liaison avec les événements climatologiques : ils sont très faibles lors des hivers rigoureux.

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla* M. H.

Nicheuse des côtes de l'Europe occidentale et nordique, elle hiverne essentiellement dans l'Atlantique Nord et en Méditerranée occidentale.

Présente toute l'année, cette espèce pélagique est le plus souvent observée en petit nombre sur le littoral picard. Des effectifs relativement importants sont parfois notés en janvier et février et lors des époques de migration en avril et de mi-juillet à août. Le nombre d'oiseaux trouvés morts de décembre à février semble indiquer un hivernage important dans la Manche.

STERNIDAE

Sterne hansel *Gelochelidon nilotica* A ? Mo ?

Nicheuse sporadique de l'Espagne au Danemark et au Sud de l'URSS, elle hiverne en Afrique tropicale.

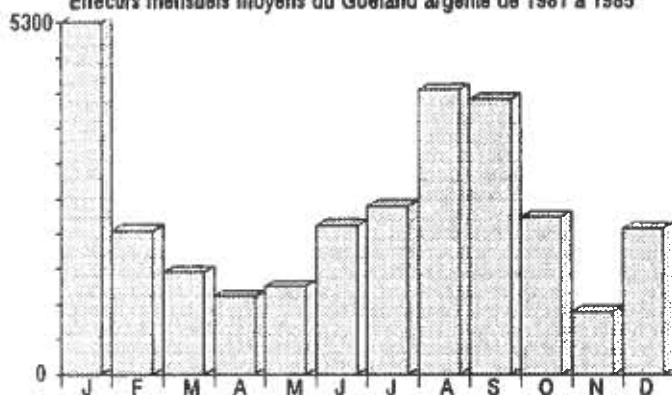
Elle est rare en baie de Somme actuellement avec seulement quatre données récentes : 2 individus le 25 juillet 1973, 1 oiseau le 3 octobre 1974, 1 autre le 24 avril 1977 et 1 immature le 17 septembre 1981. Elle était sans doute beaucoup plus commune au XIXème siècle puisque 13 individus capturés figurent dans la collection Marmottan, ces captures ayant été effectuées lors des deux migrations de fin avril à mi-mai et au début de septembre.

Sterne caspienne *Sterna caspia* Mo.

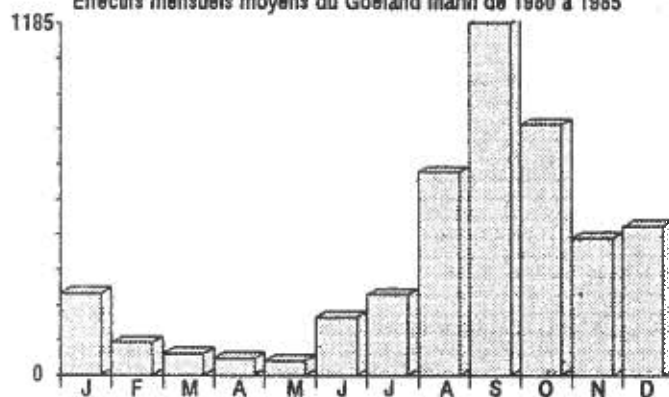
Cette espèce niche sur les bords de la Baltique et de la Mer noire, elle hiverne en Afrique tropicale et méridionale.

Elle est notée de manière épisodique sur le littoral picard toujours en petit nombre (maximum de 3 oiseaux le 1er mai 1980) lors de ses migrations de mi-avril (19 avril 1979), voire fin mars (28 mars 1856), à début mai et de juillet à octobre (4 octobre 1975 et 20 octobre 1868).

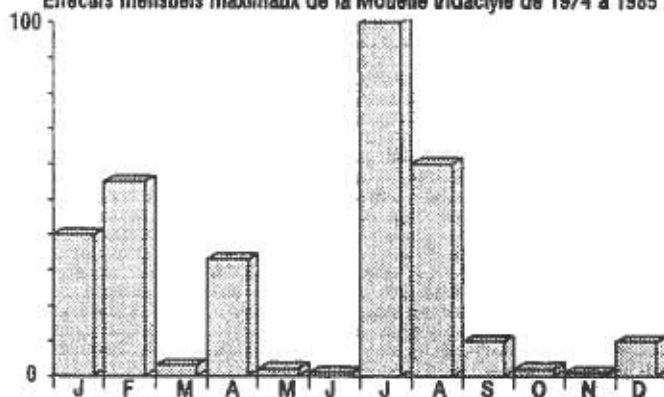
Effectifs mensuels moyens du Goéland argenté de 1981 à 1985



Effectifs mensuels moyens du Goéland marin de 1980 à 1985



Effectifs mensuels maximaux de la Mouette tridactyle de 1974 à 1985



Sterne caugek *Sterna sandvicensis* (Plovre criard, Privaret, Puveret, Tavernot, Terneiro) Na. E. M.

La Sterne caugek niche ça et là sur les côtes de la Baltique, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en France. Elle hiverne sur le littoral de la Méditerranée et de l'Afrique occidentale.

Cette espèce est signalée comme nichant assez irrégulièrement en baie de Somme au début du XXème siècle. De 1970 à 1975, elle est indiquée nicheuse probable dans les zones littorales picardes mais ces données ne correspondent sans doute qu'à des parades observées fréquemment sur les plages lors de la migration pré-nuptiale. Elles ne peuvent donc être retenues comme preuves d'une éventuelle nidification. De 1985 à 1987, des parades, parfois des copulations, sont notées au printemps sur la colonie de Mouettes rieuses du Parc Ornithologique du Marquenterre mais aucune reproduction ne sera enregistrée. Les premiers individus sont observés dès la mi-mars (12 mars 1981) mais le passage de printemps est surtout intense en avril tout en se poursuivant en mai, voire jusque début juin. Les premiers migrateurs en route vers leurs lieux d'hivernage notés dès la mi-juin sont très probablement des adultes dont la nidification a échoué et des jeunes nés les années précédentes et non encore reproducteurs. La migration postnuptiale est beaucoup plus intense en juillet et août. Elle décroît ensuite et se termine généralement début octobre, rarement plus tard (17 novembre 1983).

Sterne de Dougall *Sterna dougallii* Na. Mo.

Cette espèce cosmopolite n'a que des effectifs réduits en Europe. Ceux-ci hivernent au Sud de l'Afrique.

La Sterne de Dougall est signalée nicheuse dans les dunes du Marquenterre vers le milieu du XIXème siècle. Deux captures ont été effectuées ultérieurement au Crotoy les 25 juillet 1883 et 23 mai 1914. Deux mentions récentes donnent des indications sur les dates du passage postnuptial : 1 juvénile le 17 juillet 1982 (P. RAEVEL), 1 adulte et 2 jeunes le 4 août 1983 (G. FLOHART).

Sterne pierregarin *Sterna hirundo* No. M.

Nicheuses dans presque toute l'Europe, quelques Sternes pierregarins peuvent hiverner en Méditerranée mais à cette saison elles se rencontrent essentiellement le long des côtes atlantiques d'Afrique.

Nicheuse dans les dunes du Marquenterre au XIXème siècle, la Sterne pierregarin n'est plus désormais que de passage dans notre région si ce n'est la mention d'un couple nicheur très probable au Hâble d'Ault en 1985 (J.M. SANNIER). La migration de printemps est observée dès le début d'avril et se poursuit jusqu'en mai, ceci de manière régulière. Exceptionnellement, des premiers mouvements peuvent être signalés en mars. Des migrateurs tardifs

transitent encore par notre région lors de la première quinzaine de juin. La migration postnuptiale est remarquée dès la fin de ce mois mais elle est surtout importante de juillet à début septembre. Quelques individus peuvent s'attarder jusque mi-octobre, exceptionnellement plus tard (11 novembre 1984).

Sterne arctique *Sterna paradisaea* M.

Elle niche du Cercle arctique à la Bretagne, migre à l'automne essentiellement le long des côtes européennes et africaines pour hiverner en bordure de l'Antarctique. Lors de sa migration prénuptiale, elle longe principalement les côtes américaines.

La Sterne arctique est très rarement notée au printemps en avril (date la plus précoce : 9 avril 1982) et début mai. Elle est par contre désormais observée presque chaque année de début juillet à mi-septembre (15 septembre 1981) parfois en nombre relativement important.

Sterne naine *Sterna albifrons* No, M.

Cette espèce niche en Europe, Afrique du Nord et Asie occidentale. Les individus européens hivernent le long de la côte atlantique de l'Afrique.

La Sterne naine est signalée nicheuse au XIXème siècle dans les dunes du Marquenterre et à l'embouchure de la Somme. Ce n'est qu'en 1985 qu'elle est retrouvée avec un seul couple au Hâble d'Ault (D. RAES). La migration de printemps s'effectue en avril (6 avril 1974) et mai mais ne s'achève parfois que début juin. Le passage postnuptial commence exceptionnellement à la fin de ce mois et atteint son apogée fin juillet. La Sterne naine déserte souvent complètement la région en septembre mais peut s'attarder parfois jusque début octobre (7 octobre 1984).

Guifette moustac *Chlidonias hybridus* M.

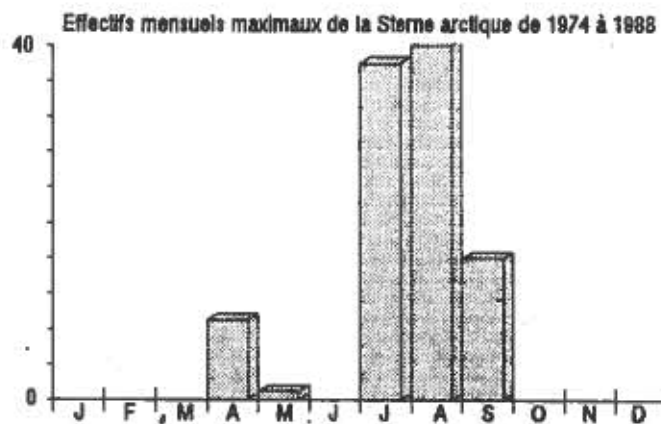
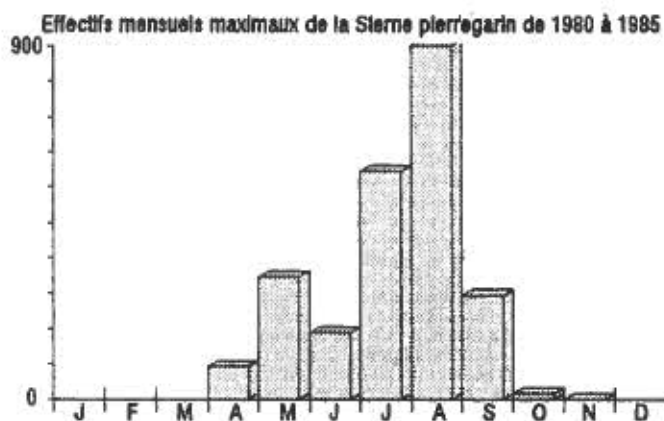
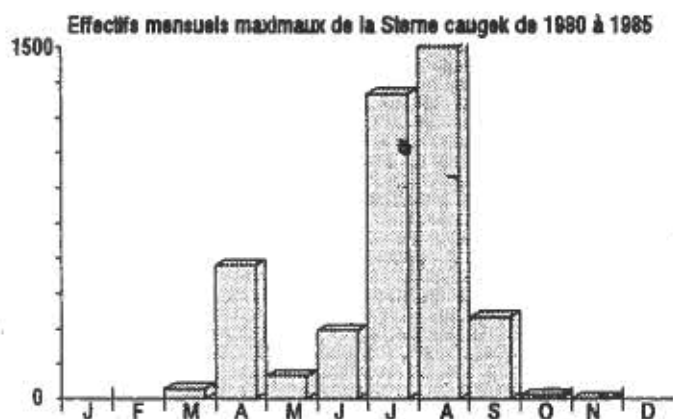
Cette espèce niche en Europe méridionale de la Péninsule ibérique au Sud de l'URSS et hiverne en Afrique tropicale.

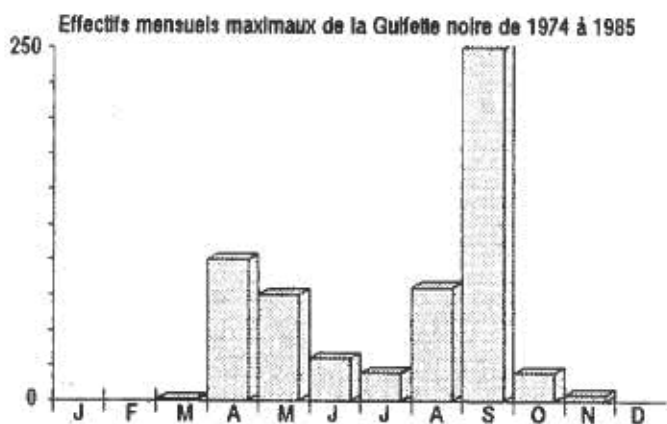
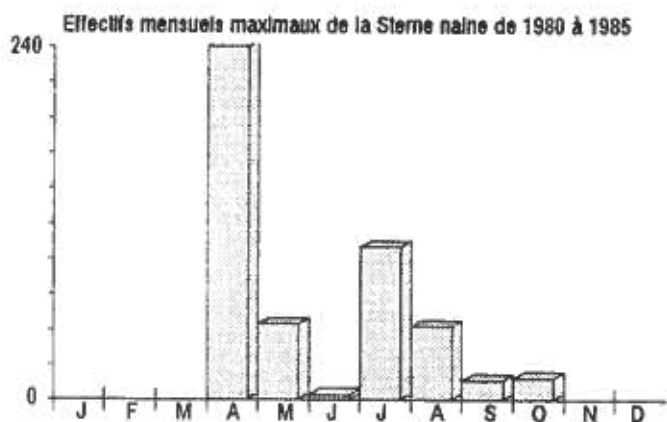
Bien que cet oiseau ne soit qu'exceptionnellement nicheur au Nord de notre région, il est cependant noté presque chaque année aux deux passages dans la plaine maritime picarde de début avril (6 avril 1974) à fin mai et de mi-juillet à début octobre (9 octobre 1984). Deux données en dehors de ces périodes correspondent à des oiseaux erratiques non reproducteurs : 3 immatures le 18 juin 1977 et 18 individus le 26 juin 1982.

Guifette noire *Chlidonias niger* M.

La Guifette noire niche de l'Espagne, de l'Italie du Nord et de la Hongrie à la Finlande et à la Sibérie occidentale. Elle hiverne en Afrique tropicale.

Si les premières Guifettes noires sont rarement observées avant la seconde décade d'avril, elles peuvent





exceptionnellement être notées fin mars tandis que la migration prénuptiale se poursuit parfois jusque fin juin. Des oiseaux au statut indéterminé peuvent être notés début juillet alors que le passage postnuptial ne commence que vers le milieu de ce mois. Il atteint son intensité maximale d'août à mi-septembre et se poursuit plus faiblement jusqu'en octobre, rarement plus tard (2 novembre 1981).

Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus* M.

Cet oiseau oriental niche de la Yougoslavie au Sud-Est de la Sibérie. Il hiverne en Afrique tropicale et méridionale.

Sans être particulièrement rare, la Guifette leucoptère n'est observée qu'une à deux fois par an toujours en très petit nombre (un à trois individus) lors de ses migrations vers la fin mai, le 22 mai 1975 constituant la donnée la plus précoce, et de la fin juillet (28 juillet 1985) à la mi-octobre (16 octobre 1983).

ALCIDAE

Guillemot de Troïl *Uria aalge* Na ? M, H, Eo.

Cet oiseau niche dans l'Holarctique au Sud jusqu'au Portugal et en Californie. Il hiverne de la Mer du Nord jusque dans les eaux marocaines de l'Atlantique. Il est par contre rare en Méditerranée.

Le Guillemot de Troïl aurait niché autrefois en Picardie, le seul biotope favorable étant les falaises calcaires du Sud du littoral picard. Il faut cependant remarquer que les auteurs anciens considéraient les falaises de Haute Normandie comme picardes. La migration prénuptiale se déroule de fin février à mai avec un maximum de 100 oiseaux le 10 mai 1981 à Ault (H. DUPUICH). Ensuite, les effectifs sont faibles jusqu'en novembre. Le passage postnuptial est noté à partir d'octobre. L'arrivée massive de cette espèce dans la Manche, où un grand nombre d'individus hivernent, ne se produit qu'en décembre.

Petit Pingouin *Alca torda* (Gaude) M, H, Eo.

C'est un nicheur du Nord de l'Holarctique qui se rencontre jusqu'en Bretagne. Il hiverne en Mer du Nord, en Manche, dans l'Atlantique jusqu'au Maroc et en Méditerranée occidentale.

Le passage de printemps se déroule de fin février à mai. Il est important jusque fin mars, plus faible ensuite. De juin à novembre, les effectifs sont peu fournis toutefois un passage beaucoup moins marqué qu'au printemps a pu être décelé à partir de septembre. L'hivernage est très important dans la Manche et semble ne commencer qu'en décembre.

Mergule nain *Alle alle* M, H, Eo.

C'est un nicheur très nordique répandu notamment au Groenland, en Islande et au Spitzberg. Il hiverne principalement dans l'Atlantique mais peut être observé jusqu'aux Canaries.

Surtout marin en hivernage, le Mergule nain est rarement observé sur le littoral picard avec en moyenne une donnée annuelle. Le passage pré-nuptial se déroule en janvier et février mais celui-ci peut se télescoper avec des mouvements de fuite devant le froid jusque vers la mi-février. La migration d'automne peut commencer en août mais semble surtout régulière en novembre. Les observations de décembre doivent constituer la trace d'un hivernage au large des côtes picardes. Un adulte en plumage nuptial a été capturé très tardivement au Crottoy le 18 mai 1888 tandis qu'une seule donnée estivale a été obtenue avec la découverte d'un cadavre frais le 24 juillet 1986 à Cayeux-sur-Mer (VIEZ 1988).

Macareux moine *Fratercula arctica* (Cordonnier) M, H.

Le Macareux niche de la Bretagne à l'Islande, au Groenland et à la Scandinavie. Il hiverne en Mer du Nord, en Manche, dans l'Atlantique parfois jusqu'aux Canaries et aux Açores ainsi qu'en Méditerranée occidentale.

Un hivernage faible a lieu en Manche de novembre à février. La migration pré-nuptiale se déroule en avril. Une donnée de juillet peut correspondre à un immature ou à un adulte erratique venant de quitter son site de nidification. A signaler que cette espèce était donnée comme commune au XIX^{ème} siècle de l'automne au printemps au large de nos côtes.

COLUMBIDAE

Pigeon biset *Columbia livia* N, S.

Le Pigeon biset est une espèce sédentaire présente le long des côtes rocheuses de la Scandinavie à la Bretagne. Il est également très répandu dans le Bassin méditerranéen.

Dans les falaises du Sud du littoral picard nichaient jusqu'en 1983 des Pigeons bisets dont le plumage permettait de penser qu'il s'agissait d'oiseaux réellement sauvages. Actuellement, cette population est complètement abâtardie. Dans les quelques petites villes de la région étudiée, des Pigeons, issus de cette espèce et domestiqués puis retournés à un état plus ou moins sauvage, peuvent être observés toute l'année.

Pigeon colombin *Columba oenas* N, S, M, H.

Migrateur partiel, le Pigeon colombin niche du Sud des pays scandinaves à la Méditerranée mais il ne peuple pas l'Islande et la Péninsule hellénique.

Présent toute l'année, le Pigeon colombin est nicheur dans les cavités d'arbres aussi bien dans les dunes boisées que dans les marais ou les bois humides (14 couples pour 100 ha). Il se reproduit également dans les falaises du Sud du littoral (31 à 35 couples de 1983 à 1988, SUEUR 1983a, RAEVEL 1986) et dans les terriers de Lapins de garenne *Oryctolagus cuniculus*. La migration postnuptiale de cet oiseau se déroule de fin septembre à début novembre mais est surtout intense pendant la première quinzaine d'octobre. Les vagues de froid déclenchent ultérieurement des déplacements vers les contrées méridionales.

Pigeon ramier *Columba palumbus* (Biset, par confusion avec l'espèce qui porte ce nom en français) N, S, M, H.

Le Pigeon ramier est un migrateur partiel répandu dans presque toute l'Europe à l'exception des régions les plus nordiques.

C'est un nicheur présent toute l'année (43 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre). Les passages du Pigeon ramier peuvent être observés en avril (600 individus en 1973) et de fin août à novembre. En cas de coup de froid, des individus de l'Europe du Nord passent en nombre sur le littoral : 2 000 individus le 28 décembre 1973, 750 le 1er janvier 1979, etc.

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* N, S, M, H.

Originaire de l'Europe centrale, cette espèce a conquis toute l'Europe occidentale, une partie de la zone méditerranéenne de ce continent ainsi que le Sud de la Scandinavie.

La première mention de la Tourterelle turque dans la plaine maritime picarde date de 1961 au Crotoy. La population totale du Marquenterre est estimée en 1981 au moins à 60 couples nicheurs, celle du secteur méridional de la baie de Somme n'a fait l'objet d'aucun recensement. Des mouvements migratoires ont été mis en évidence début mai et de mi-juillet aux premiers jours de novembre (SUEUR 1985).

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* N, M.

C'est une nicheuse estivante de la Méditerranée au Danemark. Elle hiverne en Afrique tropicale.

Cette espèce arrive sur le littoral picard début mai, parfois un peu plus tôt (14 avril 1979). Elle niche dans les dunes boisées et dans les milieux forestiers (19 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre). Les premiers départs ont lieu début juillet mais la migration ne bat son plein qu'en août et dans les premiers jours de septembre. Les derniers individus sont généralement notés vers le milieu de ce mois, plus tard exceptionnellement (8 novembre 1962).

CUCULIDAE

Coucou gris *Cuculus canorus* N. M.

Cet oiseau se reproduit de la Scandinavie à l'Afrique du Nord et hiverne du Sud du Sahara au Cap.

Cette espèce, arrivant dans notre région fin mars (30 mars 1972) ou début avril, se reproduit de façon parasitaire en utilisant principalement les nids de petits Passereaux insectivores. Le départ du Coucou gris a lieu généralement entre la mi-août et la mi-septembre. En 1981, un individu tardif fut noté du 10 au 25 octobre.

TYTONIDAE

Chouette effraie *Tyto alba* (Cahouant, Cahouen, Couein, Cat-hoin) N, S.

Très inféodée aux constructions humaines, la Chouette effraie est sédentaire. La sous-espèce type occupe les régions tempérées et méridionales de l'Europe de l'Ouest. La sous-espèce *guttata* la remplace en Europe centrale et septentrionale jusqu'au Sud de la Suède.

La Chouette effraie, présente toute l'année, est une nicheuse bien représentée, bien qu'apparemment en diminution, dans les zones habitées de la plaine maritime picarde. Actuellement, tout comme au XIX^{ème} siècle, la variété *guttata* à ventre orangé semble représenter une fraction non négligeable de la population.

STRIGIDAE

Chouette chevêche *Athene noctua* (Cahouant, Cahouen, Caoueïn, Cat-hoin) N, S.

Nicheur de l'Europe occidentale et centrale, introduit en Grande-Bretagne, cet oiseau est presque totalement sédentaire.

Nicheuse commune, cette région aux zones humides avec de nombreux Saules creux et son arrière-pays de pâtures avec de vieux pommiers lui étant très favorable, la Chouette chevêche est cependant en régression. Elle est présente toute l'année.

Chouette hulotte *Strix aluco* (Cahouant, Cahouen, Caoueïn, Cat-hoin, Hurlotte, Obrieux, Oubrieux) N, S.

Elle est répandue dans presque toute l'Europe de l'Atlantique à l'Oural.

Cette espèce, présente toute l'année voire sédentaire en ce qui concerne les adultes, niche assez communément dans les dunes boisées du Marquenterre ainsi que dans les bocages de toute la région étudiée.

Hibou moyen-duc *Asio otus* (Cahouant, Cahouen, Caoueïn, Cat-hoin, Hou-hou, Houpeux) N, M, H.

Cette espèce se reproduit dans la presque totalité de l'Europe à l'exception de l'extrême Nord. Mis à part une fraction des reproducteurs les plus septentrionaux qui peuvent descendre vers le Sud en hiver, le Hibou moyen-duc est en grande partie sédentaire.

Nicheur assez bien représenté dans les pinâdes du Marquenterre où un dortoir était régulièrement utilisé de décembre à mi-avril lors de la décennie 70, le Hibou moyen-duc se reproduit également de temps à autre dans les marais de Rue et peut-être aussi ailleurs.

Hibou des marais *Asio flammeus* No, M, H.

Le Brachyote présente sensiblement le même statut que le Hibou moyen-duc, mais sa migration hivernale le conduit souvent plus au Sud vers l'Afrique du Nord et même tropicale.

Un couple de Hiboux des marais a été trouvé nicheur en 1973 et 1975 au Parc Ornithologique du Marquenterre. Cette dernière année, un autre couple s'est très probablement reproduit à Boismont. Depuis, aucune preuve de nidification n'a pu être apportée, bien que des cantonnements d'un ou deux couples soient régulièrement observés dans la plaine maritime picarde. Cette espèce peut être observée toute l'année avec une fréquence maximale en hiver, surtout lorsque celui-ci est particulièrement rigoureux. Si douze individus le 3 janvier 1979 près de l'embouchure de la Maye constituent le maximum dénombré, les observations de plusieurs Brachyotes la même journée d'hiver ne sont pas rares (Hâble d'Ault, Parc Ornithologique du Marquenterre, etc). Ces bandes occasionnelles se disloquent en mars en raison du départ des migrants et du cantonnement des éventuels nicheurs.

CAPRIMULGIDAE

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* (Attrape-mouques) N, M.

L'Engoulevent niche de l'URSS et du Sud de la Scandinavie à la Méditerranée. Il hiverne en Afrique orientale et méridionale.

Cette espèce niche dans les pinâdes claires du Marquenterre à raison de 22 à 30 couples en 1984 et 1985 (ETIENNE 1986). Elle arrive vers la mi-mai (16 mai 1982 et 1985) et repart entre août et septembre. Le 7 octobre 1877 constitue la date de présence la plus tardive.

APODIDAE

Martinet noir *Apus apus* N. M.

Le Martinet noir niche dans presque toute l'Europe notamment jusqu'au Nord de la Norvège. Il hiverne en Afrique tropicale et méridionale.

Nicheur estivant dans les constructions le plus souvent assez élevées (églises, etc), le Martinet noir ne peuple que quelques localités, parmi les plus importantes, de la plaine maritime picarde. Il arrive généralement dans notre région dans la troisième décade d'avril, parfois plus tôt (8 avril 1981), mais la migration se poursuit encore fin mai. Après la nidification, les individus de cette espèce s'empressent de repartir et le passage postnuptial se déroule principalement de fin juillet à fin août, quelques oiseaux pouvant encore être notés en septembre, exceptionnellement jusque mi-octobre, rarement plus tard (11 novembre 1988).

ALCEDINIDAE

Martin-pêcheur *Alcedo atthis* (Pêque-roche, Vert-manier, Vert-monnier) N. M. H.

Le Martin-pêcheur niche de la Méditerranée au centre de la Scandinavie. Les oiseaux les plus nordiques sont migrateurs, les autres plutôt erratiques.

C'est un nicheur présent toute l'année mais il est moins communément observé en hiver. Dans le Marquenterre, ses effectifs déclinent depuis le début des années 70 et de 1978 à 1988 aucun cas de cantonnement n'a été noté. Cette espèce réputée dulçaquicole a été observée maintes fois au bord de mer où elle s'alimente en eau légèrement saumâtre.

UPUPIDAE

Huppe fasciée *Upupa epops* (Bout-bout) Na, M.

Cette espèce niche de la Méditerranée au Sud de la Suede et de l'URSS. Elle hiverne en Afrique du Sud du Sahara à l'Equateur, des individus isolés pouvant parfois demeurer en Europe.

Encore assez répandue en tant que nidificatrice jusqu'aux années 60, la Huppe n'a été notée que nicheuse probable pendant la période 1970-75 si ce n'est un unique cas de reproduction certaine en 1972 dans le marais du Crotoy. Depuis seules quelques observations ont été réalisées et ne concernant plus que les migrations. La prenuptiale se déroule de mi-avril à début mai (9 mai 1981), parfois plus tôt (4 avril 1978) ; la postnuptiale essentiellement pendant la deuxième quinzaine d'août, rarement plus tard (12 octobre 1975).

répandu (14 couples pour 100 ha dans un bois humide), sa nidification dans la plaine maritime picarde reste encore à prouver de façon formelle.



Pics épeiches

PICIDAE

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* (Tord-co) N ? M.

Le Torcol niche dans presque toute l'Europe toutefois il n'occupe pas le Sud de la Péninsule ibérique, les Balkans, la Grande-Bretagne et l'extrême Nord du continent. Il hiverne surtout en Afrique jusqu'à l'Equateur mais également dans les trois presqu'îles du Sud de l'Europe.

Les données concernant cet oiseau sont rares : deux pour le XIXème siècle et deux autres pour la décennie 1970. Il semble plus fréquent actuellement puisqu'un couple est nicheur probable en 1987 au Parc Ornithologique du Marquenterre (P. CARRUETTE et F. SUEUR), alors que le Torcol est en régression dans toute la Picardie au cours des 20 dernières années. Il est présent dans la plaine maritime picarde de mi-avril (18 avril 1887) à fin septembre (27 septembre 1987, M. FOURNIER).

Pic vert *Picus viridis* (Bec-bos, Bec-bou, Bec-en-bos, Pleu-pleu, Plu-plu) N, S.

Cette espèce sédentaire niche dans une grande partie de l'Europe.

C'est un nicheur pas rare présent toute l'année rencontré fréquemment dans les pinèdes âgées du Marquenterre.

Pic noir *Dryocopus martius* N ? S ?

Il niche dans une grande partie de l'Europe, à l'exception des îles britanniques, du centre de l'Espagne à l'URSS.

Un couple est cantonné dans un petit bois du Marquenterre pendant l'été 1988 (J. MOUTON). Un mâle adulte est observé à trois reprises du 30 septembre au 16 octobre de la même année au Parc Ornithologique du Marquenterre (R. BALEJ, P. CARRUETTE et F. SUEUR). Il peut s'agir là de signes avant-coureurs de la future installation de cet oiseau en expansion géographique vers l'Ouest de l'Europe à partir de ses bastions orientaux depuis plusieurs années.

Pic épeiche *Dendrocopos major* (Epeike) N, S, M, H.

Cette espèce niche dans presque toute l'Europe. Certaines années, des migrations de type invasionnel peuvent être observées.

Il s'agit du plus commun des Pics dans l'ensemble de la plaine maritime picarde, il niche aussi bien dans les bois de feuillus que dans le bocage et y est présent toute l'année.

Pic épeichette *Dendrocopos minor* N ? S.

C'est un nicheur sédentaire dans presque toute l'Europe.

Bien que cet oiseau, présent toute l'année, soit assez

ALAUDIDAE

Cochevis huppé *Galerida cristata* N. S. M. H.

Presque totalement sédentaire, le Cochevis huppé niche de la Méditerranée au centre de la Scandinavie.

Nicheuse dans les secteurs de galets, sur les pelouses rases, les zones sableuses ou gravillonnées des agglomérations, cette espèce est présente toute l'année sans que des fluctuations mensuelles notables soient remarquées. Seuls quelques rassemblements hivernaux sont constatés et des passages migratoires, notamment en septembre, peuvent être notés bien qu'ils soient faibles et très discrets. Trois recensements ont été effectués au Crotoy : 2 couples nicheurs en 1979, 3 en 1980 et 4 ou 5 en 1981.

Alouette lulu *Lullula arborea* Eo. M. H.

Actuellement en régression, l'Alouette lulu niche de la Méditerranée au centre de la Scandinavie. Les individus les plus nordiques sont migrateurs tandis que les autres sont sédentaires ou erratiques.

Considérée jusqu'en 1975 comme hivernante régulière en petit nombre (maximum exceptionnel de 30 individus en décembre 1975) présente de septembre à février, l'Alouette lulu est devenue très rare de 1976 à 1978 avec moins d'une observation par an. Actuellement, elle n'est que migratrice régulière de début octobre à mi-novembre, les passages étant souvent importants : 201 oiseaux en 1985 avec des maxima de 51 le 1er novembre et de 42 le 11. Le passage de printemps est lui beaucoup plus discret tandis qu'une seule observation estivale est connue avec un individu le 26 juin 1974 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Alouette des champs *Alauda arvensis* (Calinette) N. S. M. H.

Cette espèce niche dans presque toute l'Europe et possède sensiblement le même statut migratoire que l'Alouette lulu.

Omniprésente dans les milieux ouverts de la région, l'Alouette des champs est une nicheuse très commune : un couple pour 10 ha constitue un minimum dans les milieux cultivés les moins favorables. Des passages migratoires peuvent être notés en février et de septembre à novembre, voire jusqu'en janvier lors de vagues de froid. Dans ces conditions climatiques, les stationnements hivernaux sont parfois importants et des bandes de quelques centaines d'oiseaux peuvent alors être observées (plus de 2 000 oiseaux sur l'ensemble de la plaine maritime picarde lors de la première quinzaine de janvier 1985, BACROT et SUEUR 1985).

Alouette haussecol *Eremophila alpestris* M. H.

L'Alouette haussecol niche en Scandinavie et dans l'extrême nord de l'URSS. Elle hiverne le long des côtes de la Baltique, de la Mer du Nord et de la Manche.

Le littoral picard constitue la limite méridionale d'hivernage régulier de l'Alouette haussecol ainsi que sa zone de stationnement la plus importante en France. Cette espèce fréquente essentiellement les zones de galets du littoral de mi-octobre (16 octobre 1977) à début mai (2 mai 1976). Chaque année, de novembre à mi-avril, des bandes de 10 à 40 individus sont observées. En cas de coup de froid, cet oiseau peut parfois être noté en grand nombre : 160 individus sur un kilomètre de côte le 9 décembre 1962 ; fait qui ne s'est pas reproduit lors des vagues de froid ultérieures.

HIRUNDINIDAE

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* (Tarou, Têrou)
N.M.

L'Hirondelle de rivage niche dans presque toute l'Europe et hiverne essentiellement en Afrique orientale.

Les effectifs nidificateurs sont très variables d'une année à l'autre (par exemple au Parc Ornithologique du Marquenterre : 40 terriers en 1973, 49 en 1974, 126 en 1975, 62 en 1976 et 75 en 1977) et peuvent atteindre au maximum 300 couples pour l'ensemble de la plaine maritime picarde, en une petite dizaine de colonies. La migration postnuptiale est notée de fin août à début octobre (date la plus tardive : 23 octobre 1988) et celle de printemps de mi-mars (date la plus précoce : 16 mars 1981) à avril.

Hirondelle rustique *Hirundo rustica* N. M. Ho.

Cette espèce niche dans une grande partie de l'Europe et hiverne en Afrique tropicale et méridionale.

Si les premières Hirondelles rustiques arrivent fin mars, avec une seule donnée exceptionnelle du 8 février 1982, les passages les plus importants se produisent dans la deuxième quinzaine d'avril, ceux-ci pouvant se poursuivre jusqu'à début juin. Ils concernent alors probablement des individus allant se reproduire pour la première fois, les individus de seconde année nichant plus tardivement que les adultes d'au moins deux ans. Cette espèce est une nicheuse très commune dans les étables et les bâtiments annexes des habitations. Elle se reproduit également sous quelques ponts dans le Marquenterre. Le passage postnuptial débute fin juin, mais l'essentiel se produit de fin août à mi-septembre. Il s'amointrit jusque fin octobre pour n'être plus que marginal début novembre avec parfois des oiseaux attardés jusqu'en décembre (1er décembre 1979). Une donnée exceptionnelle de 2 oiseaux le 3

janvier 1982 (J. LHEUILLIER) correspond à une remontée anormale d'Hirondelles rustiques venues d'Afrique qui a été remarquée dans toute l'Europe (GEROUDET 1982).

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* N. M.

Cet oiseau présente sensiblement le même statut que l'Hirondelle rustique.

Il est moins abondant que cette dernière que ce soit comme nicheur, principalement sur les rebords de fenêtre et dans les étables mais aussi sous les ponts, ou comme migrateur. Le passage de printemps se déroule de fin mars (23 mars 1977) à mi-mai et celui de retour de fin août à mi-octobre, voire plus tard (24 octobre 1973 et 28 octobre 1981).

MOTACILLIDAE

Pipit de Richard *Anthus novaeseelandiae* A.

Nicheur en Sibérie, il hiverne en Asie tropicale et s'égare parfois en Europe occidentale.

Une seule donnée ancienne est connue : un couple tué le 30 avril au Crotoy. Quatre mentions ont été obtenues plus récemment en baie de Somme : deux oiseaux le 30 septembre 1985, plus qu'un seul le lendemain, un individu les 21 septembre et 31 octobre 1986.

Pipit rousseline *Anthus campestris* M.

Nicheur disséminé de la Méditerranée au Sud de la Suède, il hiverne en Afrique du Nord et tropicale.

Signalé de passage irrégulier en petit nombre en avril vers le milieu du XIX^{ème} siècle, le Pipit rousseline a été capturé en 7 exemplaires de fin avril à mi-mai et de fin août à début septembre pendant la période 1868-1875. Cette espèce est mentionnée comme nicheuse probable en 1955 dans les dunes de Fort-Mahon. L'ensemble des données obtenues de 1981 à 1988 permettent de remarquer que le passage pré-nuptial est toujours irrégulier (une seule observation du 12 avril 1981) tandis que celui d'automne est noté chaque année entre les 31 août et 29 septembre avec un maximum de 16 oiseaux le 23 septembre 1983.

Pipit des arbres *Anthus trivialis* N. M.

Il niche des Pyrénées au Nord de l'Europe et hiverne dans les savanes d'Afrique tropicale.

C'est un nicheur estivant présent d'avril à début octobre (date la plus tardive : 19 octobre 1985) beaucoup moins abondant que le Pipit ferlouse *Anthus pratensis*. La migration postnuptiale de cet oiseau débute fin août mais présente son maximum d'intensité de la mi-septembre à début octobre. Au printemps, les premiers individus arrivent vers la mi-avril (12 avril 1981).

Pipit farlouse *Anthus pratensis* (Détèrot, Pipette) N. S. M. H.

Le Pipit farlouse niche en Islande et du Nord de la Scandinavie et de la Russie au centre de la France. Il hiverne de l'Europe centrale à l'Afrique du Nord.

Nicheur assez commun de tous les milieux ouverts (6 couples pour 100 ha en milieu cultivé dans le Marquenterre mais beaucoup plus abondant dans les prairies humides), le Pipit farlouse est présent toute l'année avec toutefois une abondance moindre en hiver. En 1979, des nidifications tardives furent notées notamment un couple nourrissant encore des poussins le 16 septembre. La migration visible est remarquée de mi-février à avril et de mi-août à mi-novembre.

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* M. H.

Il niche dans les montagnes européennes sauf dans celles de Scandinavie. Il hiverne essentiellement dans les régions situées à basse altitude de l'Allemagne à l'Afrique du Nord.

Il est présent de novembre à avril parfois en abondance (plusieurs centaines d'individus en janvier 1973). Un oiseau fut observé le 30 avril 1979 à Ault déplaçant des brindilles comme le font les nicheurs qui construisent un nid, sans qu'un transport orienté soit prouvé.

Pipit maritime *Anthus petrosus* Eo, M. H.

Il niche sur les côtes rocheuses de l'Europe du Nord et de l'Ouest. Il hiverne sur le littoral du Sud de son aire de reproduction jusqu'au Maroc.

Notée jusqu'en 1977 d'octobre à mi-avril, cette espèce fut observée dès le début de juin en 1978 au Parc Ornithologique du Marquenterre. Il s'agissait très probablement d'individus erratiques et une éventuelle nidification dans les falaises calcaires du Sud du littoral picard n'est donc pas à exclure mais n'a pas été prouvée.

Bergeronnette printanière *Motacilla flava*

Bergeronnette printanière type *M. fl. flava* N. M.

Elle niche de la Scandinavie et du Nord de la Russie jusqu'en France. Elle hiverne, comme les autres sous-espèces, du Sud du Sahara au Cap.

Nicheuse estivante actuellement dans la plaine maritime picarde (2 couples pour 100 ha en milieu bocager) alors qu'au début du siècle, elle était notée uniquement en migration et ne se reproduisait que sur les plateaux du Vimeu et du Ponthieu, donc en dehors de notre zone d'étude. Seule la Bergeronnette flavéole *M. fl. flavissima* peuplait alors le secteur maritime. La Bergeronnette printanière arrive le plus souvent dans la région lors de la première quinzaine d'avril, parfois plus tôt (30 mars 1985). La migration postnuptiale débute fin août mais est remarquée

tout particulièrement en septembre. Elle s'achève généralement vers la mi-octobre, rarement plus tard (30 octobre 1983). Si les dortoirs printaniers ne regroupent que quelques dizaines d'oiseaux, à l'automne ils sont beaucoup plus importants avec par exemple 500 individus vers la mi-septembre 1976 à Ponthoile-Romaine.

Bergeronnette flavéole *M. fl. flavissima* N, M, Ho.

Elle niche dans les Iles britanniques et ça et là sur les côtes de la Mer du Nord et de la Manche.

Nicheuse estivante actuellement en plus petit nombre que la sous-espèce précédente (moins de 10 couples pendant la décennie 70), elle semble donc avoir reculé suite à la progression de cette dernière. Elle est d'ailleurs désormais presque confinée à la frange littorale de la plaine maritime picarde. Elle y arrive dans les premiers jours d'avril (2 avril 1980) et repart en août et septembre. Un oiseau a été observé le 28 décembre 1985 au Håble d'Ault (G. FLOHART et L. GAVORY).

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* Na, M, H.

Cet oiseau niche du centre de la Scandinavie à la Méditerranée et hiverne de l'Europe occidentale à l'Afrique orientale.

Nicheuse régulière mais toujours très localisée au cours de la décennie 70, la Bergeronnette des ruisseaux semble avoir disparu suite à une succession d'hivers froids depuis 1979 qui a anéanti les reproducteurs locaux. Sa migration postnuptiale peut être notée de début septembre à fin octobre. Les observations hivernales sont peu nombreuses mais régulières.

Bergeronnette grise *Motacilla alba* (Auche-cul)

Bergeronnette grise type *M. a. alba* N, M, H.

Elle niche dans toute l'Europe sauf dans les Iles britanniques et hiverne de l'Europe occidentale au Sénégal et en Afrique orientale.

Nicheuse commune, cette sous-espèce est présente toute l'année avec un minimum très net en hiver. Si l'envol des jeunes a lieu généralement de fin mai à mi-juillet, un couple nourrissait encore des poussins au nid le 21 août 1978 au Parc Ornithologique du Marquenterre. La migration pré-nuptiale est notée en mars et avril, celle d'automne de mi-août à début novembre avec une intensité maximale début octobre.

Bergeronnette de Yarrell *M. a. yarrelli* N, M, H.

Elle niche dans les Iles britanniques et de manière occasionnelle le long des côtes de la Norvège au Nord de la France. Partiellement sédentaire, elle peut hiverner jusqu'au Maroc.

Cette sous-espèce était observée de manière épisodique tout au long de l'année mais principalement en avril et juillet, époques de migration, jusqu'en 1976. L'année

suivante, elle devient plus régulière avec la reproduction d'un couple mixte formé d'un oiseau type et d'une Bergeronnette de Yarrell. Depuis 1980, de tels couples mixtes et des oiseaux hybrides sont observés presque chaque année. Un seul cas de reproduction d'un couple formé de deux oiseaux appartenant à cette sous-espèce a été signalé en 1985 (G. FLOHART).

TROGLODYTIDAE

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* (Cabot, Roëtelet, Rutelet) N, S.

Il niche dans une grande partie de l'Europe du Nord de l'Espagne au Sud de la Finlande et à l'Oural.

C'est un nicheur présent toute l'année qui occupe tous les milieux des plus secs (dunes) aux plus humides (marais). Sa nidification est probable dans les falaises calcaires au Sud du littoral picard. Ses densités fluctuent de manière importante selon les biotopes (12 couples pour 100 ha en milieu cultivé à 116 couples dans un bois humide) mais aussi selon les rigueurs hivernales.

PRUNELLIDAE

Accenteur mouchet *Prunella modularis* (Freille, Grisette, Gris-moignet, Treille) N, S, M, H.

L'Accenteur mouchet niche dans presque toute l'Europe. Il est cependant absent de l'extrême nord, d'Italie méridionale et de Grèce.

C'est un nicheur présent toute l'année. Il atteint des densités maximales en milieu urbanisé avec jardins soit 133 à 200 couples pour 100 ha. Celles-ci sont beaucoup plus faibles dans les cultures (8 couples) ou les bois humides (14 couples). En octobre, des stationnements de migrateurs peuvent être notés, fait qui ne se produit pas au printemps.

TURDIDAE

Rougegorge familier *Erithacus rubecula* (Magnon foireuse, Magnon fouroule, Magnon frileuse, Magnon frilleuse) N, S, M, H.

Il se reproduit dans la majeure partie de l'Europe. Les individus nordiques et orientaux sont migrateurs tandis que les méridionaux sont plus sédentaires.

C'est un nicheur commun et ubiquiste (39 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre) dont des augmentations d'effectifs dues aux passages d'oiseaux

originaires de pays plus nordiques ont pu être décelées début octobre.

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* (Oursigno, Rossigno) N, M.

Il se reproduit en Europe occidentale, méridionale et centrale. Il hiverne en Afrique tropicale.

C'est un nicheur estivant commun (4 couples seulement pour 100 ha en milieu cultivé dans le Marquenterre mais 34 couples dans un bois humide) dont les effectifs varient de manière importante selon les années. Les oiseaux arrivent généralement entre la mi-avril et le début de mai (date la plus précoce : 7 avril 1986) et repartent en août et septembre (date la plus tardive : 21 septembre 1980).

Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* N, M.

Cette espèce niche en Europe occidentale, centrale et septentrionale. Elle est très localisée en France et en Espagne. Elle hiverne en Afrique occidentale et orientale.

Alors que jusqu'en 1985, nous ne connaissions que quelques données de cet oiseau dans la plaine maritime picarde, toutes obtenues lors de ses migrations en avril et septembre, deux couples se reproduisent en 1986 (FOURCY et ROBERT 1987). L'année suivante, la population s'accroît avec 7 couples (G. FLOHART et J. MOUTON). En 1988, ce sont quelques dizaines de couples qui peuplent le Marquenterre, occupant de nombreuses zones humides. Les premiers oiseaux migrateurs reviennent début avril (8 avril 1989), peut-être même un peu plus tôt.

Rougequeue noir *Phoenicurus ochrurus* N, M, H.

Cet oiseau niche de la Méditerranée au Sud de la Suède et au Sud-Ouest de la Russie. Il hiverne en Afrique du Nord et dans le Sud de l'Europe, certains individus pouvant hiverner jusque dans le Nord de la France.

Nicheuse relativement commune dans les agglomérations et également reproductrice probable dans les falaises d'Ault, cette espèce est essentiellement estivante, toutefois elle hiverne plus ou moins régulièrement en petit nombre quand les hivers sont cléments. Le passage postnuptial se remarque notamment de mi-septembre à mi-octobre.

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* (Rossigno de mur, par confusion avec le Rougequeue noir) N, M.

Il niche de l'Italie moyenne et du Nord-Est de l'Espagne à la Scandinavie et hiverne en Afrique du Nord et tropicale.

Le Rougequeue à front blanc, dont les migrations toujours discrètes sont notées en avril et mai (date la plus précoce : 1er avril 1975) et de fin août à début octobre, rarement plus tard (23 octobre 1988), était un

nicheur peu commun lors de la décennie 70. Seules des présomptions de reproduction ont été enregistrées de 1980 à 1988, preuves de sa raréfaction dans notre région comme dans toute l'Europe.

Traquet tarier *Saxicola rubetra* N.M.

Il niche du Nord de l'Espagne à la Sibérie occidentale et hiverne en Afrique tropicale.

Nicheur estivant actuellement en régression dans la région (8 à 10 couples dans une seule localité), le Traquet tarier arrive généralement fin avril et début mai. A partir de fin août, des passages migratoires sont remarqués mais ceux-ci se poursuivent jusque début octobre. Exceptionnellement, des individus particulièrement précoces (23 février 1974) ou tardifs (27 novembre 1977) peuvent être observés.

Traquet pâtre *Saxicola torquata* N. M. H.

Le Traquet pâtre niche de la Méditerranée au Nord de l'Ecosse, au Danemark, au Sud de la Pologne et jusque dans l'Est de la Russie. Les individus nordiques sont migrateurs tandis que les méridionaux sont plus ou moins sédentaires.

Le Traquet pâtre est un nicheur plus répandu que le Traquet tarier. Les premiers individus migrateurs sont notés début mars. L'effectif de la population locale est sensiblement stable jusque fin août, les départs s'échelonnant pendant les mois de septembre et octobre. Les observations de novembre concernent probablement des individus qui s'apprêtent à hiverner sur place, cet hivernage est régulier en petit nombre sauf en cas de coup de froid très intense. Un oiseau oriental appartenant à la sous-espèce *stejnegeri* ou plus probablement *maura* a été observé le 13 avril 1980 au Parc Ornithologique du Marquenterre (SUEUR 1981).

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* N. M. Ho.

Il niche dans presque toute l'Europe ainsi qu'au Groenland et hiverne en Afrique tropicale.

Alors que le Traquet motteux était un nicheur estivant relativement abondant jusqu'au début des années 70, il ne se reproduit plus actuellement qu'en petit nombre. Les migrations se déroulent de mi-mars à avril et de fin août à mi-octobre. Très régulièrement, les premiers individus sont remarqués au printemps entre les 15 et 18 mars alors que les dernières dates d'observations automnales sont plus variables. Exceptionnellement, quelques oiseaux peuvent être notés très tardivement : un individu le 5 novembre 1963 et un autre le 30 décembre 1971.

Merle à plastron *Turdus torquatus* M.

Il niche dans les régions montagneuses de toute l'Europe et hiverne dans la Péninsule ibérique et en Afrique du Nord.

Cette espèce est notée peu fréquemment lors de ses

migrations prénuptiale d'avril à début mai et postnuptiale en septembre et octobre. Certaines années se révèlent plus propices à l'observation du Merle à plastron que d'autres.

Merle noir *Turdus merula* (Ermele, Ermèle, Mouviar, Normèle, Ormèle) N, S, M, H.

Migrateur partiel, le Merle noir niche dans presque toute l'Europe.

C'est un nicheur très commun (53 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre) qui se rencontre dans des milieux variés. Un cas de reproduction tardive fut noté en 1978 au Parc Ornithologique du Marquenterre avec un couple nourrissant encore des poussins au nid le 26 août. Les migrations du Merle noir sont généralement peu remarquées par l'observation directe sauf en cas de coup de froid. Celle d'automne est cependant décelée de fin septembre à fin octobre. Les effectifs hivernants sont à peine plus fournis que les estivants.

Grive litorne *Turdus pilaris* (Cha-cha) Eo, M, H.

Cette espèce se reproduit du Nord de l'Europe jusqu'au Nord et à l'Est de la France. Elle hiverne de la Baltique à la Méditerranée.

Hivernante, la Grive litorne est présente exceptionnellement à partir de fin août (30 août 1972) mais surtout d'octobre à avril (30 avril 1973), parfois en grand nombre avec plusieurs milliers d'individus de décembre à février notamment dans les Argousiers *Hippophae rhamnoides*. Ses effectifs sont très variables selon les années. La migration postnuptiale visible n'est très nette que vers la mi-octobre. L'observation de deux oiseaux le 9 juillet 1987 au Parc Ornithologique du Marquenterre (M. FOURNIER) peut faire songer à une nidification à faible distance, des indices sérieux ayant d'ailleurs été obtenus cette année-là début mai à Noyelles-sur-Mer sans que l'espèce y ait été trouvée nicheuse cependant.

Grive musicienne *Turdus philomelos* (Lutrogne, Lutrongne, Utrogne) N, S, M, H.

La Grive musicienne niche du Nord de l'Espagne à la Scandinavie et à l'URSS. Elle hiverne de l'Europe occidentale au Nord-Ouest de l'Afrique.

C'est une nicheuse commune (22 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre) présente toute l'année. Si sa migration de printemps n'a pas été notée à cause de sa rapidité ou de sa discrétion (exclusivement nocturne?), celle d'automne se déroule de septembre à fin décembre.

Grive mauvis *Turdus iliacus* M.H.

La Grive mauvis niche en Islande, Scandinavie, Pologne et URSS. Elle hiverne en Europe occidentale.

Hivernante généralement moins commune que la Grive litorne avec un maximum d'environ un millier d'individus le

12 janvier 1974 à Noyelles-sur-Mer et fréquentant également les fourrés à Argousiers, cette espèce est présente de fin septembre (21 septembre 1980) à avril (30 avril 1973). Ses effectifs sont aussi fort variables selon les années. La migration postnuptiale visible peut être importante de mi-octobre à mi-novembre.

Grive draine *Turdus viscivorus* (Lutrogne, Lutrongne, Utrogne) N. S. M. H.

Elle niche dans toute l'Europe et hiverne de l'Ouest du Continent à l'Afrique du Nord.

Cette espèce niche de façon régulière mais toujours en nombre restreint essentiellement dans les bois de Conifères de la région mais aussi dans les biotopes de type parc et les bois même humides (7 couples pour 100 ha). Comme pour la Grive musicienne, la seule migration qui ait été observée est celle d'automne de mi-septembre à mi-novembre. Elle peut concerner des effectifs relativement importants : 320 oiseaux le 4 octobre 1989, etc.

SYLVIIDAE

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* N. S. M. H.

Cette espèce est une nicheuse sédentaire de la Méditerranée jusqu'à la Belgique et au Sud-Ouest de l'URSS.

La Bouscarle est notée pour la première fois dans la Somme en 1961. Sa date d'arrivée dans la plaine maritime picarde n'est pas connue avec précision. Elle s'est rapidement implantée pour être dans les années 70 une nicheuse assez commune dans tous les milieux humides pourvus d'une végétation relativement haute. Les populations locales sédentaires ont été décimées par le rude hiver 1978-79 ce qui s'est traduit pour l'année 1979 par un seul contact dans tout le secteur étudié. Deux ans plus tard, le seul Marquenterre ebrite à nouveau entre 30 et 40 couples. Les trois épisodes rigoureux des débuts des années 1985, 86 et 87 entraînent une nouvelle raréfaction de l'espèce. Bien que l'espèce soit réputée sédentaire, il semble exister un passage régulier de mi-septembre à début novembre.

Locustelle lusciniioïde *Locustella luscinioides* N. M.

Elle niche de l'Algérie aux Pays-Bas et à l'Ouest de la Russie. Elle hiverne en Afrique notamment au Soudan méridional.

La migration prénuptiale de la Locustelle lusciniioïde se déroule d'avril (date la plus précoce : 4 avril 1981) à début juin. Elle ne niche que dans les peuplements quasiment monospécifiques de *Phragmites* *Phragmites australis*. En 1979, un recensement très ponctuel dans une grande phragmitaie partiellement fauchée avec quelques

Saules *Salix* sp. a donné un couple pour 1 400 mètres-carrés. Nous ne possédons qu'une seule donnée tardive significative (21 août 1981), le départ de cette espèce devant se situer fin août ou début septembre.

Locustelle tachetée *Locustella naevia* N. M.

Elle niche du Nord de l'Espagne au Sud de la Scandinavie et hiverne au Sud du Sahara.

Contrairement à la Locustelle lusciniolide, la Locustelle tachetée préfère les phragmitaies avec un peuplement arbustif plus ou moins développé ainsi que les joncaies, aussi est-elle moins localisée que celle-ci. Au Parc Ornithologique du Marquenterre, 2 à 5 couples sont dénombrés selon les années et nous avons trouvé 4 chanteurs par kilomètre en 1979 dans un milieu favorable (Phragmites et Saules). L'arrivée de cet oiseau a lieu généralement vers la mi-avril, parfois plus tôt (25 mars 1981). Comme pour la plupart des Fauvettes aquatiques, étant donné leur discrétion pendant la période estivale, nous ne connaissons pas les dates de départ de cette espèce avec précisions, elles se situent probablement en août et septembre (date la plus tardive : 31 août 1985).

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* N. M.

Le Phragmite des joncs niche en Algérie et dans la majeure partie de l'Europe. Il hiverne en Afrique au Sud d'une ligna joignant le Sénégal à l'Ethiopie.

Après avoir été la plus fréquente des Fauvettes aquatiques nicheuses dans la plaine maritime picarde, le Phragmite des joncs s'est beaucoup raréfié au début des années 80 suite à la sécheresse au Sahel où il hiverne. Il se reproduit dans des milieux divers (densités obtenues avant la phase de déclin ou à son tout début) : bords de mares au sein de petits bois (5 couples pour 100 ha), fossés avec rares Phragmites communs au milieu de prés humides (environ 4 chanteurs par kilomètre en 1979) ou de cultures (42 couples pour 100 ha en 1982), peuplements de Mélilots *Melilotus* spp., de Cirses des champs *Cirsium arvense* et de Fétuques *Festuca* sp., massifs d'Argousiers avec ou sans eau libre, champs de Luzerne *Medicago sativa* ou de Blé *Triticum aestivum*, grandes phragmitaies partiellement fauchées avec Saules (environ 7 chanteurs par kilomètre en 1979) mais sa densité est maximale dans les milieux hétérogènes que constituent les petites phragmitaies fortement peuplées de Saules (24 chanteurs par kilomètre en 1979). Les effectifs du Phragmite des joncs se redressent actuellement mais il n'occupe encore que la seconde position derrière la Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus*. Il arrive généralement dans la région fin mars (26 mars 1981) et repart en août et septembre (21 septembre 1979).

Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola* A ? M ?

Le Phragmite aquatique niche des Pays-Bas à l'Oural. Il hiverne peut-être dans l'Ouest de l'Afrique tropicale.

D'après les données de la littérature, fort évasives d'ailleurs, il semble qu'il était moins rare à la fin du XIXème siècle et au début du XXème dans la Somme que de nos jours avec seulement 4 données de 1975 à 1987 lors du passage postnuptial entre le 24 août (1979) et le 24 septembre (1984). L'espèce a été beaucoup plus remarquée en août et septembre 1989.

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* N. M.

Cette espèce niche de l'URSS et de la Scandinavie méridionale au Sud de l'Angleterre et à la Suisse en passant par la Nord et l'Est de la France. Elle hiverne en Afrique orientale.

Nicheuse bien moins fréquente que la Rousserolle effarvate, elle n'était pas, jusqu'à il y a peu, rencontrée toutes les années sur le littoral picard où elle semblait très localisée alors qu'à la même époque elle était assez bien représentée dans la vallée de la Somme. A partir de 1981, elle est devenue relativement commune. Elle arrive entre fin avril (22 avril 1981) et la mi-mai et disparaît lors de la troisième décade d'août (29 août 1981).

Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* N. M.

Elle niche du Nord-Ouest de l'Afrique à la Scandinavie et à la Russie moyenne. Elle hiverne en Afrique tropicale.

Nicheuse des roselières même de petite taille, c'est la plus abondante des Fauvettes aquatiques. Elle fréquente assez peu le Parc Ornithologique du Marquenterre où elle peut pourtant se cantonner dans un milieu atypique avec de rares Phragmites et une strate arbustive dominante à Saules et Argousiers. Elle arrive le plus souvent en avril, parfois plus tôt (26 mars 1981). Les dernières observations sont régulièrement effectuées pendant la première décade du mois de septembre, rarement plus tard (19 septembre 1981).

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* N. M.

Cette espèce se reproduit sensiblement dans les mêmes régions que la Rousserolle effarvate. Elle hiverne en Afrique tropicale et méridionale.

C'est une nicheuse rare malgré la présence de grandes phragmitaies, biotope de prédilection de cette espèce. La date d'arrivée la plus précoce que nous connaissons avec certitude dans la plaine maritime picarde est le 5 mai 1974, bien que MARTIN (1973) indique avril. Il mentionne aussi septembre comme mois de départ.

Hypolaïs icterine *Hippolaïs icterina* N ? M.

C'est un nicheur nordique et oriental qui se reproduit en France dans le Nord et l'Est. Il hiverne en Afrique tropicale.

La baie de Somme se trouvant en limite méridionale de l'aire de reproduction, les contacts avec l'Hypolaïs ictérine sont rares : 4 mentions de mai et de juillet pour la décennie 70. Les seules données obtenues ensuite datant de 1981 lorsqu'un couple est considéré comme nicheur probable à Rue. Cette espèce serait présente dans la région entre avril et août.

Hypolaïs polyglotte *Hippolaïs polyglotta* N. M.

Il niche en Afrique du Nord et dans le Sud-Ouest de l'Europe où son aire de reproduction est sensiblement complémentaire de celle de l'Hypolaïs ictérine. Il hiverne dans l'Ouest de l'Afrique tropicale.

L'Hypolaïs polyglotte se reproduit dans divers milieux possédant une strate arbustive clairsemée. Il arrive dans la plaine maritime picarde en mai (5 mai 1981), voire en avril, et repart dans le courant du mois d'août.

Fauvette des jardins *Sylvia borin* N. M.

Elle niche dans presque toute l'Europe sauf dans le Sud de la Péninsule ibérique et de la Grèce. Elle hiverne en Afrique tropicale et méridionale.

C'est une nicheuse estivante arrivant en avril (6 avril 1974) et repartant au cours du mois de septembre (24 septembre 1984). Elle est plus répandue dans les bois (29 couples pour 100 ha) qu'en milieu bocager (seulement 4 couples). Elle peuple aussi les marais boisés.

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* (Fauvette à tête noire) N. M. H.

Elle niche dans toute l'Europe et sporadiquement en Afrique du Nord. Elle hiverne principalement dans cette région et dans le Sud de l'Europe.

La Fauvette à tête noire est une nicheuse commune : 87 couples pour 100 ha dans les bois mais seulement 8 en milieu bocager. Elle peuple aussi les boisements des dunes et des marais. Si la plus grande partie des oiseaux quittent la région entre septembre et début octobre, quelques individus peuvent y demeurer en hiver même en cas de grands froids. Le retour des premiers migrants s'observe généralement lors de la dernière décade de mars.

Fauvette babillarde *Sylvia curruca* N. M.

Cette espèce se reproduit du Sud-Ouest de l'Angleterre jusqu'à l'URSS. En France, elle se rencontre au Nord d'une ligne passant par la Normandie et le Lyonnais. Elle hiverne en Egypte, Asie Mineure et au Proche-Orient.

C'est une nicheuse régulière toujours en très petit nombre. Elle fréquente essentiellement les haies d'Aubépine *Crataegus monogyna* dans le bocage et les bosquets de cet arbuste en milieu dunaire. Dans les biotopes forestiers, elle n'est présente qu'en bordure des clairières (5 couples pour 100 ha). Elle arrive vers la mi-avril (16 avril 1981).

et repart début septembre, parfois plus tard (25 septembre 1989).

Fauvette grisette *Sylvia communis* N. M.

Elle niche dans le Nord-Ouest de l'Afrique et dans presque toute l'Europe. Elle hiverne dans les savanes d'Afrique tropicale.

C'est une nicheuse commune pour laquelle une nette diminution des effectifs a été enregistrée en 1979 et 1980. Ensuite, ceux-ci ne se redressent que lentement. La Fauvette grisette se rencontre particulièrement dans les Argousiers du massif dunaire au Nord de la baie de Somme et dans le bocage du Marquenterre. Elle est moins fréquente au niveau des clairières en milieu forestier (14 couples pour 100 ha en 1983). Estivante, elle arrive dans les quinze premiers jours d'avril (1er avril 1976) et repart en septembre, rarement plus tard (3 octobre 1980).

Cisticole des joncs *Cisticola juncidis* Na, S. M. H.

Sédentaire, cette espèce niche essentiellement dans la région méditerranéenne en Europe. Depuis quelques années, elle a atteint le long du littoral le Nord de la France.

Au cours de son expansion vers le Nord, le Cisticole des joncs a été observé pour la première fois en baie de Somme de juillet à novembre 1973. Sa nidification est prouvée en 1975 à Noyelles-sur-Mer avec la découverte de 8 nids du 21 avril au 21 juin. Notons qu'à cette occasion la polygamie a été démontrée sur cette petite population alors qu'elle était inconnue en Europe. La reproduction se poursuit normalement pendant les deux années suivantes. Quatorze jours consécutifs de gel en février 1978 font disparaître le Cisticole de l'avifaune de la plaine maritime picarde. Des tentatives de recolonisation enregistrées chaque année de 1978 à 1983 avortent suite à plusieurs vagues de froid. Cette espèce se reproduit pour la première fois au Hâble d'Ault en 1984 (ROBERT 1984b).

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* N. M.

Cette espèce niche en Europe du Sud de la Suède jusqu'au centre de la France et de l'Italie centrale au Nord des Balkans et au Caucase. Elle hiverne en Afrique tropicale et méridionale.

C'est un nicheur estivant moins commun (43 couples pour 100 ha dans un bois humide et 6 en milieu bocager) que le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*, sauf dans les pinèdes où ce dernier est quasiment absent. Les premiers oiseaux arrivent fin mars (23 mars 1981) mais les passages se poursuivent au moins jusqu'à la mi-avril. La migration postnuptiale est constatée de fin août aux premiers jours d'octobre, parfois plus tard (27 octobre 1985).

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* N. M. H.

Il se reproduit dans presque toute l'Europe et hiverne du Sud de ce continent jusqu'au Niger.

Nicheurs très communs (145 couples pour 100 ha dans un bois humide), les Pouillots véloce quittent en grande partie la région entre septembre et octobre pour revenir fin février ou début mars. Certains restent toutefois l'hiver même pendant les sévères vagues de froid. Un individu de la sous-espèce asiatique *tristis* est signalé le 23 décembre 1987 au Crotoy (T. RIGAUD et F. SUEUR).

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* N. M.

Il se reproduit des Pyrénées à la Scandinavie et au Caucase. Il hiverne en Afrique tropicale.

Même s'il est signalé nicheur dans la zone située au Sud de la baie de Somme entre 1970 et 1975, le Pouillot siffleur était jusqu'alors essentiellement un migrateur noté très irrégulièrement dans la plaine maritime picarde. En 1987, il atteint le Marquenterre (2 ou 3 chanteurs) où il retrouve les deux années suivantes.

Roitelet huppé *Regulus regulus* (Arwi arwitlo, Rotelot) N. M. H.

Cette espèce niche des Pyrénées à la Scandinavie et au Caucase. Les nicheurs nordiques sont migrateurs.

Très commun et répandu en hivernage, le Roitelet huppé niche en petit nombre dans les pinèdes du Marquenterre.

Roitelet triple-bandeau *Regulus ignicapillus* N ? M. H.

Plus méridional que le Roitelet huppé, il est absent des îles britanniques, de Scandinavie et d'URSS. Il hiverne dans le Sud de l'Europe.

Le seul indice de reproduction possible de cette espèce est constitué par l'observation d'un oiseau le 13 mai 1976 au Parc Ornithologique du Marquenterre. Bien qu'il soit moins fréquent que le Roitelet huppé en hiver, les contacts avec cet oiseau ne sont pas rares en cette saison ainsi qu'à l'automne et au printemps.

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* M.

Deux noyaux de populations peuvent être distingués : Nord et Centre de l'Espagne, Nord-Est de la France à la Scandinavie et à l'URSS. Cette espèce hiverne en Afrique tropicale.

Inconnu comme nicheur, le Gobemouche noir est parfois noté au cours de sa migration prénuptiale (21 avril 1985 par exemple) mais beaucoup plus régulièrement et en plus grand nombre à l'automne de la mi-août à début octobre (8 octobre 1981). Cette différence de fréquence d'observations entre le printemps et l'automne est liée à la migration en boucle de ce petit passereau.

Gobamouche gris *Muscicapa striata* N. M.

Il se reproduit dans presque toute l'Europe sauf en Islande et hiverne en Afrique tropicale et méridionale.

Présent dès le mois de mai (7 mai 1989), c'est un nicheur estivant régulier en petit nombre en bordure des clairières du milieu forestier (5 couples pour 100 ha), dans les bosquets de l'arrière-pays et autour des villages. Sa migration postnuptiale est souvent bien observée de fin août à début septembre, parfois plus tard (23 septembre 1983).

LANIIDAE

Pie-grièche grise *Lanius excubitor* (Agache treuelle, Agache troéiella) N. M. H.

Migrateur partiel, cet oiseau niche dans presque toute l'Europe.

Une dizaine de couples se reproduisent dans les marais arrière-littoraux de la plaine maritime picarde. Cette espèce semble un peu plus commune en hiver.

PARADOXORNITHIDAE

Mésange à moustaches *Panurus biarmicus* N. S. M. H.

C'est une nicheuse sporadique du Bassin méditerranéen au Sud de la Suède et jusqu'en Asie.

Nicheuse au XIXème siècle dans les phragmitaies de la plaine maritime picarde, la Mésange à moustaches n'est quasiment plus mentionnée dans les publications du début de notre siècle. Pour l'époque moderne, il faut attendre le printemps 1963 pour que des adultes soient de nouveau observés, précédant une invasion en septembre et octobre 1965. Ce n'est qu'en 1972 que la nidification est prouvée au Hâble d'Ault et trois ans plus tard à Noyelles-sur-Mer. Depuis, la population nicheuse subit des fluctuations importantes en relation avec les rigueurs hivernales.

ÆGITHALIDAE

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus* N. S. M. H.

Oiseau erratique, la Mésange à longue queue niche dans presque toute l'Europe.

Nicheuse relativement commune (seulement 5 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre mais plus abondante dans certains milieux un peu plus ouverts), elle se remarque surtout à la fin de la période de nidification lorsque, dès fin mai ou début juin, des bandes d'une dizaine de Mésanges à longue queue sont visibles en de



TRAQUET MOTTEUX



SITTELE TORCHEPOT



ROUGEQUEUE NOIR



GRIVE LITORNE

nombreux points, de préférence humides, de la plaine maritime picarde pour peu qu'il s'y trouve quelques arbres ou buissons. Quelques mouvements sont parfois notés en octobre.

PARIDAE

Mésange nonnette *Parus palustris* N. S.

Cette espèce niche du Nord de l'Espagne et des Balkans au Centre de la Scandinavie et à la Russie centrale.

Nicheuse dans les bois du Sud de la baie de Somme notamment dans le secteur de Boismont, la Mésange nonnette est très rare en période de nidification dans le Marquenterre où nous obtenons moins d'une observation par an. Elle y est d'ailleurs à peine plus abondante en hiver.

Mésange boréale *Parus atricapillus* N. S. M. H.

La limite méridionale de répartition de cette espèce passe par le Sud de l'Ecosse, le Centre de la France et le Nord des Balkans. La limite septentrionale est celle des arbres.

Cette espèce est une nicheuse beaucoup plus commune que la Mésange nonnette, ce qui est le cas également le reste de l'année. Quelques passages sont parfois remarqués en octobre.

Mésange huppée *Parus cristatus* N. S.

Inféodé aux Conifères, cet oiseau sédentaire niche dans presque toute l'Europe.

Nicheuse relativement commune dans les pinèdes du Marquenterre, la Mésange huppée est un peu plus fréquente et moins localisée en hiver.

Mésange noire *Parus ater* N. M. H.

Cet oiseau niche en Europe jusqu'au Centre de la Scandinavie. Certaines années, ses migrations automnales prennent l'allure de véritables invasions.

Nicheur assez rare mais régulier dans les pinèdes du Marquenterre, il est un peu plus fréquent en automne, quand un léger flot migratoire, ou une invasion comme en 1986, peut parfois être décelé de fin septembre à début novembre, ainsi qu'en hiver.

Mésange bleue *Parus caeruleus* (Imbezingue bleuse) N. S. M. H.

Sédentaire ou migratrice partielle, la Mésange bleue niche en Europe jusqu'au Centre de la Scandinavie.

C'est une nicheuse très commune dans pratiquement tous les milieux avec au moins quelques arbres (1 couple pour 10 ha dans un bois humide du Marquenterre). Pendant la migration postnuptiale de fin septembre à début novembre et

en hiver, des troupes parfois importantes de Mésanges bleues investissent les phragmitaies et y déploient une incessante activité de recherche de nourriture alors que ces milieux sont peu utilisés par cette espèce en période de nidification.

Mésange charbonnière *Parus major* (Einguezingue, Exingue, Imbezingue, Oui-atô) N, S, M, H.

En grande partie sédentaire, la Mésange charbonnière niche dans toute l'Europe sauf dans l'extrême Nord.

Nicheuse un peu plus commune que la Mésange bleue (19 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre) et sensiblement dans les mêmes milieux, la Mésange charbonnière ne fréquente que très peu les phragmitaies en période internuptiale. Le passage d'automne est remarqué de fin septembre à début novembre. Les oiseaux n'hésitent pas alors à survoler la mer, milieu bien inhabituel pour ces hôtes des buissons.

SITTIDAE

Sittelle torchepot *Sitta europaea* (Pic maçon) N, S.

La Sittelle niche en Europe de la Méditerranée au Sud de la Scandinavie.

Sédentaire et nicheuse peu commune dans les grands parcs de Saint-Valery-sur-Somme, dans quelques bosquets et bois au Sud de la baie de Somme, la Sittelle était plus rare dans le Marquenterre (0 à 5 couples pour 100 ha dans un bois humide) où elle semble avoir accru ses effectifs depuis 1987.

CERTHIDAE

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* (Grimpaire, Grimpart, Grimpé) N, S.

Le Grimpereau des jardins niche dans une grande partie de l'Europe sauf dans les îles britanniques, en Scandinavie et dans certaines îles méditerranéennes comme la Corse.

Très discret et sédentaire, cet oiseau est un nicheur relativement commun dans les parcs, les petits bois (14 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre) et les marais boisés de la plaine maritime picarde.

EMBERIZIDAE

Bruant proyer *Emberiza calandra* N, M, H.

Il niche dans presque toute l'Europe sauf dans le Nord de la Scandinavie. Les individus nordiques sont migrateurs.

Nicheur dans les zones de cultures pourvu qu'il y rencontre quelques buissons (2 à 5 chanteurs pour 100 ha), le Bruant proyer est moins commun dans la plaine maritime picarde que dans le reste de la Somme. En hiver, il est peu remarqué probablement en raison de départs vers des régions plus clémentes d'une grande partie de la population, de la discrétion de l'espèce pendant cette période et localement du regroupement en petites bandes.

Bruant jaune *Emberiza citrinella* (Verdière) N. M. H.

Le Bruant jaune est un migrateur partiel qui niche dans presque toute l'Europe sauf en Islande et dans la région méditerranéenne.

Nicheur assez commun des haies, parcs, jardins, marais et bordures des petits bois (1 couple pour 10 ha en milieu bocager et dans un bois humide du Marquenterre), le Bruant jaune peut être rencontré dans tous les biotopes pas trop boisés pendant la période d'hivernage et au début du printemps et peut former alors des dortoirs importants (100 individus le 21 mars 1981). La migration postnuptiale se déroule de mi-septembre à mi-novembre.

Bruant zizi *Emberiza cirrus* No ? Mo. Ho.

Cet oiseau sédentaire niche dans le Sud-Ouest de l'Europe de l'Angleterre à la Bulgarie en passant par le Nord de la France et l'Autriche.

C'est le plus rare des Bruants nicheurs de la zone étudiée où il n'est pas observé chaque année. La dernière donnée concerne d'ailleurs un indice de reproduction possible avec un couple le 23 avril 1983 à Fort-Mahon. Aucun hivernage de cet oiseau n'a été signalé si ce n'est la mention d'une femelle le 1er février 1981 dans cette localité.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* N. M. H.

Il niche dans presque toute l'Europe sauf en Islande, en Italie et dans les Balkans. Les individus nordiques sont migrants.

C'est un nicheur très commun des étendues de végétation palustre dont c'est d'ailleurs l'hôte le plus fréquent avec la Rousserolle effarvée. Le Bruant des roseaux se reproduit également depuis la fin des années 70 dans les champs de Luzerne et de Céréales (2 couples pour 100 ha). En période internuptiale, il se rencontre principalement dans les prés et les cultures durant la journée et ne rejoint les marais que pour y dormir. La migration d'automne se déroule de mi-septembre à mi-novembre.

Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* M. H.

Il niche dans les montagnes du Nord de l'Ecosse, en Islande, dans une partie de la Scandinavie et dans le Nord de l'URSS. Il hiverne sur le littoral de la Scandinavie à la France.

Jusqu'en 1985, le Bruant des neiges ne semblait fréquenter la baie de Somme et ses alentours que lors de ses étapes migratoires même s'il était régulièrement observé en hiver sans toutefois qu'un stationnement prolongé puisse être prouvé. Depuis, l'hivernage est complet au Håble d'Ault mais aussi au Nord de la baie de Somme en 1987-88. Les premiers oiseaux arrivaient dès octobre (3 octobre 1975) lors de la décennie 70 mais désormais ils sont remarqués un mois plus tard. Les effectifs hivernants atteignent leur maximum fin décembre (130 oiseaux en 1962 lors d'une vague de froid) tandis que le passage prénuptial se remarque en février grâce à un autre pic d'effectifs. Les derniers oiseaux quittent la région en mars, parfois plus tard (9 avril 1984).

Bruant lapon *Calcarius lapponicus* M. H.

Il niche dans le Nord de la Scandinavie et de l'URSS. Il hiverne principalement en Europe orientale ainsi qu'autour de la Mer du Nord et de la Manche.

Relativement fréquent dans les années 60 à l'automne et en hiver avec un maximum d'une quarantaine d'oiseaux le 11 février 1963 à Cayeux-sur-Mer, le Bruant lapon est considéré comme une espèce rare dans les quinze années qui suivent. Depuis 1985, il redevient relativement plus régulier et abondant en particulier en octobre et novembre lors de la migration postnuptiale (14 individus le 17 novembre 1985). Quelques oiseaux peuvent stationner à cette période, en particulier au Håbla d'Ault.

FRINGILLIDAE

Pinson des arbres *Fringilla coelebs* (Mâle Pinchon, Pinchaire, Pinchard) N. M. H.

Il niche dans presque toute l'Europe sauf dans l'extrême nord et en Islande. Les individus nordiques sont migrants.

C'est un nicheur plus ou moins sédentaire très commun (22 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre). Les passages d'automne commencent début septembre, atteignent leur intensité maximale entre les premiers jours d'octobre (190 000 migrants le 6 octobre 1985, etc) et début novembre pour s'achever dans le courant du mois de décembre. La migration prénuptiale, beaucoup moins remarquée, se déroule notamment en mars.

Pinson du Nord *Fringilla montifringilla* M. H.

Il niche en Scandinavie et dans le Nord de l'URSS. Il hiverne du Sud de la Suède à la Méditerranée.

Souvent mêlé au Pinson des arbres au cours de ses migrations, il fait son apparition dans la plaine maritime picarde vers la fin du mois de septembre (27 septembre

1985). Le passage postnuptial bat son plein d'octobre à début novembre. En hiver, quelques individus restent dans la région mais les grandes bandes, préférant gagner les bois et leurs abords, ne s'y arrêtent guère. Le Pinson du Nord disparaît généralement en mars bien que des migrateurs tardifs puissent parfois encore être observés, toujours en petit nombre, jusque vers la mi-avril.

Verdier d'Europe *Carduelis chloris* (Vert-linette, Vert-linot, Vert-montant) N. M. H.

Ce migrateur partiel niche dans presque toute l'Europe sauf dans l'extrême Nord et en Islande.

Il s'agit d'un nicheur relativement commun dans de nombreux milieux : bois (5 couples pour 100 ha) mais surtout haies bordant les prairies et aux abords des habitations. La migration postnuptiale du Verdier est notée des premiers jours de septembre à début décembre, la pré-nuptiale est assez peu remarquée en mars. Des dortoirs hivernaux se forment parfois et peuvent atteindre plusieurs centaines d'individus.

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis* (Cadoreux, Echardonnet) N. M. H.

Egalement migrateur partiel, le Chardonneret a sensiblement la même aire de répartition que le Verdier.

Nicheur relativement commun (4 à 5 couples pour 100 ha en milieu bocager et dans les bois mais plus abondant aux abords des agglomérations), le Chardonneret peut être observé en migration postnuptiale de mi-août à mi-décembre. Après un hivernage local peu important mais régulier, la migration de printemps, plus discrète que celle d'automne, est notée en mars.

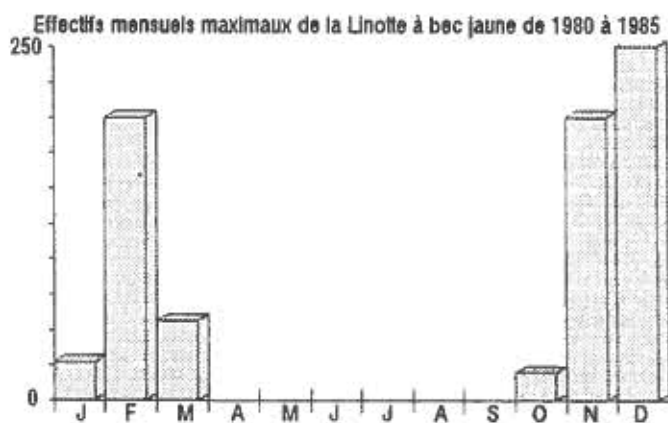
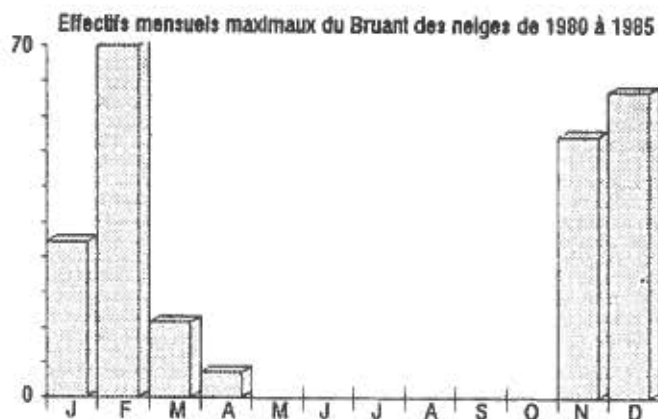
Tarin des aulnes *Carduelis spinus* (Tairin) M. H.

Cette espèce niche des Pyrénées à la Scandinavie et au Nord de l'URSS en évitant les régions les plus occidentales. Elle se rencontre également en Irlande et en Ecosse. En hiver, le Nord de l'aire de répartition est déserté.

Les passages automnaux du Tarin des aulnes se déroulent de mi-septembre (12 septembre 1985) à mi-décembre et peuvent parfois être spectaculaires : au moins 500 migrateurs en 2 heures le 27 octobre 1981 en baie de Somme. Cette espèce hiverne régulièrement en petites bandes. Sa migration pré-nuptiale se note de février à début avril, rarement plus tard (22 avril 1981).

Linotte à bec jaune *Carduelis flavirostris* M. H.

Cette espèce niche en Irlande, Ecosse et dans la partie occidentale de la Scandinavie. Elle hiverne dans le Sud de son aire de reproduction ainsi qu'en Allemagne et le long des côtes atlantiques jusqu'au golfe de Gascogne.



Tarin des aulnes

Hivernantes régulières parfois en bandes importantes (2 000 individus en décembre 1976), les Linottes à bec jaune arrivent régulièrement vers la mi-octobre (16 octobre 1978) ou le début de novembre. Les importants mouvements ultérieurs sont liés à de mauvaises conditions atmosphériques en Europe du Nord. La remontée a lieu en février et mars avec le 31 mars 1983 comme date d'observation la plus tardive.

Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina* (Feine Linette, Linette, Linot) N. M. H.

Cette espèce, migratrice partielle, niche dans presque toute l'Europe sauf dans l'extrême Nord et en Islande.

Nicheuse commune dans tous les biotopes à couvert arbustif ou buissonnant (10 à 12 couples pour 100 ha en milieu bocager et dans un bois humide du Marquenterre), la Linotte mélodieuse atteint sa densité maximale dans les massifs d'Argousiers. La migration postnuptiale de troupes importantes est parfois notée (par exemple plus de 1 000 individus le 10 décembre 1978 à Cayeux-sur-Mer). Elle se déroule des premiers jours de septembre à début décembre. Sa migration pré-nuptiale de fin mars à avril est plus discrète. Cette espèce n'hiverné qu'en petit nombre sauf dans les mollières des deux estuaires où elle peut être abondante.

Sizerin flammé *Carduelis flammea* N. M. H.

Ce migrateur partiel niche dans les Alpes et du Nord de la France au Nord de l'URSS.

Suite à l'expansion de cette espèce en Grande-Bretagne depuis 1950, quelques Sizerins flammés se sont installés en France sur les bords de la Mer du Nord depuis 1963. C'est certainement la continuation de cette expansion géographique qui est à l'origine des observations de chanteurs dans les dunes du Marquenterre pendant les étés 1977 et 1978, signes d'une nidification probable, le milieu semblant favorable à l'implantation de cette espèce. Elle est très répandue en 1982 dans le milieu dunaire mais la reproduction reste alors toujours à prouver. Un couple niche en 1988 au Parc Ornithologique du Marquenterre. Avant 1977, le Sizerin flammé n'était connu que comme migrateur et hivernant régulier en petit nombre, un peu plus abondant en cas de coups de froid. Le passage postnuptial est remarqué en octobre et début novembre, celui de printemps, comme pour beaucoup de *Fringillas*, est plus discret.

Serin cini *Carduelis serinus* N. M. H.

Nicheur de la Méditerranée au Danemark, à la Pologne et au delta du Danube, le Serin cini hiverne essentiellement dans le Sud de l'Europe.

La date d'implantation de cette espèce dans la plaine maritime picarde n'est pas connue avec précisions, très probablement dans le courant des années 50. Actuellement,

le Serin cini est un nicheur régulier pas rare du tout. Bien que seules les populations méridionales de cet oiseau soient considérées comme sédentaires, quelques Serins cinis peuvent passer les hivers cléments dans la région ; mais ce ne sont que des exceptions, le départ de la quasi-totalité des oiseaux se faisant fin octobre alors que des migrateurs nordiques peuvent encore passer jusque mi-novembre. Le retour vers les lieux de nidification a lieu en mars, voire fin février.

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* No, Mo.

Il niche de l'Espagne à la Scandinavie en évitant généralement les régions les plus occidentales. Il est sédentaire ou erratique.

Il s'agit d'un visiteur occasionnel de la région avec des traces d'une invasion de mi-août à mi-décembre 1983 et deux mentions isolées en septembre et octobre 1985. Des individus solitaires ont été observés en juillet 1973 et 75 mais ce n'est qu'en 1981 qu'une preuve de nidification a pu être apportée : un couple avec deux jeunes le 22 juin à Quend.

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* (Clopard, Double Pionne, Pionne, Rouvieu, Sifflet) N, S, M, H.

Cette espèce, surtout sédentaire, niche du Nord de l'Espagne au Centre de la Scandinavie.

C'est un nicheur assez commun (7 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre). Ses migrations très discrètes et ne concernant qu'un très faible nombre d'oiseaux sont régulièrement notées d'octobre à début novembre. Les Bouvreuils forment en hiver de petits groupes qui explorent les haies à la recherche de baies.

Gros-bec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes* Mo, Mo, No ?

Migrateur partiel, le Gros-bec niche de la Méditerranée au Sud de la Scandinavie.

Signalé nicheur possible dans la plaine maritime picarde entre 1970 et 1975, il est de toute façon très rare pendant la saison de reproduction comme en hivernage. En 1988, un à deux couples sont repérés au Parc Ornithologique du Marquenterre et un autre au Bois de Cise à Ault toutefois la reproduction reste à prouver dans la région.

PLOCEIDAE

Moineau domestique *Passer domesticus* (Mogneau, Mognot, Moigneau franc) N, S, M, H.

Presqu'exclusivement sédentaire, il niche dans presque toute l'Europe sauf en Islande et dans l'extrême Nord de la Scandinavie.

C'est un nicheur très commun dans toutes les constructions humaines mais des nids peuvent être découverts dans divers arbres, arbustes et autres végétaux de grande taille. Malgré sa réputation de sédentarité, le Moineau domestique est parfois noté lorsqu'il traverse la baie de Somme en vol migratoire à l'automne.

Moineau friquet *Passer montanus* (Pierrot grosellier, Rinkinkin) N. M. H.

Migrateur partiel, le Moineau friquet est moins répandu que le Moineau domestique puisqu'il est absent d'une grande partie de l'Irlande et de la Scandinavie ainsi que du Sud de l'Italie et des Balkans.

C'est un nicheur nettement moins commun que le Moineau domestique (4 à 10 couples pour 100 ha en milieu bocager et dans un bois humide dans le Marquenterre). Il forme parfois des troupes assez importantes (plus de 150 oiseaux) en dehors de la saison de reproduction. Chaque année, sa migration postnuptiale est remarquée de mi-septembre à mi-novembre.

STURNIDAE

Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* (Eternieu, Etourgneau) N. M. H.

Ce migrateur partiel niche dans presque toute l'Europe sauf dans la Péninsule ibérique et le Sud de l'Italie et de la Grèce.

C'est un nicheur très commun. Dès le mois d'août, des dortoirs se constituent. D'abord de quelques centaines d'individus, ils atteignent plusieurs milliers en hiver grâce à l'arrivée d'individus nordiques et orientaux. Si des passages migratoires peuvent être notés dès le début de septembre, ils n'atteignent une certaine importance que de la fin de ce mois au début de décembre, voire plus tard lors de coups de froid. Ces mouvements cessent complètement lors des tempêtes. La migration prénuptiale est très peu remarquée.

ORIOLIDAE

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* (Compère lulliot) N. M.

Il se reproduit de la Méditerranée au Sud de la Scandinavie et hiverne essentiellement en Afrique orientale.

Alors que cet oiseau est un nicheur commun dans la vallée de la Somme, il est peu fréquent dans la zone étudiée où il arrive dans les premiers jours de mai (5 mai 1980) et qu'il quitte vers la fin août.

CORVIDAE

Geai des chênes *Garrulus glandarius* (Gai) N. M. H.

Migrateur partiel, le Geai des chênes niche dans presque toute l'Europe sauf dans l'extrême Nord, en Islande et dans le Nord de l'Ecosse.

C'est un nicheur peu commun à cause du peu de grands bois de feuillus de la plaine maritime picarde (5 couples pour 100 ha dans un bois humide du Marquenterre). Il est un peu plus abondant en hiver. Des mouvements automnaux parfois importants (plus de 100 oiseaux en une journée) sont remarqués certaines années d'invasions comme en 1977. Autrement, tout comme au printemps, les passages sont beaucoup plus faibles.

Pie bavarde *Pica pica* (Agache) N. S.

Sédentaire, la Pie bavarde niche dans presque toute l'Europe sauf en Islande, aux Beléares, en Corse et en Sardaigne.

C'est une nicheuse sédentaire commune dans les bosquets près des villes et villages de la plaine maritime picarde. Elle se rassemble en petites bandes pendant la mauvaise saison. Un seul dortoir important (plus de 60 oiseaux) existe au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Cassenoix moucheté *Nucifraga caryocatactes* Mo.

Sédentaire à invasions périodiques, cette espèce niche dans les forêts des massifs montagneux de l'Est de la France et de la Scandinavie méridionale à la Sibérie.

Les dernières invasions de Cassenoix ayant atteint la région sont celles de 1913, 1968 et 1985. En dehors de celles-ci, un individu a été noté au Parc Ornithologique du Marquenterre le 27 juillet 1978.

Choucas des tours *Corvus monedula* (Couette) N. S. M. H.

Migrateur partiel, il se reproduit de la Méditerranée au Centre de la Scandinavie.

C'est un nicheur des édifices élevés dans les agglomérations mais une bonne quarantaine de couples se reproduisent également dans les falaises du Sud du littoral picard. Des passages postnuptiaux, parfois importants (plusieurs centaines d'individus par heure), peuvent être observés d'octobre à décembre. Des troupes comportant jusqu'à 250 oiseaux stationnent parfois quelques jours en cours de migration dans les Pins du Marquenterre. Le passage de printemps, plus discret, se déroule notamment en mars.

Corbeau freux *Corvus frugilegus* N. S. M. H.

Migrateur partiel, le Corbeau freux niche dans la zone médiane de l'Europe. Il tend à accroître son aire de répartition vers le Sud.

Environ 275 couples nichaient dans l'ensemble du secteur étudié en 1978 et 380 en 1985 (ROBERT 1986). La migration postnuptiale est notée de début octobre à fin décembre. La présence hivernale du Corbeau freux est générale dans toute la région sans toutefois qu'un dortoir conséquent, en dehors de celui de Boismont, ait été repéré. Le retour vers les colonies a lieu entre fin février et début mars.

Corneille noire *Corvus corone*

Deux sous-espèces peuvent être notées sur le littoral picard.

Corneille noire *C. c. corone* (Cornaille) N. S. M. H.

Surtout sédentaire, elle niche de l'Espagne à l'Allemagne.

C'est une nicheuse commune dans la plaine maritime picarde. Sa migration postnuptiale, discrète, a été remarquée de mi-août à début novembre.

Corneille mantelée *C. c. cornix* M. H.

Migratrice partielle, elle remplace la sous-espèce type dans le reste de l'Europe.

La nidification de la Corneille mantelée est signalée dans les dunes du Marquenterre au XI^e siècle. Aucun cas n'a été retrouvé depuis si ce n'est la mention d'un oiseau le 13 mai 1985 au voisinage de la colonie de Corbeaux freux de Boismont. Les effectifs maxima hivernaux stationnant en baie de Somme et dans le Marquenterre ont fluctué entre 130 et 350 oiseaux pendant la période 1970-77 et entre 26 et 90 de 1977 à 1981. Depuis, la population hivernante semble encore avoir régressé. Cette diminution va de pair avec un retard dans les dates d'arrivée : en moyenne 17 ou 18 octobre de 1971 à 75 (date la plus précoce le 12 octobre 1975) contre 26 octobre de 1976 à 79. Les Corneilles mantelées quittent la région entre fin février et début avril.



ANNEXE : Observations anciennes
Oiseaux très accidentels

Puffin cendré *Calonectris diomedea*
Sur le littoral picard au XIXème siècle.

Puffin majeur *Puffinus gravis*
Trois données : un individu tué le 25 novembre 1904 à Cayeux-sur-Mer, un trouvé mort le 27 janvier 1974 sur le littoral picard et un en vol vers le Sud le 18 septembre 1983 à Cayeux-sur-Mer.

Puffin obscur *Puffinus assimilis*
Sur le littoral picard au XIXème siècle et au Crotoy en mars 1900.

Pétrel culblanc *Oceanodroma leucorhoa*
Rare sur le littoral picard en janvier, septembre et octobre au XIXème siècle.

Héron crabier *Ardeola ralloides*
Un adulte le 12 juin 1975 au Hâble d'Ault.

Héron gardeboeuf *Bubulcus ibis* (Butor, Cacheux de boeufs)
Un immature le 24 juin 1980 entre Noyelles-sur-Mer et Saint-Valery-sur-Somme.

Canard carolin *Aix sponsa*
Une femelle trouvée mourante le 23 octobre 1983 à Fort-Mahon, sauvage ou échappée de captivité ?

Sarcelle soucrourou *Anas discors*
Une femelle adulte capturée le 3 décembre 1962 en baie de Somme.

Eider à tête grise *Somateria spectabilis*
Signalé au XIXème siècle.

Garrot arlequin *Histrionicus histrionicus*
(Saltimbanque)
Rencontré en baie de Somme en 1825 et 1847.

Macreuse à lunettes *Melanitta perspicillata*
Notée au XIXème siècle sur le littoral picard.

Vautour fauve *Gyps fulvus*
Un individu observé le 25 août 1973 en baie de Somme.

Faucon gerfaut *Falco rusticolus*
Une femelle de l'année tuée au Crotoy en novembre 1897 figure dans la collection Van Kempan.

Outarde canepetière *Tetrax tetrax*

Un jeune de l'année capturé entre Le Crotoy et Rue le 6 septembre 1875.

Grande Outarde *Otis tarda* (Utarde)

Espace signalée à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du suivant avec notamment une capture le 6 avril 1880.

Glaréole à collier *Glareola pratincola*

Trois captures anciennes : un mâle adulte tué le 29 mai 1879 et deux données plus imprécises en 1886 et 1889.

Glaréole à ailes noires *Glareola nordmanni*

Un mâle de première année trouvé mourant le 25 octobre 1974 en baie de Somme.

Pluvier kildir *Charadrius vociferus*

Trois individus le 15 septembre 1973 en baie de Somme.

Gravelot de Leschenault *Charadrius leschenaultii*

Un adulte le 17 mai 1980 en baie de Somme.

Bécasseau minuscule *Calidris minutilla*

Un oiseau tué le 14 septembre 1935 près de Saint-Valéry-sur-Somme et un autre le 8 octobre au Hâble d'Ault.

Bécasseau tacheté *Calidris melanotos*

Un individu les 13 et 14 octobre 1985 à Saint-Quentin-en-Tourmont.

Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus*

Signalé dans la plaine maritime picarde au début du siècle ainsi qu'en août 1935, récemment un oiseau le 25 août 1986 en baie de Somme.

Limnodrome à long bec *Limnodromus scolopaceus*

Un oiseau capturé le 8 mai 1976 à Hautebut.

Courlis à bec grêle *Numenius tenuirostris*

Un individu en provenance de la baie de Somme trouvé sur les marchés de Paris, un tué au Crotoy le 15 mai 1904 et un autre en baie d'Authie le 25 juillet 1930.

Petit Chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes*

Un oiseau le 5 août 1981 au Parc Ornithologique du Marquenterre, un les 17 et 18 juillet 1982 au Crotoy et un le 11 juillet 1984 sur le premier site.

Bargette de Terek *Xenus cinereus*

Un mâle tué le 18 mai 1883 au Crotoy et un individu antérieurement à Cayeux-sur-Mer mais également en mai.

Goéland atricille *Larus atricilla*

Un adulte tué le 29 juin 1877 au Crotoy.

Goéland railleur *Larus genei*

Une femelle adulte tuée en septembre 1898 au Crotoy.

Guillemot à miroir blanc *Cephus grylle*

Trois captures au Crotoy au XIX^{ème} siècle : 18 février 1873, 13 octobre 1877 et 28 novembre 1880.

Ganga paradoxal *Syrhaptus paradoxus*

Espèce signalée en septembre 1863 et mai 1888 dans la plaine maritime picarde puis deux oiseaux le 16 juillet 1983 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Coucou-geai *Clamator glandarius*

Un individu observé brièvement le 22 mars 1981 au Hâble d'Ault.

Hibou petit-duc *Otus scops*

Un oiseau tué par une automobile dans la plaine maritime picarde dans le courant des années 1970.

Guêpier d'Europe *Merops apiaster*

Nidification vers 1901 près de Saint-Valery-sur-Somme et un individu observé le 30 juillet 1977 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Rollier d'Europe *Coracias garrulus*

Un individu du 14 au 23 juillet 1978 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Pic cendré *Picus canus*

Un mâle et une femelle tués en septembre 1900 à Cayeux-sur-Mer. Plus récemment, un mâle chanteur le 22 novembre 1975 et un autre le 29 août 1976 dans les pinèdes du Marquenterre.

Alouette calandre *Melanocorypha calandra* (Sentinelle)

Un individu le 22 novembre 1975 en baie de Somme, oiseau échappé de captivité ou réellement sauvage ?

Hirondelle rousseline *Hirundo daurica*

Un individu observé le 27 avril 1980 au Hâble d'Ault.

Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus*

Un individu en plumage nuptial le 23 mars 1981 en baie de Somme et deux oiseaux le 21 septembre 1986.

Jaseur boréal *Bombicilla garrulus*

Rares invasions notées notamment celle de 1965-66, aussi un oiseau début mars 1989 à Rue.

Fauvette pitchou *Sylvia undata*

Un individu en juin 1977 au Parc Ornithologique du Marquenterre, autres mentions plutôt imprécises.

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*
Un chanteur le 25 mai 1969 à Cayeux-sur-Mer.

Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor*
Un mâle adulte tué le 16 mai 1885 au Crottoy et un autre mâle provenant d'un couple ayant niché dans les environs d'Ault, également tué, avant 1914.

Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*
Un individu observé en août 1977 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Bruant ortolan *Emberiza hortulana*
Disparu du littoral picard en tant que nicheur au début du XXème siècle, quatre mâles et trois femelles le 21 septembre 1986 au Hâble d'Ault.

Bruant fou *Emberiza cia*
Signalé au début du XXème siècle au Hâble d'Ault.

Carouge à tête jaune *Xanthocephalus xanthocephalus*
Un individu, en mue, observé aux environs du Hâble d'Ault du 23 août au 15 septembre 1979, origine captive ne peut être complètement écartée.

Grave à bec rouge *Pyrhocorax pyrrhocorax*
Un individu le 27 juin 1978 le long des falaises calcaires du Bois de Cise à Ault.

Grand Corbeau *Corvus corax*
Reproduction encore notée dans les falaises picardes vers le milieu du XIXème siècle.

ANNEXE : Oiseaux introduits

Lagopède d'Ecosse *Lagopus lagopus scoticus*
Quelques individus ont été observés au printemps 1972 dans le Marquenterre.

Perdrix rouge *Alectoris rufa*
Cette espèce est signalée début octobre 1974 à Cayeux-sur-Mer et d'août 1986 à octobre 1989 dans les dunes et au Parc Ornithologique du Marquenterre.

ANNEXE : Oiseaux échappés de captivité

Ibis sacré *Threskiornis aethiopicus*

Un oiseau du 21 au 27 juillet 1989 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Dendrocygne veuf *Dendrocygna viduata*

Un individu le 30 avril 1929 à Saint-Valery-sur-Somme et un autre du 18 au 22 mai 1985 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Cygne à col noir *Cygnus melanocoryphus*

Un adulte du 13 juillet au 5 août 1979 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Cygne noir *Cygnus atratus*

Un individu fin décembre 1974 en baie de Somme puis au Hâble d'Ault.

Oie à tête barrée *Anser indicus*

Trois oiseaux le 16 mai 1983 au Hâble d'Ault.

Oie d'Egypte *Alopochen aegyptiaca*

Deux adultes le 22 juin 1986 à Noyelles-sur-Mer.

Tadorne de Paradis *Tadorna variegata*

Une femelle immature du 18 mai à début juin 1989 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Canard mandarin *Aix galericulata*

Un mâle pendant trois jours de la première décade de mai 1980 au Crotoy.

Canard siffleur d'Amérique *Anas americana*

Un mâle du 17 au 30 juin 1988 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Canard siffleur du Chili *Anas sibilatrix*

Un mâle le 31 août 1986 au Parc Ornithologique du Marquenterre et deux individus les 12 et 13 septembre.

Canard pilet des Bahamas *Anas bahamensis*

Trois individus, dont l'un a été bagué, le 15 août 1973 au Parc Ornithologique du Marquenterre et un oiseau de septembre à début novembre 1989.

Sarcelle à ailes bleues *Anas cyanoptera*

Un mâle tué en mai 1980 en baie de Somme.

Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris*

Un immature tué le 17 septembre 1981 en baie de Somme.

Grue couronnée *Balearica pavonina*

Deux adultes dans le marais de Rue dès le printemps 1980 et reproduction en 1981 avec deux jeunes parvenus à l'envol.

Tourterelle masque de fer *Oena capensis*

Un mâle un jour d'août du début des années 70 dans le Marquenterre.

Perroquet gris du Gabon *Psittacus erithacus*

Un oiseau du 23 au 26 octobre 1989 en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Perruche à collier *Psittacula krameri*

Un individu observé en septembre 1987 en baie de Somme et un mâle le 3 novembre, autres mentions moins bien documentées quelques années auparavant.

Perruche ondulée *Melopsittacus undulatus*

Un individu en vol vers le Sud le 22 septembre 1980 au Parc Ornithologique du Marquenterre, également quelques autres observations.

Tisserin à tête noire *Ploceus melanocephalus*

Un mâle de la sous-espèce *melanocephalus* observé le 20 septembre 1980 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

ANNEXE : Hybrides

Tadorne de Belon x T. d'Australie *Tadorna tadorna* x *T. tadornoides*

Un mâle les 9 et 11 février 1981 en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Sarcelle d'hiver x Canard colvert *Anas crecca* x *A. platyrhynchos*

Un mâle le 23 janvier 1985 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Canard colvert x C. pilel *Anas platyrhynchos* x *A. acuta*

Deux mâles le 6 novembre 1987 au Parc Ornithologique du Marquenterre et un mâle le 27 en baie de Somme.

Fuligule milouin x F. morillon *Aythya ferina* x *A. fuligula*

Un mâle les 12 et 13 avril 1986 au Hâble d'Ault.

Hirondelle rustique x H. de fenêtre *Hirundo rustica* x *Delichon urbica*

Un individu le 16 mai 1985 au Hâble d'Ault.

ANNEXE : Observations rejetées

Faucon crécerellette *Falco naumanni*

Un individu en janvier et décembre 1977 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Chevalier grivelé *Actitis macularia*

Une capture au début du siècle en baie de Somme.

Mouette de Ross *Rhodostethia rosea*

Un adulte le 12 novembre 1977 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Pic mar *Dendrocopos medius*

Aucun ornithologue picard ne connaît l'origine des mentions de nidification probable sur la carte de Saint-Valery-sur-Somme et possible sur celle de Rue entre 1970 et 1975.

V - IMPORTANCE DE LA BAIE DE SOMME POUR L'AVIFAUNE EUROPEENNE

La richesse ornithologique de l'estuaire de la Somme est connue au moins depuis le XVIIIème siècle. Cependant dans le courant du XXème siècle, la situation de l'avifaune se dégrade et en 1973, BROSELIN peut écrire que l'estuaire de la Somme, comme les autres estuaires picards de l'Authie et de la Canche, a perdu beaucoup de sa valeur ornithologique du fait des endiguages, de l'ensablement mais surtout de l'excessive pression de chasse. Toutefois, cet auteur fait remarquer que, notamment grâce à la réserve de chasse créée en 1968, la baie de Somme devrait retrouver "les motifs apparents d'une valeur internationale qu'elle n'aurait pas dû cesser d'avoir." Moins de dix ans plus tard, ces prévisions se réalisent et SCOTT (1980) inclut l'estuaire de la Somme dans les zones humides d'importance internationale en raison des effectifs des Oies des moissons, Tadornes de Belon et Huftriers pies qu'elle héberge en hivernage.

Le critère principal retenu par le Bureau International de Recherches sur les Oiseaux d'Eau (B.I.R.O.E.) pour définir les zones humides d'importance internationale consiste à considérer comme tel tout site hébergeant régulièrement un pour cent ou plus, avec cependant au moins cent individus, des effectifs de la voie migratoire ou de la population biogéographique d'une espèce avienne aquatique.

Pour l'Oie des moissons, ce seuil de 1 % est fixé à 700 individus par SCOTT (1980) qui inclut la baie de Somme au nombre de ces zones du fait de la présence de 450 à 1 000 Oies de cette espèce au dortoir dans le Nord de l'estuaire de la Somme en hiver. COMMECY et SUEUR (1983) apportent quelques précisions sur l'Oie des moissons : 670 individus en moyenne en janvier, 1 500 en janvier 1979 lors d'une vague de froid très sévère et 800 en février de la même année. Depuis cette dernière date, le seuil de 700 individus n'a plus jamais été atteint. Malgré une très nette diminution des effectifs, en particulier lors des hivers cléments, la baie de Somme constitue toujours une zone d'accueil intéressante pour l'Oie des moissons surtout

lors de conditions hivernales défavorables. Les oiseaux s'alimentaient dans la journée régulièrement jusqu'au moins 1982 dans le triangle Arry, Vercourt et Vron. Actuellement, ils fréquentent essentiellement la région de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais). Les dérangements fréquents sur les lieux de gagnage et les tirs quasi-quotidiens dont elles étaient l'objet lors de leurs déplacements semblent avoir provoqué ce changement de site d'alimentation. De plus, le remplacement progressif de la sous-espèce *fabalis* par *rossicus* peut avoir joué un rôle dans la mesure où les exigences écologiques de cette dernière sont quelque peu différentes : alimentation davantage axée sur les tubercules et moins sur les graminées.

Le seuil de 1 % pour le Tadorne de Belon est de 1250 individus. SCOTT (1980) signale la présence de 1000 à 2500 Tadorne hivernants en baie de Somme. Les effectifs de cet Anatidé continuent de croître puisque COMMECY et SUEUR (1983) indiquent comme moyenne sur les cinq meilleures années de la décennie 70 : presque 2 300 individus en janvier et plus de 2 100 en décembre. Actuellement, ces chiffres sont très nettement dépassés avec le plus souvent entre 4 000 et 10 000 oiseaux de décembre à février.

La dernière espèce signalée par SCOTT (1980) comme permettant d'inclure la baie de Somme parmi les zones humides d'importance internationale est l'Huîtrier pie avec une moyenne de 7 500 individus en janvier et un maximum de 12 000 pour un seuil de 1 % égal à 7 500 oiseaux. COMMECY et SUEUR (1983) minorent un peu cette moyenne avec 5 900 individus, différence due à l'échantillonnage plus grand de ces auteurs par rapport aux données dont disposait SCOTT (1980). Ils précisent également que les maxima ont été obtenus lors de la vague de froid de début 1979 : 12000 individus en janvier et février ainsi que 7500 en mars.

SCOTT (1980) note également l'importance de la baie de Somme pour quelques autres espèces parmi lesquelles le Canard pilet, le Pluvier argenté et le Grand Gravelot. Les effectifs de ces trois oiseaux atteignent désormais des niveaux supérieurs aux seuils de 1 % (COMMECY et SUEUR 1983).

Le Gravelot à collier interrompu rejoint au début des années 80 ce groupe de six espèces pour lesquelles l'estuaire de la Somme possède une importance internationale, ceci avec 540 individus en avril 1981 et 300 en août de la même année (COMMECY et coll. 1983) alors que le seuil de 1 % est de 250 oiseaux. Actuellement, ses effectifs semblent en régression.

Le Chevalier gambette montre aussi depuis plusieurs années lors des migrations de printemps et d'automne des

effectifs très supérieurs aux 2 000 oiseaux constituant son seuil de 1 % : 2 600 individus en mai 1982, 2 500 le 28 avril 1984, 2 500 le 31 juillet 1986 et environ 5 000 en mai 1989 (O. HERNANDEZ et F. SUEUR).

Pour le Bécasseau maubèche, le seuil de 1 % de 3 500 oiseaux peut être dépassé en baie de Somme lors de l'apogée de la migration pré-nuptiale en mai : 6 250 individus le 12 mai 1984.

A l'heure actuelle, la baie de Somme constitue donc une halte migratoire et une zone d'hivernage d'importance internationale en raison des effectifs substantiels de 7 espèces d'oiseaux qui la fréquentent, l'Oie des moissons et l'Huîtrier pie devant être retirés de cette liste. Pour de nombreux autres oiseaux, ce site présente un intérêt national. Ce rôle primordial de l'estuaire de la Somme pour l'avifaune est renforcé par la diversité des espèces qui peuvent y être rencontrées : 307 pour l'ensemble de la plaine maritime picarde lors de notre précédent travail (COMMECY et SUEUR 1983) et 320 pour la présente réactualisation.

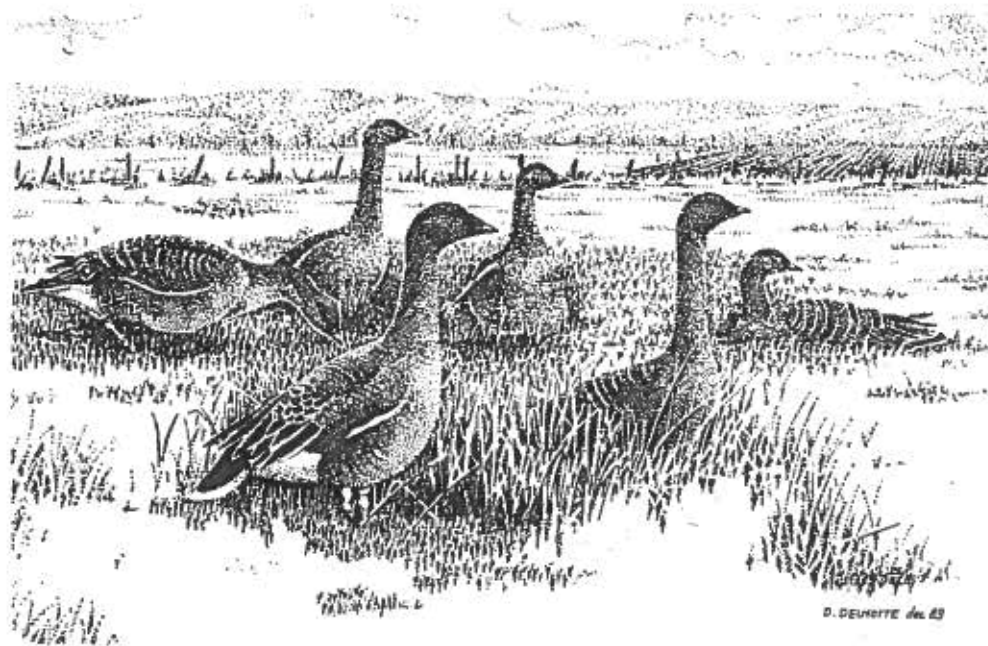
La présence en migration et en hivernage d'effectifs importants de deux Anatidés (Tadorne de Belon et Canard pilet) et de cinq Limicoles (Pluvier argenté, Grand Gravelot, Gravelot à collier interrompu, Chevalier gambette et Bécasseau maubèche) confèrent à la baie de Somme un statut de zone humide d'importance internationale nécessitant des mesures de protection. Celles-ci sont actuellement assurées par une réserve nationale de chasse dans le Nord de l'estuaire. Un projet de réserve naturelle, assurant une meilleure protection a été étudié (SUEUR 1987, BACROT et coll. 1988). Actuellement, nous ne sommes pas en mesure d'annoncer quand cette réserve naturelle sera créée.

La nidification dans la plaine maritime picarde d'espèces considérées comme rares ou menacées en France (de BEAUFORT 1983) devrait aboutir à la mise en place de mesures ponctuelles de protection (réglementation simple sur un site restreint) notamment sous la forme d'arrêtés de biotopes.

Trois sites hébergeant des oiseaux nicheurs relativement rares en France bénéficient de certaines mesures de protection : le Parc Ornithologique du Marquenterre au statut apparenté à celui d'une réserve privée (Aigrette garzette, Tadorne de Belon, Canard souchet, Huîtrier pie, Avocette, Gravelot à collier interrompu, etc), le Hâble d'Ault, réserve de l'Office National de la Chasse (Tadorne de Belon, Canard souchet, etc) et les falaises picardes (Fulmar).

Le marais de Sailly-Bray nécessiterait la mise en place de mesures de protection puisqu'il héberge des oiseaux nicheurs rares en France (Grand Butor, Busard des roseaux, Marouette ponctuée, etc). De plus, il abrite des Passereaux également menacés en France mais dont la protection est rendue difficile par leur dispersion au sein de nombreuses zones humides (Locustelles lusciniolide et tachetée, Phragmite des joncs, etc).

La protection d'autres oiseaux comme la Caille des blés, au bord de l'extinction dans la plaine maritime picarde, et le Faucon hobereau ne peut être envisagée à partir de réserves ou autres zones préservées. Elle ne peut se réaliser que grâce à une modification des pratiques culturelles et des comportements cynégétiques.



Oies des marais Anser fabalis fabalis

Lac du Dier, dique sud chateaux 19.01.88

CONCLUSION

Depuis notre précédente étude (COMMECY et SUEUR 1983), l'avifaune sauvage de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde s'est enrichie de 13 nouvelles espèces puisque 320 sont désormais recensées. Ce chiffre se trouve dans la fourchette de 315 à 323 oiseaux mentionnée par MARTIN (1973). Cependant même si nous ajoutons à ces 320 espèces, 19 autres considérées comme échappées de captivité et 2 introduites (Lagopède d'Ecosse et Perdrix rouge), nous sommes encore loin des 360 oiseaux parfois annoncés. Cette différence tient notamment au fait que nous nous sommes cantonnés à un district géographique précis, certains auteurs incluant facilement dans leurs listes les espèces rares rencontrées à quelque distance de leurs périmètres d'étude (environs d'Abbeville, Vimeu, etc). De plus, nous avons rejeté les mentions manifestement erronées (Faucon crécerellette et Mouette de Ross), insuffisamment étayées (Chevalier d'Amérique et Pic mar) ou réfutées antérieurement à notre ouvrage (Canard siffleur d'Amérique).

320 espèces représentent un peu plus de la moitié de l'avifaune européenne (594 espèces y compris les accidentelles) et un total fort peu éloigné des 337 espèces (y compris les observations douteuses) de la Camargue. Toutefois, il faut noter que 17 espèces n'ont plus été observées depuis 1950, voire le XIX^{ème} siècle et que 43 autres ne sont qu'accidentelles. Ces chiffres étaient respectivement de 27 et 24 lors de notre précédent travail. C'est donc 260 espèces qui forment l'avifaune régulière de la baie de Somme et de ses environs, soit quatre de plus qu'antérieurement.

119 espèces nichent régulièrement dans la région, au lieu de 121. Cette très légère diminution traduit la disparition récente de l'Oedicnème criard, probablement définitive en raison des modifications importantes du milieu dunaire, de la Bergeronnette des ruisseaux, sans doute temporairement après les vagues de froid, et du Cisticole des joncs implanté seulement depuis 1975 et éteint pour les mêmes raisons que l'espèce précédente. A ces 119 espèces, il faut ajouter 7 nicheuses occasionnelles

(Cigogne blanche, Canard pilet, Echasse blanche, Courlis cendré, Chevalier gambette et Hibou des marais), 8 exceptionnelles (Grèbe à cou noir, Grand Cormoran, Héron pourpré, Bécasse des bois, Chevalier guignette, Sternes pierragarin et naine, Bec-croisé des sapins) ainsi qu'une espèce échappée de captivité s'étant reproduite en totale liberté en 1981 (Grue couronnée) et une autre où un oiseau volant a niché en compagnie d'un captif (Bernache nonnette).

Parmi les espèces implantées depuis une quarantaine d'années, signalons le Serin cini (décennie 50), la Tourterelle turque (1961), le Fuligule milouin et la Bouscarle de Cetti (courant des années 60), la Mouette rieuse (fin des années 60 ou début des années 70), le Canard chipeau (début des années 70), l'Avocette (1975), l'Aigrette garzette et le Fuligule morillon (1978), le Fulmar (1979), Sizerin flammé (entre 1977 et 1988) et la Gorgebleue (1986).

En plus des nicheurs disparus récemment et signalés précédemment, d'autres se sont éteints au cours des 100 ans écoulés : Faucon pèlerin, Combattant, Sternes caugek et de Dougall, Guépier d'Europe, Pie-grièche à poitrine rose, Bruant ortolan et Grand Corbeau depuis plusieurs décennies. Huppe fasciée beaucoup plus récemment vers le début des années 70. Cependant, seuls le Faucon pèlerin et peut-être le Grand Corbeau devaient être des nicheurs réguliers. Il n'est pas certain que le Guillemot de Troïl se reproduisait effectivement autrefois sur les falaises picardes.

La nidification de huit espèces dans la plaine maritime picarde reste à prouver : Barge à queue noire (cantonnements très irréguliers), Torcol, Pics noir (apparition très récente puisque datant de 1988) et épéichette, Hypolaïs icterine (en raréfaction), Roitelet triple-bandeau, Bruant zizi (ces deux derniers très rares en période de nidification) et Gros-bec (très discret).

L'existence de zones de tranquillité, notamment la réserve de la baie de Somme et le Parc Ornithologique du Marquenterre, permet l'augmentation des effectifs nicheurs du Tadorne de Belon. Par contre, cette influence n'est guère perceptible, voire nulle pour bon nombre d'espèces. Le Cygne tuberculé et la Mouette rieuse poursuivent leur expansion numérique tout comme dans le reste de l'Europe. Le Héron cendré et le Busard des roseaux, quant à eux, doivent leur progression au ralentissement des persécutions depuis leur protection légale.

Encore plus que pour les nicheurs, il est difficile de dégager les tendances évolutives des effectifs des espèces migratrices et hivernantes du fait de l'imprécision de leur

statut ancien. Cependant, nous pouvons noter la raréfaction de l'Oie des moissons, de la Harelde de Miquelon, du Pluvier guignard et de la Corneille mantelée. Après une phase ascendante, les stationnements de quelques oiseaux sont actuellement en déclin (Canard chipecu, Huftrier pie, Bécasseau variable, etc). Au contraire, les effectifs de certains hivernants (Tadorné de Belon en particulier), de migrateurs (Chevalier gambette, Bécasseaux maubèche et sanderling, etc) ou d'oiseaux au cours de ces deux phases de leur cycle biologique (Grand Cormoran notamment) ont augmenté de façon significative. Les migrations des Milans royal et noir sont plus remarquées qu'autrefois, en liaison avec l'augmentation générale de leurs populations en Europe et leurs implantations dans les départements voisins de la Somme.

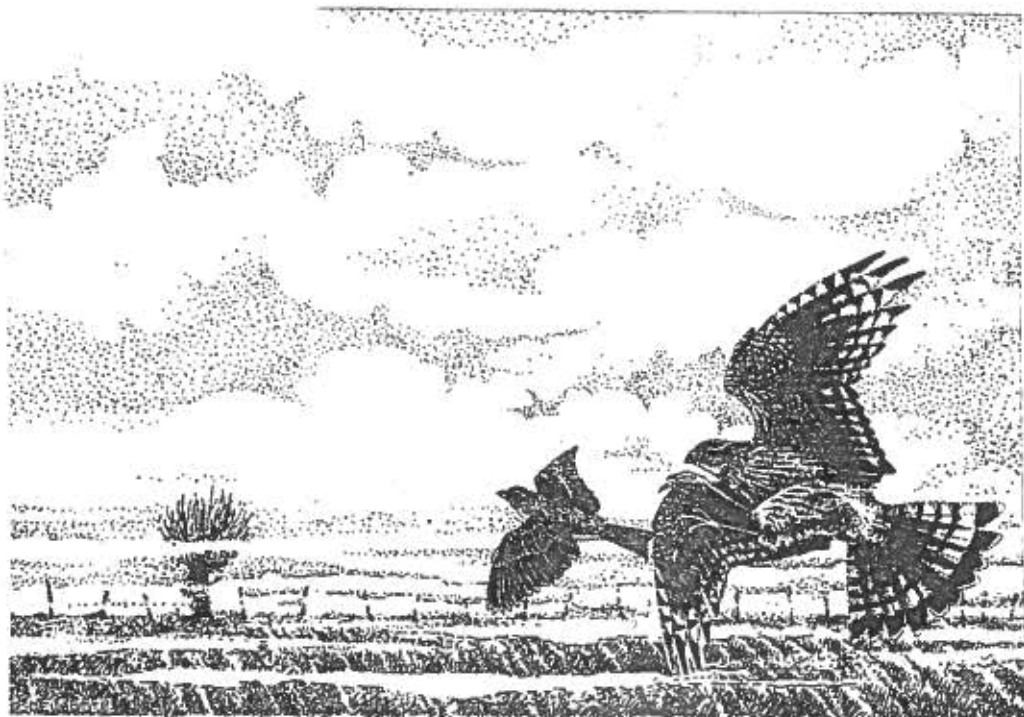
La magie des mots sera-t-elle suffisante pour conserver à la baie de Somme ses richesses ornithologiques si variées ? Cette diversité de l'avifaune est due à sa situation au point de convergence de plusieurs voies migratoires. De ce fait, elle joue un rôle important en tant qu'étape lors des déplacements réguliers de diverses espèces entre leurs lieux de nidification et d'hivernage. Si elle ne pouvait plus jouer ce rôle, de nombreux oiseaux verraient les distances qu'ils ont à parcourir d'une seule traite s'allonger considérablement, avec tous les risques supplémentaires que cela comporte.

La baie de Somme est aussi la limite méridionale d'hivernage régulier d'espèces nordiques comme l'Alouette haussecol, le Bruant des neiges et la Corneille mantelée. Perturber cette région, c'est retirer à l'avifaune française une partie de sa richesse. Inversement, la plaine maritime picarde se trouve être la limite septentrionale d'une espèce nicheuse comme l'Aigrette garzette. Il faut préserver cette région pour permettre à ces oiseaux de trouver une base solide d'où ils pourront continuer leur avancée vers le Nord. Perturber la baie de Somme, c'est perturber l'évolution spatiale d'espèces dont certaines sont loin d'être abondantes.

Espérons que ces quelques exemples ainsi que tous les renseignements que nous avons donnés dans cet ouvrage convaincront les décideurs et les aménageurs de la nécessité de préserver cet endroit magique qu'est la baie de Somme.

A l'heure où le développement touristique de la Côte picarde est toujours d'actualité avec notamment les résultats discutables de certaines activités conçues à l'origine comme devant constituer des pôles d'attraction, il convient de préserver les richesses naturelles de notre littoral picard et de réfléchir à des projets touristiques

compatibles. L'exemple du tourisme de nature tel qu'il se conçoit aux Pays-Bas devrait davantage inspirer nos décideurs locaux qui semblent plutôt avoir les yeux tournés vers nos côtes méditerranéennes et atlantiques, dont le littoral picard ne possède pas les attraits climatiques. En effet, préservation des milieux naturels et activités de loisirs peuvent fort bien coexister pourvu que l'existence des premiers, souvent à l'origine des secondes, soit réellement prise en compte.



Falcon Emerillon . *Falco columbarius*

D. DELHOTTE JAN 80

Tentative de capture d'un moineau domestique . Lac du Heron . le 23.01.89

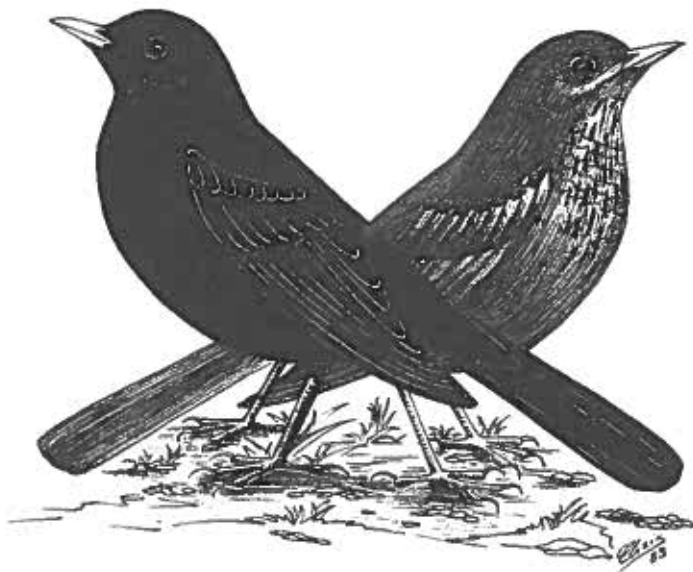
BIBLIOGRAPHIE

- Bacrot S. et Sueur F. (1985) Impact sur l'avifaune des deux vagues de froid successives de Janvier et Février 1985 en Picardie - *L'Avocette* 9 : 106-142.
- Bacrot S. Sueur F. et Boullet V. (1988) *Projet de réserve naturelle de la baie de Somme* - Secrétariat Etat Environnement, Conseil Régional Picardie, DRAE, BEIEA. 94 p.
- de Beaufort F. (1983) *Livre Rouge des espèces menacées en France, tome 1 : vertébrés* - Paris (Secrétariat Faune Flore), 233 p.
- Bonnet de Paillerets, Comte C. de (1937) Remarques sur l'inventaire des oiseaux de France - *Alauda* 9 : 87-94.
- Brosselin M. (1973) Valeur internationale pour l'avifaune migratrice des zones humides de la façade occidentale de la France - *Penn ar Bed* 9 : 185-194.
- Collectif (1983) *La plaine maritime picarde* - Amiens (Ministère Education, Académie Amiens, CNDP, CRDP Amiens), 138 p.
- Commeccy X. et Gavory L. (1985) Guet à la mer. Résultats 1984 - *L'Avocette* 9 : 89-97.
- Commeccy X., Rigaux T. et Sueur F. (1983) Synthèse des observations 1981 dans la Somme - *L'Avocette* 7 : 89-192.
- Commeccy X., Rigaux T. et Sueur F. (1984) Synthèse des observations 1982 dans la Somme - *L'Avocette* 8 : 49-122.
- Commeccy X. et Sueur F. (1983) *Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde* - Amiens (GEPOP), 235 p.
- Couvreur B. et Mercier E. (1986) Double cas d'hivernage de Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) dans le département de la Somme (80) - *L'Avocette* 10 : 79-84.
- Cramp S. (1985) *The Birds of the Western Palearctic*, Vol. 1V - Oxford, New York (Oxford University Press), 960 p.
- Cramp S. (1988) *The Birds of the Western Palearctic*, Vol. V - Oxford, New York (Oxford University Press), 1 063 p.
- Cramp S. et Simmons K.E.L. (1983) *The Birds of the Western Palearctic*, Vol. 111 - Oxford, London, New York (Oxford University Press), 913 p.
- Derenne P. (1979) *Atlas des réserves d'avifaune aquatique - Aurillac* (Ministère Environnement Cadre Vie, DPN), 276 p.

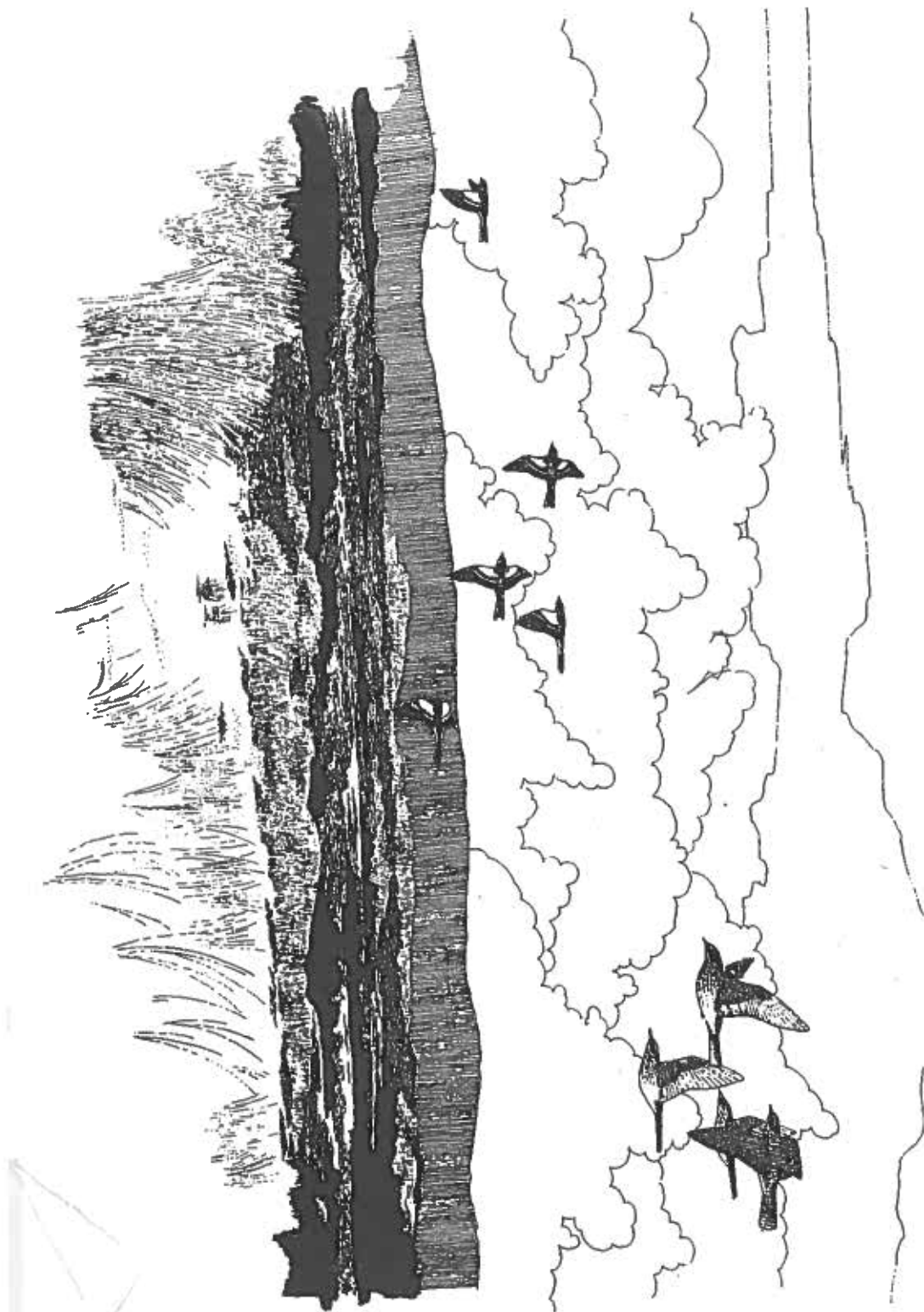
- Dubois P. et le Comité d'Homologation National (1984) Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1983 - *Alauda* 52 : 285-305.
- Ducrotoy J.P. (1984) *L'exploitation des ressources naturelles de l'estuaire de la Somme. Etude bio-sédimentologique* - Université Picardie Amiens. Station Etudes Baie Somme, 253 p.
- Dupuich H. et Flohart G. (1987) Statut de la Buse pattue (*Buteo lagopus*) en Picardie et Nord/Pas-de-Calais - *L'Avocette* 11 : 1-13.
- Etienne P. (1986) Etude préliminaire sur l'Engoulevent *Caprimulgus europaeus* dans la Somme - *Picardie Ecologie Série* 11(1)43-57.
- Etienne P. (1987) Hivernage de l'Oie des moissons *Anser fabalis* dans le Marquenterre - *Picardie Ecologie Série* 11(1)25-39.
- Etienne P., Mouton J., Robert J.C. et Triplet P. (1987) Avifaune du Marquenterre (Somme) - *Picardie Ecologie Série* 11(2)27-80.
- Flohart G. (1987) La migration post-nuptiale en Baie de Somme (1985) - *L'Avocette* 11 : 53-62.
- Fourcy E. et Robert J.C. (1987) La Gorgebleue à miroir : une nouvelle espèce nicheuse en Picardie - *La Sauvagine* (277)31.
- Fournier M. (1988) Nidification de l'Epervier d'Europe *Accipiter nisus* dans le Marquenterre (Somme) - *L'Avocette* 12 : 83-84.
- Géroudet P. (1982) Les observations hivernales d'Hirondelles en 1981-82 - *Nos Oiseaux* 36 : 357-362.
- Lefevre P., Gêhu J.M., Lefevre G. et Bracquart N. (1981) *Le Marquenterre. Utilisation du terrain et types de végétation* - Amiens (CNDP, CRDP Amiens), 123 p.
- Martin Ch. (1973) Etude ornithologique in Etude écologique sur le Littoral picard - CRDP Amiens, 118 p.
- Martin Ch., Chanoine et Bon M. (1988) Lexique français-picard des noms d'oiseaux - *Bull. Soc. Linn. Nord Pic.* 6 : 97-102.
- Menessier G. (1980) *Géologie de la Picardie. Stratigraphie. Evolutions paléogéographique et structurale* - Amiens (CNDP, CRDP Amiens), 119 p.
- Mercier E. (1986) Le Fulmar (*Fulmarus glacialis*) migrateur sur le littoral picard : identification infraspécifique et essai de calendrier - *L'Avocette* 10 : 61-72.
- Mercier E. (1987) Le Fulmar (*Fulmarus glacialis*) estivant et nicheur en Picardie - *L'Avocette* 11 : 15-40.
- Mouton J. (1983) Observation d'Aigles criards *Aquila clanga* en baie de Somme - *L'Avocette* 7 : 206-209.
- Mouton J. et Triplet P. (1984) Recensement des Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* nicheurs sur la plaine littorale picarde : mise au point sur les effectifs - *Picardie Ecologie Série* 11(1)40-45.
- Raevel P. (1986) Effectifs au printemps 1985 des oiseaux nicheurs des falaises picardes - *L'Avocette* 10 : 33-36.

- Regrain R. (1973) Etude géographique - Essai de géomorphologie, cinématique et dynamique du Littoral picard in Etude écologique sur le Littoral picard - CRDP Amiens, 3-108.
- Rigaux T. (1985) Résultats 1983 et 1984 de l'enquête "Limicoles nicheurs" en Picardie - *L'Avocette* 9 : 1-8.
- Robert J.C. (1984a) La colonisation des falaises picardes par le Fulmar boréal *Fulmarus glacialis* - *Picardie Ecologie Série* 11(2)19-34.
- Robert J.C. (1984b) Donnée complémentaire sur l'avifaune du Hâble d'Ault - *Picardie Ecologie Série* 11(2)80-81.
- Robert J.C. (1986) Les corbeautières du département de la Somme en 1985 - *Picardie Ecologie Série* 11(1)85-113.
- Scott D.A. (1980) A Preliminary Inventory of Wetlands of International Importance for Waterfowl in West Europe and Northwest Africa - *IWRB Special Publication*, n° 2, 127 p.
- Sueur F. (1980) Bibliographie ornithologique de la Somme (1833-1979) - *L'Avocette* hors-série 1-59.
- Sueur F. (1981) Un Traquet pâtre oriental *Saxicola torquata maura/stejnegeri* dans le Marquenterre - *L'Avocette* 5 : 75.
- Sueur F. (1983a) Recensement des oiseaux nicheurs des falaises picardes - *L'Avocette* 7 : 193-195.
- Sueur F. (1983b) Densité d'oiseaux nicheurs en milieu cultivé dans le Marquenterre et calcul de coefficients de conversion des résultats de points d'écoute - *L'Avocette* 7 : 196-199.
- Sueur F. (1983c) Densité d'oiseaux nicheurs dans un bois humide du Marquenterre et calcul des coefficients de conversion des résultats de points d'écoute - *L'Avocette* 7 : 200-205.
- Sueur F. (1984) Méconnue, l'avifaune des dunes du Marquenterre - Actes Coll. "L'Environnement en Picardie", AMBE Picardie, 157-159.
- Sueur F. (1985) Migrations de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* sur le littoral Picard (Somme) - *Alauda* 53 : 232.
- Sueur F. (1987) Etude préalable du projet de réserve naturelle en baie de Somme - Saint-Valery-sur-Somme (Conseil Régional Picardie, Ministère Environnement, DRAE Picardie, GEMEL), 70 p.
- Sueur F. (1988) Bibliographie ornithologique picarde (1824-1985) - *L'Avocette* 12 : 1-76.
- Sueur F. et Viez C. (1989) Mention hivernale de Héron bihoreau *Nycticorax nycticorax* dans le Marquenterre (Somme) - *Alauda* 57 : 79.
- Ters M. (1973) Les variations du niveau marin depuis 10 000 ans, le long du littoral atlantique français - 9e Congrès Int. INQUA Christchurch 114-135.
- Vasseur G. (1973) Termes dialectaux dans les romans picards - *Linguistique Picarde* 13 : 2-22.
- Vasseur J. (1973) Noms de plantes et d'oiseaux du littoral picard d'après les romans de Paul Vimereu - *Linguistique Picarde* 13 : 24-27.

- Viez C. (1987) Nidification de la Bernache du Canada (*Branta canadensis*) à Long (80) - *L'Avocette* 11 : 99.
Viez C. (1988) Mention estivale de Mergule nain *Alle alle*, dans la Somme - *Alauda* 56 : 70.
Vignon F. (1973) La Productivité Biologique des Estuaires - *Picardie information* 15-22.



Merle noir - Turdus merula



SOMMAIRE

Avant-propos

Introduction

I - Milieu physique

Géomorphologie : paysages et reliefs

Géologie : le sous-sol

Pédologie : les sols

Hydrologie : les eaux

Climatologie : les températures, les précipitations
et les vents

II - Les biotopes et leur avifaune

La plage

Les vasières

Les mollières

Les dunes

Les levées de galets

Les falaises

Les étangs et les lagunes

Les marais littoraux et arrière-littoraux

Les gravières

Les prés et les cultures

Les bois

Les agglomérations

III - Les activités humaines et leurs impacts sur
l'avifaune

Agriculture

Pêche et conchyliculture

Tourisme

Routes et voies ferrées

Lignes électriques

Chasse

IV - Liste systématique

V - Importance de la baie de Somme pour l'avifaune
européenne

Conclusion

Bibliographie

Sommaire

Les oiseaux de la baie de Somme, les voici tous réunis dans ces 200 pages, aussi bien dans leur vie actuelle qu'avec leur histoire locale. Environ 100 graphiques, 30 photos et 20 dessins au trait nous les présentent dans leurs milieux.

Découvrez leur diversité en parcourant les 10 circuits commentés proposés dans les différents biotopes de la plaine maritime picarde.

Ces oiseaux, nous les aimons. Il faut les protéger et préserver leur environnement.